







gum

2 dlv.

Net 2 front. 5 bkts

lv 14 pldw.

empl.

[Signature]

G
420
R434

1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that proper record-keeping is essential for the integrity of the financial system and for the ability to detect and prevent fraud. The text notes that without reliable records, it would be difficult to track the flow of funds and identify any irregularities.

2. The second part of the document outlines the specific procedures that should be followed when recording transactions. It details the steps for verifying the accuracy of the data, ensuring that all necessary information is captured, and that the records are stored securely. The document also discusses the importance of regular audits and reviews to ensure that the records are up-to-date and accurate.

3. The third part of the document addresses the challenges associated with maintaining accurate records. It identifies common pitfalls, such as incomplete data, errors in transcription, and the loss of records. The text provides suggestions for how to overcome these challenges, including the use of standardized forms, the implementation of robust backup procedures, and the training of staff to ensure that they are following the correct procedures.

4. The fourth part of the document discusses the role of technology in record-keeping. It highlights the benefits of using digital systems, such as increased accuracy, ease of access, and the ability to store large amounts of data. However, it also notes the risks associated with technology, such as data breaches and the potential for system failures. The document recommends that organizations should carefully evaluate the risks and benefits of different technologies and implement appropriate security measures to protect their records.

5. The fifth part of the document discusses the importance of transparency and accountability in record-keeping. It emphasizes that records should be accessible to authorized personnel and that there should be a clear chain of custody for all records. The text also discusses the importance of documenting any changes to the records and ensuring that all transactions are properly authorized and recorded.

6. The sixth part of the document discusses the importance of training and education in record-keeping. It notes that staff should be trained in the correct procedures for recording transactions and in the importance of maintaining accurate records. The document also discusses the importance of ongoing education and training to ensure that staff are up-to-date on the latest best practices and technologies.

7. The seventh part of the document discusses the importance of regular audits and reviews. It notes that audits are essential for ensuring that records are accurate and complete. The document provides guidance on how to conduct audits, including the selection of auditors, the scope of the audit, and the reporting of findings. It also discusses the importance of addressing any issues identified during the audit and implementing corrective actions to prevent future problems.

8. The eighth part of the document discusses the importance of data security and protection. It notes that records often contain sensitive information and that it is essential to take steps to protect this information from unauthorized access, loss, or destruction. The document discusses various security measures, such as encryption, access controls, and backup procedures, and provides guidance on how to implement these measures effectively.

9. The ninth part of the document discusses the importance of data retention and disposal. It notes that records should be retained for a specific period of time, as determined by applicable laws and regulations. The document also discusses the importance of securely disposing of records that are no longer needed, including the use of shredding and secure deletion techniques.

10. The tenth part of the document discusses the importance of data backup and recovery. It notes that records are a critical asset and that it is essential to have a reliable backup and recovery plan in place. The document discusses various backup methods, such as tape backup and cloud backup, and provides guidance on how to test and maintain the backup and recovery plan.





VOYAGE

A U T O U R

DU MONDE,

Commencé en 1708 & fini en 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TOME PREMIER.

Où l'on a joint quelques Pièces curieuses touchant la Rivière des

AMAZONES & la GUIANE.



A A M S T E R D A M,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M D C C X V I.

227 1000

libra
Poschumus
9.16.27
15456
24

1000

1000

1000

P R E F A C E

D U

T R A D U C T E U R.

L y a long-tems que le Libraire a promis cette Traduction au Public, & qu'il auroit degagé sa parole, si la chose n'avoit dépendu que de lui; mais rebuté par un si pénible exercice, je n'ai pû seconder ses intentions aussi vite qu'il l'auroit voulu. Quoi qu'il en soit, il faut avouër que les Voiages de la plûpart des Navigateurs, qui n'ont point étudié, sont plus difficiles à traduire que bien d'autres, parce qu'ils affectent un peu trop leurs termes de Marine, que souvent même ils en emploient qui ne sont connus qu'en certaines Mers éloignées, qu'ils s'expriment d'une maniere équivoque ou obscure, qu'ils se contredisent quelquefois, qu'ils sont remplis d'inexactitudes, & qu'ils orthographient

P R E F A C E.

phient mal les Noms propres des Etrangers, ou ceux même de leurs Compatriotes. Ce n'est pas tout, peu accoutumés à écrire, ils n'observent point l'Ordre naturel dans les recits qu'ils font; ils transposent les événemens; ils s'amuse à des bagatelles, & tombent dans des répétitions qui ne servent qu'à ennuyer les Lecteurs. Il seroit donc à souhaiter qu'ils donnassent leurs Journaux à quelque Homme de Lettres qui sût écrire, avec plein pouvoir d'en retrancher tout ce qu'il jugeroit à propos, d'en reformer le stile, & d'y ranger chaque chose à sa place.

Le Capitaine *Rogers* n'est pas exempt de quelques-uns de ces petits défauts, & l'on a tâché d'y remédier le mieux qu'il a été possible. Peu s'en est falu même que je n'aie omis tout ce qui regarde le cours journalier de sa Fregate; du moins je ne voi pas que cela puisse être d'au-

cun

P R E F A C E.

cun usage; mais dans la crainte qu'on ne m'accusât d'avoir tronqué son Journal, & dans la pensée que les Gens de Mer peuvent recueillir de ces endroits quelque utilité qui m'est inconnüe, je les ai retenus, & je n'ai banni que les repetitions, à coup sûr inutiles. C'est ainsi qu'après avoir marqué, dans les premiers Mois de ce Voyage, les Noms des Membres du Conseil, qu'il y avoit à bord de ces Armateurs, & qui se trouvent à la fin de toutes ses Resolutions, je les ai negligez dans la suite; puis que ce détail ne pourroit que fatiguer les Etrangers, qui n'y prennent aucune part. D'un autre côté, au lieu des Argumens, que l'Auteur a placez au haut des pages, en forme de Titre courant, ou sur la marge exterieure de son Journal, je les ai ramassez en un seul, & mis à la tête de châque Mois; ce qui me paroît plus agréable à la vûë, & plus commode pour les Lecteurs.

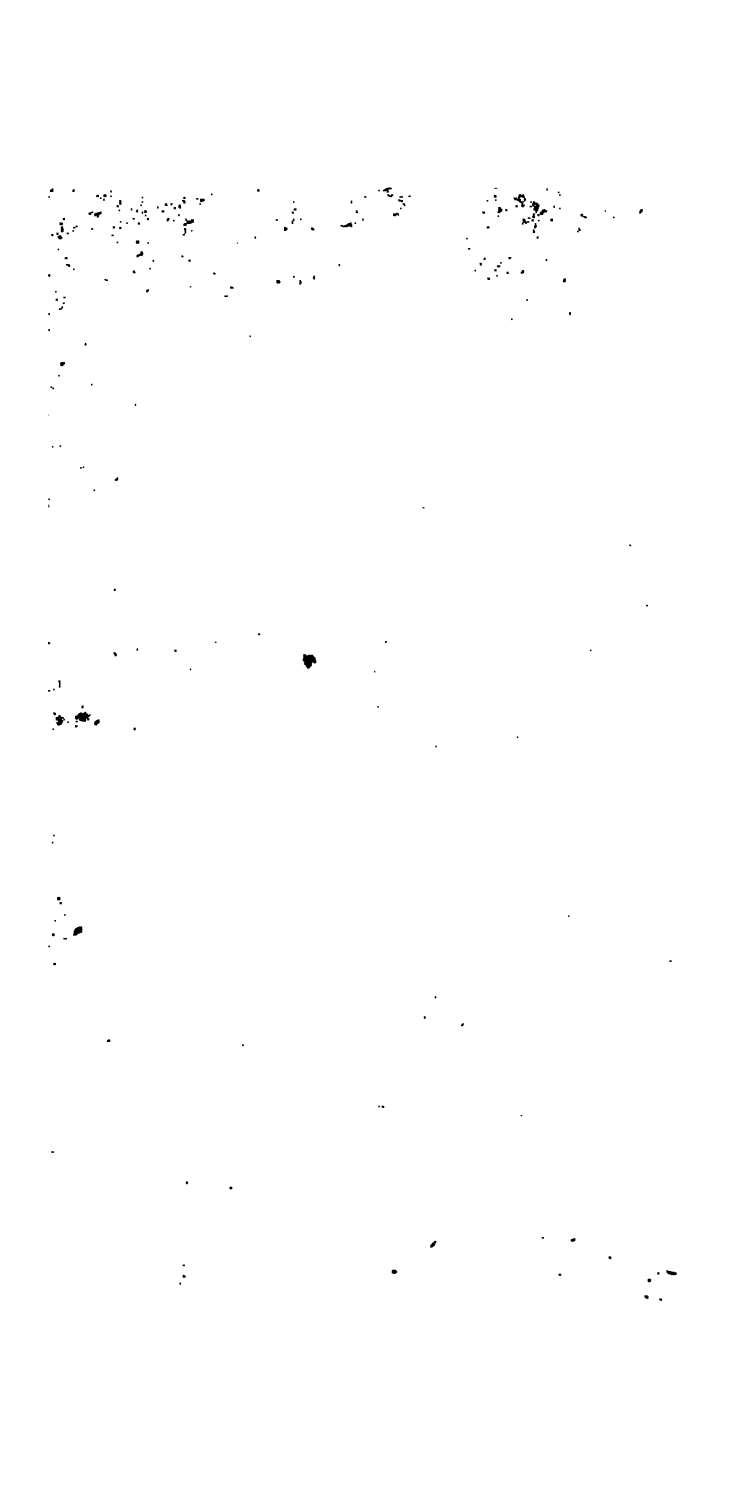
P R E F A C E.

Afin qu'il ne manquât rien à cette Edition, le Libraire a fait graver la Mappede-Monde, & les quatre Cartes qui se trouvent dans l'Original. Il y a même ajouté un petit nombre de Figures, pour s'accommoder au goût qui regne aujourd'hui, & suivre de loin l'exemple de quelques-uns de ses Confreres, qui prodiguent cette espèce d'Embellissement, ou de Broderie. Il a cru d'ailleurs que le Volume seroit trop gros, s'il n'en faisoit qu'un seul: de sorte que, pour en former deux raisonnables, il y a joint une *Relation* curieuse de la Riviere des *Amazones*, traduite de l'*Espagnol* du Pere d'*Acugna*, le Voyage des Peres *Grillet & Bechamel* à la *Guiane*, & une courte *Relation* de ce dernier Pais. Ces trois Pièces furent imprimées ensemble à *Paris* en 1682, sous le titre général de la premiere, qui est de beaucoup la plus étendue de toutes, & les quatre petits Volumes,

P R E F A C E.

mes, qu'elles formoient, dans cette Edition, se trouvent réduits ici à onze Feuilles; soit que cela vienne de la différence du caractère, ou des inutilitez qu'on en a retranchées. Par exemple, dans la *Dissertation*, qui est à la tête, j'ai omis quelques passages *Espagnols & Italiens*, que l'Auteur avoit déjà rendus en *François*; & j'ai retouché, ou même refondu plusieurs endroits de ces Pièces, dont le Stile difus demanderoit, pour être bien corrigé, plus de loisir que je n'en ai eu, à mesure qu'on les imprimoit, ou que je lisois les Epreuves. L'Editeur de *Paris* y a joint des Notes, qu'il avoit entrelacées avec le Texte dans la *Dissertation sur la Riviere des Amazones*, & la *Relation* de ce Fleuve, ou mises de suite, à la fin du *Voyage à la Guiane*, & que j'ai fait mettre au bas des pages, sous les endroits qu'elles regardent. Au reste,

pour éviter les équivoques, on doit





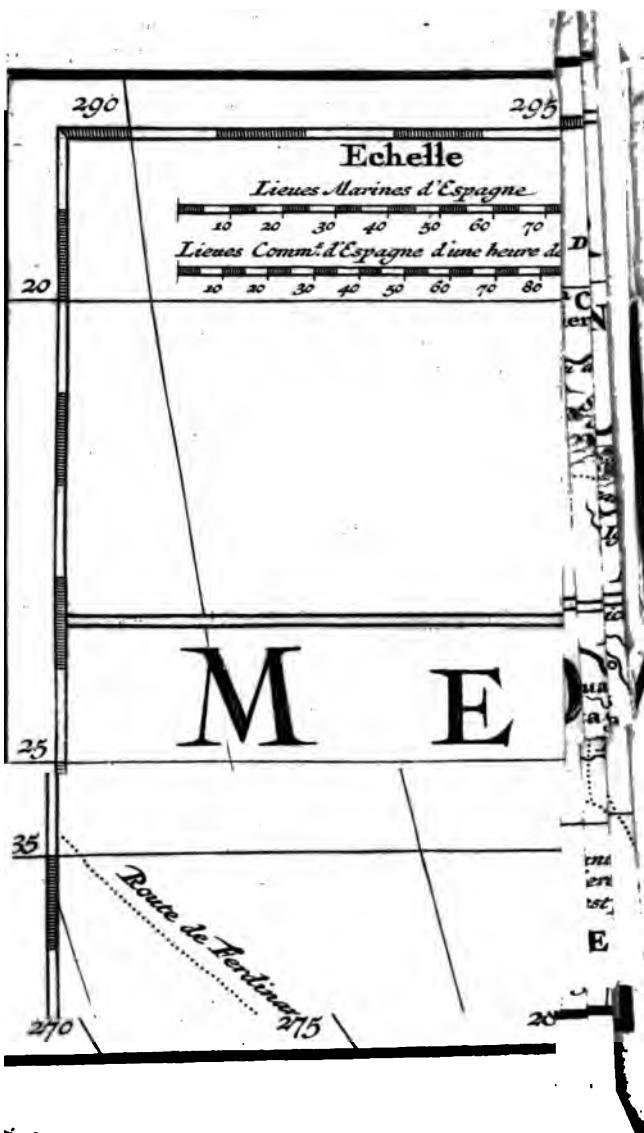
P R E F A C E.

j'aurois bien pû corriger, si j'y avois pris garde, celle qui se trouve dans l'Argument du Chap. LI. p. 141, où il y a *Cosaquas*, au lieu de *los Aguas*.

Enfin, lors que j'ai dressé la Table des matières contenues dans le I. Volume, je me suis aperçu qu'à la page 41, ligne 5 de la Lettre, qui y est inserée, l'Imprimeur a fauté le mot *destinée*, qu'on aura la bonté d'y suplérer avant *pour*. A l'égard des autres fautes d'impression, qu'il y peut avoir dans ces deux Volumes, il est si facile de les corriger, que ce n'est pas la peine d'en faire un *Errata*.

A Amsterdam le 25 Janvier
1716.

VOYA-



V O I A G E

Autour
DU MONDE,

Par le Capitaine
WOODES ROGERS.

INTRODUCTION

Touchant le Commerce
à la Mer du Sud.

Les *Espagnols* ont toujours été si jaloux de ce Commerce, que bien loin d'en faire part aux autres Nations, ils les ont croisées de toutes leurs forces, lors qu'elles ont voulu tenter quelque chose de ce côté-là. Ils avoient même tant d'ardeur, pour se rendre les maîtres de tout le Négoce des *Indes Occidentales*, qu'ils ont épuisé leur propre País de monde, afin de peupler ces nouvelles Colonies; & que, dans leurs Traitez avec les autres Princes de l'*Europe*, ils n'ont jamais voulu permettre que leurs Vaisseaux touchassent à ces côtes, à moins que ce ne fût dans une extrême nécessité, & sans des restrictions fort dures.

A

C'est

C'est ainsi que jusques au commencement de la Guerre présente les trésors immenses des *Indes Occidentales* se rendoient toutes les années à *Cadix*, sur leurs Flotes & leurs Gallions, où la plupart des Nations de l'*Europe* adonnées au Négoce avoient plus ou moins d'intérêt. Nos Etofes de laine, &c. y étoient embarquées tous les ans, sous les noms de nos Façteurs *Espagnols*, ou vendues aux Marchands de cette Nation, qui les envoioient aux *Indes* pour leur compte, & nous avions au retour de l'Or, de l'Argent, & autres choses de prix. C'étoit le train ordinaire de notre Commerce public avec l'*Espagne*, pendant que la Maison d'*Autriche* possédoit ce Roïaume. Il y avoit d'ailleurs un Négoce secret, par la voie de la *Jamaïque*, sur les côtes de la Mer du Nord, & il en revenoit un très-gros profit à ceux qui vouloient s'y hasarder; Mais on le faisoit avec beaucoup de risque, parce que les *Garde-Côtes Espagnols* enlevoient tous nos Vaisseaux qu'ils y surprénoient; que nos Gens devenoient ainsi leurs Prisonniers, ou plutôt leurs Esclaves, & que leurs propres Sujets ne trafiquoient avec nous qu'à la dérobee, dans la crainte d'encourir les peines portées par leurs Loix. Malgré tout cela, comme nous pouvions leur fournir de meilleures Dentrées, & à un plus bas prix, qu'ils ne les avoient de leurs Gallions; non seulement leurs Marchands, mais leurs *Garde-Côtes* même trafiquoient ainsi avec nous à la sourdine, lors qu'ils pouvoient le faire en sûreté.

No-

Introduction.

3.

Notre Négoce avec les *Espagnols* étoit sur ce pie-là jusques à la grande alliance conclue en 1701, lors que *Louis XIV.* s'empara de la Monarchie d'*Espagne*, au nom de son petit-fils le Duc d'*Anjou*. La Maison d'*Autriche*, incapable par elle-même de la retirer de ses mains, entra dans cette Alliance avec nous & les Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce fut alors que, pour nous dédommager, les uns & les autres, du secours que nous lui fournirions, le Roi *Guillaume*, de glorieuse memoire, stipulâ sagement, qu'il nous seroit permis de posséder en propre toutes les Terres & les Villes de la Domination d'*Espagne* en *Amerique*, que nous pourrions obtenir par la voie des armes. Quoi qu'il en soit, bientôt après la Paix de *Ryswick*, les *François*, qui craignoient sans doute un pareil Accord, résolurent de nous devancer à cet égard. Du moins, en 1698 ils envoïerent, de la *Rochelle* à la Mer du Sud, deux Vaisseaux, chargez de leurs Manufactures, & commandez par Mr. *Beauchefne-Gouin* de *St. Malo*, pour essaïer s'ils pourroient y établir quelque Négoce, comme cela paroît de son Journal, dont j'ai moi-même une Copie. Le succès répondit si bien à leur atente, qu'ils y ont fait depuis un Trafic d'une vaste étendue, & qu'ils y ont eu, dans une année, jusqu'à dix-sept Vaisseaux de Guerre ou Marchands. L'avantage, qu'ils en ont retiré, a été si considerable que j'ai ouï dire à divers Négocians, que nous primes sur ces Mers-là, que dans les premieres an-

nées de Commerce, ils en avoient raporté en *France*, sans aucune exageration, plus de 100 Millions de Rixdales, qui font près de 25. Millions de Livres Sterlin; outre ce qu'ils gagnent par leur trafic à la Mer du Nord, lors qu'ils servent de Convoi aux Gallions ou à la Flote d'*Espagne*, pour aller aux *Indes* Occidentales, & en revenir. Par ce moïen, ils sont à présent les maîtres absolus de tout cet inestimable Commerce, qui a mis leur Monarque en état de resister jusques-ici à la plûpart des Puissances liguées de l'*Europe*, & de soutenir une Guerre, sous le poids de laquelle il auroit déjà succombé, sans cette grande ressource.

Ce n'est pas à moi à rechercher d'où vient qu'on n'a pas mieux profité de l'Accord que nous avons fait avec la Maison d'*Autriche*, ni si la Nation auroit pû envoïer quelque Colonie dans la Mer du Sud, lors que la Guerre commença; mais fondé sur ma propre experience j'ose bien soutenir hardiment que la chose est praticable. S'il y avoit eu des Forces suffisantes, lors que je me trouvai dans ces Mers-là, il auroit été facile de nous y établir en divers Endroits, où nous aurions pû exiger des Vivres, sans nous voir reduits à tous ces embatras qu'il nous falut essuier. D'ailleurs, si l'on avoit encouragé d'abord ce pretieux Négoce, nous aurions pû non seulement empêcher les *François* de retirer de si vastes Sommes de l'*Amerique*; mais en avoir transporté nous-mêmes de plus considerables; parce que,

nous

Introduction.

nous avons plus de Manufactures propres à ce Commerce, & plus de Vaisseaux à y employer qu'ils n'en ont eux-mêmes.

On a vû souvent que la Nécessité engage des Particuliers à de nobles Entreprises; & je ne croi pas qu'on puisse nier que notre Nation ne soit obligée à faire aujourd'hui les derniers efforts, pour s'ouvrir un Commerce dans la Mer du Sud. Nous avons insinué déjà que l'intérêt de notre Liberté & de notre Religion le demande, & il paroîtra clairement que celui de notre Négoce presque abîmé ne le requiert pas moins, si l'on fait avec moi les remarques suivantes. Notre Commerce en *Espagne*, qui nous procuroit autrefois des Lingots d'Or & d'Argent, nous en fournit aujourd'hui si peu, que nos Espèces doivent s'écouler insensiblement hors du Roïaume, pendant que ces pretieux Métaux roulent dans le Païs de notre Ennemi, par un nouveau Canal, dont il est seul le Maître. Les *François* ne se bornent pas au Négoce de la Mer du Sud; mais ils envoient toute sorte de Marchandises & des Nègres à *Portobello*, à *La Vera Cruz*, à *Carthagene*, & à *Buenos-Ayres*: c'est-à-dire qu'ils nous ont débusquez du Commerce, public & secret, que nous avions avec les *Espagnols* des *Indes Occidentales*; ce qui ne peut que tarir la source de nos Lingots, & préjudicier à toutes les autres branches de notre Commerce dans tous les Païs du Monde. Aussi je me flate que tous les bons *Anglois* approuveront mon zèle si je cherche les moïens de prévenir les dangers,

qui nous menacent à cet égard; qu'ils travailleront de concert à établir un Négoce si avantageux à la Nation, & que nos sages Conducteurs l'appuieront sur des fondemens inébranlables.

J'ai du chagrin de voir que les uns parlent de ce noble Projet avec la dernière indifférence, & que les autres le rejettent, sous prétexte que l'exécution en est impossible; quoi que les *François* aient aujourd'hui ce Négoce entre leurs mains, qu'ils s'y enrichissent & qu'ils nous apauvrissent en même tems; comme s'il nous suffisoit de nous dire les Maîtres de la Mer, sans en donner aucune preuve dans cette occasion qui nous intéresse le plus. Je n'ignore pas que le mauvais succès de nos Expéditions en *Amerique*, fait mal-augurer à quelques personnes de celle-ci. Mais, sans vouloir examiner les causes de ces défaites, j'ose avancer qu'avec le secours de Dieu, cette Entreprise pourroit avoir une bonne issue, si l'on y emploïoit des Gens expérimentez & integres, & que l'on fit d'ailleurs de bons Reglemens capables de prévenir leur déunion. Comme cette Expedition est tout-à-fait nouvelle, & d'une très-grande conséquence pour ce Roïaume, il faudroit la diriger avec tout le soin & toute l'exactitude possible; car je ne croi pas que si la première tentative venoit à nous manquer, on voulut en hasarder une autre. J'ai un peu réfléchi sur tout ce qu'on y oppose, & je trouve que les principales Objections se réduisent à celles-ci : I. Qu'il est difficile à un nom-

Introduction.

7

nombre de Vaisseaux de faire un si long Voiage de conserve. II. Qu'on auroit de la peine à se munir de Vivres & de tout ce qu'il faut, pour aller & revenir, en cas que l'Entreprise échouât. III. Qu'il n'y a presque aucune apparence qu'on pût y amener assez de monde, pour en former un Etablissement, ou qu'ils pussent s'habituer dans un Endroit commode, & dont le terroir des environs leur fournît de quoi s'entretenir. IV. Que nous ne saurions empêcher les *François* d'y trafiquer, ni réussir nous-mêmes dans ce Négoce.

A l'égard de la *premiere* de ces Objections, j'y réponds, en peu de mots, que j'ai trouvé, par ma propre experience, que plusieurs Vaisseaux peuvent faire de conserve le Voiage autour du Monde, & il n'y a personne qui ne sache, que bon nombre de Navires vont aux *Indes Orientales*, & en reviennent ensemble, quoi que ce soit un Voiage de plus long cours. A l'égard de la *seconde* & de la *troisieme*, je réponds, qu'il y avoit à bord de nos deux Vaisseaux plus de Gens, qu'on n'en met d'ordinaire sur des Vaisseaux de leur port, & que malgré tout cela nous y eumes assez de Vivres pour seize Mois; de sorte qu'on ne sauroit douter que des Vaisseaux de guerre & de transport, bien équipez, ne pussent faire cette Expedition, & avoir des Vivres, du moins pour une année chacun. D'ailleurs pour chaque Vaisseau de guerre ou de transport, qui auroit quantité de monde, on pourroit allouer un Vaisseau chargé de Vi-

vres, qui en porteroit pour neuf ou dix Mois de plus, parce qu'il n'auroit que le petit nombre de Matelots qu'il lui faudroit pour la manœuvre. C'est ainsi qu'on peut transporter assez de monde, pour former une Colonie, & les munir de Vivres pour 22 Mois; ce qui est plus de tems qu'il ne faut pour aller à la Mer du Sud, & en revenir. D'un autre côté, si quelque Vaisseau vient à perdre sa Compagnie en chemin, il n'y a presque aucun doute qu'il ne la retrouve aux Lieux marquez pour leur Rendez-vous. Il est vrai que c'est un Voïage de long cours; mais ceux qui l'ont déjà fait le trouvent aisé, lors qu'on prend la Saison favorable, & leurs Gens même se portent mieux que les autres qui vont aux *Indes Occidentales* par les Mers du Nord. Je sai que le Scorbut est la Maladie qui regne le plus dans ces longs Voïages; mais la maniere d'en prévenir les suites est si connue, qu'il est facile d'y remédier; outre que les Vaisseaux peuvent se rafraîchir aux Isles du *Cap Verd* & au *Bresil*. Quoi que la traversée de ce dernier endroit à la Mer du Sud soit la plus longue, ils ne sauroient y employer guère plus de dix Semaines. Alors ils arrivent au *Chili*, dont le Climat est si doux, & s'accorde si bien avec la constitution des *Européans*, que leurs Malades s'y rétablissent fort vite. Pour ce qui est des Lieux propres à s'habituer, & où les Vivres abondent, il y en a tant sur la Côte du *Chili*, &c. qu'un petit Corps de Troupes bien disciplinées, & sous de bons Chefs, pour-

Introduction.

pourroit s'y établir sans peine, & se fortifier d'une telle maniere, qu'aucune Puissance ne seroit capable de les débusquer. La Ville de *Guiaquil*, que nous emportames avec une poignée de Gens mal-disciplinez, & tout à fait novices au métier des armes, en est une Preuve suffisante. D'ailleurs, toute la Force des *Espagnols* dans ces Mers ne consiste qu'en trois petits Vaisseaux, & leur Milice est si peu accoutumée à la Guerre, qu'elle ne sauroit soutenir la vûë d'un Corps de Troupes réglées, comme nous l'avons expérimenté nous-mêmes, avec bien d'autres. Ce n'est pas tout, les Naturels du *Cbili*, qui sont braves & courageux, ont une telle aversion pour les *Espagnols*, à cause de leurs cruautéz inouïes, que la douceur d'un Gouvernement *Anglois* les engagera toujours à nous joindre, pour se délivrer du jong insupportable, sous lequel ils gemissent depuis si long tems.

On voit par tout ce que je viens de dire, que nous n'avons aucun Ennemi à craindre de ce côté-là que les *François*; & puis que nous leur sommes Supérieurs en Mer, il n'y a nul doute que notre Gouvernement, qui encourage cette Entreprise, ne la soutienne, jusqu'à ce que notre Colonie soit en état de se défendre elle-même.

Enfin je réponds à la *quatrième* & dernière Objection, que comme nous pouvons fournir à ce Pais de meilleures Marchandises, & à un plus bas pié que les *François*, nous leur enleverons sans doute ce Trafic, ou que du moins nous en aurons la plus

grosse partie. Du reste, il est clair que nous y trouverons à négocier, puis que les *Espagnols* faisoient un prodigieux débit des Manufactures d'*Europe*, par la voie de *Portobello* de *Carthagene* & de *Panama*; que les *François* en débitent aujourd'hui beaucoup dans les Mers du Sud, & qu'ils les y portent à un marché si au dessous de ce qu'il en coûtoit par l'ancienne route, que le Négoc de la Flote & des Gallions de la *vieille Espagne* ne peut que tomber en ruine.

Tout ceci est fondé sur la supposition que la Guerre continue; mais si la Paix vient à se faire, nos Gouverneurs ne manqueront pas sans doute d'éloigner tous ces obstacles, qui subsistent encore aujourd'hui, & que les *Espagnols* ont mis à notre Négoc dans ces Quartiers-là. Je croi même que les *Indiens*, qui ont de l'antipathie pour les *François*, aimeroient mieux négocier avec nous qu'avec eux. Mais soit que nous aïons la Guerre ou la Paix, on ne sauroit maintenir un Commerce réglé sans une Colonie; ● il nous est aisé de l'avoir par un Traité de Paix, ou de l'établir nous-mêmes durant la Guerre. Il me semble avec tout cela qu'il est presque impossible de fixer notre Commerce en *Espagne* sur le même pié où il étoit, sous le dernier Roi *Charles II*. Du moins il est fort à craindre que si le Roi *Philippe* demeure en possession de ce Roïaume, les *François* n'y aient toujours assez de crédit pour nous en rendre le Négoc défavantageux, comme ils l'ont déjà fait à l'égard de celui que nous avons en *France*, & qu'ils ne con-

continuent en même tems leur Trafic à la Mer du Sud, où ils ont trouvé si bon goût. D'ailleurs, puis que le Gouvernement de l'*Espagne* est tout-à-fait dans leurs intérêts, & qu'il y sera confirmé de plus en plus, si *Philippe* devient maître de la Monarchie, par un Traité de Paix, nous ne saurions esperer d'y jouir des mêmes avantages que nos Antagonistes. D'un autre côté, si les deux Couronnes de *France* & d'*Espagne* se trouvent réunies dans une seule Famille, dont les Projets ambitieux, pour arriver à la Monarchie universelle, l'ont portée jusques-ici à rompre les Traitez les plus solennels, quelle apparence y a-t-il que les *François* veuillent partager avec nous les Trésors de l'*Amerique*? N'auront-ils pas toujours la préférence sur nous, & de cette maniere, l'*Europe* ne risque-t-elle pas de perdre sa Liberté? En un mot, s'il m'est permis de dire ma pensée, avec toute la soumission possible, il n'est guere probable que nous puissions jamais rétablir notre Commerce en *Espagne*, sur le pié où il étoit autrefois, pendant qu'il y aura un Monarque *François* sur le Trône. Nous avons donc beau aspirer au Négoce de la Mer du Sud; à moins que de nous en saisir durant la Guerre, & de le voir confirmé par un Traité de Paix, nous ne saurions compter là-dessus.

Je devois m'excuser ici d'avoir parlé de Politique, & de m'être mêlé de ce qui n'est pas de mon ressort; mais j'ai été sur les lieux, & je me crois obligé de communiquer à ma Patrie ce que j'y ai observé, afin

qu'on prenne de justes mesures pour nous garantir des dangers qui menacent notre établissement ou notre Négoce dans ces Quartiers-là. Je suis très-persuadé d'ailleurs qu'il y a bien d'autres choses à remarquer sur cet Article, qui mériteroient d'être mieux approfondies; mais depuis mon retour, j'ai été si accablé d'affaires, que je n'ai pas eu le loisir d'en parler plus au long, & de ranger mes idées dans un meilleur ordre. Quoi qu'il en soit, je pourrai quelque jour en dire davantage, si l'occasion s'en présente; & ce que j'en ai touché ici en passant suffira, pour en exciter d'autres, plus habiles, & plus intéressés que moi dans cette Entreprise, à la mieux développer à tous égards.

J'ajouterai, pour servir de Préface à la Relation du Voïage, que nous avons heureusement fini, avec la benediction de Dieu, que je n'avois aucune envie de paroître en public; mais les instances de mes Amis, qui avoient lû mon Journal, & les faux bruits, qui couroient sur nôtre Voïage, m'ont enfin déterminé à le donner tel qu'il est.

Lors qu'il s'agit de Voïages dans les Pais éloignez, tout le monde espere d'y trouver de nouvelles Découvertes, & des choses merveilleuses à l'égard de Peuples & d'Animaux inconnus; mais puis que notre but ne tendoit qu'à croiser sur les Ennemis, on ne doit pas s'attendre à voir ici des remarques curieuses touchant l'Histoire, la Géographie, & autres choses de cette nature. Cependant je ne les ai pas négligées, lors

Iors que cela est venu à propos, bien persuadé qu'elles ne déplairront pas à certaines Personnes, qui pourront lire mon Journal. D'ailleurs, je me suis attaché sur tout à parler de ces Endroits, qui peuvent être fréquentez pour le Négoce, & si j'ai eu quelquefois recours à des Relations imprimées, ce n'est qu'après les avoir trouvées conformes à ce qu'en ont dit des Témoins oculaires, & à ce que j'en ai ouï dire moi-même aux Naturels du Pais, avec qui j'ai eu occasion de converser. Du reste, je ne fais que décrire les Lieux, où nous avons été, & je l'accompagne de quelques Remarques, qui me sont venues dans l'esprit, & qui peuvent être utiles à ceux qui voudront trafiquer, après nous, aux-mêmes Endroits. Pour ce qui regarde le Stile & la beauté du Discours, j'avouë que ce n'est pas mon talent, & je ne croi pas même que cela soit nécessaire dans le Journal d'un Navigateur.

D'un autre côté, on fait tant de bruit des Entreprises de cette nature, qu'on s'en forme des idées, qui vont beaucoup au delà de tout ce que l'on en peut attendre. De sorte que les Relations qu'on en donne se trouvent exposées à la Critique, si elles ne répondent pas à ces faux préjuges.

Mais il y a un malheur qui regarde en particulier les Voïages de la Mer du Sud, c'est que les Boucaniers, pour relever l'éclat de leur Chevalerie errante, & passer eux-mêmes pour des Prodiges de valeur & de conduite, ont publié des Relations si Romanesques, & si surprenantes de leurs A-

vantures, que les Voiageurs, qui viennent ensuite, & qui n'oseroient prendre la même liberté, paroissent froids & insipides à ceux qui ne cherchent que le merveilleux, & qui ne savent pas distinguer le vrai du faux. Ainsi, je prie mes Lecteurs de vouloir m'épargner un peu sur cet Article, puisque mon but n'est pas tant de les amuser, que de les instruire, & de leur exposer la Verité toute nuë.

Je remarquerai de plus à l'égard de ces Boucaniers, qu'ils vivoient sans aucune Discipline; qu'ils n'avoient pas plutôt fait quelque riche capture, qu'ils la dissipoiënt; que s'il leur arrivoit d'attraper de l'Argent & de la Boisson, ils jouoiënt & buvoient jusqu'à ce qu'ils n'eussent plus rien; que pendant ces débauches, il n'y avoit pas la moindre distinction entre le Capitaine & l'Equipage; qu'ils nommoient eux-mêmes leurs Officiers, à la pluralité des voix, & qu'ils les dégradoiënt pour la moindre bagatelle; que c'étoit une source inépuisable de Disputes entr'eux, & qui les obligeoit souvent d'en venir à des Séparations ruineuses pour leurs intérêts communs: de sorte qu'ils ne pouvoient guère bien exécuter aucune Entreprise de conséquence. Aussi n'ai-je pas oui dire qu'ils aient jamais donné de grandes preuves d'une véritable Bravoure & d'une bonne Conduite, malgré la reputation qu'ils avoient chez nous d'être de si fameux Guerriers. Quoi qu'il en soit, pour éviter de pareils desordres, les Propriétaires de nos deux Vaisseaux firent des
Re-

Règtemens, dont voici, mot pour mot, la teneur.

„ Afin de mieux régler tout ce qui concerne le Voïage des Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse*, Nous soussignez, qu'on a établis pour en être les Directeurs, & qui sommes du nombre des Propriétaires, avons nommé & constitué, par ces présentes, le Capitaine *Woodes Rogers* Commandant, le Capitaine *Thomas Dover* Capitaine en second & Capitaine des Soldats de la Marine, le Capitaine *Guillaume Dampier* Pilote, Mr. *Carleton Vanbrugh* l'Écrivain des Propriétaires, Mr. *Green* premier Lieutenant, Mr. *Frye* second Lieutenant, Mrs. *Charles Pope*, *Glendall*, *Ballet* & *Wasse*, tous Officiers à bord du *Duc*, pour servir de Conseil sur ledit Vaisseau : de même que le Capitaine *Estienne Courtney* Capitaine en chef, le Capitaine *Cook*, Capitaine en second, Mr. *Guillaume Stretton* Lieutenant, Mr. *Bath* l'Écrivain des Propriétaires, Mr. *Jean Rogers*, Mr. *White*, & les autres Officiers Mariniers à bord de la *Duchesse*, pour y servir de Conseil ; en cas que les deux Vaisseaux vinssent à être séparés l'un de l'autre ; mais lors qu'ils seront en compagnie, les Officiers ci-dessus nommez doivent, à la requisition des Capitaines *Rogers*, *Dover*, & *Courtney*, ou de deux d'entr'eux, se rendre à bord de l'un ou de l'autre Vaisseau, pour y tenir le Conseil, auquel nos Ordres généraux se rapportent, & y déterminer, pour le bien

„ COM-

„ commun, toutes les affaires & tous les
 „ incidens qui se présenteront durant tout
 „ le cours du Voiage.

„ En cas qu'aucun des Officiers ci-dessus
 „ nommez vienne à manquer, soit par
 „ Mort, Maladie, ou Désertion, les au-
 „ tres Membres du Conseil établi pour le
 „ Vaisseau, s'assembleront sur le même
 „ Bord, & choisiront, à sa place, une Per-
 „ sonne capable d'exercer toutes ses fonc-
 „ tions.

„ D'ailleurs, nous requerons & ordon-
 „ nons, que lors qu'il s'agira de former
 „ quelque Entreprise, Attaque, ou Dessen
 „ contre l'Ennemi, l'affaire soit débatue
 „ dans le Conseil général, s'il peut être
 „ assemblé, & qu'on soit indispensablement
 „ obligé d'exécuter, au plus vite & de bon
 „ cœur, tout ce qui sera déterminé là-des-
 „ sus à la pluralité des voix.

„ S'il arrive quelque Dispute, entre les
 „ Officiers & les Gens de l'Equipage, qui
 „ tende à troubler l'ordre & l'union, qui
 „ doivent regner à bord desdits Vaisseaux,
 „ les Personnes intéressées en pourront ap-
 „ peller au Capitaine, qui assemblera là-
 „ dessus un Conseil, pour en juger, & après
 „ la decision faite, il pourra dégrader, ou
 „ avancer chacun des coupables ou des le-
 „ sez, suivant leur mérite. Tout sera ju-
 „ gé par ce Conseil à la pluralité des voix;
 „ mais si elles se trouvent partagées en
 „ nombre égal, le Capitaine *Dover* en aura
 „ deux, en qualité de Président, & nous
 „ l'établissons tel pour cet effet.

„ Tout:

Introduction.

17

„ Tout ce qui se passera dans ce Conseil
„ sera enregistré dans un Livre, tenu par
„ le Commis, nommé pour cela. Fait à
„ *Bristol* le 14. *Juillet* 1708.

Etoient Jean Batchelor, Christ. Shuter,
signez, Jaques Hollidge, Thomas Gold-
ney, François Rogers.

Avant notre départ d'*Irlande*, on chan-
gea plusieurs de ces Officiers, & l'on en mit
d'autres à leur place. Il y en eut seize en
tout, qui devoient former le Conseil à bord
des deux Vaisseaux, c'est-à-dire neuf sur le
Duc & sept sur la *Duchesse*. Je ne m'amu-
serai pas à rapporter ici les Ordres, que nous
avons d'ailleurs, parce qu'ils ne sont pas
de si grande conséquence, & qu'ils sont mê-
me ordinaires en pareils cas.

Quoi qu'il en soit, pour obéir à nos Or-
dres, nous tenions souvent Conseil, & tou-
tes les Resolutions qu'on y prenoit étoient
mises en écrit, pour engager les Officiers,
qui les avoient signées, à tenir la main à
leur execution; car sans cette methode, nous
n'aurions jamais pû achever le Voïage, ni
le faire de conserve.

Il faut avouër d'un autre côté, que la vie-
des Armateurs, dans une Mer si éloignée,
n'est pas trop agréable, pour n'en rien dire
de pis, lors sur tout qu'on a si peu de mon-
de que nous en avons, & qu'on est obligé
d'attendre des Vivres, ou du hasard, ou de
la bienveillance de l'Ennemi.

Ce n'est pas tout, nous étions exposés à

un

un autre embarras, en ce que, pour châtier les Coupables, il nous manquoit le même pouvoir qu'on a sur les Vaisseaux de Sa Majesté; ce qui nous engageoit à souffrir bien des desordres, & à ne punir que fort légèrement: mais ce qu'il y avoit de pire, c'est qu'aucun de nous n'étoit revêtu d'un pouvoir suffisant pour terminer les Disputes qui s'élevoient entre nos principaux Officiers, & que cette Omission auroit pû devenir fatale à notre Voïage.

Malgré tout cela, je n'en aurois pas ouvert la bouche, si l'on n'en avoit déjà dit plus qu'il n'étoit à propos d'en communiquer au Public, qui ne s'intéresse point à nos petites bronilleries; mais puis qu'on a bien voulu l'en informer, on ne sauroit trouver mauvais que je l'en aie instruit à mon tour, quand ce ne seroit que pour me justifier dans l'esprit de mes Amis. Du reste, je n'en parle dans mon Journal, qu'avec beaucoup de retenue, & lors que l'occasion se présente d'elle-même, toujours attaché à la vérité des Faits, sans craindre qu'on me contredise, du moins pour ce qui regarde l'essentiel.

D'ailleurs, en qualité de Commandant en Chef, j'avois le soin & l'embarras de proposer les Difficultez ou les Entreprises, & de mettre par écrit presque toutes les Résolutions, que l'exigence des Cas demandoit. Ainsi je me flate qu'on me pardonnera, si elles ne sont pas couchées dans toutes les formes requises; puis que je n'ai pas étudié en Droit, & que nous n'avions aucun Pou-
voir

Introduction.

19

voir coactif, ni d'autres Loix pour nous servir de Guides, que les Instructions de nos Propriétaires, qui ne pouvoient point s'accommoder à tous les Incidens qui arrivent dans un Voïage de si long cours. Peut-être aussi qu'on m'accusera d'avoir passé au-delà de mes bornes, en ce que le Capitaine *Dover* étoit Président du Conseil, & qu'il y avoit deux Voix: Mais quoi qu'il eût ce privilege, il ne commandoit que le troisieme à d'autres égards, comme les Instructions, que je reçus de nos Principaux, le témoignent.

Si l'on m'objecte, que j'ai fait un trop long détail de certaines Particularitez, qui n'intéressent pas beaucoup, je supplie mes Lecteurs de se souvenir que j'ai en vûe de confirmer la verité de mon Journal, & d'instruire les Curieux de toutes les mesures que nous primes pour faire, & conserver, un si pénible Voïage, malgré tant d'obstacles qui s'y opposoient: ce qui peut être fort utile à ceux qui voudront tenter la même chose après nous.

Enfin, pour conserver une Relation exacte & fidele de ce Voïage, depuis notre premier départ, j'eus soin d'avoir un Livre, où l'on écrivoit ce qui se passoit tous les jours, & qui étoit exposé à la vûe de tout le monde, afin que si l'on y trouvoit quelque chose à redire, on pût le corriger sur le champ. Ce fut la methode que je suivis durant tout le Voïage, & c'est presque la même qu'on verra dans le Journal suivant.

Quoi

Quoi qu'il y aît bien des Navigateurs qui ont voulu imiter, dans leurs Relations, le Stile & la maniere des autres Ecrivains, pour moi, j'ai cru qu'il valoit mieux s'en tenir au Langage de la Marine, comme le plus naturel, & le plus aisé aux Gens de ma Profession. J'ai suivi d'ailleurs mon Journal pié à pié, afin que les mesures, que nous primes, de tems en tems, pour executer nos Dessesins, paroissent dans leur véritable état, environnées de toutes leurs circonstances. Je publierai donc, sans déguiser la moindre chose, les Copies de nos principaux Reglemens & de nos Resolutions les plus importantes, & j'observerai la Methode ordinaire des Papiers Journaux, sans rien omettre de ce qui nous arriva de remarquable, ou de ce qui peut servir à l'instruction ou aux progrès de ceux qui se trouveront dans les mêmes Cas. Du reste, il est bon d'avertir que la Relation de ce qui s'est passé chaque jour commence vers le midi du jour précédent, & finit à la même heure du lendemain, sous cette dernière Date.

D'un autre côté, puis que l'usage veut que les Navigateurs disent quelque chose des Pais, où ils ont touché, ou auprès desquels ils ont passé, je donnerai la description de ceux que nous vimes dans notre Course, sur tout lors qu'il me semblera qu'ils peuvent être d'une grande utilité pour l'étendue de notre Négoce. Je ne dis même rien de ces Endroits, qui ne soit confirmé par les Auteurs le plus en vogue, & par

par des Journaux Manuscrits, qui me sont tombez entre les mains; que je n'aie vû moi-même, ou que je n'aie ouï dire à des Personnes dignes de foi, qui ont été sur les Lieux.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois d'Août. Ils partent de la Rade Roiale & vont à Cork en Irlande.

Le 2. d'Août. Hier sur les quatre heures de l'après-midi nous levames l'Ancre de la Rade Roiale, proche de Bristol, à bord de la Fregate le *Duc*, commandée par le Capitaine *Woodes Rogers*, de conserve avec la *Duchesse*, commandée par le Capitaine *Esienne Courtney*; tous deux Vaisseaux de Guerre appartenant à des Particuliers, destinez l'un & l'autre pour Cork en Irlande, & aller croiser ensuite dans la Mer du Sud; le *Duc* du port d'environ 320 Tonneaux, monté de 30 Pièces de Canon & de 117 Hommes, & la *Duchesse* du port d'environ 260 Tonneaux, monté de 26 Canons & de 108 Hommes, tous deux bien fournis de tout ce qui est nécessaire pour un Voïage de long cours.

Nous allames de compagnie avec le *Scipion*, le *Prince Eugene*, les Fregates, le *Peterborough*, le *Bristol*, le *Berkley*, le *Pompe*, le *Sberstone*, & la Chaloupe le *Diamant*. La nuit à dix heures il y eut peu de Vent, & nous fimes le signal pour mouiller, entre *Holms & Minehead*. Nous res-

708.

tames près de deux heures à l'Ancre, & sur le minuit nous tirames un coup de Canon; de sorte que nous remimes tous à la voile, avec un beau Frais au Sud-Est, & à l'Est-Sud-Est. A six heures du matin nous passames devant *Minehead*, après avoir fait route contre la Marée depuis l'endroit où nous avions mouillé. Vers les dix heures nous joignimes une Chaloupe, mais elle ne pût nous suivre, parce que notre Flote étoit composée de Vaisseaux legers, espalmez de frais, & bons Voiliers.

Le 3. *Août* le Vent tourna au Nord-Est, & à l'Est-Nord-Est. Notre Vaisseau & la *Duchesse* n'alloient pas si bien à la voile que la plupart des Fregates, parce que nos Mâts & nos Agrez n'étoient pas en fort bon ordre, & que nous n'avions pas vingt Hommes à bord qui entendissent la Marine. La *Duchesse* n'est pas en meilleur état, cependant nous esperons de trouver quelques bons Matelôts à *Cork*. Hier à cinq heures du soir, cette Fregate donna la chasse à un gros Vaisseau, que nous perdimes de vûë à huit heures. Informez à *Bristol*, que le *Fersy*, Vaisseau de guerre *François*, monté de 46 Pieces de Canon, croisoit entre l'*Angleterre* & l'*Irlande*, cela nous obligea de nous tenir prêts toute la nuit pour le Combat. Ce matin le reste de la Flote, qui étoit à notre arriere, nous joignit, & nous continuâmes à faire petites voiles & fanal; mais quand le jour parut, nous vîmes que nous avions pris l'allarmé mal à propos; ce qui nous fit bien du plaisir, puis que nous n'étions gué-

guère en état de nous battre, faute de monde. 1768.

Le 4. d'Août, les Fregates le *Bristol*, le *Berkley*, le *Beecher*, & le *Prince Eugene*, destinées pour l'Ouest, nous quitterent à six heures du soir, avec peu de Vent à l'Est-Sud-Est, & la Mer tranquille.

Le 5, à la vûë de la Terre, nous aperçumes que nous avions passé au delà de notre Port; de sorte qu'à midi nous jettâmes l'Ancre à la hauteur des deux Rochers, nommez les *jeunes Taureaux du Souverain*, près de *Kinsale*, par un tems calme.

Le 6. Hier au soir, environ les huit heures, nous levâmes l'Ancre, avec un petit Vent d'Est, qui fraichit ensuite, & tourna au Nord. Nous avions sur le Vaisseau un Pilote de *Kinsale*, qui faillit à le mettre en danger, par un tems obscur & de brume, & qui nous auroit fait entrer, avant le jour, dans la Baye voisine à l'Ouest de *Cork*, si je ne l'avois prévenu. Son ignorance m'irrita même à un tel point, que je le chatiai, pour avoir entrepris de piloter un Vaisseau, quoiqu'il n'y entendît rien. Tous ceux qui étoient de notre compagnie entrèrent dans le Port de *Cork* avant nous, excepté le *Diamant*, & la Fregate le *Sherstone*; mais notre Conserve se tint à l'embouchure du Havre, jusqu'à ce que nous l'eussions joint.

Le 7. Hier à trois heures de l'après-midi nous mouillâmes dans l'Anse avec notre
 Con-

1708.

Conserve, le Vent au Nord-Nord-Est.

Le 8. d'Août. L'*Arundel*, Vaisseau de guerre de la Reine, entra dans le Port, & nous ordonna d'amener notre Flame; ce qui fut executé sur le champ; parce que tous les Vaisseaux des Particuliers sont obligez, par leurs Instructions, de rendre cet honneur à tous les Navires & Forts de Sa Majesté.

Le 9. Hier après-midi le *Hastings* y entra avec une Flote qu'il convoioit, & que nous avons laissée à la *Rade Royale*. L'*Elizabeth*, Vaisseau Marchand de 500 Tonneaux, monté de 26 Canons, bien équipé, & qui servoit de Convoi à une autre Flote, partie de *Leverpool*, pour aller à l'Ouest, aussi bien que nous, le *Hastings*, &c. y entra le même jour. Il faisoit beau tems, & le Vent se trouvoit au Sud.

Le 10. Nous fumes très-contens des Hommes que Mr. *Noblet Rogers* leva pour nous à *Cork*. Là-dessus nous en congédiames plusieurs de ceux que nous avions amenez de *Bristol*, & il nous en déserta quelques autres qui ne valaient pas grand' chose.

Le 11. Il fit un gros Vent, accompagné de brouillars, & nous eumes quatre Allèges de *Cork*, pour y décharger nos Vaisseaux, afin de les bien arrumer, quand nos Provisions seroient à bord. Nous alongeames notre Mât de Miséne de quatre piez & demi, en le rehaussant par une Marche posée sur le franc Tillac. Nous avançames aussi nôtre Mât de Beaupré, & nous fimes
tout

tout ce qui dépendit de nous pour mettre le Vaisseau dans une meilleure affiète qu'il n'étoit d'abord, jusqu'à ce que nos Matelots vinssent de *Cork*.

Le 12. Août. Le Vent & les Brouillars ne diminuèrent point; Nous congédiames environ 40 de nos Matelots d'eau douce. Le *Shoreham*, Vaisseau de guerre, commandé par le Capitaine *Saunders*, arriva ici pour servir de Convoi à une Flote qui retournoit à *Bristol*.

Le 16. La Brume continua d'une telle maniere, qu'il nous fut impossible de donner la carène à notre Vaisseau, & que nous laissâmes nos Provisions sur un des Allèges, avec des Hommes pour les garder. Ce matin à dix heures, notre Chaloupe revint de *Cork* pleine de Matelots, qui paroissoient vigoureux & alerte, quoi que de différentes Nations. Cependant je priai Mr. *Rogers* de retenir les autres, jusqu'à ce que nous fussions délivrés de nos embarras, & prêts à faire voile.

Le 28. Il ne se passa rien de considerable depuis le 16; mais nous eumes beau tems pour espalmer nos Vaisseaux cinq Planches au dessous de la ligne d'eau, & prendre nos Vivres avec nos Hommes à bord. Ce matin nous descendimes avec la Marée jusqu'à *Spit-end*, tout auprès du Vaisseau de guerre le *Hastings*, où notre Conserve s'étoit rendu la nuit précédente. Lors que j'eus passé le *Spit-end*, je saluai le *Hastings* de sept coups de Canon, il m'en rendit cinq, & j'en fis tirer-trois pour le remercier.

1708.

Le nombre de nos Officiers excédoit à présent le double de ceux qu'on met d'ordinaire sur les Armateurs. Nous primes ce parti, pour n'être pas exposez aux Mutineries, qui arrivent fort souvent dans les Voïages de long cours, & ne manquer pas d'Officiers, en cas de mortalité. Notre Vaisseau étoit si plein, que pour faire place à nos Gens ou à nos Vivres, il nous falut envoyer chez Mr. *Noblet Rogers* à *Cork*, le maître Cable, avec quelques autres Cordages tout-neufs, dont nous pouvions nous passer plus facilement, que de toute autre chose que nous eussions à bord. Du reste nos Matelots ne pensoient qu'à se marier durant leur séjour à *Cork*, quoi qu'ils comptassent de partir à toute heure. Un *Danois* entr'autres épousa une *Irlandoise*, devant un Prêtre de l'Eglise *Romaine*, & il falut avoir recours à un Interprète, parce qu'ils ne s'entendoient point du tout l'un l'autre. Cependant, lors qu'on en vint à la séparation, ce Couple me parut plus affligé qu'aucun des autres, & le pauvre *Danois* fut mélancholique plusieurs jours après avoir mis en Mer. Pour ceux qui pouvoient causer avec leurs Femmes, ils continuerent à vuidier ensemble leurs Bidons de * *Flip* jusqu'au dernier moment, à boire & notre bon Voïage & à leur heureuse rencontre, & ils s'embarquerent ensuite sans témoigner aucun chagrin.

* C'est une Boisson Angloise composée de Biere & de Brandevin.

Je croi qu'il est nécessaire de mettre ici les Noms de tous les Officiers de nos deux Vaisseaux, avec le nombre de nos Equipages, afin qu'on connoisse les Personnes qui

qui se trouvent intéressées dans ce Journal. 1708.

Ceux de la Fregate, le *Duc*, étoient *Woods Rogers*, Capitaine en chef & Navigateur; *Thomas Dover*, Médecin, Capitaine en second, Président de nôtre Conseil, & Capitaine des Soldats de la Marine; *Carleton Vanbrugh*, Marchand, & l'Ecrivain de nos Propriétaires; *Robert Fry*, Navigateur, & premier Lieutenant; *Charles Pope*, second Lieutenant; *Thomas Glendall*, troisième Lieutenant; *Jean Bridge*, Maître; *Guillaume Dampier*, Pilote pour les Mers du Sud, où il avoit été déjà trois fois, & deux, autour du Monde; *Alexandre Vaughan*, premier Contre-Maître; *Lanc Appleby*, second Contre-Maître; *Jean Ballet*, mis sur le pié de troisième Contre-Maître, mais destiné pour Chirurgien, si l'occasion le requeroit; il avoit servi en cette qualité dans le dernier & infortuné Voïage du Capitaine *Dampier* autour du Monde; *Samuel Hopkins*, Parent du Médecin *Dover* & Apoticaire, étoit son Aide, & lui devoit servir de Lieutenant, si l'on envoieit quelque Parti à terre, sous ses ordres; *George Underhill*, & *Jean Parker*, deux jeunes Avocats, destinez à servir de Quartier-Mâtres; *Jean Vigor*, Officier réformé, devoit être Enseigne du Capitaine *Dover* toutes les fois qu'on débarqueroit; *Benjamin Parsons* & *Howel Knethel*, Quartier Mâtres; *Richard Edouard*, Maître de la Pinasse, avec la paie de Quartier-Maître; *Jaques Wasse*, premier Chirurgien; *Charles May*, second Chirurgien; *Jean Lancy*, leur Aide; *Henri Oli-*

1708. *phant* ; Maître Canonier, avec huit Hommes, pour lui servir d'Aides ou de Valets d'Artillerie ; *Nathanael Scorch*, Maître Charpentier ; *Jean Jones*, son Contre-Maître, avec trois Aides ; *Giles Casb*, Maître de Chaloupe ; & *Jean Pillar*, son Contre-Maître ; *Jean Shepard*, Maître Tonnelier, avec deux Aides ; *Jean Johnson*, *Thomas Young*, *Charles Clövet* & *Jean Bowden*, Quartier-Maîtres ; *Jean Finch*, ci-devant Huilier en gros à Londres, & aujourd'hui notre Maître-Valet ; *Henri Newkirk*, Voilier ; *Pierre Vandenende*, Serrurier & Armurier ; *Guillaume Hopkins*, Caporal du Vaisseau, Serjeant du Capitaine *Dover*, & Cuisinier des Officiers ; *Bartbelemi Burnes*, Cuisinier du Vaisseau

Les Officiers de la *Duchesse* étoient *Etienne Courtney*, Capitaine en chef & Navigateur ; *Edouard Cook*, Capitaine en second ; *Guillaume Stretton*, premier Lieutenant ; *Guillaume Bath*, Ecrivain des Propriétaires ; *George Milbourn* Maître ; *Robert Knowlman*, premier Contre-Maître ; *Henri Duck*, *Simon Hatley*, *Jaques Goodall*, & *Guillaume Page*, second, troisième, quatrième & cinquième Contre-Maîtres ; avec presque tous les autres Officiers subalternes, qu'il y avoit sur le *Duc*.

La plupart de nos principaux Officiers s'étoient engagez à faire cette Course autour du Monde, pour se dédommager, s'ils pouvoient, des pertes qu'ils avoient essuïées de la part des Ennemis. Le nombre complet de nos Matelots, sur les deux Vaisseaux, mon-

montoit à 333 Hommes, dont il y avoit plus d'un tiers de différentes Nations. Pour les Sujets de Sa Majesté que nous avions à bord, ils étoient presque tous, ou Chaudronniers, ou Tailleurs, ou Faucheurs, ou Colporteurs, ou Joueurs de Violon, &c. Il y avoit aussi un Negre, & dix Mouffes. Avec ce mélange confus de toute sorte de gens, nous esperions être bien équipés, d'abord qu'ils auroient le pié marin, & qu'ils seroient un peu exercez à manier les armes.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de Septembre. Ils partent de Cork. L'Equipage se mutine. Ils prennent une Barque Espagnole. Ils croisent entre les Isles Canaries & celles du Cap Verd.

Le 1. Septembre. Pour aller mieux de compagnie avec le *Hastings* & la Flote, nous reçumes les ordres de partance du Capitaine de ce Vaisseau de Guerre; & après être convenu, avec le Capitaine *Courtney*, de certains Signaux, qui sont trop communs pour les inserer ici, de même que des Lieux de Rendez-vous, en cas que nous vinssions à nous séparer, & du tems que nous nous attendrions l'un l'autre à chacun de ces Endroits, ce matin, sur les dix heures, nous mimés à la voile, avec le *Hastings*, & une vingtaine de Vaisseaux Marchands, destinez les uns pour le Sud, & les autres pour

1708.

l'Ouest, le Vent au Nord quart à l'Ouest. Nous aurions fait voile dès hier, si nous avions pu lever l'ancre, & nous débarrasser des autres Vaisseaux, dont quelques uns dérivoyent, & même le *Sherstone* échoua sur le *Spis*; mais après que le Vent se fut calmé, le Capitaine *Paul* l'en retira, & mit cette Fregate en état de nous suivre. Notre fond de cale est plein de Provisions; il y a quantité de Pain & de Barriques d'eau entre les Ponts, avec 183 Hommes à bord du *Duc*, & 151. à bord de la *Duchesse*; c'est-à-dire qu'il se trouve tant d'embarras sur nos deux Vaisseaux, que nous ne saurions en venir aux mains avec un Ennemi, sans être forcé de jeter en Mer une partie de nos Munitions & de nos Victuailles.

Le 2. *Septembre*. Nos deux Vaisseaux fortirent de la Flote, pour donner la chasse à un Navire que nous aperçumes au dessus du Vent. Il se trouva que c'étoit la Fregate l'*Esperance*, un petit Vaisseau bâti à la *Françoise*, qui appartenoit à Mr. *Jaques Vaughan* de *Bristol*, destiné pour la *Jamaïque*, un certain *Huns* Maître, & qui venoit de *Baltimore*, pour joindre le Flote, le Vent modéré au Nord quart à l'Ouest. D'ailleurs, nous expérimentames dans cette occasion que malgré le poids & l'embarras de notre charge, nous allions aussi bien à la voile qu'aucun des Vaisseaux de la Flote, sans excepter celui de guerre; ce qui nous fit esperer que nous irions bon train dans la suite.

Le 3. Le Vent tourna plusieurs fois de l'Ouest-Sud-Ouest au Nord-Ouest avec tant de

de violence & de si grosses bouffées, que nous fumes souvent réduits à carguer nos Voiles, & que notre Vaisseau fut un peu endommagé dans ses Oeuvres mortes.

1708

Le 4. Septembre. Le Vent continua ce matin, quoi qu'avec moins de force qu'hier, & l'eau n'étoit pas si agitée. Le Capitaine Paul nous fit un Signal, afin que le Capitaine Courtney, le Capitaine Edmond, qui commandoit le Scipion, & moi, nous rendissions à son Bord. Après lui avoir parlé, il nous envoya prendre dans sa Chaloupe, parce qu'elle étoit plus grande que la nôtre. Nous y entrâmes avec le Capitaine Dover & Mr. Vanbrugh, & nous dînâmes sur son Vaisseau, le Hastings, où il nous régala fort joliment. Il nous offrit même d'aller croiser quelques jours avec nous, à la hauteur du Cap de Finisterre, aussi-tôt qu'il auroit quitté la Flote, & de nous fournir tout ce qui nous manqueroit, s'il lui étoit possible. Il nous donna des Ratissoires, des Gratoirs, une Trompette parlante, & autres choses dont nous avions besoin; mais, sans vouloir rien prendre en troc, à cause de la longueur de notre Voyage, il nous dit qu'il seroit content si nos Propriétaires lui rendoient, à son retour, les mêmes Outils qu'il nous avoit livrez. Le Vent fut moderé du Nord-Nord-Ouest au Nord-Ouest-quart à l'Ouest.

Le 5. Hier, à six heures après midi, nous retournâmes à nos Vaisseaux, du Bord du Capitaine Paul. Nous crûmes d'ailleurs qu'il étoit à propos d'avertir nos E-

1708.

quipages de l'Endroit où nous devions croiser, afin que s'il y avoit quelques mécon-
tenus; nous pussions les renvoyer, ou les
échanger, pendant que nous étions en com-
pagnie d'un Vaisseau de la Reine. Il n'y
eut personne qui se plaignit à bord du *Duc*,
excepté un seul Homme, qui devoit être
cette année Dizenier dans sa Paroisse, & qui
prétendoit que sa Femme seroit obligée de
paier, en son absence, quarante Chelins
d'amende; mais lors qu'il s'aperçut que les
autres étoient disposez à nous suivre, il ne
dit plus mot, & tout le monde bût à notre
bon Voïage. Le Capitaine *Courtney* & moi
écrivîmes dans la même Lettre à nos Pro-
priétaires, c'est-à-dire à *Mr. Batchelor* &
Compagnie, resolu d'en user toujours de
même dans tout ce qui les regarderoit.
Nous eumes aujourd'hui un Vent frais, &
le Ciel fin.

Le 6. *Septembre*. Nous quitames le *Hastings*
hier au soir à six heures, parce que nos Vais-
seaux étoient trop chargez, & que ma Conser-
ve ne vouloit pas perdre le tems si près de nos
Côtes. Cela rompit nos mesures avec le
Capitaine *Paul*; je lui en fis mes excuses,
& je le saluai de quelques coups de Ca-
non; il me rendit le salut, & il nous sou-
haita un heureux Voïage. Le Vent étoit au
Nord-quart-à l'Ouest, & le tems clair & se-
rein. Notre Vaisseau ne va pas si bien à la voi-
le, qu'il faisoit il y a deux jours. La Fregate,
la *Couronne*, de *Biddiford*, destinée pour les
Madères, va de compagnie avec nous. Le
Vent souffle du Nord-Nord-Ouest, au Nord-
quart-à-l'Est. Le

Le 8. *Septembre*. Nous commençons un peu à nous tirer de l'embarras, où se trouvent d'ordinaire les Armateurs, lors qu'ils viennent de se mettre en Mer. Nous avons fait une bonne Observation, par un Vent médiocre à l'Ouest-Nord-Ouest, & il s'est trouvé 40 d. 10. m. de Latitude Septentrionale. Nos principaux Officiers ont dîné aujourd'hui avec moi, & nous dînerons demain à bord de la *Duchesse*.

Le 9. Après avoir considéré la longueur de notre Voïage, les differens Climats sous lesquels nous devons passer, & le froid excessif que nous essuïerons en doublant le *Cap Horne*, de même que notre petite provision de Vin, & le mauvais équipage de nos Gens, à qui la bonne liqueur vaut mieux que les Habits, dans le premier Conseil, qui s'est tenu à bord de la Fregate le *Duc*, on a pris les Resolutions suivantes.

„ Que les Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse*,
 „ qui sont mal fournis de Vin pour la quantité de monde, qu'ils ont à bord, touchent
 „ à *Madere*, afin d'en avoir une plus grosse
 „ provision, & d'être mieux en état de continuer un si long Voïage; mais en cas qu'ils
 „ viennent à être séparés d'ici là, qu'ils se
 „ rendent à *St. Vincent*, une des Isles du *Cap Verd*, pour y faire de l'eau & du bois. S'ils
 „ ne se trouvent pas à cette Isle, ou que le
 „ premier Vaisseau ne la juge pas commode
 „ pour s'y arrêter plus de quinze jours, qu'il
 „ pousse alors jusqu'à *Praia*, sur l'Isle de *S. Jago*,
 „ une autre de ces mêmes Isles, & y attende aussi une quinzaine de jours: Si

1708.

„ la Conserve ne paroît pas au bout de ce
 „ terme, qu'il fasse chemin jusqu'à l'Isle
 „ *Grande*, sous le 23 d. 30. m. de Latitude
 „ Meridionale, sur la Côte du *Bresil*, &
 „ qu'il y atende trois Semaines : Alors,
 „ s'ils ne se joignent pas, que cha-
 „ cun des deux Vaisseaux continue son
 „ Voïage, suivant les Ordres que nous en
 „ avons reçu de nos Propriétaires. C'est-
 „ là notre Avis donné le 9. de *Septembre*
 „ 1708.

Etoient THO. DOVER Président,
signez, ETIENNE COURTNEY,
 WOODS ROGERS, E-
 DOUARD COOKE, GUIL-
 LAUME DAMPIER, RO-
 BERT FRYE, CHARLES
 POPE, CARLETON VAN-
 BRUGH, THO. GLENDALL,
 JEAN BRIDGE, JEAN BAL-
 LET.

Le 10. *Septembre*. Ce matin à six heures nous découvrimes une Voile, & après avoir parlé à notre Associé, nous lui donnâmes tous deux la chasse. Le Capitaine *Courtney* nous dévança d'un Mille ou environ, pour nous étendre davantage. Le Vent étoit frais au Nord-Ouest, & la Mer grosse. D'ailleurs, comme le Vaisseau que nous poursuivions se trouvoit au-dessus du Vent, nous forçâmes de voiles pour le joindre.

Le

Le II. Hier à trois heures après midi nous fumes à portée de ce Vaisseau, qui venoit droit sur nous, avec le Pavillon *Suedois*. Je lui tirai deux volées de Canon avant qu'il amenât ses voiles; ensuite je l'abordai avec ma Gabarre, un peu après que la Chaloupe de ma Conserve y fut arrivée. Nous examinames le Maître qui venoit de faire le tour d'*Ecosse & d'Angleterre*. Quelques uns de ses Matelots, qui étoient saouls, nous dirent qu'ils avoient des Cables & de la Poudre à bord; ce qui nous fit soupçonner qu'il y avoit des Marchandises de Contrebande. Pour l'examiner avec plus de soin, nous mimes 12 de nos Gens dessus; & nous envoiames à bord de nos Vaisseaux le Maître *Suedois*, avec 12 de ses Matelots. Après les avoir questionnez ce matin, & fouillé leur Navire, nous ne pumes décider s'il étoit de bonne prise, ou non: Ainsi, pour ne perdre pas du tems à le conduire dans un de nos Ports, & à l'examiner avec plus de rigueur, nous le relâchames, sans en avoir distrait aucune chose. Le Maître me donna deux Jambons, avec quelques Morceaux de Bœuf fumé, & je lui envoiai douze Bouteilles de notre meilleur Cidre. Lors que nous partimes, il nous salua de quatre coups de Canon. Son Vaisseau, bâti en Fregate, monté de 22 Pieces de Canon, & du port d'environ 270 Tonneaux, apartenoit à la Ville de *Staden* proche de *Hambourg*.

Pendant que j'étois hier à bord du *Suedois*, mes Gens se mutinerent à l'instigation du Maître de la Chaloupe & de trois autres

1708. Officiers subalternes. Après avoir assemblé ce matin les principaux Officiers sur l'arrière du Vaisseau, on mit aux arrêts les Auteurs de ce Complot, où il ne se trouva pas qu'aucun des Etrangers eut trempé; dix des plus Mutins furent condamnez aux fers, & il y eut un Matelot rudement fessé, pour avoir excité les autres à le joindre. Je punis avec moins de rigueur ceux qui n'étoient pas si coupables; j'en reçus en grace quelques uns qui demanderent pardon, & je fis semblant de ne pas voir la faute des autres, parce que tout le reste de l'Equipage marquoit un peu trop favoriser les Mutins. Cependant les principaux Officiers demeurèrent armez, pour se mettre à l'abri de leurs insultes, & nos Gens manquèrent leur coup, qui étoit de s'emparer du Vaisseau *Suedois*, sous prétexte qu'il y avoit quantité de Marchandises de Contrebande, qu'ils auroient dû le piller, & que nous n'avions aucun égard à leurs intérêts dans cette occasion. Je n'oubliai rien pour les convaincre de la nécessité qu'il y avoit de nous dépêcher, que si nous avions retenu ce Vaisseau, nous nous serions trop dégarnis de monde pour l'envoier dans quelque Port, & que si à la fin il ne s'étoit pas trouvé de bonne prise, il en auroit pu revenir un gros dommage à nos Propriétaires & à nous-mêmes. Ce petit discours les pacifia presque tous, & quoi que les Gens de notre Associé parussent d'abord assez inquiets sur l'article, ils ne virent pas plutôt le calme rétabli chez les miens, qu'ils ne murmurèrent plus.

Le

Le 12. *Septembre*. Nous eumes hier peu de Vent, qui étoit même variable, & il se trouva par notre Observation, que nous étions à 34 d. 30 m. de Latitude Septentrionale.

Le 13. Ceux de nos Gens, qui étoient aux fers, découvrirent quelques autres Chefs de la Revolte, que nous châtiâmes, & l'un d'eux fut mis aux fers. *Alexandre Winter* est devenu Maître de la Chaloupe à la place de *Giles Casb*, un des Mutins. Nous avons aujourd'hui beau tems, quoi que peu de Vent au Nord-Ouest quart à l'Ouest.

Le 14. J'engageai le Capitaine de la Frégate, la *Couronne*, de prendre sur son Bord ce *Giles Casb*, le plus dangereux de tous les Mutins, & de le transporter avec lui à *Madere*, les fers aux piez. Mon dessein n'étoit pas d'abord de le renvoyer; mais j'en pris la résolution ce même jour, sur ce qu'un des Matelots, suivi de presque la moitié de l'Equipage, vint à la porte de ma Chambre me demander son élargissement. Je lui répondis qu'il n'avoit qu'à me venir trouver sur le Tillac, & me parler tout seul; Il n'y fut pas plûtôt, que soutenu alors des autres Officiers, je le saisis, & lui fis donner le fouet par un de ses meilleurs Camarades. Je crus que c'étoit la plus courte voie, pour prévenir les intrigues & les machinations entr'eux. En effet, après avoir châtié les coupables, le tumulte cessa, tout le monde se soumit, & ceux qui étoient aux fers promirent de se mieux conduire à

l'avenir. Cependant nous ne serions pas venus si facilement à bout d'arrêter le desordre, sans le nombre de nos Officiers, qui est toujours bien nécessaire dans les Voïages de long cours, & en particulier sur les Armateurs.

Le Vent, quoi que mediocre, & qu'il fit beau d'ailleurs, étoit opposé à la route de *Madere*; de sorte que nous resolumes de ne point toucher à cette Isle, & d'aller croiser entre les *Canaries*, pour nous y munir de Vin; & ne perdre pas du tems mal à propos.

Le 15. *Septembre*. La nuit passée nous envoïames *Giles Casb* à bord du Vaisseau, la *Couronne* destiné pour *Madere*, & nous écrivîmes au long à nos Propriétaires, par les mains du Capitaine. Nous prîmes congé de lui à minuit, par un beau tems, & peu de Vent, qui souffloit de l'Ouest-Nord-Ouest au Nord quart-à-l'Est. Nous eumes une très-bonne Observation, à 31. d. 29. m. de Latitude Septentrionale.

Le 16. Je fis mettre en liberté nos Prisonniers, qui étoient gardez par des Sentinelles, & réduits au pain & à l'eau, sur ce qu'ils demanderent grace, & qu'ils promirent solemnellement de se mieux comporter dans la suite. Ceux qui étoient Officiers obtinrent de nouveau leurs Places, & chacun eut ordre de leur obéir. *Jean Pillar* devint aussi Maître de la Chaloupe, dont il n'étoit d'abord que le Contre-Maître; de sorte que le calme se rétablit encore parmi nous. Ce matin sur les huit heures, nous dé-

découvrimés les *Salvages*, au Sud-Sud-Ouest, à huit Lieuës de distance, sous le 29 d. 45. m. de Latitude. Le Vent étoit variable & fort mediocre, le Ciel clair & serain.

Le 17. *Septembre*. Nous eumes de petits Vents frais. Les *Salvages*, une des *Canaries*, qui est haute & qui peut avoir deux Milles de long, ne ressemble pas mal de loïn, à l'Isle *Landy*, dans le Canal de *Bristol*. Nous découvrimés ce matin le Rocher, qui nous parut à une bonne Lieuë au Sud-Ouest de l'Isle, & que nous primes pour une Voile, jusqu'à ce que nous en fussions à portée. Il y avoit peu de Vent entre le Nord-Nord-Est, & l'Ouest.

Le 18. Hier à quatre heures après midi nous aperçumes le Pic de *Teneriffe*, au Sud-Ouest quart à l'Ouest, à huit Lieuës ou environ de distance, & nous fimes route Sud-Sud-Est, & Sud-Est quart au Sud pour la grande *Canarie*. Ce matin, sur les cinq heures, nous découvrimés une Voile sous le Vent, entre la grande *Canarie*, & *Forteventura*; nous lui donnâmes la chasse, & à sept heures nous la joignimes. Notre Conserve, qui nous devançoit un peu, lui tira un coup de Canon, & lui fit amener ses Voiles. Il se trouva que c'étoit une Barque *Espagnole*, de 25 Tonneaux ou environ, qui appartenoit à *Oratava* sur l'Isle *Teneriffe*, & qui alloit à *Forteventura* avec 45 Passagers, qui nous avoient d'abord pris pour des *Turcs*, & qui se rejouïrent bien de voir que nous étions *Anglois*. Entre les Prisonniers, il y avoit

1708. avoit quatre Moines, dont l'un étoit le Pe-
re Gardien du Couvent de l'Isle *Forteven-
tura*, un bon Vieillard, assez honête hom-
me. Nous le fimes bien divertir à boire à
la santé du Roi *Charles III.* mais les autres
n'étoient pas marquez au bon coin. Avec
tout cela, nous les traitames fort civile-
ment, sans permettre qu'on les fouillât.
Nous eumes des Vents frais du Nord-
Nord-Est à l'Est-Sud-Est, & un beau
tems.

Le 19. *Septembre.* Nous gouvernemes à
l'Ouest pour aller à *Teneriffe*, & voir si l'on
voudroit nous y païer la rançon de notre Pri-
se. Hier au soir à onze heures nous étions af-
sez près de la Côte par un Vent de Nord-Est,
& nous ne pûmes doubler le Cap *Nago*, l'En-
droit le plus Oriental de cette Isle, jusqu'à ce
que le Vent eut tourné au Nord. Nous tira-
mes à la Mer jusques au jour; le matin le Vent
s'afoiblit, & nous courumes vers *Oratava*,
où nous envoïames le Maître *Espagnol* de
la Barque avec sa Chaloupe & quelques uns
de nos Prisonniers. Mr. *Vanbrugh*, Ecri-
vain de nos Proprietaires, voulut y aller
aussi, malgré mon avis, pour traiter de la
rançon du corps de la Barque, dont la Char-
ge consistoit en quatre Barriques de Vin,
une d'Eau de vie, & autres petites Provi-
sions, que nous resolumes de distribuer en-
tre nos deux Vaisseaux, après que nos
Ecrivains en auroient pris un compte exact.
Nous avions un petit Vent frais au Nord-
Est.

Le 20. Ce matin sur les huit heures une
Cha-

Chaloupe d'*Orates* nous vint joindre avec un Pavillon blanc, & une Lettre qui nous signifioit, qu'on retiendroit Mr. *Vanderghe*, si nous ne rendions pas au plutôt la Barque avec sa charge. Là-dessus je pris le Capitaine *Courtesy* de venir à mon Bord, & nous convinmes entre nous de la Réponse que nous y ferions. Cependant nos deux Vaisseaux s'approchèrent à une Lieue de la Ville, & pour faire plus de diligence, nous tournâmes jusques à cet endroit la Chaloupe, qui remit à terre sur les onze heures, par un Vent forcé du Nord-Est-quart-à-l'Est. La Lettre, qu'on nous écrivit à l'un & à l'autre, datée de ce jour, étoit conçue en ces termes :

1708

MESSIEURS,

„ **V**OTRE Lieutenant n'a pas été plu-
 „ tôt arrivé ici, qu'il a informé no-
 „ tre Gouverneur de la prise que vous
 „ avez faite d'une Barque de cette Ville,
 „ pour *Fortventura*. Mais vous n'ignorez
 „ pas sans doute que la Reine a eu la bon-
 „ té de permettre que ses Sujets trafiquas-
 „ sent avec les Habitans de ces Isles; que
 „ Sa Majesté Catholique y a donné les
 „ mains, & que le Roi très-Chrétien a
 „ envoyé des Ordres positifs à son Con-
 „ sul, qui reside ici, pour empêcher qu'au-
 „ cun de ses Vaisseaux de guerre, ou Ar-
 „ mateur *François*, interrompît ce Com-
 „ merce. Il n'y a pas même long-tems
 „ qu'un Capre de cette Nation prit un
 „ Vaif-

» Vaisseau, qui apartenoit à des Sujets de
 » Sa Majesté *Britannique*, & que, sur les
 » plaintes qu'on en porta audit Consul, il
 » fut d'abord relâché. Nous sommes donc
 » tous d'avis, que vous n'êtes pas fondez
 » à retenir cette Barque *Espagnole*; puis
 » que ce seroit une violation ouverte de
 » ce qu'on a stipulé en secret à l'égard
 » de ce Trafic; qu'il en résulteroit un
 » préjudice infini pour tous les *Anglois* qui
 » s'y trouvent intéressés, & en particulier
 » pour ceux qui resident à *Oratava*; qu'on
 » pourroit nous y défendre tout Commer-
 » ce dans la suite, & user du droit de
 » represailles sur nos Effets, & peut-être
 » même sur nos Personnes. Ainsi nous
 » vous prions de vouloir relâcher cette
 » Barque, dont vous serez autrement res-
 » ponsables à Sa Majesté, qui a si bien
 » approuvé ce Négoce indirect, que l'an-
 » née dernière Elle nous accorda deux de
 » ses Vaisseaux, le *Dartmouth* & le *Lé-
 » vrier*, commandez, l'un par le Capitai-
 » ne *Cock*, & l'autre par le Capitaine *Ha-
 » riot*, avec des Ordres positifs, qu'ils ob-
 » serverent à la rigueur, de n'inquieter au-
 » cun Vaisseau *Espagnol*. De sorte que si
 » vous avez quelque égard pour les inté-
 » rêts des Sujets de Sa Majesté, nous ne
 » doutons point que vous ne renvoïez la-
 » dite Barque, avec la Chaloupe, que nous
 » vous expédions. A' moins de cela, il
 » est fort à craindre qu'on ne retienne ici
 » Mr. *Vanbrugh*, qu'on ne saisisse nos
 » Biens, & qu'on n'arrête même nos Per-
 » sonnes.

„ sommes. Vous y irez, s'il vous plaît,
„ toute l'attention requise. D'ailleurs, nous
„ sommes obligez de vous avertir qu'une
„ Barque *Espagnole* est allée c'ici en *Angleter-*
„ *re*, & qu'on l'attend de jour en jour avec des
„ Vaisseaux *Anglois*, qui viennent pour char-
„ ger du Vin; ce qu'on ne leur permettra
„ pas, si vous ne restituez ladite Barque.
„ Enfin, nous ne doutons pas que, par un
„ principe de reconnaissance, les Habitans
„ de ce Lieu ne vous donnent quelque ra-
„ fraichissement. Nous sommes,

MESSIEURS,

Vos très-humbles serviteurs.

J. POULDON, Affecteur du Consul.

J. GROSSE. BERNARD WALSH.

G. FITZ-GERALD.

P. S. „ Pardonnez à la hâte, avec laquel-
„ le nous venons de vous écrire, & qui ne
„ nous permet pas de recopier notre Lettre.
„ Le reste de nos Marchands sont à la Vil-
„ le, où notre Gouverneur fait sa résidence
„ ordinaire, & qui est à six Lieues ou en-
„ viron de ce Port

Nous leur répondimes le même jour, de
la maniere suivante, à bord de la Fregate
le *Duc*.

MESSIEURS,

„ **N**OUS avons reçu votre Lettre, & bien
„ examiné ce que vous nous y dites;
„ mais puis qu'il n'y a rien dans notre Com-
„ mis-

„ mission, à l'égard des Vaisseaux *Espagnols*,
 „ qui trafiquent entre ces Isles, nous ne
 „ saurions justifier notre conduite, si nous
 „ venions à relâcher la Barque, sur le simple
 „ Avis que vous nous donnez là-dessus.
 „ C'est un malheur pour Mr. *Vanbrugh*
 „ d'être allé à terre, & si on l'y retient, ce
 „ ne sera pas notre faute. Cependant, pour
 „ nous convaincre de la verité de ce que
 „ vous avancez, vous auriez dû nous en-
 „ voyer une Copie des Ordres ou de la Dé-
 „ claration de Sa Majesté ; mais il n'y a
 „ pas grande apparence que vous en puissiez
 „ produire aucune. Quoi qu'il en soit, si
 „ on a l'injustice de garder Mr. *Vanbrugh*,
 „ nous emmenerons les Prisonniers, que
 „ nous avons à Bord, à l'Endroit pour le-
 „ quel nous sommes destinez, quelles qu'en
 „ puissent être les conséquences. Nous ne
 „ sommes responsables de nos démarches,
 „ qu'autant que l'exigent nos Instructions,
 „ que nous avons promis de suivre, sous
 „ bonne Caution, & nous ne craignons pas
 „ de nous attirer aucun embarras, lors que
 „ nous les observerons au pié de la lettre.
 „ Nous savons aussi qu'il y a liberté, de
 „ part & d'autre, pour les Barques des Pé-
 „ cheurs, & tous les Vaisseaux qui trafiquent
 „ depuis la Riviere de la *Hache* jusqu'à celle
 „ de *Chagre* dans les *Indes Occidentales*
 „ qui apartiennent aux *Espagnols*. D'ail-
 „ leurs, nous sommes fort surpris, que le
 „ Maître de la Barque & ses Passagers ne
 „ nous aient pas dit un seul mot de ce que
 „ vous nous écrivez, & qu'ils ignorent une
 „ chose

chose de cette nature qu'il leur impor-
 soit tant de savoir. Mais que le Roi de
France & le Duc d'*Anjou* permettent ce
 Trafic, il n'y a pas là de quoi s'étonner,
 puis qu'il tourne à l'avantage des *Espagnols*.
 D'un autre côté, les Vaisseaux
Anglois ne sont à l'abri des poursuites que
 dans les Mouillages, & nous avons pris
 cette Barque en pleine Mer; de sorte que
 nous ne la relâcherons qu'à bonnes ensei-
 gnes, & après avoir bien fait nos condi-
 tions. Si vous êtes certains de ce que
 vous venez de nous écrire, & que cela
 portera un grand préjudice au Commerce
 des *Anglois*, vous n'avez aucun moien de
 le prévenir, que de racheter incessamment
 la Barque. Mais si la Reine en veut
 ordonner d'une autre maniere, & que
 nous soions mieux instruits à notre retour,
 nous pourrons alors nous justifier auprès
 de ceux qui nous emploient, & vous ne
 manquerez pas d'être remboursés de tou-
 tes vos avances. Nous atendons un mot
 de Réponse au-plûtôt, & si elle ne vient
 pas sans aucun délai, nous avons assez d'eau
 & de vivres pour nous rendre, avec nos
 Prisonniers, aux Plantations *Angloises*, où
 nous devons toucher. Du reste, il y a
 tout lieu de soupçonner que vous êtes
 obligés à nous donner un pareil Avis,
 pour faire plaisir aux *Espagnols*. Nous
 sommes avec respect,

MESSIEURS,

Vos très-humbles serviteurs.

WOODES ROGERS, ETIENNE COURTNEY.

P.S.

1708.

P. S. „ Si vous nous renvoïez Mr. *Van-brugh*, avec celui de nos Matelots qui l'accompagnoit, nous vous cederons nos Prisonniers; mais la Barque ne sera point relâchée, sans qu'on nous en paie la rançon. Quoi qu'elle soit de petite valeur, nous ne souffrirons pas qu'on nous dupe. Nous vous prions de faire toute la diligence possible, puis que nous n'avons pas du tems à perdre, & que nous en sommes responsables à nos Principaux.

Le 21. *Septembre*. Hier au soir à six heures, la Chaloupe *Espagnole* revint avec une Réponse, où l'on insistoit, pour gagner du tems, sur la reddition des effets, qu'il y avoit à bord de la Barque, dont on proposoit de racheter le corps. Mais irrité de cette maniere d'agir, & informé d'ailleurs qu'on atendoit à toute heure un petit Capre, qui croisoit à la hauteur de *Madere*, aussi bien qu'un Vaisseau *Espagnol*, qui venoit des *Indes Occidentales*, pour se rendre à *Santa Cruz*, nous leur répondimes au plûtôt dans la crainte qu'ils ne voulussent nous amuser, jusqu'à ce que ces deux Vaisseaux fussent arrivez de l'autre côté de l'Isle. Notre Réponse contenoit en substance,

„ Que sans les égards, que nous avons
 „ pour notre Officier, qui se trouvoit à terre, nous n'aurions pas sejourné une minute de plus; que nous atendrions jusques au lendemain matin à huit heures; que si alors ils ne nous marquoient rien de positif, nous canonnerions la Ville, sans débarquer notre monde; que nous
 „ croi-

„ croiserions ensuite entre ces Isles un peu
 „ plus long-tems, que nous n'avions d'a-
 „ bord resolu; que si nous rencontrions la
 „ Fregate du Gouverneur, nous lui ren-
 „ drions les mêmes civilités, que nous en
 „ avions reçues, & qu'enfin il nous paroît-
 „ soit bien étrange, que des *Anglois* cher-
 „ chassent à nous amuser de cette maniere.
 Nos menaces produisirent un si bon effet,
 que ce matin à huit heures, lorsque nous
 étions à portée de la Ville, nous découvrî-
 mes une Chaloupe qui venoit à nous. Un
 certain *Mr. Crosse*, Marchand *Anglois*, &
Mr. Vaubrug y étoient dessus, avec du Vin,
 des Raisins, des Cochons, & autres rafraî-
 chissemens, qu'on nous envoïoit pour ser-
 vir à paier la rançon du corps de la Barque.
 Dès qu'ils furent arrivez, nous mimes la
 main à l'œuvre, pour décharger le peu qu'il
 y avoit, & le distribuer sur nos deux Vais-
 seaux. Nous regalames *Mr. Crosse* le mieux
 qu'il nous fut possible, & à sa requête, nous
 rendîmes à nos Prisonniers, tout ce qu'on
 leur avoit ôté, de même que les Livres, les
 Crucifix, & les Reliques des Moines. Nous
 fîmes présent d'un Fromage au bon Pere
 Gardien, & nous donnâmes des Habits à
 ceux qu'on avoit dépouillez; de sorte que
 nous nous séparâmes très-satisfaits les uns
 des autres. *Mr. Crosse* nous dit que les
Espagnols du Lieu s'informoient beaucoup
 de l'endroit où nous allions, & qu'ils soup-
 çonnoient que c'étoit à la Mer du Sud, par-
 ce qu'ils avoient appris que nos Vaisseaux
 étoient doublez & que nous avions quantité
 de

de Provisions à bord. Il ajouta, que depuis un Mois ou environ, quatre ou cinq Vaisseaux *François*, montez de 24 à 50 Pieces de Canon, étoient partis de cette Isle pour le même Voïage. Mais, sans nous croire obligez à lui découvrir notre véritable dessein, nous lui répondimes que nous devions aller aux Plantations *Angloises*, dans les *Indes Occidentales*. Du reste, ces Isles sont trop connues, pour en donner ici la description. Nous n'apperçumes qu'une seule fois bien distinctement le Pic de *Teneriffe*, quoi que d'ordinaire l'on en puisse voir le sommet, parce qu'il est au-dessus des Nuages, qui couvrent presque toujours le corps de la Montagne.

Le 22. *Septembre*. Hier au soir environ les quatre heures, après avoir expédié Mr. *Crosse*, & rendu la Barque aux *Espagnols*, nous découvrimes une Voile à l'Ouest de cette Isle. D'abord nous forçames de voiles pour l'atraper, & nous courumes à l'Ouest quart au Nord le long du rivage. A huit heures nous étions à la vûe de *Gomera*, qui se trouvoit au Sud-Sud Ouest à trois Lieuës de distance, & à la vûe de *Palme*, qui étoit à l'Ouest quart au Nord, à cinq Lieuës de nous. Avant la nuit, le Vaisseau que nous poursuivions disparut; de sorte qu'incertains de le rencontrer le lendemain, puis qu'il nous devoit de cinq Lieuës, & qu'il pouvoit se retirer dans quelque Port, sans que nous pussions le prévenir, je résolus, avec ma Conserve, de cingler entre ces deux Isles. D'ailleurs, il s'éleva un Vent
frais,

frais, qui nous fit perdre esperance de le revoir. Nous avions beau tems, & des Vents frais au Nord-Est quart au Nord.

Le 23. Sept. Hier sur les cinq heures de l'après-midi, nous vimes distinctement le Pic de *Teneriffe*, quoi que nous en fussions à plus de 36 Lieuës. Le tems étoit agréable, la Mer unie, & le Vent frais au Nord-Est-quart à l'Est.

Le 24. J'envoiai notre Chaloupe à bord de la *Duchesse*, pour inviter les Capitaines *Courtney & Cook*, Mrs. *Stratton & Bath*, à venir à notre Bord, où ils dînerent avec nous. Il y eut ensuite une Assemblée du Conseil, où l'on fit cette Déclaration.

„ APRES avoir examiné tout ce qui s'est
 „ passé à l'égard de la Barque *Espagnole*, &
 „ les raisons qu'on a euës pour croiser à
 „ la hauteur de *Teneriffe*, & entre les Isles
 „ *Cavaries*, Nous soufignez aprouvons tout
 „ ce qui s'est fait ou écrit là-dessus, puis
 „ que la plupart d'entre nous donnames
 „ alors ces Avis aux Commandans. En foi
 „ dequoi, nous avons signé la présente
 „ Déclaration.

THO. DOVER, Président, ET.
 COURTNEY, WOODS ROGERS,
 GUILL. DAMPIER, ED. COOK;
 CARL. VANBRUGH, GUILL. BATH,
 GUILL. STRATTON, ROB. FRYE,
 CHARLES POPE, THO. GENDALL,
 JEAN BRIDGE, JEAN BALLET.

Mr. *Vanbrugh* se plaignit à l'Assemblée, que je n'en avois pas bien usé à son égard; de sorte que, pour prévenir toutes ces Dif-

1708.

50

Voïage

putes inutiles, j'offris de m'en rapporter à ce que le Conseil en décideroit. Tous ceux que je viens de nommer, à la reserve des deux Parties intéressées, qui ne pouvoient pas être admises à donner leur voix en pareil cas, prirent la Resolution suivante.

„ D'AUTANT qu'il y a eu quelque Dispute entre le Capitaine *Woodes Rogers*, & Mr. *Carleton Vanbrugh* l'Ecrivain de son Vaisseau, & que la décision en a été remise au Conseil, nous avons jugé que ledit Mr. *Vanbrugh* est tout-à-fait dans le tort. En foi dequoi, nous avons signé cet Acte le 24. *Septembre 1708.*

Le 25. Nous bâtisames ce jour, suivant la coutume, ceux qui n'avoient jamais passé le Tropique. Voici de quelle maniere cela se fait; on leur met un bâton entre les jambes, afin de les soutenir, & qu'ils ne risquent pas de se perdre; ils embrassent un Cordage auquel ce bâton est attaché, & qui répond à une Poulie suspendue à l'un des bouts de la grande Vergue; on les hisse jusques à la moitié ou plus de la hauteur de cette même Vergue, & tout d'un coup on les laisse tomber dans l'eau. Cet exercice servit à dégraisser nos Matelots d'eau douce, dont le cuir étoit devenu fort noir & fort sale, & à leur redonner la couleur naturelle. Il y eut soixante ou environ de plongez, & ceux qui ne voulurent pas subir la Cerémonie, paierent un demi Ecu d'amende par tête, qu'on devoit employer à un Regal public de nos Equipages, lors que nous serions de retour en *Angleterre.* Les *Hollandois,*

fois, que nous avions à Bord, & quelques Anglois souhaiterent d'être ainsi plongez dans la Mer, les uns six fois, les autres huit, dix & douze fois même, pour avoir plus de droit à ce Festin. Le Vent souffloit du Nord-Ouest quart à l'Ouest, & tournoit au Nord & à l'Est.

Le 26. *Septembre*. Hier après-midi nous vendimes à l'enchere, entre les Matelots, les menues choses, qu'on avoit pillées sur la Barque *Espagnole*. Il fait beau tems, avec de petits Frais au Nord-Nord-Est. Nous avons en une bonne Observation à 21. d. 33. m. de Latitude Septentrionale.

Le 29. La nuit passée, entre neuf & dix heures, un Matelot, qui étoit monté sur la hune du grand Mât, pour serrer la Voile de Perroquet, tomba tout d'un coup dans la Mer, sans faire aucun bruit; ce qui lui arriva, selon toutes les apparences, à l'occasion de quelque Vertige qui lui survint. Ce matin à neuf heures, nous aperçumes la terre, que nous primes pour l'*Isle du Sel*, une des Isles du *Cap Verd*, qui étoit au Sud-Est quart au Sud, à 12. Lieues ou environ de distance. A midi nous l'eumes à l'Est-Sud-Est, à 4. Lieues de distance, par un beau tems, des Vents frais au Nord-Est, à 17. d. 5. m. de Latitude Septentrionale, & à 23. d. 16. m. de Longitude à l'Ouest de *Londres*.

Le 30. Après avoir reconnu que c'étoit bien l'*Isle du Sel*, que nous avions vûe, nous fimes route à l'Ouest & à l'Ouest quart au Nord-Ouest pour l'Isle de *St. Vincent*. Hier au soir à quatre heures nous eu-

1708.

mes la premiere à l'Est. quart au Sud-Est, à 10 Lieuës de distance, & à six heures celle de *S. Nicolas* au Sud-Ouest quart à l'Ouest, à 8. Lieuës de distance. Nous fimes petites voiles jusques à ce matin à quatre heures, & nous mimes à la Cape pour toucher à ces Isles, parce qu'il n'y avoit pas un seul Homme à bord de nos deux Vaisseaux qui les connut. A la pointe du jour nous les aperçumes toutes, les unes à la suite des autres, à peu près de la même maniere qu'elles nous sont représentées dans les Cartes. A dix heures nous ancrames dans la Baye de *St. Vincent*, à cinq Brasses d'eau. C'est une grande Baye, dont nous avons la Pointe la plus Septentrionale au Nord à près d'un Mille de distance, & la plus Occidentale à l'Ouest à deux Milles ou environ de distance: Le Rocher du *Moine*, qui est haut & rond, en forme de Pain de sucre, dont la Côte est saine par tout, se trouve presque à l'entrée de cette Baye sablonneuse à l'Ouest de l'Isle: Mais si l'on veut entrer par la Pointe du Nord, il faut bien prendre garde à ne pas trop aprocher de la terre haute qui est de ce côté-là, parce qu'on y est exposé aux Calmes & aux Boufées de Vent. Il y a un petit Banc, de la longueur de trois Vaisseaux ou environ, qui est presque séparé de la Pointe; mais si on s'en éloigne tant soit peu, on ne court pas de risque, Nous courumes à la longueur de deux Cables de la premiere Pointe ronde, qui vient après la longue Baye sablonneuse, & nous jetames l'Ancre dans un fond de sable net.

Le

Le Rocher du *Moine* étoit alors au Nord-Ouest quart au Nord, à $\frac{1}{2}$ de Mille de distance; & le corps de l'Isle *S. Antoine* étoit au Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ Nord, à 9 Milles de nous.

C'est une jolie Baye, & l'on y peut descendre facilement à terre; mais le meilleur Endroit est à la Pointe la plus Septentrionale. Il y a un Bois au milieu de la Baye sablonneuse, & l'eau court entre la Pointe du Nord & le Parage où nous mouillames. L'Ancre y est bon par tout, & le Rocher du *Moine* peut servir de Guide à ceux qui n'y ont jamais été, puis qu'il ne s'en trouve aucun qui le ressemble autour de cette Isle du côté opposé à celle de *Sant Antonio*. Il y a ici un Vent Alisé continuel, qui souffle entre l'Est-quart au Nord-Est & le Nord-Nord-Est, excepté dans les Mois d'*Octobre*, *Novembre*, *Decembre* & *Janvier*, quoi qu'il tourne quelquefois au Sud, accompagné de Houragans & de Pluie.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois d'*Octobre*. Ils débarquent un de leurs Hommes à l'Isle *Sant Antonio*, pour y faire quelques Vivres. Ils font de nouveaux Reglemens à l'égard de leurs Prises. Description de l'Isle *S. Antonio*, & autres du Cap Verd. Le second Contre-Maître de la Duchesse est puni, pour s'être mutiné.

LE 1. de ce Mois. Hier nous sortimes nos Futailles, mais le Vent étoit trop fort

pour les envoyer à terre avec le Chaloupe. Ce matin, nous fumes obligez de tendre une Corde jusques à l'Aiguade, qui étoit à un bon demi-Mille de nous, & de haler ainsi à la cordelle notre Chaloupe pleine de Barriques, pour les netteier & les chauffer en dedans, parce qu'il y avoit eu de l'huile, & que notre Eau étoit d'une puanteur insupportable. J'avois cinq Tonneliers à Bord, de sorte qu'avec un fixième qu'on m'envoia de la *Duchesse*, ils eurent bientôt expédié cet Ouvrage.

Le 3. *Octobre*. Nous envoiames notre Chaloupe à *Sant Antonio*, avec *Joseph Alexandre*, qui entendoit plusieurs Langues, & une Lettre fort respectueuse pour le Gouverneur, qui se regarde ici comme un Homme de grande importance, quoi qu'il soit extrêmement pauvre. Nous voulions échanger les Effets que nous avons pris sur la Barque *Espagnole*, avec quelques Vivres dont nous avons besoin. On trouve ici quantité de gros Bétail, de Chevrès, de Cochons, de Volaille, de Melons, de Patates, de Citrons, de Brandevin commun, de Tabac, de Maiz, & autres choses de cette nature. Quoi que mon Equipage fût assez mal en Habits, & que celui de la *Duchesse* fût encore en plus mauvais état à cet égard, avec tout cela nous fumes obligez de les observer de près, & même d'en punir plusieurs, pour les empêcher de vendre leurs hardes aux Nègres de cette Isle, pour des bagatelles qu'ils nous apportoient. Aussi tous les Naturels de ces Isles aiment-ils mieux.

mieux recevoir en troc, pour ce qu'ils vendent, des Nipes, ou toute autre chose dont ils peuvent avoir besoin, que de l'argent. Quoi qu'il en soit, la Lettre, que nous écrivimes à Mr. le Gouverneur *Joséph Rodrigues*, étoit conçûe en ces termes :

MONSIEUR,

„ Le Porteur de cette Lettre est un de
 „ nos Officiers, que nous vous envoions
 „ pour vous faire la reverence, & vous as-
 „ sûrer de nos très-humbles respects. Nous
 „ espérons même qu'en qualité de Sujets
 „ de Sa Majesté la Reine de la *Grande*
 „ *Bretagne*, bonne Alliée du Roi de *Portu-*
 „ *gal*, vous ne trouverez pas mauvais que
 „ nous trafiquions avec les Naturels de vo-
 „ tre Isle. Nous avons plusieurs choses qui
 „ peuvent les accommoder, & nous ne dou-
 „ tons pas qu'ils n'aient aussi de quoi nous
 „ fournir en échange. Il y a trois jours
 „ que nous sommes arrivez dans la Baye de
 „ *St. Vincent*, & nous n'aurions pas man-
 „ qué de vous rendre plutôt nos devoirs,
 „ si nous avions sù d'abord que vous resi-
 „ diez proche de cette Isle. Nous nous esti-
 „ merions même fort heureux si vous dei-
 „ gniez nous honorer de votre présence, &
 „ venir à bord de nos Vaisseaux. Quoi qu'il
 „ en soit, nous ne pouvons rester ici que
 „ deux jours, & l'expedition nous est né-
 „ cessaire. Nous avons de l'argent, & plu-

„ sieurs sortes d'Effets ou de Marchandi-
 „ ses, pour païer ou troquer ce que vos In-
 „ sulaires nous apporteront. Notre Officier
 „ vous instruira de ce qui se passe en *Eu-*
 „ *rope*, & des grands succès que les Ar-
 „ mes des Alliez ont obtenu contre les
 „ *François* & les *Espagnols*. Avantages si
 „ considerables, qu'ils ne peuvent que pro-
 „ duire bientôt une Paix ferme & solide,
 „ que nous prions Dieu de vouloir nous ac-
 „ corder. Nous sommes, avec tout le respect
 „ possible,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéïssans
 serviteurs.

WOODES ROGERS,

ETIENNE COURTNEY.

Le 4. *Octobre*. La Chaloupe retourna ce matin; mais l'endroit de la descente étoit si éloigné du Quartier habité de *S. Antonia*, que nos Gens ne rapporterent qu'un peu de Citrons & quelque Volaille, après avoir laissé notre Officier à terre, pour amasser les Vivres, dont nous avons besoin. Nous mimes deux de nos Canons à fond de cale, parce qu'ils étoient inutiles, & que le Vaisseau étoit trop chargé sur le tillac. Nous avons ici quantité de Poisson; mais qui n'avoit pas fort bon goût. Le Vent au Nord-Nord-Est.

Le 5. Notre Chaloupe retourna à *S.*
An-

Antonio, pour y reprendre notre Officier, comme on le lui avoit promis. Nous donnâmes la carène à nos Vaisseaux, & nous fîmes quantité d'eau & de bois. Le tems étoit beau & le Vent au Nord-Est.

Le 6. *Octobre*. La Chaloupe revint avec des Citrons & du Tabac, mais sans avoir rien ouï dire de notre Officier *Alexandre*. Bien-tôt après, une Chaloupe du Quartier de l'Isle où se tenoit le Gouverneur, se rendit à notre Bord, avec le Sou-Lieutenant, qui étoit Nègre, des Citrons, du Tabac, des Oranges, de la Volaille, des Patates, des Cochons, des Bananes, des Mélons d'eau & musquez, & du Brandevin, que nous eûmes à bon marché, & que nous païâmes avec les Effets qui nous restoient de notre *Prise Espagnole*.

Le 7. A' trois heures du matin, nous renvoïâmes notre Chaloupe à terre, pour voir si notre Officier y seroit. Le Lieutenant du Gouverneur nous dit qu'il lui avoit promis d'attendre toute la nuit sur le rivage, à l'endroit où nous l'avions débarqué, & que nous y trouverions du gros Bétail, si nous le voulions envoyer chercher. Nous étions prêts à faire voiles, par un bon Vent frais du Nord-Est.

Le 8. Hier après-midi notre Chaloupe revint avec deux Bêtes à corne, une pour chaque Vaisseau; mais point de nouvelles de notre Officier. Là-dessus, tous les autres s'assemblerent, & il fut resolu, d'une commune voix, qu'il valoit mieux abandonner un Homme, qui n'avoit pas suivi ses

1708.

ordres, que de nous amuser ici plus longtemps. D'ailleurs, il y eut Conseil à bord de la *Duchesse*, pour prévenir les fraudes à l'égard des Prises que nous ferions, de même que les animositez & les querelles entre les Officiers & les Equipages. Les disputes qu'il y avoit eues, & qui n'étoient pas encore bien assoupies, à l'occasion de la Barque *Espagnole* que nous avions prise aux Isles *Canaries*, nous faisoient craindre quelque chose de pis, si l'on n'établissoit quelque Regle fixe, pour être observée à la rigueur en pareil cas. Tous nos Gens soutenoient qu'on n'avoit jamais empêché l'Equipage d'un Armateur de piller; de sorte que nous dressames un Acte, pour déterminer la portion que chacun auroit aux Prises que nous ferions. Afin même que nos Propriétaires en souffrissent le moins qu'il étoit possible, on mit dans le deuxieme Article de cet Accord, que les Officiers Majors & les Ecrivains auroient seuls le pouvoir, à l'exclusion de tous autres, de juger de ce qui seroit abandonné au pillage. Nous étions bien persuadez qu'il faudroit presque un Miracle pour retenir nos Hommes dans le devoir, & les engager à se battre, si nous voulions les assujettir à observer rigoureusement l'Accord fait avec nos Propriétaires, & auquel on n'avoit pas apporté toute l'attention requise. Mais nous eumes de grands égards pour ce qu'ils avoient dit à quelques uns de nous en différentes occasions, comme aux Capitaines *Dover* & *Courtney*, à Mr. *Frye*, à Mr. *Vanbrugh*, à moi-

moi-même, & sur tout aux Equipages, lors qu'on signa leur Contract à la *Rade Royale*. Fondez là-dessus, nous jugeames que nos Proprietaires ne desavoueroient pas les mesures que nous primes à cette occasion, & que les effets répondroient assez juste à notre but. Quoi que les Officiers & les Equipages nous accordassent volontairement, au Capitaine *Courtney* & à moi, 5 pour Cent de la valeur de tout ce qui seroit pillé, & que cela fût bien au dessous de ce qui nous étoit dû, nous y aurions renoncé de bon cœur, si, de concert avec nos principaux Officiers, nous avions pû trouver quelque autre moien, pour venir à bout de nos Entreprises, & retenir nos Hommes dans le devoir. Il n'y avoit que cela seul qui pût les calmer, & s'ils n'avoient pas eu sujet d'être contents, nous aurions été exposez à des Disputes infinies, capables non seulement de nous attirer mille embarras fâcheux, mais aussi de rendre inutile tout autre Voiage de long cours. Ce fut pour toutes ces raisons que nous dressames les Articles suivans, qui furent signez par tous les Officiers & les Equipages de nos deux Vaisseaux.

I. „ Il est resolu, d'une commune voix,
 „ que tout le Butin, à bord des Prises que
 „ nous ferons, sera également distribué entre
 „ les Equipages de nos deux Vaisseaux, sui-
 „ vant la Portion respective de chaque Hom-
 „ me, telle que les Proprietaires l'ont fixée.

II. „ Que les Officiers Majors & les E-
 „ crivains de l'un & de l'autre Vaisseau se-

1708. „ ront les seuls Juges de ce qui doit passer
 „ pour Butin.

III. „ Que tous ceux qui auront caché
 „ quelque Butin, au dessus de la valeur d'u-
 „ ne Piece de huit, 24 heures après qu'on
 „ aura fait une Prise, en seront punis se-
 „ verement, & privez de la Portion qu'ils
 „ y auroient eüe. On infligera la même
 „ peine à ceux qui seront Yvres au tems du
 „ Combat, qui desobéiront à leurs Officiers
 „ superieurs, qui se cacheront, ou qui aban-
 „ donneront leur Poste, soit par Mer ou
 „ par Terre. Mais lors qu'on prendra quel-
 „ que Navire d'affaut en venant à l'abor-
 „ dage, le Butin sera distribué de la manie-
 „ re suivante, c'est-à-dire qu'un Matelot
 „ ou un Soldat aura 10 Livres Sterling, un
 „ Officier au dessous du Charpentier 20 L.,
 „ un Contre-Maître, un Canonier, un Maî-
 „ tre de Chaloupe & un Charpentier 40 L.,
 „ un Lieutenant ou un Maître 80 L., & les
 „ Capitaines 100 L. chacun, outre la Re-
 „ compense que les Proprietaires ont pro-
 „ mise à ceux qui feront quelque Action
 „ d'éclat.

IV. „ Qu'on tiendra, dans chaque Vais-
 „ seau, des Registres du Butin atestez par les
 „ Officiers; qu'on en choisira quelques uns,
 „ pour en estimer la valeur, & qu'on le
 „ distribuera aussi-tôt qu'il sera possible après
 „ la capture. Que chacun ne sera pas plû-
 „ tôt de retour à son Bord, qu'on nom-
 „ mera des Personnes pour les examiner
 „ sous serment, & que ceux qui refuseront
 „ d'obéir en ce cas, perdront leur Portion
 „ du

du Butin, de la maniere dont il est marqué ci-dessus. 1708.

V. „ D'autant que les Capitaines *Rogers* & *Courtney*, pour satisfaire les Equipages de l'un & de l'autre Vaisseau, ont renoncé à tout le Butin de la Cabane & permis qu'on le distribueroit de la maniere susdite, nous leur accordons, de notre bon gré, 5 pour Cent à chacun, au delà de leurs Portions respectives, afin de les dédommager du droit qu'ils avoient à ce Butin.

VI. „ Qu'on donnera vingt Pieces de huit de recompense à celui qui découvrira le premier un Vaisseau Ennemi de bonne valeur, ou qui excedera le port de 50 Tonneaux.

VII. „ Que ceux d'entre nous qui n'ont pas signé jusques-ici le Contract fait avec les Propriétaires, le reçoivent dès à présent, & se soumettent aux mêmes conditions que les autres ont admises.

„ Pour cet effet nous avons signé les Articles ci-dessus, & nous les aprouvons à tous égards, sans y avoir été forcez en aucune maniere.

Le 8. *Octobre*. Après avoir mis le Lieutenant du Gouverneur à terre, où il fut obligé de passer la nuit dans un trou des Rochers, parce qu'il n'y avoit point de Maisons de ce côté de l'Isle, nous partimes à sept heures du soir. La *Duchesse* prit les devans, & porta le feu pour nous servir de Guide. Plusieurs Nègres de *S. Nicolas* & de *S. Antonio* s'étoient rendus à l'Isle de *S.*

1708. *Vincent*, pour y faire de l'huile de Tortue. Dans cette Saison de l'Année il y en avoit de très-bonnes qui étoient vertes, & dont mes Gens se regalerent quelquefois. On y trouve aussi des Chèvres sauvages, quoi qu'en petit nombre; des Anes sauvages, des Poules de *Guinée*, des Corlieux, & quantité d'Oiseaux de Mer. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres, à bord de nos deux *Fregates*, qui avoient touché ci-devant à *S. Jago*, une autre de ces Isles du *Cap Verd*, nous dirent que celle de *S. Vincent*, quoi que moins fréquentée, valoit beaucoup mieux pour les *Vaisseaux* qui doivent passer outre, parce que la Rade y est meilleure, qu'on y fait de l'eau & du bois plus commodément, & qu'on y débarque avec moins de peine. Cette Isle est montagneuse & stérile; & les Plaines qu'il y a sont vis à vis de la Baye sablonneuse, où nous avons jetté l'Ancre. Le Bois qu'on y trouve est court, & ne peut servir que pour le chauffage. On y voit de très-grosses Araignées, dont les Toiles sont si fortes, qu'il est mal-aisé de passer entre les Arbres, où elles sont tendues. A l'endroit où nous fimes aiguade, il y a un petit Ruisseau, qui descend d'une Montagne, & dont l'eau est très-bonne, quoi qu'elle soit un peu somache ailleurs. Cette Isle étoit autrefois habitée, & il y avoit même un Gouverneur; mais aujourd'hui il n'y a que les Naturels des autres Isles qui la fréquentent durant la Saison des Tortues, & qui sont, pour la plupart, Nègres ou Mulâtres, & fort misérables. Ceux de *S. Nicolas*

& de *S. Antonio* y ont presque détruit les Boucs & les Chèvres sauvages qu'il y avoit. Les chaleurs y sont excessives pour ceux qui viennent tout nouvellement de l'*Europe*; Il y eut aussi bien de nos Gens malades, qu'il falut saigner. Quelques uns de nos Officiers allèrent un jour à la chasse; mais ils n'y trouverent pour tout Gibier, qu'un Ane sauvage, qu'ils blessèrent d'un coup de Fusil, après l'avoir couru long-tems: cela n'empêcha pas qu'il ne les fatiguât, & qu'ils ne retournassent les mains vuides, accablez de lassitude.

Ces Isles sont si connues; qu'il ne seroit guère à propos d'en donner une Description exacte. Il y en a dix en tout, dont *S. Jago*, *S. Nicolas*, *S. Antonio*, *Bona Vista*, *Brava*, *de Mayo*, & *del Fuego* sont habitées. La dernière a pris ce Nom d'un Volcan qu'il y a dessus. *Sant Jago* est la plus grande & la meilleure de toutes, & celle où le Gouverneur fait sa résidence. Elle produit quelque peu d'Indigo, du Sucre & du Tabac, qu'on envoie à *Lisbonne*, avec des Peaux de Bouc, & autres Cuir. Sa Capitale, qui porte le même Nom, est honorée d'un Evêché. Il y a une autre Ville, qui s'appelle *Ribera Grande*, composée, à ce qu'on dit, de 500 Maisons, avec un bon Port vers l'Ouest. L'air de cette Isle n'est pas fort sain, & le terrain y est inégal. On y recueille quelque peu de Vin & de Blé dans les Vallons. Les Boucs y sont gras & de bon goût. On assure que les Chèvres y portent de quatre en quatre Mois, & trois ou quatre Petits d'u-

708. ne seule ventrée. *S. Nicolas* est la mieux peuplée après *S. Jago*. Celle de *Mayo* produit grande quantité de Sel, que les rayons du Soleil y forment de l'eau que la Mer jette de tems en tems dans les creux qu'il y a le long du rivage. Tout le monde fait qu'on en charge plusieurs Vaisseaux toutes les années, & que l'on en pourroit charger des milliers, s'il étoit necessaire. Le beau Marroquin se fait ici de la peau des Boucs. Les autres Isles habitées produisent plus ou moins de Vivres. Elles tirent leur Nom du *Cap Verd*, qui est sur la Côte d'*Afrique*, d'où elles sont à 160. Lieues ou environ de distance à l'Ouest. Les *Portuguais* s'y établirent en 1572. Nous eumes grand chaud pendant notre séjour ici. Le 8. il s'éleva un petit Frais à l'Est-Nord-Est. La nuit passée à neuf heures, nous étions à trois Lieues de *S. Antonio*, que nous laissames au Nord-Ouest-quart-au-Nord, & d'où nous partimes pour l'Isle *Grande* dans le *Bresil*.

Le 9. *Octobre*. Nous eumes beau tems, avec un Vent frais du Nord-Est. Nous vimes quantité de Poisson volant. A midi, lors que nous aprochions du 14. d. de Latitude Septentrionale, nous courumes au Sud-Est-quart au Sud pour gagner à l'Est, dans l'esperance que nous rencontrerions les Vents du Sud, qu'on trouve d'ordinaire quand on est près de la Ligne. Nous primes hauteur, & par cette Observation nous étions sous le 12. d. 53. m. de Latitude.

Le 10. Le beau tems continua, avec des
Vents

Vents médiocres du Nord-Est quart à l'Est. Nous vîmes, 24 heures de suite, quantité de gros bouillonnemens des vagues qui s'entrechoquoient, & qui sembloient désigner un Courant, que nous aurions pu examiner, s'il eut fait plus de calme. 1708.

Le 11. *Octobre*. Après que le même Vent eut soufflé jusqu'à hier au soir à sept heures, nous eûmes quantité d'Éclairs, qui furent suivis d'une grosse bourrasque de Pluie, & enfin d'un Calme. On est exposé à ce mauvais tems à mesure qu'on approche de la Ligne.

Le 14. Toute la nuit passée, nous eûmes des Brouillars, & des Vents médiocres du Sud-Sud-Ouest au Sud-Ouest-quart à l'Ouest; mais ce matin, outre les Brouillars, il y eut de grosses Ondées de Pluie. Ce même jour nous montâmes la Forge de notre Serrurier, qui commença à faire les Outils dont nous avons besoin.

Le 21. Je dinai hier à bord de la *Duchesse*, avec le Capitaine *Courtney*. Il ne se passa rien de remarquable depuis le 14, si ce n'est que les Vents continuèrent à varier, & que nous eûmes de fréquentes Ondées de Pluie, avec des Calmes. Nous résolûmes, l'un & l'autre, de toucher, s'il étoit possible, à l'Isle de la *Trinité*, & de ne point faire aiguade ni de vivres au *Bresil*, de peur que nos Gens ne desertassent, & que nous n'y perdissions notre tems.

Le 22. Nous eûmes un tems sombre & couvert toute la nuit, avec des bourrasques de Pluie. Ce matin à dix heures les Nua-
ges

1708.

ges se dissipèrent : le Capitaine *Courtney* vint à notre Bord, & il renvoia sa Chaloupe avec ordre au Capitaine *Cook* d'amener Mr. *Page*, second Contre-Maitre, pour tenir la place de Mr. *Ballet*, que nous lui avions cédé. *Page* ne voulut pas obéir; de sorte que le Capitaine *Cook* le frapa, en qualité de son Officier supérieur; *Page* lui rendit la pareille, & là-dessus il y eut plusieurs coups donnez de part & d'autre; mais enfin le dernier fut jetté dans la Chaloupe & conduit à notre Bord. A l'ouïe de ce qui s'étoit passé, nous condamnâmes ce Mutin à être mis au Carcan sur le Chateau de Prouë. On n'eut pas plutôt prononcé la Sentence, qu'il demanda la permission d'aller aux Lieux, sous prétexte qu'il avoit besoin de se décharger le ventre. Le Caporal & ceux qui le conduisoient l'y laisserent un peu de tems, dont il profita pour se jeter dans l'eau, resolu de retourner à la nage à bord de la *Duchesse*, parce qu'il faisoit presque calme, & que ses deux Capitaines n'y étoient pas. Mais la Chaloupe, qui se trouva prête, l'eut bientôt atteint & ramené à notre Bord. Ce fut pour cela; & pour avoir dit des paroles injurieuses, qu'on l'étrilla de la bonne sorte à coups de bâton. Dans la suite même on le mit aux fers, pour avoir excité notre Equipage à se mutiner.

Le 28. *Octobre*: Hier à cinq heures après-midi, nous étions sous la Ligne, & nous découvrîmes une Voile à 4 Lieues ou environ de nous, qui se trouvoit au Sud-quart à l'Est, au dessus du Vent. Nous l'attendimes

dimes à la Cape depuis les six heures jusques à dix & demie, dans l'esperance que nous la joindrions, si elle faisoit route pour les *Indes Occidentales*; mais il est fort probable qu'elle nous aperçut avant la nuit, & qu'elle changea de route; du moins nous ne la revimes plus. Nous commençames aujourd'hui à lire, soir & matin, à bord de nos deux Vaisseaux, la Liturgie de l'Eglise *Anglicane*, résolus de suivre cette methode, durant tout le cours de notre Voïage, s'il étoit possible. Nous eumes des Vents médiocres au Sud-Est quart au Sud, avec un tems sombre & obscur.

Le 29. *Octobre*. Ce matin Mr. *Page* fut mis en liberté, sur ce qu'il reconnut sa faute, qu'il en demanda pardon, & qu'il promit de n'y retomber plus à l'avenir. Il faisoit beau & un petit Vent frais.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de Novembre. La Mer paroît en feu à l'occasion des Oeufs de Poisson qui nageoient à l'Isle Grande. Quelques uns de nos Gens se rendirent à un Village, nommé Angre de Reys, où ils assisterent à une Procession. Le Conseil des deux Vaisseaux fit quelques Reglemens.

LE 1. *Novembre*. La Mer parut tout en feu, aussi loin que la vûë pouvoit s'étendre, depuis une heure du matin jusques à quatre, par un beau clair de Lune. Les Gardes,
Étraiez.

708. éfraïez de ce spectacle, dans la pensée que c'étoit quelque chose d'extraordinaire, me firent lever, & jetterent le plomb de Sonde, mais n'ayant point trouvé de fond, ils revinrent à eux-mêmes, persuadez que cette lueur venoit des Oeufs de Poisson, qui flotoient sur l'eau.

Le 2. *Novembre*. Ce matin deux de mes Gens, accusez d'avoir caché une Perruque, deux Chemises, & une paire de Bas, du Butin fait sur la Barque *Espagnole*, furent trouvez criminels, & condamnez au Carcan; Mais après avoir demandé pardon, & promis de n'y retourner plus dans la suite, je les fis décharger. Nous eumes des Vents médiocres de l'Est-Sud Est au Sud-Est-quart au Sud, par un beau tems. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 7. d. 50. m. de Latitude Meridionale.

Le 4. Hier sur les quatre heures de l'après-midi je parlai au Capitaine *Courtney*, & nous resolumes de porter vers l'Isle *Grande* dans le *Bresil*, incertains si nous arriverions à l'Isle de la *Trinité*, qui est si petite, qu'on auroit bien pû la manquer, lors que le Ciel étoit presque toujours couvert de Nuages, & le Soleil au Zenith; ce qui nous auroit fait perdre beaucoup de tems. L'air continua sombre & obscur, avec un petit Vent frais du Sud-Est-quart-à l'Est.

Le 13. Depuis le 4. il ne se passa rien digne de remarque. Nous eumes des Vents fort variables. A mesure que nous s'approchions de la Terre, le Vent tournoit au Nord,

Nord, & devenoit même forcé, avec des Brouillars. La nuit précédente vers les onze heures, je fis un signal à l'autre Vaisseau, dans la pensée que nous étions près du rivage, & nous mimas tous deux à la cape. Ce matin nous cinglames de nouveau par un Vent médiocre du Nord quart à l'Est.

Le 14. *Novembre.* Ce matin à cinq heures nous découvrimes la terre du *Brefil* fort distinctement au Nord-Ouest. Nous eumes diverses Profondeurs sur le Banc, que les Cartes apellent *Bonfunda*, depuis 28. jusqu'à 50. Brasses d'eau, un fond de sable brun, mêlé de pierres grises. Les Ondées de Pluie redoublèrent, avec un petit Vent du Nord-Nord-Est au Nord quart à l'Ouest, sous le 22. d. 9. m. de Lat. Meridionale.

Le 15. La nuit passée à dix heures, nous essuïames un rude Tourbillon, accompagné d'Eclairs, qui sembloient former un Torrent de feu. Pendant cet Orage, qui ne dura pas plus d'une heure, nous avions toutes nos Voiles ferlées; mais cela n'empêcha pas que notre Vaisseau ne fût bien couché sur le côté. Le Vent étoit au Sud-Ouest, il y eut ensuite calme, & après peu de Vent. Le Soleil, à mesure qu'il approche du Zenith, ce qui arrive ici dans cette Saison, est la cause de ces Tempêtes. Aussitôt que le jour parut, nous vimes la Terre à l'Ouest, à 7. Lieuës ou environ de distance. Nous y courumes, avec une petite Brise au Nord-Nord-Ouest; mais il nous fut impossible de la bien reconnoitre. Nous eumes

1708. eumes diverses Profondeurs, depuis 40 jusqu'à 50 Brasses d'eau, un fond de gros Sable.

Le 16. *Novembre.* Hier au soir, nous fimes la Terre, à la faveur d'une bonne Brise à l'Est, & nous conjecturames que c'étoit l'Isle du Cap *Frio.* Elle est haute, & la plus Meridionale de toutes celles qu'on voit ici. Au Sud il y a deux Montagnes, dont la moindre a la figure d'une Selle, & qui de loin paroissent former deux Isles; mais quand on en approche, on trouve qu'elles se joignent.

Le 17. Nous envoïames ce matin notre Pinasse à terre, dans une Baye sablonneuse, qui étoit à deux Lieuës ou environ de nous. Le Capitaine *Dampier* & quelques autres s'y mirent dessus, & rapporterent à bord une grosse Tortue, dont notre Equipage se régala. Celles qu'on trouve sur cette Côte ont le goût fort. Nous eumes un tems de Brume, avec peu de Vent de l'Est au Sud-Ouest, & quelques Calmes.

Le 19. Hier après-midi nous mouillames à 22 Brasses d'eau. L'extrémité Orientale de l'Isle, que nous prenions pour l'Isle *Grande*, étoit à l'Ouest-Sud-Ouest, à 4. Lieuës ou environ de distance. Il y avoit d'ailleurs une Pointe haute & couverte de Bois à l'extrémité Occidentale de la Baye basse & sablonneuse, que nous doublames enfin, & qui étoit à une Lieuë & demie de nous. Nous y envoïames notre Pinasse bien équipée, avec le Capitaine *Dampier*, pour nous assurer si c'étoit l'Entrée de l'Isle
Gran-

Grande entre les deux terres. La Chaloupe revint sur les dix heures de nuit, & nous confirma que nous avions deviné juste. Là-dessus nous levâmes l'ancre à la faveur d'une petite Brise; mais le Calme nous obligea presqu'aussitôt de nous remettre sur le fer; nous fîmes ensuite voiles à l'occasion d'une autre petite Brise qui se leva, & nos Chaloupes touerent si bien, qu'à minuit nous donnâmes fond au milieu de l'Entrée de l'Isle *Grande*, à 11 Brasses d'eau. Cette Entrée, qui a près de 5 Lieuës en longueur depuis ce Mouillage, court Ouest quart au Sud, & nous avons au Sud-Est, à un Mille & demi ou environ de nous, un Rocher blanc fort remarquable, qui est à la gauche de la Baye.

Le 20. *Novembre*. Hier à une heure après-midi nous envoiâmes nos deux Chaloupes, avec un Lieutenant dans l'une, & le Capitaine *Dampier* dans l'autre, pour sonder tout le long du chemin jusques à l'Aiguade, & voir s'ils y trouveroient des Ennemis. D'ailleurs, j'empruntai la Gabarre de la *Duchesse* & je la fis sonder à la tête de mon Vaisseau; mais la Brise, qui nous étoit contraire, nous empêcha d'avancer. Quoi qu'il en soit, ce matin à quatre heures nous remîmes à la Voile par un Vent de Nord-Est, & nous entrâmes dans la Baye à l'Ouest de l'Isle *Grande*; mais il nous fut impossible d'arriver à l'Anse, où nous avions dessein de faire de l'eau, à cause des grosses Ondées de Pluie qui nous surprit. A onze heures, nos Chaloupes nous touerent dans l'Anse,
où

1708. où la *Duchesse* arriva une heure avant nous. Lors que nous y entrions , une Chaloupe *Portugaise* , sortie d'une autre petite Anse , qui étoit à notre Stribord , nous dit qu'ils avoient été volez depuis peu de tems par des *François*.

Le 21. *Novembre*. Il y eut hier après-midi de si grosses Pluies , que nos Gens ne pûrent pas travailler. A quatre heures , le Capitaine *Courtney* en mit aux fers huit des siens , pour avoir desobéi aux ordres ; & il s'y resolut d'autant plutôt , qu'ils étoient Chefs de Cabale , & qu'ils auroient pû deserter ici. Vers les six heures , les Nuages commencerent à disparoître : de sorte que le Capitaine *Coak* & le Lieutenant *Pope* se rendirent dans la Pinasse à un petit Village à 3 Lieuës ou environ de distance , que les Cartes Marines apellent *Angre de Reys* , & que les *Portugais* nomment *Nostra Seniors de la Conception* , pour y saluer le Gouverneur , l'avertir de notre arrivée , & lui faire un présent de Beurre & de Fromages , afin de gagner ses bonnes graces , & d'en obtenir main forte , en cas qu'il y eut de nos Gens qui vinssent à deserter. Ces Messieurs de retour à minuit nous dirent qu'à leur approche de ce Bourg , il étoit entre chien & loup ; que les Habitans leur avoient tiré divers coups de Fusil , dans la croïance qu'ils étoient *François* ; mais qu'ils n'avoient blessé Personne , & qu'à leur arrivée ils leur avoient demandé pardon. Ils furent aussi regalez au Couvent des Moines , qui les assurèrent qu'on n'auroit pas été si prêt à tirer sur eux ,
s'ils

s'ils n'avoient été souvent exposez au pillage de nos Ennemis communs. On y attendoit de jour en jour le Gouverneur, qui étoit à *Rio Janeiro*, Ville située à 12 Lieuës ou environ d'*Angré de Reys*. Ce matin nous primes quelque Poisson, avec notre Seine, qui étoit beaucoup meilleur que celui de l'Isle de *S. Vincent*.

Le 22. *Novembre*. On mit hier après-midi nos Barriques vuides à terre, & nous envoïames notre Charpentier avec un *Portugais*, pour chercher du bois propre à faire des Perroquets, parce que les notes du grand Mât de Hune, & de celui de Misène étoient rompus; mais il fit tant de pluie, & une chaleur si étoufante, qu'il n'y eut presque pas moïen de travailler. A' la vûë de plusieurs Tombeaux, nous demandames ce que c'étoit: les *Portugais* nous dirent qu'il y avoit neuf Mois ou environ, que deux gros Vaisseaux *François*, qui revenoient de la Mer du Sud, y avoient fait aiguade, comme c'est leur ordinaire, en allant & au retour, & qu'ils y avoient enterré près de la moitié de leur monde, qu'oi que, graces à Dieu, les notes se portent bien. Nous eumes ce matin divers Canots à Bord, chargez de Citrons, de Volaille, de Maïz, & autres Dentrées de cette nature, que les Habitans du Lieu nous troquoient pour ce que nous voulions leur donner. Nous les traitames tous fort civilement, & leur ofrimes une Gratification, s'ils nous aidoient à recouvrer ceux de nos Gens qui auroient envie de s'enfuir; ce qu'ils accepterent de bon cœur.

Le 23. *Novembre*. Il faisoit aujourd'hui le plus beau tems du monde, mais une chaleur excessive. Cependant on mit la *Duchesse*, à la bande, de l'un & de l'autre côté; on fit quantité de bois; nous primes d'excellent Poisson, avec nos Lignes, & nous eumes divers Canots à bord, qui nous dirent qu'il y avoit un Brigantin mouillé à l'Entrée, par laquelle nous étions venus. J'y envoïai notre Pinasse bien armée, pour le reconnoître, & il se trouva que c'étoit un Vaisseau *Portugais* chargé de Nègres pour les Mines d'Or. Le Maître, qui parloit un peu *Anglois*, & qui avoit navigué autrefois avec quelques uns de nos Vaisseaux, m'envoïa un Présent de 25 *l* de beau Sucre, & d'un Pot de Confitures. Il n'y a pas loin d'ici à ces Mines d'Or, si l'on veut y aller par eau; mais, s'il en faut croire les *Portugais*, qui n'aiment pas trop à dire la verité sur cet article, il y a quinze journées de chemin par terre. Quelques uns même prétendent qu'il faut y employer un Mois depuis la Ville de *Sanetas*, qui est un Port de Mer, & que la route est très-mauvaise. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on trouve quantité d'Or dans ce País, & que les *François* en ont fait de bonnes captures. Les *Portugais* nous dirent, que, dans l'espace d'un Mois ou environ qu'ils avoient resté ici pour faire aiguade, ils avoient enlevé plus de 1200 *l* pesant de ce riche Métal, que des Chaloupes transportoient des Mines à *Rio Janeiro*.

Le 24. Hier après-midi on espalma l'un des côtez de mon Vaisseau, le *Duc*, & ce

ce matin on le mit à la bande de l'autre côté. Pendant qu'il étoit ainsi à la carène, nous n'avions pas besoin de tout notre Monde; de sorte que le Capitaine *Dover*, Mr. *Vanbrugb*, & quelques autres, allerent à la Chasse, avec promesse de retourner à midi, parce que nous comptions d'avoir alors besoin de notre Chaloupe. En effet, ils revinrent à l'heure marquée avec un petit Animal, qu'ils avoient tué, couvert de piquans ou de tuiaux de Plume, comme un Herisson, entremêlez de fourrure, dont la tête & la queue ressembloient à celles d'un Singe, & qui étoit d'une puanteur insupportable. Les *Portugais* nous dirent qu'il n'y avoit que la peau qui sentit mauvais; mais que la chair en étoit fort délicate, & qu'ils en mangeoient souvent eux-mêmes. Cependant aucun des nôtres ne voulut en goûter, & nous le jettames dans la Mer, pour nous délivrer de ce maudit parfum. Bien-tôt après, plusieurs Canots vinrent à notre Bord, avec des *Portugais*, que nous reçumes le mieux qu'il nous fut possible.

Le 25. *Novembre*. Il fit aujourd'hui le plus beau tems du monde, accompagné d'une chaleur excessive. Nous eumes à Bord trois ou quatre Canots, dans l'un desquels il y avoit trois Peres *Franciscains* du Couvent d'*Angre de Reys*. Nous avons déjà fait quantité d'eau & de bois, & planté un nouveau Perroquet à la tête du Mât d'avant.

Le 26. Hier après-midi nous apareillames notre Mât d'avant, & l'on acheva pres-

1708.

que de remplir toutes nos Barriques d'eau. La nuit passée un certain *Michel Jones* & *Faques Brown*, deux de nos Soldats, qui étoient *Irlandois*, s'enfuirent dans les Bois, pour désertter. Il y en eut aussi deux autres, qui abandonnerent la *Duchesse*; mais éfravez la nuit, par les Singes & les Magots, qu'ils prenoient pour des Tigres, ils coururent au plus vite se jeter dans l'eau, & semirent à crier qu'on vint à leur secours; de sorte qu'on y envoya la Chaloupe, & qu'on les rattrapa de cette maniere. Ce matin à quatre heures, la Garde, qui étoit sur le Tillac, découvrit un Canot, qu'elle appella pour l'obliger de venir à notre Bord; mais comme on ne répondoit point, & qu'il tâchoit d'esquiver, cela nous fit croire, ou qu'il avoit nos Déserteurs, ou qu'il les alloit prendre à l'Isle voisine & inhabitée. Là-dessus, nous envoïames la Pinasse & la Gabarre à ses trouffes, pour l'arrêter; mais il n'y eut pas moïen d'en venir à bout, jusqu'à ce qu'on eut blessé, d'un coup de Fusil, un des *Indiens* qui le nageoient. Celui qui se déclara le Maître du Canot, & qui le gouvernoit, étoit un Moine, qui avoit gagné quantité d'Or aux Mines; sans doute à y confesser les Ignorans. Il venoit de le faire échouer sur une petite Isle couverte de Bois, lors que nos deux Bateaux y aborderent, & il nous dit ensuite qu'il y avoit caché quelque Or. Un *Portugais*, qui ne voulut pas s'enfuir avec ce Moine, parce qu'il n'avoit rien à perdre, & qu'il nous reconnut pour *Anglois*, le rapella. Nos Gens les ame-

amenèrent à notre Bord, avec divers Esclaves, qui nageoient le Canot, & l'Indien blessé, qui ne donnoit aucun signe de vie, & qui mourut deux heures après que notre Chirurgien lui eut mis le premier appareil. Je regalai ce bon Moine le mieux qu'il me fut possible; mais fort inquiet de la perte de son Or & de son Esclave, il menaça qu'il en demanderoit justice en *Portugal*, ou en *Angleterre*.

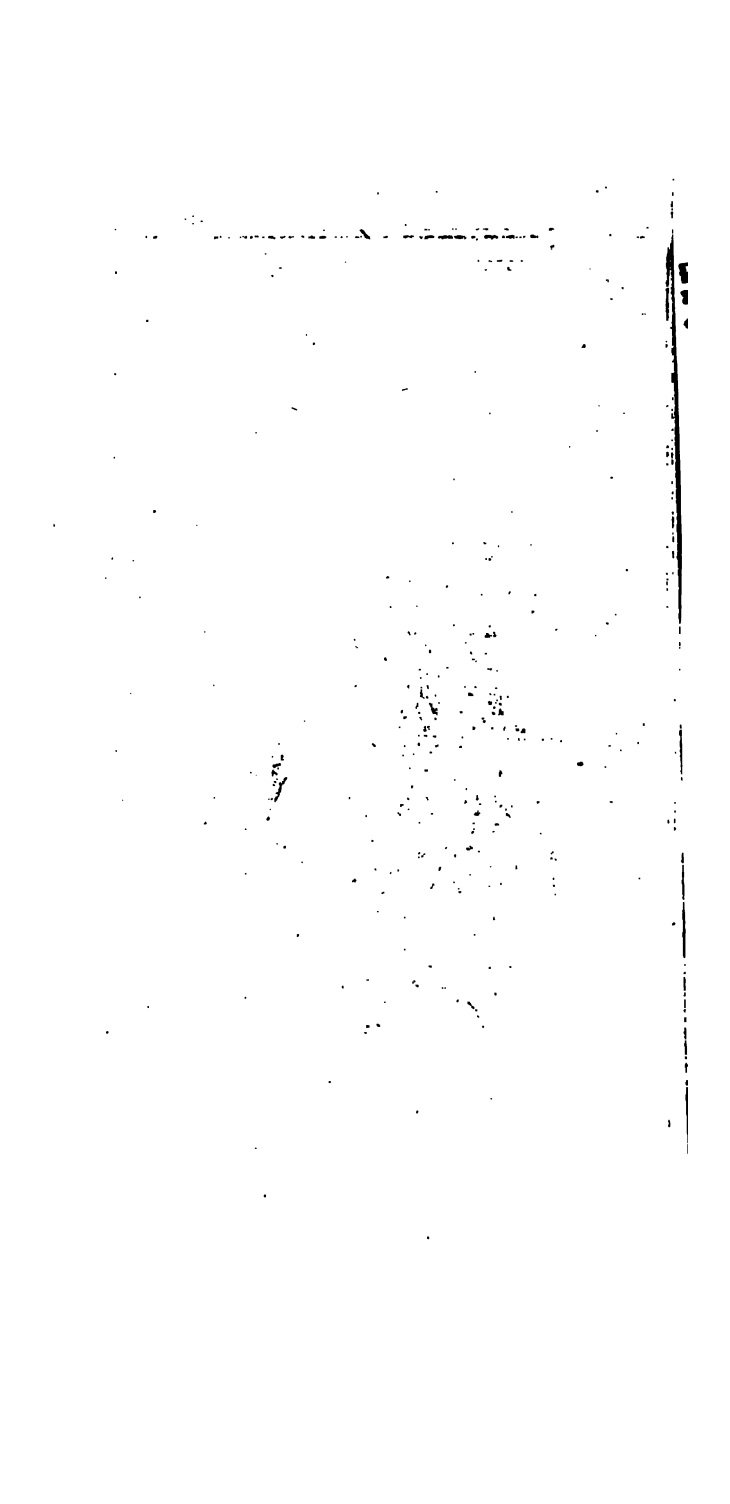
Le 27. Novembre. Hier après-midi la *Dubesse* leva l'Ancre; & se fit touer environ un Mille, où elle donna fonds, pour nous attendre. Ses deux Chaloupes, qui retournerent à l'Anse, pour retirer quelque chose qu'on y avoit oublié, découvrirent deux Hommes à côté d'un Bois près du rivage où ils atendoient un Canot *Portugais*. Là-dessus, les Chaloupes aborderent de l'un & de l'autre côté de la Pointe, où sans être vûs, les Gens qui les montoient mirent pié à terre, & saisirent ces deux Hommes. Il se trouva que c'étoient les mêmes qui avoient deserté de mon Bord la nuit précédente. On ne me les eut pas plutôt amenez, que je leur fis donner de bons coups de Corde; & qu'ensuite on les mit aux fers.

Ce matin le Capitaine *Courtney* & moi, avec la plupart de nos Officiers, à la reserve de ceux que nous laissames à Bord, pour tenir la main à l'execution du peu qui restoit à faire, nous rendimes, dans ma Chaloupe, au Village d'*Angré de Reys*. On y célébroit ce jour la Fête de la Conception de la bienheureuse *Vierge Marie*, & il devoit y avoir

1708.

une Proceſſion ſolemnelle. Le Gouverneur *Rapbael de Silva Logos*, qui étoit *Portugais*, nous reçut fort civilement. Il nous demanda ſi nous voulions aller au Monaftere & voir la Proceſſion; & ſur ce que nous lui dimes, que notre Religion, qui différoit beaucoup de la ſienne, ne nous le permettoit pas, il répondit que nous y ſerions les bien-venus, en qualité de ſimples Spectateurs, ſans participer du tout à la Cérémonie. Là-deſſus nous l'accompagnames, au nombre de dix que nous étions, avec deux Trompettes, & un Hautbois, qu'il nous pria de laiſſer jouer juſques à l'Egliſe. Ces Inſtrumens leur ſervirent d'Orgues, & y jouèrent toute ſorte d'Airs gaillards, & de Ballades ridicules, pendant que les bons Moines chantoient de leur mieux. Après le Service, nos Muſiciens, plus qu'à demi ſaoués à force de boire, ſe mirent à la tête de la Proceſſion. Un vieux Pere, & deux Moines, qui portoient des Encenſoirs avec l'Hoſtie, venoient enſuite. L'Image de la Vierge, portée ſur les Epaules de quatre Hommes, ornée de Fleurs, & environnée de Bougies, ſuivoit à la file. Le Pere Gardien, accompagné d'une quarantaine de Prêtres, de Moines, & d'autres Eccleſiaſtiques marchoit après. Le Gouverneur, moi, le Capitaine *Courtney*, nos autres Officiers, les principaux Habitans du Lieu, & les plus jeunes Prêtres, venoient enſuite, chacun avec une Bougie allumée à la main. La Cérémonie dura deux heures ou environ; après quoi, nous fumes ſplendidement regalez
par





par les bons Peres ; & le Gouverneur nous traita le soir dans le Corps de Garde, parce que son Logis étoit à trois Lieuës d'ici. Au reste, ceux qui formoient la Proceffion se mirent à genoux à tous les Carrefours & aux Coins des Ruës ; firent le tour du Couvent, d'où l'on étoit sorti, & se prosternerent devant l'Image de la Vierge. Mais ils n'exigerent autre chose de nous que notre compagnie, avec la Musique de nos deux Trompettes & du Hautbois.

Ce Bourg n'est composé que d'une soixantaine de Maisons basses, faites de bouë, couvertes de feuilles du petit Palmier, & très-mal meublées. Les Habitans nous dirent à l'égard de ce dernier point, que leurs Maisons n'étoient pas mieux en ordre, parce que les *François* les avoient pillés ; mais il pourroit bien être aussi, qu'ils avoient caché leur Vaiselle d'argent, & leurs meilleurs Effets, dans l'incertitude, si nous étions Amis ou Ennemis. Quoiqu'il en soit, il y a deux Eglises & un Monastere de *Franciscains*, en assez bon état, mais sans aucune magnificence. On y voit aussi un Corps de Garde, où se tiennent une vingtaine de Soldats, commandez par le Gouverneur, un Lieutenant & un Enseigne. Les Religieux avoient quelque peu de gros Bétail autour de leur Couvent, dont nous leur aurions acheté avec plaisir quelques Pièces, s'ils avoient voulu nous en vendre.

Nous vimes plusieurs sortes de Poisson dans la Rade ; mais je ne parlerai que de quelques unes. Il y avoit, 1. des *Goulus*,

108. Poisson trop connu, pour m'arrêter ici à le décrire; 2. des *Pilotes*, qu'on nomme ainsi, parce qu'ils nagent devant les Goulus, & qu'ils leur indiquent la Proie, sans risquer eux-mêmes d'en être devorez; 3. des *Remores*, qui ont sur la tête une espèce de soupape, longue d'environ deux pouces, & si visqueuse, qu'ils se colent par ce moïen aux Goulus, ou à toute autre sorte de gros Poisson, avec tant de force, qu'il n'est pas facile de les en arracher; 4. des *Perroquets*, dont le museau ressemble au bec de l'Oiseau, qui porte ce nom; 5. des Poissons qui se tiennent entre les Rochers, dont le goût est excellent, & qui ressemblent beaucoup à nos Merlus; 6. des *Poissons argentez*, dont la chair est épaisse, & très-bonne. Enfin, il y en a de tant de sortes, qu'il me seroit impossible de les décrire.

Le 28. *Novembre*. Hier après-midi nous quittames *Angre de Reys*, & de retour à mon Vaisseau, je trouvai que le grand Mât étoit appareillé, & qu'il n'y avoit plus rien à faire. Ce matin nous joignimes la *Duchesse*; mais comme il faisoit peu de Vent, & que d'ailleurs il n'étoit pas bon, nous retournames au Bourg, pour y prendre du Vin, & amener les Principaux du Lieu à bord de nos Vaisseaux. Nous les y regalames le mieux qu'il nous fut possible, Ils se mirent de si bonne humeur qu'après avoir bû quelques rasades, ils nous porterent la santé du Pape; Nous leur rendimes bientôt la pareille, en bûvant à la santé de l'Archevêque de *Cantorberi*, & du Chevalier *Guillaume Pen*; Ils étoient.

Étoient si gais & trouvoient le Vin si bon, qu'ils ne refuserent ni l'une ni l'autre. Nos deux Vaisseaux firent un honête Présent de Beurre & de Fromage au Gouverneur & aux Moines, non seulement pour reconnoître les petits Présens que nous en avions reçus nous-mêmes, & leur magnifique Régál d'hier; mais aussi pour les engager à prendre plus de soin des Lettres que nous leur remettions pour nos Propriétaires. Nous écrivimes à ceux-ci tout ce qui nous étoit arrivé d'essentiel depuis notre départ: Les Capitaines *Dover* & *Courtney* y joignirent deux Apostilles, pour convaincre tous les Intéressés, que nous agissions de concert dans la poursuite de notre long Voïage, & qu'on avoit tout sujet de se louer de la prudence de nos Officiers. Bien nous valut aussi d'avoir remédié à quelques mesures mal prises, avant notre départ, qui nous causerent d'abord de grands obstacles, & qui alloient à décourager notre monde; parce que la malversation des Officiers & la mesintelligence qui se glisse entr'eux, ne peuvent que ruïner les Dessesins les mieux concertez, & corrompre ou soulever les Equipages.

Le 29. *Novembre*. Hier après-midi nous envoïames notre Gabarre au Bourg, pour y faire quelques nouvelles provisions, sur tout de Vin, puis qu'il nous restoit près de 2000 Lieüs à courir, sans esperance d'en retrouver, à moins que ce ne fût par un hasard extraordinaire. Le soir le Vent fraîchit beaucoup, & il y eut de grosses Ondées de pluie, ce qui obligea le Gouverneur &

708.

ceux qui l'accompagnoient à passer la nuit sur nos Vaisseaux. Ce matin nous les transportames à terre, & nous les saluames avec de grands Cris de joie, afin d'épargner notre Poudre, dont nous n'avions pas de reste. Tous les Officiers, qui étoient Membres du Conseil, se rendirent ensuite à bord de la *Duchesse*, où l'on examina l'aventure de l'*Indien* tué, & nous protéstames contre Mr. *Vanbrugh*, qui en fut l'occasion, de ce qu'à mon insû, & sans mon Ordre, il avoit commandé à la Pinasse de ma Fregate de courir sur le Canot *Portugais*. Bien persuadé que la bonne Discipline étoit le seul moïen de me soutenir, de conserver l'Autorité des Officiers, de réussir dans nos Entreprises, & d'agir avec vigueur lors que l'occasion le demanderoit, je priai l'Assemblée de vouloir signer ce Protest, & de me donner un Certificat, qui servit à justifier ma Conduite, depuis que nous avons quitté les Isles *Canaries*; ce qui me fut accordé sans peine. D'ailleurs il faloit remedier au plûtôt à des Innovations de cette nature, à l'égard du Commandement, capables de renverser les plus beaux Projets, & de ruiner les esperances les mieux fondées. C'est pour cela même que je ne voulus pas différer de me plaindre en public de l'ignorance & de la temerité de certaines Personnes orgueilleuses, qui hasardoient tout ce qui leur venoit dans l'esprit, à tort & à travers, de crainte que le mal n'empirât & ne devint sans remede. Quoi qu'il en soit, à la requête des Capitaines *Dover*, & *Courtney*,

& à la mienne, le Conseil prit aujourd'hui 170 les Resolutions suivantes.

„ Après avoir examiné tout ce qui s'est
 „ fait, depuis notre départ des Isles *Canari-*
 „ *ries*, soit à l'égard de la punition des Cou-
 „ pables, où des mesures prises pour venir
 „ mieux à bout de notre Voïage, Nous l'a-
 „ prouvons, & certifions en particulier,
 „ qu'il étoit absolument nécessaire de ven-
 „ dre ici quelques uns des Effets trouvez
 „ sur la Barque *Espagnole*, que nous primes
 „ entre les Isles *Canaries*, pour en acheter
 „ du Vin & du Brandevin, & mettre ainsi
 „ nos Gens, qui sont assez mal habillez, en
 „ état de soutenir le froid, auquel nous se-
 „ rons exposez, lors que nous viendrons à
 „ doubler le Cap *Horn*. D'ailleurs, nous
 „ prions les Ecrivains de l'un & de l'autre
 „ Vaisseau de prendre un compte exact de
 „ ce que lesdits Effets ont été vendus, ou
 „ de la maniere dont on en a disposé, &
 „ nous reconnoissons qu'on a fait toute la
 „ diligence possible, soit ici ou à *St. Vin-*
 „ *cent*. En foi dequoi, Nous avons signé
 „ cet Acte à la Rade de l'Isle *Grande* sur la
 „ Côte du *Bresil*, le 29, *Novembre* 1708.

THO. DOVER, Président, WOODS ROGERS, ET. COURTNEY, GUILL. DAMPIER, ED. COOK, ROB. FRYE, CARL. VANBRUGH, GUILL. STRATTON, GUILL. BATH, CH. POPE, JEAN ROGERS, JEAN CONNELLY, GEO. MILBOURNE, JEAN BALLET.

1708.

Il faut noter „ Que le 26 de *Novembre*
„ 1708, un peu avant la pointe du jour, un
„ Canot s'aprocha du Vaisseau le *Duc*, qui
„ étoit à l'ancre sous l'*Isle Grande*, sur la
„ Côte du *Bresil*; qu'on lui cria de s'arrê-
„ ter, & comme il ne répondit point, on
„ lui tira dessus; qu'alors il prit la fuite, &
„ que le Capitaine ordonna qu'on tint la
„ Chaloupe prête, pour lui donner la chaf-
„ se: Que Mr. *Carleton Vanbrugh*, l'Ecri-
„ vain dudit Vaisseau, la fit mettre en Mer,
„ sans l'ordre de son Capitaine, & avant
„ qu'aucun des Officiers Commandans
„ poursuivît ce Canot; qu'il tira de loïn,
„ ou fit tirer dessus plusieurs coups de Mous-
„ quet; qu'en étant venu à portée, il com-
„ manda qu'on fit une décharge sur les Per-
„ sonnes qu'il y avoit; que ce fut alors, à
„ ce que nous avons sujet de croire, que
„ le Caporal tua l'*Indien*; que ledit Mr.
„ *Vanbrugh* prit ensuite le Canot, qu'il l'en-
„ voïa d'abord avec deux Hommes du Vais-
„ seau, le *Duc*, le Caporal & un Moine,
„ & qu'il revint après, avec le reste du
„ monde, dans la Pinasse dudit Vaisseau;
„ Que ce Moine, qui étoit le Maître de
„ l'*Indien* tué, nous informa qu'il avoit per-
„ du la valeur de 200 Livres Sterling en
„ Or, qu'il avoit caché à terre, dans l'es-
„ perance de le sauver, & dans la crainte
„ que nous étions *François*; mais qu'il ne
„ l'avoit pû retrouver, quoi qu'il ne crût
„ pas qu'aucun de nos Gens l'eut pris. Tout
„ cela pesé, & eu égard aux dommages qui
„ pourroient s'ensuivre, à l'occasion de l'*In-*
„ *dien*

& à la mienne, le Conseil prit aujourd'hui les Resolutions suivantes. 1708

„ Après avoir examiné tout ce qui s'est
 „ fait, depuis notre départ des Isles *Canari-*
 „ *es*, soit à l'égard de la punition des Cou-
 „ pables, où des mesures prises pour venir
 „ mieux à bout de notre Voïage, Nous l'a-
 „ prouvons, & certifions en particulier,
 „ qu'il étoit absolument nécessaire de ven-
 „ dre ici quelques uns des Effets trouvez
 „ sur la Barque *Espagnole*, que nous primes
 „ entre les Isles *Canaries*, pour en acheter
 „ du Vin & du Brandevin, & mettre ainsi
 „ nos Gens, qui sont assez mal habillez, en
 „ état de soutenir le froid, auquel nous se-
 „ rons exposez, lors que nous viendrons à
 „ doubler le Cap *Horn*. D'ailleurs, nous
 „ prions les Ecrivains de l'un & de l'autre
 „ Vaisseau de prendre un compte exact de
 „ ce que lesdits Effets ont été vendus, ou
 „ de la maniere dont on en a disposé, &
 „ nous reconnoissons qu'on a fait toute la
 „ diligence possible, soit ici ou à *St. Vin-*
 „ *cent*. En foi de quoi, Nous avons signé
 „ cet Acte à la Ville *Grande* sur la
 „ Côte de *Bra* le 10 Novembre 1708.

TOO-
 EY,
 OK,
 GH,
 ATH,
 JEAN-
 ANE,

1708.

84

Voyage

Il faut noter „ Que le 26 de *Novembre*
„ 1708, un peu avant la pointe du jour, un
„ Canot s'aprocha du Vaisseau le *Duc*, qui
„ étoit à l'ancre sous l'*Isle Grande*, sur la
„ Côte du *Brefil*; qu'on lui cria de s'arrê-
„ ter, & comme il ne répondit point, on
„ lui tira dessus; qu'alors il prit la fuite, &
„ que le Capitaine ordonna qu'on tint la
„ Chaloupe prête, pour lui donner la chaf-
„ se: Que Mr. *Carleton Vanbrugh*, l'Ecri-
„ vain dudit Vaisseau, la fit mettre en Mer,
„ sans l'ordre de son Capitaine, & avant
„ qu'aucun des Officiers Commandans
„ poursuivît ce Canot; qu'il tira de loïn,
„ ou fit tirer dessus plusieurs coups de Mous-
„ quet; qu'en étant venu à portée, il com-
„ manda qu'on fit une décharge sur les Per-
„ sonnes qu'il y avoit; que ce fut alors, à
„ ce que nous avons sujet de croire, que
„ le Caporal tua l'*Indien*; que ledit Mr.
„ *Vanbrugh* prit ensuite le Canot, qu'il l'en-
„ voïa d'abord avec deux Hommes du Vais-
„ seau, le *Duc*, le Caporal & un Moine,
„ & qu'il revint après, avec le reste du
„ monde, dans la Pinasse dudit Vaisseau;
„ Que ce Moine, qui étoit le Maître de
„ l'*Indien* tué, nous informa qu'il avoit per-
„ du la valeur de 200 Livres Sterling en
„ Or, qu'il avoit caché à terre, dans l'es-
„ perance de le sauver, & dans la crainte
„ que nous étions *François*; mais qu'il ne
„ l'avoit pû retrouver, quoi qu'il ne crût
„ pas qu'aucun de nos Gens l'eut pris. Tout
„ cela pesé, & eu égard aux dommages qui
„ pourroient s'ensuivre, à l'occasion de l'*In-*
„ *dien*

„ *diens* tué, & de l'Or que le Moine dit a- 1708.
 „ voir perdu, Nous, les Commandans &
 „ Officiers des Vaisseaux, le *Duc* & la *Du-*
 „ *chesse*, qui vont de conserve, protestons,
 „ pour nous-mêmes & nos Equipages, con-
 „ tre l'Action imprudente dudit Mr. *Carle-*
 „ *ton Vanbrugh*, en ce qu'il n'a pas attendu,
 „ pour agir, les Ordres du Capitaine de
 „ son Vaisseau, & qu'il a outrepassé les
 „ fonctions de sa Charge. En foi de quoi
 „ nous avons signé cet Acte, le 29 de No-
 „ vembre 1708.

THO. DOVER, Président, WOODS ROGERS, ET. COURTNEY,
 GUIL. DAMPIER, ED. COOK,
 ROB. FRYE, CH. POPE, GUIL.
 STRATTON, GUIL. BATH, JEAN
 ROGERS, THO. GLENDALL,
 JEAN CONNELLY, GEO. MILBOURNE,
 JEAN BALLET.

Le 30. Le Vent continua toujours oppo-
 sé à notre route, & le soir on tint une As-
 semblée de quelques Membres du Conseil
 à bord de la *Duchesse*, où il fut resolu ce qui
 suit.

„ Nous soussignez, Officiers des Vaisseaux
 „ le *Duc* & la *Duchesse*, établis Membres du
 „ Conseil, par les Propriétaires, jugeons
 „ qu'il est d'une absolue nécessité, pour le
 „ bien de notre Voiage, de transférer Mr.
 „ *Carleton Vanbrugh* du Vaisseau le *Duc* sur
 „ la Fregate la *Duchesse*, pour y servir en
 „ qualité d'Ecrivain, & de mettre Mr. *Guil-*

1708.

Nord-Est. A six heures du soir, la Pointe Sud-Ouest de *Grande* étoit à notre Ouest-Nord-Ouest, à cinq Lieuës de distance. La petite Isle des *trois Collines*, qui est au-delà de *Grande*, & qu'on voit de l'un & de l'autre côté, aux deux Entrées de celle-ci, étoit au Nord-Est $\frac{1}{2}$ Nord, à cinq Lieuës de nous; & la Pointe la plus Occidentale du Continent étoit à l'Ouest-quart-au-Sud-Ouest, à neuf Lieuës, d'où nous primes notre partance pour l'Isle de *Juan Fernandez*. Durant le reste de ces 24 heures, nous eumes un beau Frais de l'Est-quart-au-Nord-Est à l'Est-Sud-Est.

Outre les observations faites ci-dessus, lors que nous passames du Cap *Frio* à *Grande*, je remarquerai ici, qu'à 13 Lieuës ou environ à l'Est de cette Isle, il y a un Rocher haut & rond, qui nous parut être à une bonne Lieuë en deça du rivage; que l'intérieur du País est Montagneux, & l'on nous dit que c'étoit l'Entrée de *Rio Janeiro*: qu'arrivez ensuite à l'Ouest, nous aperçumes une Baye sablonneuse, qui avoit 3 Lieuës ou environ d'enfoncement, & dont la terre du milieu étoit basse & couverte de sable, quoi qu'elle fût élevée de part & d'autre jusques aux Pointes. Après cette Baye, nous en découvrimus une autre, qui n'étoit pas si profonde, mais qui étoit pour le moins le double plus large. Sa Pointe la plus Occidentale est d'une hauteur médiocre, & couverte d'Arbres; elle faisoit la plus Orientale & notre égard, lors que nous entrames au Port de l'Isle *Grande*; d'où elle court Ouest & Nord.

Nord environ 4 Lieuës. Entre cette Baye & le Cap *Frio*, il n'y en a pas aucune à l'Est qui ressemble à celle de *Rio Janeiro*. C'est une Marque certaine, pour ne pas manquer *Grande*; ce qui pourroit arriver facilement à ceux qui ne connoissent pas ce parage; puis qu'on trouve presque toujours la même Latitude, 40 Lieuës de suite, dans l'enceinte du Cap *Frio*; mais l'Isle *Grande* est située près de deux Pointes de Compas plus au Sud, lors qu'on y arrive de l'Est, qu'aucune autre Terre qu'il y ait entre cette Baye & le Cap *Frio*. Nous ne tinmes pas un compte fort exact du fillage de notre Vaisseau depuis ce Cap, à cause du tems variable; mais le Maître *Portugais*, que nous avions à Bord, me dit qu'il n'y avoit pas moins de 34 Lieuës. Nous allames toujours la sonde à la main, depuis une Lieuë jusques à dix du rivage, & nous eumes, par dégrez, depuis 20 jusques à 50 Brasses d'eau, un fond de vase molle, entremêlé de sable de couleur bleuâtre; mais à la hauteur de *Grande*, le fond étoit plus dur, mêlé de petites pierres & de sable rouge. La terre court ici Ouest au plus près.

L'Isle *Grande* est haute & remarquable, avec une petite Entailleure, & une Pointe, facile à découvrir par un tems clair, qui s'éleve sur un des côtez, au milieu de la terre la plus haute. Nous avons déjà dit qu'on voit au Sud une petite Isle, en forme de trois Monticules, dont celle qui est la plus près de *Grande* est la moindre. Elle nous

2708. Poisson trop connu, pour m'arrêter ici à le décrire; 2. des *Pilotes*, qu'on nomme ainsi, parce qu'ils nagent devant les Goulus, & qu'ils leur indiquent la Proie, sans risquer eux-mêmes d'en être devorez; 3. des *Remores*, qui ont sur la tête une espèce de sou-pape, longue d'environ deux pouces, & si visqueuse, qu'ils se colent par ce moïen aux Goulus, ou à toute autre sorte de gros Poisson, avec tant de force, qu'il n'est pas facile de les en arracher; 4. des *Perroquets*, dont le museau ressemble au bec de l'Oiseau, qui porte ce nom; 5. des Poissons qui se tiennent entre les Rochers, dont le goût est excellent, & qui ressemblent beaucoup à nos Merlus; 6. des *Poissons argentez*, dont la chair est épaisse, & très-bonne. Enfin, il y en a de tant de sortes, qu'il me seroit impossible de les décrire.

Le 28. *Novembre*. Hier après-midi nous quittames *Angré de Reys*, & de retour à mon Vaisseau, je trouvai que le grand Mât étoit appareillé, & qu'il n'y avoit plus rien à faire. Ce matin nous joignimes la *Duchesse*; mais comme il faisoit peu de Vent, & que d'ailleurs il n'étoit pas bon, nous retournames au Bourg, pour y prendre du Vin, & amener les Principaux du Lieu à bord de nos Vaisseaux. Nous les y regalames le mieux qu'il nous fut possible, Ils se mirent de si bonne humeur qu'après avoir bû quelques rasades, ils nous porterent la santé du Pape; Nous leur rendimes bientôt la pareille, en bûvant à la santé de l'Archevêque de *Cantorberi*, & du Chevalier *Guillaume Pen*; Ils étoient.

étoient si gais & trouvoient le Vin si bon, qu'ils ne refuserent ni l'une ni l'autre. Nos deux Vaisseaux firent un honête Présent de Beurre & de Fromage au Gouverneur & aux Moines, non seulement pour reconnoître les petits Présens que nous en avions reçu nous-mêmes, & leur magnifique Régál d'hier; mais aussi pour les engager à prendre plus de soin des Lettres que nous leur remettions pour nos Propriétaires. Nous écrivimes à ceux-ci tout ce qui nous étoit arrivé d'essentiel depuis notre départ: Les Capitaines *Dover* & *Courtney* y joignirent deux Apostilles, pour convaincre tous les Intéressés, que nous agissions de concert dans la poursuite de notre long Voïage, & qu'on avoit tout sujet de se louer de la prudence de nos Officiers. Bien nous valut aussi d'avoir remédié à quelques mesures mal prises, avant notre départ, qui nous causerent d'abord de grands obstacles, & qui alloient à décourager notre monde; parce que la malversation des Officiers & la mesintelligence qui se glisse entr'eux, ne peuvent que ruïner les Dessesins les mieux concertez, & corrompre ou soulever les Equipages.

Le 29. *Novembre*. Hier après-midi nous envoïames notre Gabarre au Bourg, pour y faire quelques nouvelles provisions, sur tout de Vin, puis qu'il nous restoit près de 2000 Lieuës à courir, sans esperance d'en retrouver, à moins que ce ne fût par un hasard extraordinaire. Le soir le Vent fraîchit beaucoup, & il y eut de grosses Ondées de pluie, ce qui obligea le Gouverneur &

1708.

nous parut sous la même figure, lors que nous entrâmes dans ce Port, & que nous en sortîmes. Le Rocher blanc & rond, dont je viens aussi de parler, est sur la gauche lors qu'on arrive à *Grande*, entre cette Isle & le Continent. Sur la droite il y a quantité d'Isles, & le Continent même ne paroît autre chose, à moins qu'on n'en soit fort près. Quand on veut aller aux Anses habitées, qui sont du même côté, le meilleur est de prendre un Pilote, qui vous conduise à celle où l'on fait aiguade sur l'Isle *Grande*, ou d'envoier une Chaloupe à l'Anse d'eau douce qui est autour de la Pointe intérieure la plus Occidentale de cette Isle, & qui a près d'une Lieüe d'enfoncement. Le passage est entre de petites Isles, mais il est assez large & sans aucun danger. C'est la seconde Anse qu'on trouve sous la première Montagne ronde & haute, derrière la première Pointe qu'on voit lors qu'on est entre les deux Isles. C'est aussi la même Anse où nous fîmes de l'eau, & où nous allâmes sans rencontrer aucune Basse. Il y en a deux autres fort bonnes, avec quelques Bas-Fonds entr'elles. Dans notre passage, nous eûmes toujours la Sonde à la main, & il n'arriva presque jamais que nous eussions au dessous de dix Brasses d'eau; mais le tems nous manqua pour examiner & sonder le reste des Anses. La Ville est située au Nord-Est, à 3 Lieües ou environ de celle où nous remplîmes nos Barriques d'eau. L'Isle *Grande* peut avoir 9 Lieües de long. Tout ce qu'on en voit près du rivage est couvert de Forêts épaiss-

épaisses. Il y a quantité de Singes & d'autres Bêtes sauvages, de Bois de charpente & pour le chauffage, d'excellente Eau, d'Oranges, de Citrons, de Guavas, de Maiz, de Bananes, de Plantains & de Pommes de Pin. Nous achetames à la Ville du *Rum*, du Sucre, du Tabac, qui nous coûtoit fort cher, quoi qu'il ne fût pas trop agréable au goût, de la Volaille & des Cochons qui sont ici assez rares. Le Bœuf & le Mouton y sont à bon marché; mais il n'y en a pas beaucoup. On y mange, de même qu'aux *Indes Occidentales*, de la * *Cassave*, au lieu de Pain, & c'est pour cela qu'on appelle cette Racine *Farina de Pan*. D'ailleurs, on n'y trouve aucune sorte d'Herbes pour la Salade. Nous eumes un tems à fouhait, pendant le séjour que nous fimes ici; mais la chaleur étoit excessive; parce que le Soleil nous donnoit à plomb sur la tête: Les Vents, qui étoient foibles & variables, souffloient d'ordinaire entre le Nord & l'Est.

* Voyez: Voyage de *Waser*, qui est joint au IV. Tome de celui de *Dampier*, p. 195. & l'Edit, de la Veuve *Marrat*, *Amsterdam* 1711.

Nous congédiames ici un *Portugais*, qui s'appelloit *Emanuel de Santo*, & nous en primes un autre à sa place, nommé *Emanuel Gonsalves*.

Au reste, j'avois à Bord la Relation du *Bresil*, écrite par *Nieuwebos*, & après toutes mes recherches & mes observations, je trouvai qu'il n'en disoit rien qui ne fût très-conforme à la vérité, sur tout à l'égard du Serpent monstrueux, nommé *Libya*, ou Mangeur de Chevreuils. Je ne pouvois pas croire ce qu'il en raporte, jusqu'à ce que le

le Gouverneur *Portugais* m'ent assuré qu'il y en a quelques uns de 30 piez de long, de la grosseur d'un petit Tonneau, & qui avalent un Chevreuil tout entier: On nous dit même qu'un peu avant notre arrivée ici, on y en avoit tué un de cette espèce. Les Tigres y fourmillent; mais ils ne sont pas si carnassiers que ceux des *Indes*.

Tout le monde sait qu'on tire du *Bresil* du Bois rouge, du Sucre, de l'Or, du Tabac, en corde & en poudre, de l'Huile de Baleine, & plusieurs sortes de Drogues. Les *Portugais* y bâtissent les meilleurs Vaisseaux qu'ils aient, & le País est à présent fort peuplé. Les Naturels sont Guerriers, sur tout ceux qui demeurent dans le voisinage des Mines d'Or, & dont la plupart sont Nègres ou Mulâtres. Il n'y a même que quatre ans qu'ils ne vouloient souffrir aucun Gouvernement, quoi qu'ils y soient aujourd'hui soumis. Quelques Personnes dignes de foi me dirent que les Mines y augmentent de jour en jour, & qu'on en tire l'Or plus facilement que de toutes celles des autres País.

Le *Bresil* fut découvert en l'année 1500, par le fameux *Americ Vespuce*, qui le nomma *Santa Cruz*; mais les *Portugais* lui donnerent ensuite le premier nom, à cause du bois de *Bresil*, qui y croît. Il est situé sous la Zone torride; & s'étend depuis la Ligne jusques au 28. degré de Latitude Méridionale. Je ne saurois déterminer son étendue de l'Est à l'Ouest, parce qu'elle est incertaine. Les *Portugais* le divisent en quator-

ze Capitainies, dont les *Hollandois* en occuperent fix environ l'an 1637. La Paix qui vint ensuite les en rendit tranquilles Possesseurs, & l'on nomma ces Quartiers le *Bresil Hollandois*, qui s'étendoit environ 180 Lieuës du Nord au Sud. Il est si rare de voir que cette Nation perde ses Conquêtes; qu'on fera peut-être bien aise que je raporte ici, en peu de mots, de quelle maniere cette riche Proie lui échapa. En 1643, ses affaires y prirent un mauvais tour, sur ce que les Magasins de la Compagnie des *Indes Occidentales* se trouverent épuisez, par les Expeditions qu'elle fit contre *Angola*, & autres Places, & qu'elle ne reçut point les secours qui lui venoient toutes les années de *Hollande*. Là-dessus, le grand Conseil, qui se tenoit à *Recif*, Capitale de cette Partie du *Bresil*, fut obligé de lever les Dettes de la Compagnie, pour s'en servir à paier les Garnisons, & les Officiers Civils. Les *Portugais*, qui se trouvoient au nombre de ces Débiteurs, emprunterent de l'argent à 3 ou 4 pour Cent d'intérêt par Mois; ce qui les reduisit bientôt à la dernière mendicité; quoi qu'ils ne s'en missent pas fort en peine, dans l'esperance que les Flotes, qu'ils attendoient du *Portugal*, les délivreroient tout d'un coup de leurs Créanciers. D'ailleurs, il y eut une grande mortalité entre leurs Nègres, qu'ils achetoient de la Compagnie *Hollandoise*, à 300 Pieces de huit par tête. Cet accident, qui acheva de les ruiner, joint à la haine qu'ils avoient pour la Religion des

Hol-

1708. *Hollandois*, les fit résoudre d'en venir à une Révolte générale.

Les Etats des Provinces Unies, qui étoient alors engagés dans une Guerre avec l'*Espagne*, rappellerent le Prince *Maurice*, Gouverneur du *Bresil Hollandois*, au plus fort de toutes ces menées. Les *Hollandois* en reçurent divers avis, & un détail des Commissions envoyées de *Portugal*, où l'on prétendoit que ce Soulevement devoit se faire pour l'honneur de Dieu, la propagation de la Foi Catholique & *Romaine*, le service du Roi, & la Liberté publique. Ils s'en plaignirent au Gouvernement *Portugais* du *Bresil*, qui les assûra, qu'il vouloit toujours cultiver une bonne correspondance avec eux, suivant les Ordres du Roi son Maître, & qui en écrivit sur le même pié au Conseil *Hollandois*, sans pourtant discontinuer ses Intrigues secrètes, jusqu'à ce qu'enfin la Mine éclata. Là-dessus, les *Hollandois* renouvelèrent leurs plaintes à ce même Gouvernement, qui répondit qu'il n'avoit aucune part à ces émotions, & qui ne laissa pas de les attaquer à force ouverte en 1645, sous prétexte d'abord d'étouffer la révolte des *Portugais* dans les Provinces *Hollandoises*, comme il y étoit engagé par le Traité de Paix fait entr'eux. Mais ceux-ci ne les eurent pas plutôt envahies, qu'ils taxerent les *Hollandois* d'avoir tué de sang froid un nombre infini de *Portugais*, & qu'ils poussèrent la guerre jusqu'à l'année 1660. Ce fut alors que les premiers se virent forcés à quitter le *Bresil* aux Conditions sui-

van-

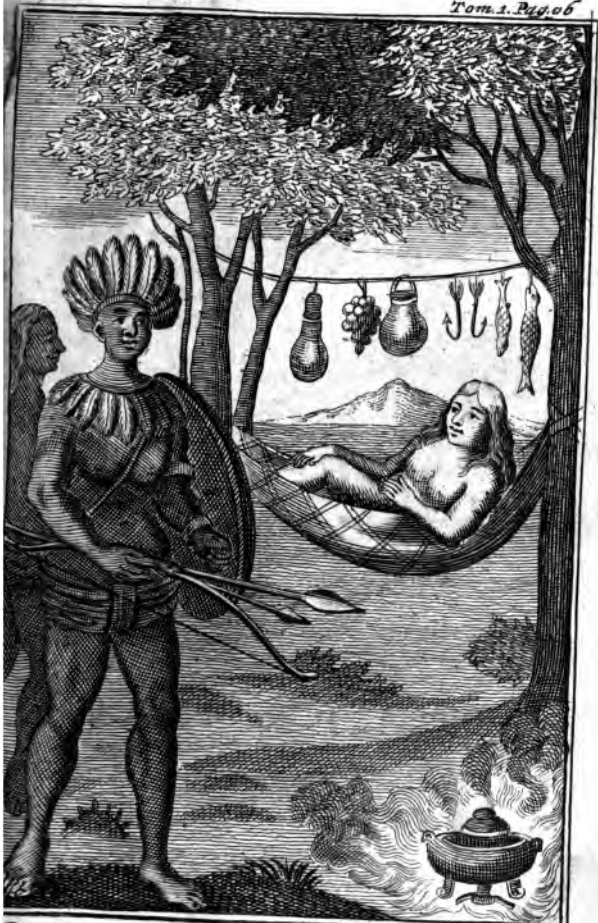
vantes ; „ Que la Couronne de *Portugal* 1708.
 „ paieroit aux Etats Généraux huit cens
 „ mille Pièces de huit, en argent ou en Ef-
 „ fets ; que les Places, prises de part &
 „ d'autre, dans les *Indes* Orientales, reste-
 „ roient entre les mains de ceux qui les pos-
 „ sedoient ; & que les *Hollandois* auroient
 „ un Commerce libre en *Portugal*, de mê-
 „ me qu'à ses Plantations en *Afrique* & au
 „ *Bresil*, sans paier plus de Douane que les
 „ *Portugais*. Il y eut ensuite de nouveaux
 „ Traitez, & le *Portugal* jouit de ce beau
 „ Pais, sans que les *Hollandois* y puissent né-
 „ gocier. Exclusion, qui dédommage les
 „ *Portugais*, à ce qu'ils s'imaginent eux-mêmes,
 „ de la perte de leurs vastes Conquêtes
 „ dans les *Indes* Orientales, d'où la Com-
 „ pagnie *Hollandoise* les chassa, quoi qu'ils n'y
 „ aient aujourd'hui que très-peu de Négoce,
 „ après en avoir été les seuls Maîtres plus d'un
 „ Siècle entier.

Pour revenir aux Causes qui faciliterent
 le rétablissement des *Portugais* dans le *Bre-
 sil*, voici en peu de mots celles que *Nieu-
 webos* en allégué. 1. „ Les *Hollandois* n'eu-
 „ rent aucun soin de munir leurs Colonies
 „ d'un nombre suffisant de ceux de leur Na-
 „ tion, ni d'avoir de fortes Garnisons dans
 „ les Places. 2. Ils laisserent aux *Portugais*
 „ la jouissance de leurs Moulins à Sucre &
 „ de leurs Plantages ; ce qui empêcha les
 „ *Hollandois* de se rendre les Maîtres d'une
 „ bonne partie du plat Pais. 3. Ils vendi-
 „ rent si cher, & mirent de si gros impôts
 „ sur ces Moulins & ces Plantages, qui leur
 „ étoient

„ étoient échus par voie de Confiscation,
 „ ou autrement, que ceux de leur propre
 „ Nation ne voulurent pas en aquerir à ce
 „ prix-là. 4. Les Etats de *Hollande*, au lieu
 „ de renforcer les Garnifons du *Brefil*, sui-
 „ vant l'avis du Prince *Maurice*, les redui-
 „ firent plus bas, malgré toutes les remon-
 „ trances de la Compagnie : Uniquement
 „ occupez à pouffer leurs Conquêtes dans
 „ les *Indes Orientales*, ils sembloient être
 „ bien aifes d'abandonner le *Brefil*, qui
 „ est aujourd'hui fort peuplé, & où les *Por-
 „ tugais* envoient toutes les années bon
 „ nombre de gros Vaisseaux, qui en rapor-
 „ tent des richesses immenses en Or, ou
 „ en Manufactures du País.

Pendant que le Prince *Maurice* y étoit,
 les *Hollandois* y équipèrent quelques Vais-
 seaux pour aller au *Cbili*, où ils arriverent
 heureusement. Mais trop foibles, pour
 s'opposer aux *Espagnols*, qui n'avoient pas
 encore subjugué ces *Indiens*, & s'y établir
 d'une maniere à pouvoir gagner les Natu-
 rels du País, ils se virent obligez de retour-
 ner, sans avoir rien fait; quoi qu'on au-
 roit pû les soutenir, si l'on eut sù profi-
 ter de l'occasion, & les mettre en état de
 fraper leur coup.

Au reste les *Brafilien*s, à ce que mon
 Auteur *Nieuwehof* en a écrit, & qui s'ac-
 corde fort juste avec ce que j'en ai obser-
 vé moi-même, sont divisez en plusieurs Na-
 tions, & parlent différentes Langues. Ils
 sont en général d'une taille médiocre &
 bien prise, & leurs Femmes ne sont pas lai-
 des.



HABITANS DU BRESILET DU PAIS
DES AMAZONES.



des. Leur cuir n'est pas noir quand ils naissent ; mais il le devient par l'ardeur du Soleil. Ils ont les yeux noirs, les cheveux noirs, courts & frisez, & on leur aplatit le nez dans l'enfance. Ils paroissent faits de bonne heure, quoi qu'ils arrivent d'ordinaire à un âge fort avancé, sans avoir essuyé de longues maladies. Il y a même des *Européans*, qui vivent ici plus d'un Siecle ; ce que l'on attribue à la bonté du Climat. Ils nourrissent une haine mortelle contre les *Portugais*, qui en ont fait périr de millions ; mais ils marquoient assez d'amitié aux *Hollandois*, parce que ceux-ci les traitoient avec douceur. Les *Brafilien*s, qui demeurent dans le voisinage des *Européans*, portent des Chemises de toile de fil ou de Coton, & les principaux même d'entr'eux affectent de s'habiller comme nous. Pour les autres, qui se tiennent fort avant dans les terres, la plupart vont tout-nuds, & ils ne couvrent leur nudité qu'avec des feuilles, ou de l'herbe, qu'ils attachent à un cordon, qui passe autour de leurs reins. On peut dire aussi que les Hommes sont plus modestes que les Femmes. Leurs Loges ne sont qu'un Enclos de Pieux, qu'ils couvrent de feuilles de Palmier. Les Calebaces leur servent de Plats, d'Assietes & de Coupes. Des Branles, faits de Coton & tissus en réseau, sont les principaux de leurs Meubles ; ils les attachent à des Pieux, dans leurs Hutes, ou à des Arbres lors qu'ils voient, & c'est là où ils dorment. Les Femmes suivent leurs Maris à la Guerre,

1708.

re, & tout autre part ; elles portent leur bagage , sur la tête , dans une Corbeille , avec un Enfant sur le dos , envelopé d'un morceau de toile de Coton , un Perroquet ou un Singe à l'une des mains , & de l'autre elles ménent un Chien à la leffe ; pendant que le fainéant de Mari ne porte que ses armes ; c'est-à-dire , des Arcs , des Flèches , des Dards , ou un gros Bâton. Ils ne savent point du tout d'Arithmétique ; mais ils comptent les années par une Chataigne , qu'ils mettent à quartier , durant la Saison de ce Fruit. Ceux qui habitent l'interieur du País n'ont presque aucune Idée de Religion ; quoi qu'ils aient une sorte de Prêtres , ou plutôt de Magiciens , qui se vantent de prédire l'avenir , & qu'ils reconnoissent un Être suprême ; mais les uns s'imaginent que c'est le *Tonnerre* , & d'autres , la *petite Ourse* , ou quelque autre Constellation. Ils croient d'ailleurs , qu'après la Mort , leurs Ames sont transplantées dans les Corps des Diables , ou qu'elles jouissent de toute sorte de plaisirs dans une espèce de Champs Elysées , au delà des Montagnes , s'ils ont tué & mangé bon nombre de leurs Ennemis ; & que ceux qui , durant leur vie , n'ont rien fait de considérable , seront tourmentez par les Démons. Ils craignent beaucoup les Spectres , & l'Apparition des Esprits , qu'ils tâchent de se rendre propices par des ofrandes. Quelques uns d'entr'eux sont fort adonnez à la Magie , pour se vanger de leurs Ennemis ; & il y en a d'autres qui prétendent guérir ceux

ceux qui sont enforcez. Il n'est pas aisé de les convertir, quoique les Ministres *Hollandois* y réüssissent mieux, que les *Portugais* leurs Antagonistes. Les *Brasiliennes* sont très-fertiles, & accouchent si facilement, qu'elles se retirent toutes seules dans les Bois, où après s'être délivrées, elles se lavent avec leur Enfant, & retournent chez elles; pendant que les Maris se tiennent au Lit 24. heures de suite, & qu'on les traite comme s'ils avoient essuïé toute la fatigue.

Les * *Tapoyars*, qui habitent à l'Ouest dans l'intérieur du País, sont les plus barbares de tous. Ils ont aussi la taille plus avantageuse, & plus de force, que les autres, & même que la plupart des *Européens*. Ils fichent de petits morceaux de bois à travers leurs jouës & la lèvre inférieure; ils sont Anthropophages, & ils empoisonnent leurs Dards & leurs Flèches. Ils se transplantent, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, suivant les différentes Saisons de l'année, & ils ne vivent que de la Pêche ou de la Chasse. Leurs Rois & les Principaux d'entr'eux ne se distinguent que par la manière dont ils se rasent le sommet de la tête, & par la longueur de leurs Ongles. Les Prêtres leur font croire que les Diables leur apparoissent sous la forme d'Insectes, & ils célèbrent de nuit leur culte diabolique, pendant lequel les Femmes poussent des hurlemens affreux, & c'est en cela que consiste leur principale Dévotion. Ils permettent la Polygamie, mais ils punissent

* Ou
Tapoyes.

1708.

l'Adultere de mort. Quand les Filles sont nubiles , & qu'il n'y a Personne qui leur fasse la Cour , les Meres les vont offrir à leurs Princes , qui couchent avec elles ; & cela est regardé comme un grand honneur. Au reste , les *Hollandois* avoient civilisé quelques uns de ces *Tapoyars* , qui leur étoient fort utiles , quoi qu'ils fussent toujours soumis à leurs propres Rois.

DESCRIPTION de la Riviere des Amazones.

Le Fleuve des *Amazones* , qui borne le *Bresil* au Nord , prend sa source dans les Montagnes du *Perou* , à ce que disent la plupart des Géographes. On veut d'ailleurs qu'il soit formé par la jonction de deux Rivieres , dont l'une commence sous le 9. degré de Latitude Meridionale , & l'autre à peu près sous le 15. Les *Sansons* nomment celle ci *Xauxa* , ou *Maragnon* , qui communique son Nom à la premiere. Quoi qu'il en soit , ce qu'on dit de cette Nation de Femmes guerrieres , qu'on appelle *Amazones* , qui n'ont qu'une Reine à leur tête , qui ne souffrent point d'Hommes chez elles , ou qui n'en reçoivent de leur voisinage qu'en certains tems , qui gardent les Filles dont elles accouchent , & renvoient les Garçons , n'est qu'une Fable tirée des *Grecs*. Mais la véritable cause de ce Nom est venue , de ce que les *Espagnols* , qui découvrirent les premiers ce País , étonnez de voir , le long de ce Fleuve , quantité de Femmes qui se batoient aussi courageusement que les Hommes , crurent , sur le re-
cit

est que leur en faisoient les Naturels du Pais, dans la seule vûe de les éfraier, qu'il y avoit une terrible Nation de ces Femmes barbares; quoi qu'il soit ordinaire aux *Bra-siliennes* de suivre leurs Maris à la Guerre, de les animer au Combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaise Fortune, comme cela se pratiquoit autrefois dans les *Gaules*, en *Allemagne*, & dans notre Isle.

Pour ce qui regarde le cours du Fleuve des *Amazones*, les *Sansons* en ont publié une Carte, dressée sur les découvertes de *Texeira*, qui l'avoit monté & descendu, à diverses reprises, en 1637, 1638, & 1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend sa source au pié d'une Chaîne de Montagnes, nommée *Cordelera*, environ 8 ou 10 Lieuës à l'Est de *Quito* dans le *Perou*; qu'il court d'abord de l'Ouest à l'Est; qu'ensuite il tourne au Sud, & qu'après bien des serpentemens, il court de nouveau à l'Est, jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer *Atlantique*. Sa source & son Embouchure sont presque sous la Ligne, & le fort de son Courant est sous le 4 & le 5 deg. de Latit. Meridionale. Les Rivieres, qui le joignent au Nord, ont leur source à un ou deux degrez de Latit. Septentrionale, & celles qui s'y jettent au Sud, la prennent, les unes sous le 10, les autres sous le 15, & d'autres enfin sous le 21 deg. de Latit. Meridionale. Son Lit, depuis *Junta de los Reyes*, à 60 deg. ou environ de sa source, jusqu'à ce qu'il est joint par le *Maragnon*, peut avoir une ou deux Lieuës de large.

1708. Ensuite il en a 3 ou 4, & il s'élargit à mesure qu'il approche de l'Océan *Atlantique*, où son Embouchure est de 50 ou 60 Lieuës, entre le Cap *Nort* sur la Côte de *Guaiana*, & le Cap *Zaparara* sur celle du *Bresil*. Sa profondeur, depuis *Junta de los Reyes* jusques au *Maragnon*, est de 5 à 10 brasses d'eau; d'ici à *Rio Nero*, de 12 à 20; & de ce dernier Fleuve jusques à la Mer, de 30 à 50, & quelquefois même beaucoup au delà. L'eau est toujours bien profonde le long de ses bords, qui ne sont couverts de sable que dans le voisinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Ouëst à l'Est, en rend la descente très-facile; & les Vents d'Est, qui regnent presque tout le jour, aident aussi à le remonter sans peine. De sa source à son embouchure il y a 8 ou 900 Lieuës en ligne droite; mais à suivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques uns même prétendent qu'il y en a 1276, & d'autres 1800; mais alors ils le font venir du Lac *Lauri-vocha*, près de *Guanuco*, dans le *Perou*, à 10 deg. ou environ de Latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entr'eux, si cette Riviere est plus ou moins grande que celle de *la Plata*, & je ne saurois en décider moi-même. Quoi qu'il en soit, celles qui s'y rendent, sur la droite & sur la gauche, courent depuis 100 jusques à 600 Lieuës en long, & leurs bords sont habitez par un nombre infini de gens de différentes Nations, qui ne sont pas si barbares que les *Brasiliens*, ni si polis que les Naturels du *Perou*. Ils vivent sur tout de Poisson, de Fruits

Fruits, de Maiz & de Racines; ils sont tous Idolâtres; mais ils ont si peu de respect pour leurs Idoles, qu'ils ne leur rendent jamais un Culte public, à moins qu'ils n'aillent à quelque Expedition.

Texeira & ceux qui voïageoient avec lui disent que la plûpart de ces Païs jouissent d'un air temperé; quoi qu'ils soient au milieu de la Zone torride. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Rivieres qui les arrosent, & de leurs Inondations annuelles qui les rendent fertiles, de même que le *Nil* engraisse l'*Egypte*, ou des Vents d'Est qui soufflent la plûpart du tems, ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des Jours & celle des Nuits; & du nombre infini des Bois qu'on y trouve. Les Arbres y sont verdoians toute l'année, aussi bien que les Campagnes enrichies de Fleurs; & la bonté de l'Air fait qu'on n'y est pas si exposé aux Serpens, ou à d'autres Insectes venimeux, comme au *Bresil* & au *Perou*. Il y a dans les Forêts quantité de Miel exquis, & fort sain, de Bêtes fauves, & du Bois propre à bâtir les plus gros Vaisseaux. On y voit des Arbres, qui ont cinq ou six brasses de circonference, des Ebenes, du *Bresil*, des Cocotiers, du Tabac, des Canes à Sucre, des Cotoniers, du *Rocou*, qui sert à teindre en Ecarlate, du Baume excellent pour toute sorte de blessures, outre l'Or & l'Argent qu'on trouve dans les Mines & le sable des Rivieres. Les Fruits, le Grain & les Racines y sont, non seulement en plus grande abondance, mais d'un meilleur

708. leur goût, qu'aucune autre part de l'*Amerique*. Les Lacs & les Rivieres y abondent en toute sorte de Poissons, & l'on y voit paître les Vaches Marines sur leurs bords. On y mange aussi des plus grosses Tortues, qui sont très-délicates.

Sanson, & ceux qui ont écrit de ce País, nous disent qu'il y a 150 Nations, le long du Fleuve des *Amazones*, ou des Rivieres qui s'y jettent, & que leurs Villages sont si voisins, en plusieurs endroits, que les Habitans se peuvent appeler de l'un à l'autre. Les *Homagues*, qui demeurent vers la source de ce grand Fleuve, sont les plus estimez pour leurs Manufactures de Coton; les *Corosipares*, pour leur Porcelaine; les *Surines*, qui habitent entre le 5 & le 10 deg. de Latitude, & le 314 & le 316 deg. de Longitude, pour leurs Ouvrages de Menuiserie; enfin les *Topinambous*, qui occupent une grande Isle sur cette Riviere, sous le 4 deg. ou environ de Latitude, & le 320 de Longitude, sont le plus en vogue pour leur force. Les Armes, dont ces Nations se servent en général, consistent en Dards, en Javelots, en Flèches, en Arcs, & en Boucliers, faits de Cane & couverts de peau de Poisson. Elles se font la guerre les unes aux autres, pour aquérir des Esclaves, & les employer aux Ouvrages les plus bas & les plus pénibles, quoi qu'on les traite assez bien d'ailleurs.

Entre les Fleuves qui se joignent à celui des *Amazones*, du côté du Nord, le *Napo*, l'*Agaric*, le *Putomaye*, le *Jenupape*, le *Co-*
ro-

ropatube, & quelques autres, ont de l'Or mêlé avec leur sable. Plus bas que ce dernier, il y a diverses Mines dans les Montagnes. Celles de *Tagnare* produisent de l'Or, & celles de *Picora* de l'Argent. On trouve plusieurs sortes de Pierres précieuses sur les bords ou dans le sable du *Paragoche*, avec du Soufre & d'autres Minéraux dans le voisinage de quelques Rivieres. Celles de *Putomaye* & de *Caketa* sont grandes : la dernière se partage en deux branches, dont l'une, qui est la plus grosse du côté du Nord, tombe, dans le Fleuve des *Amazones*, sous le nom de *Rio negro*, & l'autre se jette dans l'*Oronoko*, sous le nom de *Rio grande*. Les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Midi, sont celles de *Mavagnon*, d'*Amarumaye*, de *Tapy*, de *Catus*, de *Cusignate*, de *Madere* ou de *Cayane*.

Les *Sansons* ajoutent, qu'à 200 Lieues ou environ de la Mer, il y a sur cette Riviere un Bosphore ou un Détroit d'un Milieu de large; que la Marée s'étend jusque-là, & qu'il peut servir de Clé pour tout le Commerce de ces Païs. Mais les *Portugais*, qui sont déjà en possession de *Para* du côté du *Bresil*, de *Corupa* & d'*Estero* du côté de *Guaiana*, & de l'Isle *Cogemina* à son Embouchure, peuvent fortifier l'Isle du *Soleil*, ou quelque autre Place sur sa principale Embouchure, & se rendre ainsi les Maîtres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de *Londres*, qui a fait quelque séjour dans ce Païs, nous raconte, que les Bois y sont pleins d'Oiseaux sau-

7c8. ges ; qu'on y voit autant de Perroquets que des Pigeons en *Angleterre*, & que leur chair en est aussi bonne ; que les Rivieres & les Lacs y abondent en Poisson ; mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien se tenir sur leurs gardes contre les Alligators, les Crocodiles & les Serpens d'eau. Il ajoute que ce País est sujet à de furieux Orages de Pluie, accompagnés de Tonnerres & d'Eclairs, & qui continuent l'espace de 16 ou 18 heures, aussi bien qu'à être infesté de Moucherons. Il nous apprend d'ailleurs qu'il y a bon nombre de petits Rois le long des Rivieres ; qu'ils se font la guerre les uns aux autres ; qu'ils décident leurs querelles par les Combats qu'ils se livrent sur leurs Canots ; que le Victorieux mange le vaincu, & qu'ainsi l'Estomac de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roiauté consistent, à ce qu'il nous dit, en une Couronne de Plumes de Perroquet, un Collier ou une Ceinture de Dents ou de Griffes de Lion, & une Epée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nus, & laissent croître leur Chevelure, qui est fort longue, à cela près que les Hommes se rendent chauvé le sommet de la tête. Pour les Femmes, notre Voïageur est en doute, si leurs Cheveux sont plus longs que leurs Mamelles. Les Naturels de ce País fourrent des morceaux de Cane à travers leur prépuce, les oreilles & la lèvre inférieure ; ils mettent aussi des Chapelets de verre dans l'entredeux des Narines, en sorte qu'ils les font
aller

allent d'un côté & d'autre quand ils parlent. Ils sont adonnez au larcin, & tirent si bien de l'Arc, qu'ils tuent le Poiffou dans l'eau avec leurs Flèches. Ils mangent tout ce qu'ils atrapent, sans sel & sans pain. Ils ne connoissent point l'usage de l'argent, & tout leur Négoce se fait en troc. Ils estiment tant nos Babioles de l'Europe, qu'ils vous donneront la valeur de vingt Shillings en Denrées, pour un Chapelet de verre, ou une petite Trompe de fer.

Voici de quelle maniere on découvrit le Fleuve des *Amazones*. Lors que *Gonsales Pizarro*, Frere de celui qui subjuga le *Perou*, étoit Gouverneur des Provinces Septentrionales de ce Païs, il se rendit sur une grande Riviere, où les Habitans apor-
terent de l'Or dans leurs Canots, pour le troquer avec les *Espagnols*. Ceci lui donna occasion de pousser jusques à la source & à l'embouchure de cette Riviere. Pour en venir à bout, il envoïa le Capitaine *Francisco de Orellana*, en 1539, avec une Pinasse chargée de monde. Quelques uns même disent qu'il fut de la partie; qu'il descendit le Fleuve *Xanxa* ou le *Maragnon* pendant 43 jours; que sur ce qu'il vint à manquer de vivres, *Orellana* eut ordre d'en aller chercher, & de revenir au plutôt; que ce Capitaine fut entraîné, par la violence du Courant, 200 Lieuës plus bas, sans qu'il pût retourner; de sorte qu'il continua sa route jusqu'à ce qu'il fût arrivé au Fleuve proprement dit des *Amazones*. Après avoir consumé tous ses Vivres, mangé le Cuir

708. qui étoit à Bord, & navigué 200 Lieues de plus, au Mois de *Janvier* 1540, il se rendit à une Ville, qui étoit sur le bord de la Riviere, & dont les Habitans, quoi qu'éfrâiez de sa présence, lui fournirent des Vivres. Il y bâtit un Brigantin, & le 2 *Fevrier* il remit à la voile. Au bout de 30 Lieues de Navigation, peu s'en falut qu'il n'échouât, par la violence du Courant d'une Riviere, qui tombe dans celle des *Amazones* sur la droite. Après avoir fait plus de 200 Lieues, il fut invité à terre dans la Province d'*Aparia*, où il s'entretint avec plusieurs des Caciques, qui l'avertirent du péril où il se trouveroit exposé de la part des *Amazones*. Il s'arrêta ici 35 jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'*Avril*, il continua sa route, à travers un País désert, où il vécut d'Herbages & de Maiz rôti. Le 12 de *Mai* il arriva dans le País de *Macbiparo*, qui est fort peuplé, & où il fut attaqué par divers Canots, remplis de Gens, armez de longs Boucliers, d'Arcs & de Flèches; mais il se fit jour à travers tous ces obstacles, jusqu'à ce qu'il se rendit à un Bourg, où il enleva des Provisions par force, après s'être batu deux heures contre quelques milliers des Naturels du País, & avoir eu 18 de ses Hommes blesez, dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plutôt repris son chemin, qu'il fut poursuivi, durant deux jours, par 8000 *Indiens*, montez sur 130 Canots, jusqu'à ce qu'il eut passé les Frontieres de ce País-là. Il descendit alors à un autre Bourg, qui étoit à 340 Lieues d'*Aparia*, & sur ce que les Naturels
du

du Pais l'avoient abandonné, il s'y reposa trois jours, & y fit des Vivres. A deux Lieux d'ici, il vint à l'embouchure d'une grande Riviere, où il y avoit trois Isles, & c'est pour cela qu'il lui donna le nom de *Fleuve de la Trinité*. Le Pais des environs lui parut très fertile; mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer, qu'il fut obligé de se tenir au milieu du Courant. Le lendemain il se rendit à un petit Bourg, où il reprit des Vivres par force, & où il trouva quantité de belle Porcelaine bien peinte, avec plusieurs Idoles de différentes grandeurs & de figures monstrueuses. Il vit aussi quelque peu d'Or & d'Argent; & les Habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Pais. Après avoir navigué 100 Lieux plus loin, il trouva le Pais de *Pagnana*, dont les Naturels étoient civils, & lui fournirent de bon cœur les Vivres qu'il voulut.

Le jour de la *Pentecôte*, il passa proche d'une grande Ville, entrecoupée de plusieurs Canaux, qui se rendoient à la Riviere. Il y fut attaqué par des Canots; mais il les eut bientôt repoussés avec ses Armes à feu. Ensuite il descendit à quelques Villages, où il se munit des Vivres, dont il avoit besoin. A quelque distance de-là, il trouva l'Embouchure d'un Fleuve, dont l'eau étoit aussi noire que de l'Encre, & le Courant si rapide, que ses Eaux ne se mêloient point avec celles du Fleuve des *Amazones*, l'espace de 20 Lieux. Dans ce trajet, il vit plusieurs petits Bourgs, dans l'un desquels il entra par force, quoi qu'il fût

1708.

environné de Planches, & il y prit quantité de Poiffon que les Naturels avoient pêché. Il continua fa route, à la vûë d'une infinité de grandes Villes & de Provinces bien habitées, jufqu'à ce que la Riviere devint fi large, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même tems. D'ailleurs, il enleva un *Indien*, fur le raport duquel il conclut que c'étoit ici le véritable Païs des *Amazones*. Après avoir paffé devant plusieurs autres Villes, il descendit à une, où il ne trouva que des Femmes, & où il prit quantité de Poiffon. Il avoit refolu d'y fejourner; mais les *Indiens*, revenus le foir, l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de pourfuivre fon Voïage. Il vit encore de grandes Villes, & de grands Chemins pavez, qui étoient bordéz d'Arbres Fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit enfuite pié à terre pour amaffer des Provisions; mais les Habitans, qui s'y oppofoient, n'eurent pas plutôt vû leur Chef tué, qu'ils prirent la fuite. Il paffa d'ici à une Ifle pour fe rafraîchir, & une *Indienne*, qui étoit Prifonnriere fur fon Bord, lui dit qu'il y avoit dans ce Païs, fous la direction d'un Cacique, des Hommes & des Femmes qui le reffembloient; d'où il conclut que c'étoient des *Efpagnols*. Après avoir navigué plusieurs jours, il vint à une grande Ville, & fon *Indienne* lui dit, que les Blancs, dont elle lui avoit parlé, demeuroient dans le voifinage. Il pourfuivit fa route, & au bout de quatre jours il arriva à une autre Ville, dont les Habitans eurent la civilité de lui
four-

fournir des Vivres. Il y aperçut quantité de Toiles de Coton, & un Lieu destiné au Culte des Idoles, où l'on voïoit des Armes suspendues, avec des Mitres qui ressembloient à celles des Evêques. Il se retira dans un Bois, de l'autre côté de la Riviere, dans le dessein de s'y reposer; mais il en fut bientôt délogé par les Naturels du País. Quoi qu'il y eût de grandes Villes sur l'un & l'autre bord, il ne voulut pas y toucher, jusqu'à ce qu'il eut besoin de Vivres, dont il se munissoit de tems en tems. Après avoir doublé une Pointe, il vit d'autres gros Bourgs, dont le Peuple se tenoit sur la rive, pour s'opposer à sa descente. Il leur offrit quelques babioles pour les attirer; mais tout cela fut inutile. Il continua sa Navigation, & malgré les divers Corps des Habitans attroupez, il débarqua son monde. Il falut essuïer ici un rude Combat avec les Naturels du País, qui sembloient être commandez par dix ou douze Femmes blanches, toutes nuës, à leur Nature près, d'une taille extraordinaire, & qui avoient les Cheveux longs. Ces *Indiens* étoient armez d'Arcs & de Flèches, de même que les autres, & il n'y eut pas plutôt sept des leurs tuez sur la place, que le reste prit la fuite. *Orellana* eut de son côté plusieurs de ses Gens blesez, & comme les *Indiens* venoient fondre sur lui de toutes parts, il remit à la voile, après avoir fait, suivant son estime, 1400 Lieues, quoi qu'il ne fût pas encore à quelle distance il étoit de la Mer. Il descendit à une autre Ville, où il trouva la

mé-

708. même opposition ; il eut nombre de ses Gens blesez , & son Aumonier y perdit un œuil. Il y avoit dans cette Province de grandes Forêts de Chênes & de Lieges , & il l'appella du Nom de *S. Jean*, parce qu'il y étoit arrivé la Fête de ce Saint. Ensuite il rencontra quelques Isles, où il fut attaqué par 200 Canots, montez de 30 ou 40 Hommes chacun, qui faisoient un bruit enragé, avec nombre de Tambours, de Trompettes, de Flutes & d'autres Instrumens ; mais ses Armes à feu servirent à les éloigner. La plus grande de ces Isles pouvoit avoir 50 Lieuës de long, & toutes lui parurent hautes, fertiles & agréables ; cependant il n'y pût faire aucune provision, parce que les Canots étoient toujours à ses trouffes.

Lors qu'il fut entré dans la Province voisine, il aperçut plusieurs grandes Villes sur le côté gauche de la Riviere, & son Prisonnier *Indien* lui dit qu'il y avoit ici quantité d'Or & d'Argent. Les Naturels du País le suivirent en foule avec leurs Canots, & tuerent un de ses Hommes d'un coup de Flèche empoisonnée : de sorte que pour se mettre à l'abri de leurs attaques, il fut obligé de barricader en quelque maniere ses Brigantins. Il trouva sur sa route d'autres Isles habitées, où il aperçut distinctement le cours de la Marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots, & quelques uns de ses Hommes, blesez de Flèches, y perdirent la vie. Les Villes n'étoient pas moins fréquentes sur le Côté droit de la Riviere, & il toucha à quel-

quelques Isles habitées, où il se munit de provisions, mais toutes les fois qu'il voulut aborder sur le Continent, on le repoussa, jusqu'à ce qu'arrivé près de l'Embouchure, il trouva des Gens disposez à lui fournir des Vivres. Il courut 200 Lieuës entre les Isles, où la Marée étoit bien forte, & au Mois d'*Août* de la même Année 1540, il se rendit à la Mer par un Détroit de 50 Lieuës ou environ de large. Le Flux monte ici à la hauteur de 5 ou 6 Brasses, & l'eau, qui est très-bonne, conserve sa douceur jusqu'à 30, s'il en faut croire mon Compatriote, Mr. *Harcourt*, dans son Voïage de *Guaiana*. Quoi qu'il en soit, le Capitaine *Orellana* manqua presque toujours de Vivres & d'Agrez, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Isle de *Cubagua*, d'où il passa en *Espagne*, pour rendre compte au Roi son Maître de ses Découvertes. D'ailleurs, certains Manuscrits, qui sont tombez entre les mains du Capitaine *Wisbrington*, disent qu'*Orellana* avoit resté environ une Année & demie sur la Riviere des *Amazones*.

Après qu'il eut fait son rapport, Sa Majesté Catholique le renvoïa, en 1544, selon quelques Auteurs, où selon d'autres, en 1549, avec une Escadre & 600 Hommes, pour se mettre en possession de ce Fleuve; mais ce Projet n'eut aucun succès. A peine *Orellana* l'eut-il remonté l'espace de 100 Lieuës, qu'il mourut, avec 57 de ses Gens par l'intemperie de l'air. Cependant quelques uns poussèrent 60 Lieuës plus haut, où les Naturels du País leur firent un bon accueil;

1708.

cueil ; mais en trop petit nombre pour continuer leur Voïage, ils retournerent à l'Isle *Marguerite*. Ce fut ici que la Veuve du Capitaine *Orellana* leur dit, si nous en croïons *Herrera*, que son Mari étoit sans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde, soit par les Maladies, ou les Attaques des *Indiens*. Du reste, ce hardi Navigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit exposé, de ses fatigues & de sa dépense, que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand Fleuve, qu'un petit nombre d'Auteurs a bien voulu honorer de son Nom. *Ovalle* nous assure qu'il avoit perdu la moitié de son monde aux Isles *Canaries*, ou à celles du *Cup Verd*, & que son Escadre étoit reduite à deux grosses Chaloupes, avant qu'il entrât dans cette Riviere ; de sorte qu'on ne doit pas s'étonner si son Entreprise échoua.

Les Manuscrits, que j'ai déjà citez, nous informent qu'un certain *Portugais*, nommé *Louis de Melo*, fut le second qui tenta le même Voïage, par ordre de son Souverain, le Roi *Jean III*, qui s'attribuoit tout le País qu'il y avoit depuis l'Embouchure du Fleuve des *Amazones* jusqu'à celui de la *Plata*, suivant le Partage fait entre les *Espagnols* & les *Portugais*. Il se mit en Mer avec 800 Hommes & dix Vaisseaux, dont huit perirent à l'Embouchure du premier de ces Fleuves ; de sorte qu'il s'estima heureux de passer à l'Isle *Marguerite*, d'où ses Gens se disperferent dans toutes les *Indes*. Il y eut ensuite deux ou trois Capitaines du Roïaume

me de la *Nouvelle Grenade*, qui n'eurent pas un meilleur succès dans la même Entreprise.

En 1560, le Vice-Roi du *Perou* y envoya, par un autre chemin, 700 Hommes, avec *Pedro de Orsua*, natif de *Navarre*. Celui-ci ne fut pas plutôt à la source du Fleuve des *Amazones*, qu'il y bâtit des Pinasses & des Canots, les remplit de Vivres, de Chevaux, & de 2000 *Indiens*, avec lesquels il s'embarqua sur le *Xauxa* ou le *Maragnon*. Après avoir navigé quelque tems, ils se rendirent dans un País de Plaine, où il fut resolu de bâtir une Ville; mais ces Gens, peu accoutumés au travail, & fatigués par les chaleurs & les grosses Pluies, commencerent à se dépiter, quoi qu'ils ne manquaissent pas de Vivres, & qu'ils pussent trouver bientôt des Mines d'Or. *Lopez de Agira*, natif de *Biscaye*, & qui avoit toujours été un Esprit seditieux au *Perou*, se mit à la tête des Mutins. *Ferdinand de Guzman*, Soldat *Espagnol*, & un certain *Saldano*, qui étoit amoureux de la belle Femmed'*Orsua*, les joignirent. Cet infortuné Général fut assassiné dans son Lit, avec tous ses Amis & ses principaux Officiers. Là-dessus, *Guzman* fut proclamé Roi; mais au bout de vingt jours, *Lopez* le tua, & se revêtit lui-même de cet auguste Nom. Il n'en demeura pas en si beau chemin; dans la crainte qu'on ne lui enlevât sa prétendue Couronne, il massacra tous les Gentilshommes qu'il y avoit parmi eux, & choisit une bande de Coupe-jarrets pour ses Gardes. Il devint même si jaloux de sa nouvelle

velle Dignité , qu'il ne voïoit pas plutôt quelques Hommes parler ensemble, qu'il les soupçonnoit de tramer contre sa personne , & qu'il les faisoit mourir sur le champ. Il y en eut bien d'autres, Hommes & Femmes, qui tomberent malades, & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du País, lors qu'il fit voiles pour l'Isle *Marguerite* avec 230 Hommes. Le Gouverneur de cette Isle, qui le prit pour un des Officiers du Roi , le reçut d'une maniere fort obligeante ; mais cet infame Scélerat le païa bientôt d'une noire ingratitude, puis qu'il l'assassina avec ses Amis, qu'il ravagea l'Isle , & qu'il contraignit quelques Soldats à le suivre, sous prétexte d'aller conquerir les *Indes*. Il ne fut pas plutôt en chemin , que le Gouverneur de la *Nouvelle Grenade* se mit à ses trouffes, le batit à plate couture , & le fit pendre sans quartier ; mais lors que ce Monstre se vit en danger de perir, il tua sa Fille de ses propres mains, de peur que ses Ennemis ne la maltraitassent , resolu de se défaire lui-même, si on ne l'eut empêché. C'est ainsi que se termina cette fatale Expedition.

En 1566, ceux de *Cusco* entreprirent le même Voïage , à ce que nous disent les *Sansons* ; mais il n'eut pas un meilleur succès, que les autres. Les Chefs se firent une cruelle guerre entr'eux , & partie de leurs Gens devint la proie des Naturels du País : en sorte qu'il ne resta que le seul Capitaine *Maldonado*, avec deux Prêtres, pour en porter la nouvelle à *Cusco*.

Deux

Deux des Généraux de *Para*, qui étoient aussi Gouverneurs dans le *Maragnon*, eurent ordre de leur Roi d'aller à la même Découverte ; mais ils y trouverent tant d'obstacles , qu'il leur fut impossible d'en venir à bout.

En 1606, deux Jesuites partirent de *Quito*, dans le dessein de reduire, par leur prédication, tous les *Indiens* habituez sur les bords du Fleuve de *Amazones* ; mais *Ovalle* rapporte, que l'un d'eux fut tué, & que l'autre ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine *Jean de Palacios* entreprit ensuite la même Expedition, & quoi que les Auteurs difèrent à l'égard du tems ; la plupart conviennent que ce fut en 1635. Après s'être embarqué à *Quito*, avec un petit nombre de Soldats, & quelques Moines *Franciscains*, il descendit la Riviere, jusqu'à ce qu'il vint à *Annete*, où il fut tué en 1636. La plupart de ses Gens retournerent à *Quito* ; mais il y eut deux Moines & cinq ou six Soldats, qui se rendirent, dans un petit Vaisseau, à *Para*, la Capitale du *Bresil*, où ils informerent *Texeira*, le Gouverneur *Portugais*, de leur Découverte.

Sur ce raport, le Gouverneur fit équiper 47 Canots, montez de 70 *Espagnols* & de 1200 *Indiens*, pour remonter la Riviere sous les ordres du Navigateur *Texeira*. Celui-ci partit au Mois d'*Octobre* 1637, & il trouva tant d'obstacles sur la route, que plusieurs de ses *Indiens* l'abandonnerent. Leur desertion n'empêcha pas qu'il ne conti-

108. tinuât son Voïage , & qu'il ne fit même prendre les devans à un Capitaine avec huit Canots. Le 24 de *Juin* 1638 , ce Capitaine se rendit à une Ville *Espagnole*, bâtie au Confluent de la Riviere *Huerari* & de celle des *Amazones* , d'où il dépêcha un Canot, pour en donner avis à *Texeira*. Encouragé par cette nouvelle , *Texeira* poussa jusques à l'Embouchure de la Riviere *Chevelus*, qui tombe dans celle des *Amazones* : Il y laissa quelques uns de ses Gens sous un Capitaine; il en mit une partie à *Junta de los Rios* sous un autre , & il se rendit avec le reste à *Quito*, où le premier Capitaine, qu'il avoit détaché, étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très-bien reçus, l'un & l'autre, des *Espagnols*, auxquels ils firent le récit de leur Découverte au Mois de *Septembre* 1638. Pour ce qui est des Gens , que *Texeira* posta en deux Endroits, le long de ce Fleuve, ils ne manquerent de rien , pendant qu'ils vécurent de bonne intelligence avec les Naturels du País; mais lors qu'ils vinrent à se brouiller avec eux , ils souffrirent beaucoup, faute de Vivres , qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'Épée.

A l'ouïe de cette Découverte, le Comte de *Cbinchon*, Vice-Roi du *Perou*, envoïa ordre de *Lima*, qu'on fournît à *Texeira* tout ce dont il auroit besoin pour retourner au Fleuve des *Amazones*, & il nomma le Pere d'*Acugna*, Recteur du College de *Cuença*, pour l'accompagner, avec un autre Jesuite, & porter en *Espagne* la nouvelle

velle du succès de son Entreprise. Ils partirent au Mois de *Fevrier* 1639, & ils arrivèrent à *Para* dans le Mois de *Decembre*, d'où le Pere d'*Acugna* se rendit en *Espagne*, où il publia sa Relation de ce Fleuve en 1640.

Outre ce que nous en avons remarqué ci-dessus, il ajoute qu'il y a un Arbre, sur les bords de ce Fleuve, qu'on nomme *Andirova*, d'où l'on tire une Huile, qui est un Remede spécifique pour guérir les blessures; qu'on y trouve quantité d'une sorte de Bois, qu'on appelle *Bois de fer*, à cause de sa dureté; du Bois rouge, du Bois de *Campêche*, du Breuil, & de si gros Cédres, que le Pere d'*Acugna* en mesura quelques uns, qui avoient 30 Empans de circonférence; qu'on n'y manque pas de Bois de Charpente pour bâtir des Vaisseaux; qu'on y fait des Cordages de l'Écorce de certains Arbres, des Voiles de Coton, des Haches de l'Écaille des Tortues, ou de Pierres qu'on aiguise & auxquelles on donne un tranchant, des Ciseaux, des Rabots & des Vilebrequins avec les Dents ou les Cornes de Bêtes sauvages. Ce Pere nous informe d'ailleurs, que les Prêtres de ces *Indiens* sont tous Sorciers, & qu'ils leur enseignent à se vanger de leurs Ennemis par le Poison, & les voies les plus barbares; qu'il y a de ces *Indiens*, qui gardent chez eux les Os de leurs Parens morts, & d'autres qui les brûlent avec tous leurs Meubles; qui commencent leurs Funerailles par des lamentations, & qui les finissent par des réjouis-

708. jouïssances excessives, où ils s'enivrent à force de boire ; que malgré tout cela, ils sont en général d'un assez bon naturel & civils, & qu'ils avoient bien des fois cédé leurs Cabanes à ses Compagnons de Voïage & à lui-même, pour leur faire plaisir ; que les uns, sur tout les *Homagues*, dont le País est le mieux peuplé, & a 260 Lieuës de long, s'habillent d'une maniere décente avec de la Toile de Coton, dont ils trafiquent avec leurs Voïfins ; que les autres portent des Platines d'Or pendues à leurs Oreilles & à leurs Narines ; qu'enfin il y a des Menuisiers si experts, qu'ils donnent toute sorte de figures d'Animaux à des Chaises ou à d'autres Meubles qu'ils font avec beaucoup d'art.

Le Jesuites de *Quito*, dans le *Perou*, ont fait graver une Carte de cette Riviere, où ils disent que c'est la plus grande qu'il y ait au Monde ; que son véritable Nom est celui de *Maragnon*, quoi qu'on l'apelle communément le Fleuve des *Amazones*, ou d'*Orellano* ; qu'elle sort du Lac *Lauricocha*, comme nous l'avons déjà dit ; qu'elle court l'espace de 1800 Lieuës, & se jette dans la Mer du Nord par 84 Embouchures : que près de la Ville *Borja* elle est renfermée dans un Détroit, nommé *El Pongo*, qui n'a pas plus de 13 brasses de large & 3 Lieuës de long, où le courant est si rapide, que les Bateaux le traversent dans un quart d'heure. Je laisse aux Lecteurs à juger de la verité de ce Fait ; mais aucun de ceux qui ont navigué long tems sur cette
 Ri-

Riviere , n'en a jamais donné une pareille description ; outre qu'il seroit impossible de tenir contre la violence d'un tel courant à la faveur même de la Marée, qui, suivant le raport des *Sansons*, monte jusques à ce Détroit, auquel ils donnent un Mille de large & où par conséquent la rapidité de l'eau ne sauroit être si grande. Les mêmes Jesuites nous assûrent que les bords de cette Riviere, depuis la Ville *Jaën*, dans la Province de *Bracamoros*, où elle commence à être navigable, jusques à la Mer, sont chargez d'Arbres de haute futaie; qu'il y a du Bois de toutes les couleurs, quantité de *Sarsaparilla*, & d'une Ecorce, qui sert à la Teinture, aussi bien qu'aux apprêts de la Cuisine, & qui a le goût des Clous de Girofle ; que les Forêts du voisinage sont remplies de Tigres, de Sangliers, de Buffles, & d'autres Animaux. Ils nous apprennent aussi que leur Ordre y envoia des Missionnaires dès l'année 1638; que la Ville de *S. François de Borja*, dans la Province de *Manos*, & à 300 Lieues de *Quito*, est la Capitale où ils font leur residence ; que leur Mission s'étend le long de trois autres Fleuves jusques à la Province des *Homaguës*, où ils font quelquefois des Voiages longs & dangereux sur des Canots; que les Naturels du Pais y ont massacré huit de leurs Peres, dont les derniers eurent ce triste sort en l'année 1707, & qu'outre la Ville de *Borja*, avec ses dépendances, leur Societé en a fondé presque 39 autres, par ses pénibles travaux & à ses fraix ; mais il

1708. feroit inutile d'en rapporter ici les Noms. Ils ajoutent, qu'elle y entretient 15 ou 18 Missionnaires ; qu'ils y ont converti 26000. Personnes ; qu'ils ont fait amitié avec plusieurs Nations nombreuses, & qu'ils espèrent de les convertir avec le tems.

Les *Portugais* ont quelques Villes près de l'Embouchure du Fleuve des *Amazones*, & un Fort sur *Rio negro* ; de sorte qu'ils y ont fait un grand Commerce depuis quelques années, & divers *Espagnols* m'ont informé, que, durant la dernière Paix, ils avoient étendu leur trafic jusques à *Quita*, & plusieurs autres Places du *Perou*. Cette Riviere est si fameuse, & peut être d'un si grand avantage pour le Négoce, qu'on ne blâmera pas sans doute la longueur de ma Digression. Je ne croi pas non plus qu'on me sâche mauvais gré, si je m'arrête ici à décrire, sur la foi des plus habiles Navigateurs, celle de *la Plata*, qui borne le *Bresil* au Sud, puis qu'elle est enfermée dans les limites de la Compagnie, qui vient de s'établir chez nous pour ces Mers, & qu'elle ouvre, par la Mer du Nord, un grand Commerce avec le *Perou*, le *Chili*, & autres Païs d'une vaste étendue.

DESCRIPTION de la Riviere de La Plata.

Le premier des *Européens* qui la découvrit, si nous en croions *Ovalle*, fut un certain *Juan Dias de Solis*, qui partit d'*Espagne* en 1512, ou selon d'autres en 1515, & qui courut le long de la Côte du *Bresil* jus-

jusqu'à ce qu'il entra dans cette Riviere. Les Manuscrits, qui furent enlevez, par le Capitaine *Wibrighton*, à quelques Prêtres *Espagnols*, qu'il trouva sur ce Fleuve, & qui ont été publiez dans le Recueil de Mr. *Henri*, nous disent la même chose, & ils ajoutent de plus, que *De Solis* obtint le Gouvernement du País qu'il avoit découvert, mais que les *Indiens* le massacrerent en 1515, avec la plûpart de ses gens. *Sebastien Cabot*, qui tenta la même Expedition, après lui, en 1526, n'y eut pas le succès, dont il se flatoit, à cause de la mutinerie de son monde, quoi qu'il fit 150. ou 200 Lieuës sur cette Riviere. Les Naturels du País, qui la nommoient *Parama*, lui vendirent quantité de piéces d'Or & d'Argent. Là-dessus il s'imagina que ces Métaux croissoient aux environs, & ce fut pour cela qu'il lui donna le nom de *La Plata*, qui signifie de l'Argent en *Espagnol*. Sur le rapport qu'il fit, à son retour en *Espagne*, où il arriva en 1530, l'Empereur *Charles V.* y envoya, en 1535, *Don Pedro Mendoza*, un des principaux Grands du Roiaume, avec 2200 Hommes, outre les *Matelots*, pour y établir une Colonie. On conçut même de si grandes esperances d'y trouver de l'Or & de l'Argent, qu'il y eut plus de trente jeunes Seigneurs, Heritiers présomtifs de leurs nobles Familles, qui voulurent être de l'Expedition. Quoi qu'il en soit, après avoir remonté cette Riviere l'espace de 50 Lieuës, *Don Pedro* descendit, dans un Quartier du País, où l'air étoit si bon, qu'il y jetta les fondemens d'une Ville, qui fut appellée à cause de cela *Bae-*

nos Ayres. D'ailleurs, il y construisit un Fort; mais lors que les *Espagnols* étoient occupez à bâtir leurs Maisons, les Naturels du País les attaquèrent en si grand nombre, qu'ils en tuerent 250, entre lesquels il y'eut plusieurs des principaux. C'est ce qui obligea les *Espagnols* à se retirer dans leur Fort, où ils souffrirent beaucoup, manque de vivres. D'un autre côté, *Mendoza* partit pour retourner en *Espagne*, mais il mourut en chemin, avec la plûpart de son monde, faute de provisions. *Oyola*, qu'il avoit laissé pour son Lieutenant, fit voiles dans le *Paraguay*, à la recherche d'un País, qu'on disoit abonder en Or & en Argent; mais il y fut assassiné, avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Irala, Lieutenant de ce dernier à *Buenos Ayres*, y fit amitié avec quelques-uns des Naturels du País, nommez *Guaraniens*. En 1538, il y bâtit la Ville de l'*Assomption*, qui est aujourd'hui la Capitale du *Paraguay*, & se retira de *Buenos Ayres* pour quelque tems. L'*Assomption* est située sur un des bords de la Riviere *Paraguay*, à 40 Lieuës de son Embouchure, à l'endroit où elle tombe dans celle de *La Plata*, sous le 50 degré de Latitude Méridionale, & à 240 Lieuës de la Mer. Après leur jonction, chacune retient la couleur naturelle de ses eaux plusieurs Milles de suite, c'est-à-dire que celles de *La Plata* continuent à être claires & celles du *Paraguay* bourbeuses. La dernière, plus grande que l'autre, est navigable pendant plus de 200 Lieuës, & le País des environs est fertile en Mines d'Or & d'Argent. L'*Uruguay* tombe

tombe dans le *Paraguay* sur la droite , & court l'espace de 300 Lieuës , suivant la relation du Jesuite *Sepp* , qui pose d'ailleurs qu'il est aussi large par tout , que le *Danube* l'est à *Vienne*. Pour ce qui regarde le Fleuve de *La Plata* , les Auteurs en parlent d'une maniere différente. Quelques-uns des Jesuites , qui sont Missionaires dans ces Quartiers , croient que c'est le même qui porte le nom de *Paraguay* plus haut dans le País , & qu'il baigne la Côte Nord-Est du *Bresil* , par le moïen de la Riviere de *S. Marie* , qui sort du même Lac , court Nord-Est , au lieu que le *Paraguay* ou *La Plata* court au Sud , & qui tourne au Sud-Est jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer. Quoi qu'il en soit , il y a plusieurs Rivieres , de l'un & de l'autre côté , qui tombent dans le même lit ; mais celle qu'on appelle ordinairement *La Plata* , commence proche de la Ville de ce nom , sous le 19 deg. ou environ de Latitude Méridionale , & après avoir couru un petit espace de chemin au Nord , prend son cours au Sud-Est jusqu'à ce qu'elle ait joint la *Paraguay*. C'est l'opinion de notre Interprète , *Mr. White* , qui a fait un long séjour dans ce País , & c'est pour cela même que je l'embrasse plutôt que celle des autres. Il me dit d'ailleurs , que *La Plata* est une jolie Ville , où l'on a droit d'en appeler des autres Jurisdctions ; qu'il y a quatorze Eglises , avec une Cathedrale , & quatre Monasteres de Filles ; qu'eile est à 500 Lieuës ou environ au Nord-Ouest de *Buenos Ayres* , & que pour faire ce trajet on y emploie d'ordinaire deux Mois & demi.

1708. On atelle à ces Machines des Bœufs , qui souvent pressés de la soif , ne s'aprochent pas plutôt de quelque eau , qu'ils flairent de loin , qu'ils y courent de toute leur force , & s'en abruvent , malgré la bourbe qu'ils y ont excitée avec leurs piez. Quoi que les Voïageurs y envoient quelcun au plus vite , pour en puiser , il leur est difficile d'en avoir qui ne soit troublée , tant les Bœufs y courent avec précipitation , & alors ils sont réduits à fermer les yeux & à se boucher le nez pour en boire. On est quinze ou vingt jours à traverser ces Plaines , où il n'y a pas le moindre Gîte , ni d'autre Charbon , pour cuire les Viandes, que de la bouse sèche ; de forte qu'il faut se munir de vivres , avant que de se mettre en chemin , & faire provision d'eau , puis qu'on court risque d'en manquer , s'il ne vient à pleuvoir. Cependant il y a divers Lacs ou Etangs , auprès desquels on pourroit bâtir des Hôtels ; mais on le néglige , parce qu'il n'y a pas un Commerce réglé de ce côté-là.

Il me reste à dire un mot des Villes situées sur la Riviere de *La Plata* , & sur le chemin qui conduit au *Potosi*. Celle de *Buenos Ayres* est à 50 Lieuës de la Mer , sous le 36 deg. de Latitude ou environ. Il y a un Gouverneur *Espagnol* , & la Place est défendue par un Fort , bâti de pierre , & muni de 40 Pièces de Canon , avec une Garnison de 4 ou 500 Hommes. Le Havre n'y est pas mauvais , quoi qu'incommode par un Vent d'Ouest & de Nord-Ouest. La Riviere a ici 7 Lieuës de large , & les Vaisseaux y peuvent

vent naviger 7 Lieuës plus haut ; mais ils ne fauroient passer outre , à cause d'une grande chute qu'il y a en cet endroit. La Ville est ornée d'une Cathedrale & de cinq autres Eglises. Les *Portugais*, qui avoient une Colonie à l'opposite , en furent chassés par les *Espagnols*, au commencement de cette Guerre ; ce qui donna occasion aux *François* d'établir un trafic en *Guinée* pour les Nègres, qu'ils envoient par terre au *Perou* & au *Chili*, & dont il leur revient un gros profit. On envoie d'ici en *Espagne* des Cuirs, du Suif, de l'Or & de l'Argent, qu'on tire du *Chili*, & du *Perou*. Toutes les Dentrées de l'*Europe* s'y vendent bien cher. On voit autour de la Ville quantité d'Arbres fruitiers, de toutes les sortes, qui croissent dans les Climats chauds ou froids ; & l'on y a bonne provision de Froment & d'autres Grains de l'*Europe*, outre le Maiz. Il y a dans le voisinage des milliers de gros Bétail & de Bêtes de somme, d'ou l'on tire toutes les années 50000 Mules, qu'on fournit au *Perou*. En un mot, cette Place est très-bien située pour le Commerce de l'Or & de l'Argent, dont il semble que les *François* sont presqu'aujourd'hui les seuls maîtres. Ce fut en 1698. qu'ils envoierent, dans ces Quartiers & à la Mer du Sud, trois Vaisseaux de *S. Malo*, sous les ordres de Mr. de *Beauchêne Gouin* ; mais la Digression seroit trop longue, si je voulois parler ici du succès de son Voïage, fondé sur une Copie de son Journal, qui m'est tombée entre les mains : de sorte qu'il vaut mieux en différer le recit, jusqu'à ce que je repren-

ne ma Description des Côtes. Pour revenir à *Buenos Ayres* & au Climat de ce País, il y a trois Mois d'Hiver, *Mai, Juin & Juillet*, pendant lesquels les Nuits sont froides, quoi qu'on sente un peu de chaud le jour, qu'il n'y ait jamais de fortes Gelées, & qu'il n'y tombe pas non plus beaucoup de Neige.

Le Pere *Sepp*, qui étoit ici en 1691, nous dit dans la Relation de son Voïage d'*Espagne* à *Paraguaria*, ou au *Paraguay*, que *Buenos Ayres* n'a que deux Rues qui se croisent; qu'il y a quatre Couvents, dont l'un appartient aux Jesuites; que les Maisons & les Eglises y sont bâties de terre grasse, à un seul Etage; que les Jesuites avoient enseigné depuis peu aux Naturels du País à faire de la Chaux, des Briques & des Tuiles, & qu'on commençoit alors à s'en servir; que le Fort y est de même bâti d'argile, ceint d'une muraille de terre, environné d'un Fossé profond, & gardé par 900 Soldats *Espagnols*; qu'on y peut lever de tous les Quartiers du voisinage, plus de 30000 *Indiens*, montez à cheval, bien armez & disciplinez par les Jesuites; mais cela me paroît une véritable Gasconade. Quoi qu'il en soit, il ajoûte qu'il y a de grandiffimes Vergers pleins de Pêchers, d'Amandiers, & de Figuiers; qu'on y élève des Pepinieres de ces Arbres, qui portent du fruit dès la première année, & dont le bois sert pour la Cuisine; que les Pâturages y sont si vastes & si gras, qu'on y nourrit plusieurs milliers de Bœufs & de Vaches, d'une grosseur extraordinaire, & dont le poil est presque-tout blanc; qu'il est permis

permis à chacun d'en aller prendre quand il veut; mais qu'on n'en garde que la peau, la graisse & la Langue, & qu'on jette la chair à la voirie, pour servir de Curée aux Oiseaux de Proie, & aux Bêtes sauvages, qui sont ici en grand nombre, & qui souvent même déchirent les jeunes Veaux. Ce n'est pas que les Naturels du País n'en mangent eux-mêmes; ils ne vivent presque d'autre chose; mais ils avalent cette chair à demi-cruë, sans pain & sans sel, en si grande abondance, que pour retenir la chaleur des entrailles, ou la redoubler, & faciliter ainsi la digestion, ils vont se plonger tout nus dans l'eau froide, ou s'étendre sur le sable brûlant, l'estomac contre terre; ce qui ne peut que les afoiblir à la longue; outre que cette quantité de chair crue les remplit de tant de Vermine, qu'on n'en voit pas beaucoup qui arrivent à l'âge de 50 ans.

Le Pere *Sepp* ajoûte, qu'il avoit envoié de la Viande bien bouillie à plusieurs d'entr'eux, qui étoient malades, & qui l'avoient reçue avec de grands remercimens; mais qu'ils l'avoient donnée ensuite à leurs Chiens, parce qu'ils aimoient mieux leur maniere de l'apprêter. Il y a d'ailleurs tant de Perdrix à la Campagne, & si familières, qu'on les tue à coup de bâtons.

Au reste, les Missionnaires, qui sont les Maîtres absolus des Naturels du País, dans le *Paraguay* & les Cantons du voisinage, ne veulent pas souffrir qu'ils approchent, à plus de deux ou trois Lieues, de *Buenos Ayres*, sous prétexte qu'ils s'y gâteroient par le mau-

vais exemple des *Espagnols* ; ni que ceux-ci s'établissent dans le district de leurs Missions, qui s'étendent plus de 200 Lieuës le long de la Riviere, ni qu'aucun Marchand s'y arrête au delà de quelques jours, sous le même prétexte de garantir leurs Neophites de la corruption du Siecle ; mais la véritable raison de leur Politique est fondée sur ce qu'ils ne veulent pas avoir des témoins de leurs richesses immenses, non plus que de l'éclat & du luxe où ils vivent. On a quelquefois porté des plaintes aux Gouverneurs *Espagnols* de cette maniere d'agir des bons Peres Jesuites ; mais tout cela n'a servi de rien, ils trouvent le secret de les gaguer, & de leur fermer la bouche par des Présens. C'est ce que j'ai ouï dire à des Personnes dignes de foi, qui ont demeuré avec eux, & le Pere *Sepp* lui-même ne le desavouë pas. Il est vrai qu'il tourne ce Despotisme des Jesuites d'un autre côté, & qu'il veut qu'il soit nécessaire pour tenir en bride les nouveaux Chrétiens, & les engager au travail. Ce n'est pas tout, il reconnoit qu'ils s'y érigent en Capitaines, qu'ils dressent les Naturels du Pais à manier les armes, à se former en Escadrons & en Bataillons, & qu'ils les ont rendus aussi habiles à cet exercice que le peuvent être les *Europlains*. Quoi qu'il en soit, ils ont obtenu ce pouvoir, sous le prétexte specieux de reduire ces *Indiens* à l'obéissance des *Espagnols*, & il n'y a que peu d'années qu'ils en sont venus à bout. D'un autre côté, il leur est d'autant plus facile de continuer ici leur manége, que la plupart d'entr'eux, sortis de toutes les Nations

tions de l'*Europe*, n'ont aucune affection naturelle pour le Gouvernement *Espagnol*, & que l'Eglise n'y est gouvernée que par un seul Evêque & trois Chanoines. D'ailleurs, tout le monde fait que la Société de ces Peres aime beaucoup les intrigues, & qu'elle est fort attachée en général aux intérêts de la *France*; de sorte que si les Alliez ne travaillent au plutôt à retirer des mains de la Maison de *Bourbon*, le Négoce de ces Païs, il est à craindre que devenue, par le crédit des Jesuites, la maîtresse des vastes trésors du *Perou* & du *Chili*, elle n'arrive enfin à la Monarchie universelle, l'unique but où elle aspire depuis si long-tems.

Le Pere *Sepp* raconte, qu'en 1691, l'Argent y étoit à meilleur marché que le Fer; qu'on y donnoit un Ecu pour un Couteau de deux Sols, dix ou douze Ecus pour un Chapeau de vingt-quatre Sols, & trente Ecus pour un Fusil de sept ou huit Livres Tournois; que les Vivres y sont en si grande abondance, qu'on peut avoir une Vache bien grasse pour dix ou douze Sols, un gros Bœuf pour quelques Aiguilles, un bon Cheval pour vingt & quatre Sols; qu'il en avoit vû même donner deux pour un Couteau qui ne valoit pas six Sols; que lui & ses Confreres en avoient une fois acheté vingt pour des Aiguilles, des Hameçons, de méchans Couteaux, du Tabac & un peu de Pain, qui ne leur revenoient pas en tout à un Ecu. Il parle aussi d'une Chute d'eau qui est sur le Fleuve d'*Uruguay*, & qu'il regarde comme un obstacle que la Providence a mis dans cet endroit pour

1708.

garantir les pauvres *Indiens* contre l'Avarice des *Espagnols*, qui ne sauroient passer outre à bord de leurs Vaisseaux, ni s'établir dans ces riches Cantons, d'où ils pourroient tirer de si grands avantages. Il en félicite les Naturels du País, parce, dit il, qu'ils sont fort simples, & qu'ils risqueroient non seulement de s'adonner aux vices des *Espagnols*, mais de tomber sous leur esclavage : car les derniers, continue t-il, ne distinguent point les Idolâtres des nouveaux Chrétiens, & ils les traitent tous comme des Bêtes brutes. Il ajoûte, que la Province de *Paraguaria* ou du *Paraguay* est plus étendue que l'*Allemagne*, la *France*, l'*Italie* & les *Pais-Bas* mis ensemble ; ce qui me paroît une Hyperbole des plus outrées ; qu'il n'y a point de Villes closes, que les Peuples y sont gouvernez par 80 Colléges de *Jesuites*, éloignez les uns des autres depuis 100 jusques à 600 Milles, & où ils n'ont pas plus de 160 Personnes ; qu'on voit une Plaine, entre *Buenos Ayres* & *Corduba* dans le *Tucuman*, longue de 200 Lieuës, où l'on ne trouve pas un seul Arbre ni une Cabane, remplie de gros Bétail, de toutes les sortes, qui n'a point de Propriétaires, ou plutôt qui est commun à tous ceux qui en veulent, & dont le Pâturage est le meilleur qu'il y ait au Monde.

Pour ce qui regarde la taille, les traits, & les mœurs des Naturels du País, le même *Jesuite* nous dit, qu'ils ne sont pas tout à fait si hauts que les *Européens* ; mais qu'ils ont les jambes grosses, aussi bien que les
join-





HABITANS DE LA PLATA OU PARAGAY
ET DU TUCUMAN.

jointures, le visage rond, un peu plat & de couleur d'Olive, les Cheveux noirs, longs, & aussi rudes que du Crin. Leurs Armes se bornent à l'Arc & à la Flèche. Quelques-uns des plus forts sont couverts de Cicatrices, qui leur restent des blessures qu'ils ont reçues dans leur jeunesse, & qu'ils regardent comme des marques éclatantes de leur courage. Les uns & les autres se font des trous aux oreilles & au menton, où ils fichent des Arêtes de Poisson, ou une Plume attachée à un fil, & ils se parent de Colliers garnis de Plumes de différentes couleurs. Les Femmes ressemblent plutôt à des Furies qu'à des Créatures raisonnables, avec une partie de leurs cheveux qui leur tombe sur le front, & de longues tresses sur le derrière qui leur vont jusques aux hanches. Leur visage est plein de rides; elles ont la Gorge & les Epaules découvertes, & les bras nus: elles s'ornent de Colliers & de Bracelets, faits de Cartilages de Poisson, en forme d'écaillés de Nacre de Perle. Les Epouses des Caciques, ou de leurs petits Princes, portent une espèce de triple Couronne tissue de paille. A l'égard des Caciques eux-mêmes, ils ont sur le dos une Peau de Daim, & une autre autour de la ceinture, qui leur va jusque au genou. Les petits Garçons & les petites Filles vont tout nus. Les Enfants ne sont pas plutôt nez, qu'on les envelope dans une Peau de Tigre, & après leur avoir donné le sein quelque peu de tems, on leur fait succer de la viande à demi-crue. Lors qu'ils perdent quelcun de leurs proches Parents,

1708.

rens, les Hommes se coupent un doigt de la main gauche, & si c'est une jolie Fille, ils donnent un Regal, où l'on boit dans le Crane de la défunte. Leurs petites Loges font construites de paille, sans aucun toit, & leurs ustenciles se reduisent à quelques Broches de bois, pour cuire leur viande, & à des Calebaces, qui leur servent de Plats & d'Affietes. Ils n'ont pour tout Lit qu'une Peau de Bœuf ou de Tigre, étendue sur la terre; mais les Caciques & les plus considérables d'entr'eux couchent dans des Branles, faits en rezeau, & attachez à deux Pieux, pour se garantir contre les Bêtes sauvages & les Serpens.

Je me flate qu'on ne trouvera pas mauvais que je touche ici un mot de la vie que les Missionnaires, ces nouveaux Apôtres des Indes, mènent dans ce País. On en peut juger par ce que le Pere *Sepp* nous dit lui-même de la reception qu'on lui fit à son arrivée, & à ceux qui l'accompagnoient. Quelques Jesuites leur vinrent au devant, sur quantité de Chaloupes, qui ressembloient à des Galeres, où il y avoit une vingtaine de Musiciens; avec nombre d'Arquebuses, de Tambours, de Trompetes & de Hautbois. On leur présenta d'abord des Confitures, & toute sorte de Fruits: Les Indiens les divertirent par des Joutes, des Salves de leur Mousqueterie, & la fanfare de leurs Instrumens: On les fit passer ensuite sous un Arc de Triomphe, garni de verdure, & on les conduisit à l'Eglise, où les Femmes étoient si occupées de leurs Dévotions, qu'il n'y en eut pas

pas une seule qui jettât les yeux sur les nouveaux débarquez : en sorte qu'on voïoit ici tout-à-la fois une image de l'Eglise triomphante & de la militante. Quoi qu'il en soit les Cerémonies du Culte public ne furent pas plûtôt achevées , que le plus considerable des *Indiens* les vint aborder, & leur adressa une Harangue courte, mais fort pathétique. Une *Indienne* leur rendit après le même devoir, avec une Eloquence merveilleuse, si nous en croïons du moins notre Auteur, qui ne semble pas être en ceci de l'avis de *S. Paul*, qui ne vouloit pas que les Femmes parlaissent dans l'Eglise. Du reste, on emploïa ce jour & le suivant à la joie & aux plaisirs, & il eut le soir quatre sortes de Danseurs, dont les premiers étoient de jeunes Garçons, armez de Piques & de Lances; les seconds, deux Maîtres d'Escrime; les troisiemes, six Matelots; & les quatriemes, six jeunes Garçons, montez à Cheval, qui firent ensuite une espèce de Tournois, dans une Place illuminée avec des Cornes de Bœuf, remplies de Suif, à faute d'Huile ou de Cire, qu'on ne trouve pas dans ce Pais. Le jour de la *Pentécôte*, qui arriva bientôt après, les Missionnaires se rendirent à l'Eglise, pour y remercier Dieu de ce grand nombre d'Infidèles, qui étoient convertis au Christianisme; & ils avoient bien sujet de s'aquiter de ce devoir, puis sur tout que ces Prosélytes sont si gais & de si bonne humeur.

Le Pere *Sepp* ajoûte qu'il y a 26 Cantons ou Bourgs, qui contiennent 7 à 8000 ames chacun, sous la direction d'un ou deux Missionnaires.

1708. sionnaires : de sorte que leur tâche doit être de beaucoup au dessus de leurs forces ; ou ils s'en acquittent bien legerement ; puis sur tout que la stupidité de ces Peuples est si grande , à ce qu'il nous dit , que si on néglige de les exercer un jour , à peine savent-ils faire le lendemain le signe de la Croix. Ce n'est pas tout , il faut qu'un Missionnaire soit le Cuisinier , la Garde , le Medecin , l'Architecte , le Jardinier , le Tisseran , le Forgeron , le Peintre , le Boulanger , le Potier , le Tuilier , en un mot , de tous les Mé-tiers qui peuvent être de quelque usage dans la Société civile. Quoi que cela paroisse incroyable , cependant notre Jesuite avance qu'il n'est rien de plus vrai. Il certifie d'ailleurs , que si un Missionnaire ne donnoit aux Cuisiniers *Indiens* la quantité de sel , qu'il veut avoir dans chaque Pot , ils ne manqueroient pas de le mettre tout dans un seul ; que s'il ne veut être empoisonné , il faut qu'il leur voie nettoïer la Vaisselle ; qu'il doit cultiver en même tems son Jardin , son Verger & sa Vigne , où il a toute sorte de Fleurs , d'Herbes , de Racines & de Fruits , avec une si grande quantité de Raisins , qu'il en tire 500 Barriques de Vin toutes les années , à moins que les Fourmis , les Guêpes , les Oiseaux , ou les Vents du Nord ne le préviennent ; ce qui rend quelquefois le Vin si cher , qu'il peut valoir 20 ou 30 Ecus la Barrique ; mais il ne sauroit être fort bon , puis qu'il y faut mêler beaucoup de Chaux , si l'on ne veut pas qu'il s'aigrisse. Les Maladies , qui regnent le plus dans ce País , sont

la Vermine, dont j'ai parlé, la Dyssenterie & la Fièvre pourprée, qui emportent souvent un nombre infini de monde. Les remèdes que les Missionnaires donnent contre les Vers, se reduisent à un Vomitif, c'est-à-dire à l'infusion de Feuilles de Tabac, & ensuite au Jus de Citrons aigres avec le suc de la Mente & de la Rue, mis dans du Lait.

Ces Bourgs sont situez d'ordinaire sur une Eminence, proche des Fleuves *Uruguay* & *Paraguay*. Il y a une Eglise dans chacun, avec une Place quarrée pour le Marché, & des Ruës, composées de Hutes d'argile, qu'on couvre de paille, quoi que les Tuiles y soient aujourd'hui en usage. On ne voit ni Fenêtres, ni Cheminées dans ces Cabanes, dont la Porte se ferme avec une Peau de Bœuf; il n'y a qu'une seule Chambre, où tous ceux d'une Famille suspendent leurs Branles au-dessus du Foier, & dorment ainsi tout auprès des Chats, des Chiens, & de leurs autres Animaux domestiques: de sorte que les Missionnaires ne peuvent que sentir des odeurs fort desagréables, quand ils leur rendent visite, outre la fumée à laquelle ils sont alors exposez. Si nous en croions le Pere *Sepp*, les Naturels du Pais souffrent leurs maladies; & la perte de leurs proche-Parents avec beaucoup de patience; Ils n'ont point en vûe d'accumuler des richesses; mais de s'entretenir tout doucement; Les Filles se marient à 14 ans, & les Garçons à 16; Lors qu'une Fille a jetté les yeux sur un Homme, & qu'elle s'est determinée en fa-

faveur, elle en avertit le Missionnaire & lui demande son aprobation, qu'il ne refuse jamais, parce qu'autrement ils se marieroient d'eux-mêmes, sans aucune formalité; il leur donne ensuite cinq Verges d'une grosse Estoffe de laine à chacun, pour se faire un Habit de noces, il bénit leur Mariage, les traite à diner avec de bons morceaux de Vache, leur assigne une Hute, & leur fait présent d'un peu de Sel, avec quelques Pains, pour regaler leurs Amis.

Quoi que ces pauvres *Indiens* vivent assez mal, cela n'empêche pas que les Prêtres n'y vivent dans l'éclat & dans l'abondance. Leurs Eglises sont magnifiques, & l'on y voit des Clochers fort élevez, avec une Sonnerie de quatre ou cinq Cloches; La plupart sont enrichies de deux Jeux d'Orgues, de superbes Autels, de Chaires où l'or brille, d'Images bien peintes, de quantité de Chandeliers, de Calices & d'autre Vaiselle d'argent, enfin les Ornemens des Prêtres & des Autels y sont aussi riches qu'il y en ait en *Europe*. Ils enseignent les Naturels du Pais à chanter, & à jouer de toute sorte d'Instrumens, pour aider à la Dévotion, ou animer au Combat, c'est-à-dire, si nous en croïons les Jesuites eux-mêmes, qu'ils les font aujourd'hui aller en Paradis, avec plus de gaieté, qu'ils n'alloient autrefois en Enfer; pendant que ces bons Peres se divertissent à tenir des Concerts sur les bords des Rivieres, ou sur des Isles enchantées. Mais qui peut s'étonner qu'ils mènent une vie si joïeuse, puis qu'ils mangent toute sorte de Fruits délicieux, de
Con-

Confitures, de Volaille, de Poisson, de Gibier, & de Viande de Boucherie, qu'ils ont en abondance? Tout le mal qu'il y a, c'est que les Tigres partagent souvent avec eux, & qu'ils fondent sur leurs Troupeaux, sans épargner les Hommes qui s'y rencontrent, quoi que le Pere *Sepp* nous dise qu'ils n'insultent jamais les Ecclesiastiques, tant ils ont du respect pour leur Habit, & qu'ils sont assez civils pour distinguer les *Européens* des *Indiens*, qu'ils déchirent sans quartier, pendant qu'ils laissent échaper les autres, qui se trouvent à leur compagnie. Il n'est pas même jusqu'aux Serpens, si nous l'en croions, qui ne soient charmez, & retenus dans le devoir par des *Ave Marias*. Du reste, les pauvres Missionnaires sont réduits à mettre du Miel dans leur Salade, à faute d'Huile. Quelle rude extrémité! Ce n'est pas tout, lors que les *Indiens* tuent leurs Bœufs ou leurs Vaches, ils s'adressent à eux, pour en faire le partage, & ils leur cèdent les Peaux, afin de les dédommager de leur peine. Notre Auteur dit à cette occasion, que le Vaisseau, qui l'aména ici, avec sa troupe, en rapporta 300000, qui n'avoient rien coûté, & qu'on estimoit, à les vendre en *Espagne*, six Ecus la pièce. L'argent y étoit alors si commun, qu'on y faisoit plus de cas des vieux Chapeaux & des vieux Souliers. On y donnoit six Chevaux pour un bon Fer de Cheval, & trois pour un Mors de Bride. Une anne de Toile de fil y valoit quatre ou cinq Ecus, parce qu'il n'y a ni Chanvre ni Lin, & une Brébi, ou un Agneau, à cause de leur

708.

leur laine, ou un Chevreau, à cause de son poil, y valoit trois Bœufs ou trois Vaches.

Quoi que les Naturels du Pais, continue le même Jesuite, aient l'esprit si lourd, qu'ils ne sachent pas faire la moindre niaiserie, si on ne les dirige; malgré tout cela, il n'est rien, qu'ils ne puissent imiter, si on leur en donne un Modele. C'est ainsi que les *Indiennes*, après avoir défait, avec une aiguille, une pièce de Dentelle travaillée au fuseau, en font une autre semblable, avec beaucoup d'exactitude; c'est ainsi que les Hommes font des Trompettes, des Hautbois, des Orgues, ou des Montres, & qu'ils copient des Tableaux, l'écriture & l'Impression; d'une maniere étonnante. Mais ils sont si paresseux, qu'il n'y a pas moïen de les engager au travail qu'à coups de bâton, qu'ils se donnent les uns aux autres, pour obéir à leurs Superieurs. Ils les souffrent même avec tant de patience, qu'ils ne crient que *Jesu Maria!* sans qu'il leur échape aucune injure, & que, par dessus le marché, ils remercient les bons Peres du soin qu'ils prennent d'eux; c'est-à-dire qu'ils ont appris l'obéissance passive dans la dernière perfection. D'un autre côté, les Missionnaires leur enseignent toute sorte de Métiers, à lire, à écrire, & à peindre des Images, sur tout de notre Dame d'*Ottingen*, fameuse, à ce que dit mon Auteur, par le grand nombre de ses Miracles. Ils montrent aussi à leurs Enfans, qu'ils revêtent d'habits magnifiques, à danser, & à chanter dans les Églises, dont les riches or-
ne-

nemens excitent beaucoup la Pieté de ces nouveaux Chrétiens. Les bons Peres ne sortent jamais, qu'ils n'aient un Bonnet quarré sur la tête, une Soutane de toile noire, & au lieu d'un Bâton, une Croix à la main; qui a une vertu tout-à-fait singuliere, pour écraser la tête de Serpens.

Le terroir est si fertile, qu'il produit cent pour un, quoi qu'il soit mal cultivé. Les *Indiens* n'y sement que du Blé de *Turquie*; mais en si petite quantité, & ils en sont si pauvres ménagers, qu'ils n'en auroient pas la moitié de ce qu'il leur en faut, ou qu'ils le consomeroient tout d'un coup, si les *Missionnaires* n'avoient la prudence de le ferrer dans leurs Greniers, & de leur en distribuer, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils ignorent l'usage des Moulins; de sorte qu'ils mettent le Blé dans un Mortier, où ils le pilent, & ils en font ensuite des Gateaux, qu'ils cuisent sur les Charbons, ou qu'ils font bouillir avec la viande. Pour les Reverends Peres, ils ont 40 ou 50 Arpens de terre, où ils sement du Froment pour le service de leur Table, & ils mangent aussi de beau Pain blanc, dont les Naturels du Pais sont si avides, qu'ils donneroient deux ou trois Chevaux pour un seul de ces Pains. On peut même dire que leur prévoiance est sans bornes, puis que, malgré la quantité de Bétail qu'il y a, & qui paroît exposé à la discretion de tous ceux qui en veulent, ils assignent à chaque Famille le nombre de Bœufs & de Vaches qu'il lui faut pour son Labou-
rage & sa nourriture. Ils semblent craindre

que

1708.

que les *Indiens* n'en dépeuplassent le País de la maniere dont ils s'y prennent : du moins le Pere *Sepp* nous raconte qu'il avoit grondé ses Paroissiens, pour avoir tué leurs Bœufs dans le Champ même qu'ils labouroient, & les avoir rôtis avec le bois de leur Charues, sous prétexte qu'ils avoient faim & qu'ils étoient accablez de fatigue, quoi que le Soc, à ce qu'il remarque, n'entre pas plus de trois pouces en terre, & qu'ainsi le labourage ne soit pas fort pénible. En un mot, les Jesuites sont les Seigneurs & les Maîtres absolus de tout, jusques-là qu'ils apellent les Naturels du País leurs Fils & leurs Filles, & peut-être n'est-ce pas sans raison à l'égard de plusieurs d'entr'eux. Enfin, ils donnent à ces Bourgs le nom de *Retraites*, parce, disent-ils, qu'ils ont retiré leurs Habitans des ténèbres du Paganisme ; & que leur prédication est venue à bout de ce que les armes des *Espagnols* n'avoient pû executer.

Notre Interprète me dit que le grand Chemin de *Buenos Ayres* au *Chili* n'est praticable qu'en Été, & qu'alors on y transporte quantité de Marchandises par terre. Quoi qu'il en soit, à 100 Lieuës ou environ au Nord-Ouest de cette Ville, on en rrouve une autre sur la route, qui s'apelle *Cordone*, qui est un Siege Episcopal, où il y a dix Eglises & une Université. Le Pere *Tecbo* nous apprend, qu'un *Espagnol*, Natif de l'ancienne *Cordone*, la fonda en 1573; qu'il avoit alors 60000 Archers dans l'étendue de son territoire; mais qu'il n'en resta qu'environ 8000 sous l'obéissance des *Espagnols*. C'est au-
jour

jourd'hui la Capitale de la Province, & les Jesuites y ont une Chapelle, dans leur Collège, qui, pour les richesses & la magnificence, le peut disputer à la plus somptueuse qu'il y ait en *Europe*. Les Naturels de ce País étoient si barbares, qu'ils employoient des sortileges pour se vanger, & des Philtres de leur propre sang pour satisfaire leur Passion brutale. L'un & l'autre Sexe se barbonilloit le visage avec des couleurs affreuses, & chaque Bourg étoit gouverné par un Sorcier, qui faisoit aussi le Medecin. Pour donner des preuves de leur courage, ils passoient des flèches à travers la peau de leur ventre; ils se batoient en duel, pié contre pié, avec des Epées de bois, garnies de pierres tranchantes, & ils baissoient la tête tour à tour, afin de recevoir les coups l'un de l'autre. Celui qui frapoit le premier passoit pour le plus timide; il y avoit aussi de la honte à se faire bander ses plaies, & les Spectateurs applaudissoient au Victorieux par des cris redoublez de joie. Il y a une autre Ville sur cette route, qu'on appelle *Mendoza*, où l'on fait quantité de Vin, d'Eau de vie & d'Huile.

A l'égard du País, situé vers le *Perou*, & du grand Chemin qui conduit au *Potosi* & aux Mines, il y a *Santa Fé*, qui est la deuxieme Colonie *Espagnole* de conséquence, après celle de *Buenos Ayres*, & qu'on trouve à 80 Lieues à son Nord-Ouest, près de l'Embouchure d'un Fleuve qui tombe dans celui de *La Plata*. Le País entre ces deux Colonies est fertile, & produit du Froment depuis qua-

1708.

rante jusques à cent pour un : il est bien peuplé d'*Indiens* & d'*Espagnols*, & il abonde en gros Bétail. Les derniers bâtirent *Santa Fé*, & l'ornèrent de Maisons de brique, pour la défense de la Riviere qui l'environne. Nos Prisonniers & l'Interprète nous dirent qu'il y a des Mines d'Or & d'Argent dans le voisinage; mais que les *Espagnols* ne veulent pas les ouvrir, de peur que la facilité qu'on trouve à remonter la Riviere, n'encourageât les Ennemis à les en dépouiller.

S. Faga de l'Istero, située sur la Riviere qui descend vers *Santa Fé*, est une jolie Ville à 200 Lieuës au Nord-Ouest de celle-ci, gouvernée par un Corregidor, & où l'on voit trois Eglises. On y transporte l'argent du *Potosi* sur des Mules, parce que les Chemins sont mauvais, & on le fait passer d'ici à *Buenos Ayres* sur des Chariots. A 200 Lieuës plus haut, encore au Nord-Ouest, on trouve la Ville de *S. Miquel de Toloman*; à 150 Lieuës plus avant, celle de *Salta*, qui contient six Eglises; & à 50 Lieuës au-delà, celle d'*Ogni*, où il y en a cinq.

Le *Potosi* est au Nord du Tropicque du Capricorne, sous le 21 deg. ou environ de Latitude Meridionale, & le 73. de Longitude. Notre Interprète nous dit que la Ville est spacieuse, & qu'il y a dix Eglises gouvernées par un Archiprêtre. Elle est au pié de la *Montagne d'argent*, qui a la figure d'un Pain de Sucre. Il y a toujours 1500 ou 2000 *Indiens* qui travaillent aux Mines, & qui gagnent deux Réales par jour, qu'on leur paie tous les Dimanches. Ces Mines ont jusqu'à
cent

cent brasses de profondeur, & l'Argent n'y est plus en si grande abondance. Les Vivres y sont rares, & l'on n'y brule que du Charbon de bois, qu'on y porte de 30 ou 50 Lieuës de la Ville. On y a de rudes Gelées & il y tombe de la Neige aux Mois de *Mai*, *Juin* & *Juillet*. Du reste, *Knivet* nous assure dans ses Remarques, que de son tems on y étoit bien pourvû de toutes choses par la Mer du Sud; que les Naturels du País voisin trafiquoient en Or & en Pierres précieuses; qu'il y en avoit de Centaines qui s'occupoient à porter les Voïageurs d'une Ville à l'autre, dans des Branles, faits en reseau, & attachez à des Canes, qui s'appuïoient sur leurs épaules; qu'il en faloit deux ou davantage pour chaque Branle; que c'étoit la maniere de voïager la plus commode, & que ces pauvres Malheureux ne demandoient, pour toute recompense, qu'un Hameçon, avec quelques Chapelets de verre. On y voit aussi des Brebis d'une taille fort haute, qui traînent de grosses queuës, & qu'on emploie à porter des Jarres d'Huile & de Vin. *Knivet* ajoute, que le Métal brute, qu'on tire de ces Mines, ressemble à du Plomb; qu'on le moule avec de certaines Machines; qu'on le lave ensuite dans des Tamis fins, à travers lesquels il passe, & d'où il tombe dans des Citernes pavées. D'ailleurs, on y fait travailler les *Indiens* & les autres Esclaves tout-nuds, afin qu'ils ne puissent rien cacher.

Ceux qui en voudront savoir davantage sur le naturel des Habitans, & le produit de ces País, n'ont qu'à consulter *Gemelli*, le

1708.

Pere Sepp, ou *Tecbo* ; mais la description que j'en ai donnée suffira, pour montrer de quelle vaste étendue seroit le Commerce qu'on y pourroit établir, & le danger qu'il y a pour toute l'*Europe*, si la Maison de *Bourbon* demeure la Maîtresse de ce riche Trafic.

Cependant, puis qu'il y a des *Anglois* qui s'imaginent qu'en vertu de l'Acte du Parlement passé en faveur de notre Compagnie du Sud, elle a droit d'occuper la Riviere de *La Plata*, jusques dans le *Paraguay* ou le *Tucuman*, je dirai quelque chose de plus sur ces vastes Provinces. Il y a bien de nos Cartes qui mettent le *Paraguay* de l'un & de l'autre côté de cette Riviere, quoi qu'il y en ait d'autres qui ne le placent qu'à l'Est, & le *Tucuman* à l'Ouest. Mrs *Sanson* donnent au *Paraguay* 720 Milles du Nord au Sud, & 480, à l'endroit le plus large, de l'Est à l'Ouest. D'ailleurs, ils le placent entre le 14 & le 24 deg. de Latitude Meridionale, & entre le 315 & le 325 de Longitude. Le Pere *Tecbo* dit que le Fleuve *Paraguay*, qui donne le nom au País, est un des plus considerables qu'il y ait en *Amerique* ; qu'il en reçoit plusieurs autres fort gros ; qu'il court l'espace de 300 Lieuës, avant que de tomber dans le *Parana* ; qu'il forme, joint avec celui-ci, la Riviere de *La Plata*, & que les Vaisseaux le peuvent remonter depuis la Mer, environ 200 Lieuës. Le mot de *Paraguay*, dans le Langage du País, signifie la Riviere couronnée, que l'on appelle de ce nom, parce que les Habitans de ses bords portent des Couronnes

ronnes de Plumes, de différentes couleurs très-belles, qu'ils tirent des Oiseaux qu'on y voit en foule. Sans m'étendre sur toutes les Nations qui l'occupent, je dirai que celle des *Garaniens* est la principale, qu'impatriens du joug des *Espagnols*, qui les avoient soumis, ils se revolterent, & qu'on ne pût les subjuguier de nouveau qu'environ l'an 1539, après qu'ils eurent perdu tous leurs Chefs. La découverte de ce País est dûë sur tout à *Dominique Irala*, qui, sous le regne de l'Empereur *Charles V*, y fut envoyé, par le Gouverneur *Alvares Nunez Cabeça de Vaca*, avec 300 Hommes d'élite. Il remonta cette Riviere l'espace de 250 lieues pour tâcher de s'ouvrir une Communication avec le *Perou*; mais les Naturels du País s'y opposerent, & dans une Bataille qui se donna, il y en eut 4000 tuez sur la place, & 3000 faits Prisonniers. Le Gouverneur *Nunez* entreprit ensuite la même Expedition, & lors qu'il remontoit la Riviere, il trouva une Isle délicieuse, que ses Gens nommerent le *Paradis*, & où ils vouloient s'établir; mais il eut l'adresse de les en détourner, & de pouffer jusques aux Frontieres du *Perou*. Ce fut ici qu'il entra dans un gros Bourg, composé de 8000 Maisons que les Habitans, éfraiez par la Mousqueterie des *Espagnols*, avoient abandonnées. Il y avoit un grand Marché, avec une Tour de bois au milieu en forme de Pyramide; où l'on nourrissoit un Serpent monstrueux, destiné à prononcer les Oracles du Diable, & que les *Espagnols* tuerent à coups de Fusil. Quoi qu'il en soit, la Dispu-

te qu'il y eut, entre les Officiers & les Soldats, sur le partage du Butin, fit qu'ils s'en retournerent à l'*Assomption*, & que leur Découverte ne s'étendit pas plus loin.

Cette Province enfermoit tout le País, qui est entre le *Bresil* & le *Perou*, jusqu'à ce qu'on en eut détaché le *Tucuman*. Le Pere *Teebo* nous dit que les *Espagnols* y avoient bâti, au confluent du *Paraguay* & du *Parana*, la petite Ville de *Corientes*, qui ne répond pas à la dignité de ces deux Rivieres; qu'à 100 Lieues de l'Embouchure du *Parana*, dans la Province de *Guirana*, ils en avoient bâti deux autres, *Villarica* & *Gnaira*; de même que *Xeres* & une autre *Villarica*, vers le haut du *Paraguay*, pour joindre la Province de ce nom avec les plus éloignées, & qu'enfin ils avoient bâti la Ville de la *Conception* sur les Marais de la *Riviere rouge*, qui tombe dans celle de *Parana*, pour tenir en bride les Nations cruelles & barbares du voisinage. Il ajoute que toutes ces Villes avoient été fondées par les plus nobles Familles qu'il y eut en *Espagne*. Il nous parle aussi d'une Plante extraordinaire, nommée *Paraguay*, dont les feuilles seches, reduites en poudre, & infusées dans de l'eau chaude excitent le vomissement & donnent de l'appétit. Les Naturels du País & les *Espagnols*, qui la regardent comme une sorte de Panacée, ne sauroient vivre, sans en boire plusieurs fois le jour. L'usage même de cette Herbe s'est si bien répandu dans les Provinces voisines, que leurs Habitans sacrifient tout pour en acquérir, quoi que l'abus qu'on en fait cause les mêmes

ma-

maladies que l'excès du Vin. D'ailleurs, les *Indiens* du *Paraguay* essuierent tant de fatigue à la cueillir, & à la pulveriser, qu'il en creva un grand nombre. Cela joint à tous les rudes travaux, que les *Espagnols* leur imposent, servit beaucoup à dépeupler ce Pais, dont les Naturels vivent sur tout de la Pêche & de la Chasse.

Le *Tucuman* a 300 Lieuës de long; mais sa largeur est fort inégale. Il est habité par quatre différentes Nations. Les plus Méridionaux n'ont point de demeure fixe; ils se transportent d'un côté & d'autre, avec des Nates, qui leur servent de Tentés, & ils vivent, comme la plupart des autres, de la Pêche & de la Chasse. Les Septentrionaux habitent un Pais marécageux, & ne se nourrissent guère que de Poisson. Les premiers ont la taille plus haute, & les derniers sont les plus farouches; il y en a même plusieurs qui demeurent dans des Cavernes, quoi qu'ils aient des Villages, à mesure qu'ils aprochent du *Perou*. Les uns & les autres sont fort paresseux, & ils ne font presque aucun usage du Cuivre & de l'Argent, qu'ils ont en quantité. D'ailleurs, on y voit de grosses Brebis, qui leur servent de Bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. Il y a grand nombre de Lions, qui ne sont pas si gros ni si feroces que ceux de l'*Afrique*, mais leurs Tigres sont plus farouches que ceux des autres Pais. Les deux principaux Fleuves qu'on y trouve sont le *Dulce* & le *Salado*, qui tirent ce nom de la douceur & de la salure de leurs eaux. Il y a

1708.

une infinité de Sources & de Lacs , dont quelques-uns ont la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Le Pais étoit autrefois bien peuplé ; mais le nombre de ses Habitans a fort diminué , depuis que les *Espagnols* s'y sont établis. Ceux-ci s'en rendirent facilement les maîtres , à cause de la division qui regnoit entre cette foule de petits Princes , qui en étoient les Gouverneurs. Un certain Soldat , nommé *Cesar* , qui appartenoit à *Sebastien Cabot* , fut le premier qui le découvrit en 1530 , avec trois de ses Camarades , lors que *Pizarro* prit *Atabalipa* , le grand *Inca* du *Perou*. En 1540 , *Vaca de Castro* , Vice-Roi du *Perou* , destina ce Pais à *Jean Rojas* , pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus. Celui-ci se mit en chemin pour y aller , avec 200 *Espagnols* , mais il fut tué sur les frontieres d'un coup de flèche empoisonnée ; ce qui n'empêcha pas ses Gens de pousser jusques à la Riviere de la *Plata* , sous la conduite de *François Mendoza* , qu'ils assassinèrent , lorsqu'ils la remontoient. Après cet accident , le Vice-Roi , *Pierre Gasca* , y envoya *Jean Nunez Prada* , qui soumit les *Indiens* , y bâtit la Ville de *S. Michel* sur les bords de la Riviere *Escava* , & y établit des Moines. Cette Province fut ensuite assujettie au *Cbili* ; mais lors que *Pierre d'Acquire* s'y fut rendu avec 200 *Espagnols* , il ruina *S. Michel* , & bâtit *S. Fago* , qui est aujourd'hui la Capitale du *Tucuman* , sur la Riviere *Dulce* , & sous le 28. deg. de Latitude Meridionale , à ce que dit le Pere *Techo* , quoi que d'autres la mettent sur la Riviere *Salado*. Du
reste,

reste, c'est le même *S. Jago de l'Istero*, dont nous avons déjà parlé. En 1558, *Tarita*, devenu Gouverneur de cette Province, y bâtit une Ville, dans le voisinage du *Cbili*, sous le 29. deg. ou environ de Latitude, pour tenir en bride les *Indiens*. Il la nomma *Londres*, pour faire sa Cour à la Reine *Marie d'Angleterre*, qui étoit alors Epouse de *Philippe II. d'Espagne*. D'ailleurs, il releva *S. Michel*, & il reduisit si bien le País, qu'il se trouva 80000 *Indiens* soumis à l'*Espagne* dans le territoire de *S. Jago*. Malgré tous ses louables services, il fut chassé de son Gouvernement en 1561, par *Castaneda*, un des Chefs *Espagnols*, qui étoient si avides de la Domination de ces País, qu'ils se faisoient une cruelle guerre les uns aux autres. Là-dessus, les *Indiens* secouerent le joug des *Espagnols* jusques en 1563, que *François d'Acquire* les subjuga de nouveau, & bâtit la Ville d'*Esteco*. La division, qui ne tarda pas à se glisser entre les Conquerans, fut la ruine de plusieurs de leurs Colonies, & le *P. Tecbo* nous dit que, de son tems, il ne leur restoit plus que *S. Jago*, *Cordoua*, *S. Michel*, *Salta* ou *Lerma*, *Xuxni* ou *S. Salvador*, *Rioja*, *Esteco* ou *Nuestra Senora de Talavera*, *Londres*, & quelques autres petites Places où ils avoient Garnison. Il ajoute que dans ce País il ne pleut pas en Hiver; mais qu'il y a des Brouillars épais & de grosses Pluies en Été; que les *Jesuites*, qui occupent les meilleures Villes, y sont les principaux *Missionnaires*; que proche de la *Conception*, qui est à 90 Lieues de *S. Jago*, ils appellent les Naturels du País *Frontones*.

1708.

nes, à cause qu'ils se rendent le devant de la tête chauve, & qu'ils paroissent avoir le front large; que ceux-ci étoient armez d'un Os, tiré de la machoire de quelque Poisson; qu'ils alloient tout-nuds, & qu'ils se peignoient le corps pour avoir l'air plus terrible; qu'ils étoient toujours aux prises, les uns avec les autres, pour la défense de leurs limites, & qu'ils fichoient les corps de leurs Ennemis tuez à la Bataille sur les troncs des Arbres rangés en haïe, afin d'épouvanter ceux qui voudroient les envahir.

Le même Jesuite nous apprend que le Païs autour de *S. Michel* est bien peuplé, qu'il y a quantité de Bois, avec toute sorte de Fruits, qui croissent en *Europe* & ailleurs, & qu'on l'appelloit, à l'occasion des bonnes choses qu'on y trouve, *la Terre promise*, mais qu'il est infesté de Tigres, que les Naturels du Païs tuent avec beaucoup d'adresse. La chaleur est excessive à *Guaira*, une des Provinces du *Paraguay*, presque toute située sous le Tropique du *Capricorne*; Aussi y est-on fort sujet aux Fièvres, & à d'autres Maladies; ce qui n'empêche pas que le terroir n'en soit très-fertile, & qu'à l'arrivée des *Espagnols*, en 1550, il n'y eût 30000 Habitans, dont il reste à peine aujourd'hui la cinquieme partie, dans un état assez miserable, qui ne mangent d'autre chair que celle des Bêtes sauvages, ni d'autre pain que celui qu'ils font de la Racine *Mandiosa*. On y voit des Pierres qui croissent, enfermées dans une autre de figure ovale, de la grosseur à peu près de la tête d'un Homme, & qui leur sert de

de Matrice. Mon Auteur dit qu'elles viennent sous terre; qu'arrivées à leur maturité, elles éclatent, avec un bruit pareil à celui d'une Bombe, & se repandent au dehors; qu'elles sont jolies, de toute sorte de couleurs, & que les *Espagnols* avoient d'abord cru mal à propos qu'elles étoient de grand prix. Il ajoute qu'on y trouve une Fleur, nommée *Granadillo*, qui représente une Croix, d'où il sort un Fruit, de la grosseur d'un Oeuf, dont la chair est délicieuse; qu'il y a un autre Fruit, apellé *Gnembe*, qui est fort doux, avec des pepins jaunes, qui causent une douleur aigue aux Gencives, si l'on s'avise de les mâcher; qu'il y croît des Dattes, dont on fait du Vin & du Bouillon; qu'il y a des Cochons sauvages, dont le nombril est sur le dos, & qui ne manqueroit pas d'infecter tout le corps de l'Animal, si on ne le coupoit aussitôt qu'on les a tuez; qu'on y recueille quantité de Miel & de Cire des Abeilles sauvages; qu'on y voit des Serpens, qui s'élancent du haut des Arbres, & qui s'entortillent autour des Hommes & des Bêtes, qu'ils tuent fort vite, si l'on n'est prompt à les tailler eux-mêmes en pièces; enfin qu'il y a de certains Oiseaux, apellez *Macaquas*, du nom d'une Herbe qu'ils mangent, pour se guérir de la morsure des Serpens, qui se cachent dans les Marais, pour les atraper, & contre lesquels ils se défendent avec leurs becs pointus & leurs ailes fortes, qui leur servent de Bouclier. Le P. *Tecbo* nous dit que la Riviere *Paranapan*, qui traverse le País, est presque aussi large que le *Paraguay*: qu'elle tombe

be dans le *Parana*, & que ses bords sont couverts d'Arbres de haute futaie, sur tout de Cedres si gros, qu'on en fait des Canots d'une seule pièce, où l'on peut mettre une vingtaine de pagayes pour les nager. Environ l'an 1610, les Jesuites y bâtirent les Villes de *Lorette* & de *S. Ignace*, outre deux, situées proche du confluent de cette Riviere & du *Pyrapus*. On y en a bâti onze autres depuis ce tems-là, & si nous en croïons les Missionnaires, il y a quantité de nouveaux Chrétiens, qui ne se soumirent aux *Espagnols*, qu'après en avoir tué & mangé bon nombre. Au reste, Mrs *Sanfon* placent ces Villes sous le 22 deg. de Latitude ou environ, entre le 325 & le 330 de Longitude.

Mon Auteur est si peu exact à distinguer les Provinces du *Paraguay* & du *Tucuman*, qu'il les confond à toute heure, de sorte que je n'en rapporterai plus que certaines choses générales. Il y a les *Guaicureans*, qui demeurent sur les bords du *Paraguay*, près de la Ville de l'*Assomption*, qui se nourrissent de la Pêche & de la Chasse, & qui mangent toute sorte de Serpens & de Bêtes sauvages, sans qu'il leur en arrive aucun mal. Ils campent sous des Nates, qu'ils transportent quand il leur plait. Ils se barbouillent la moitié du corps, depuis la tête jusqu'aux piez, avec des couleurs puantes; ils se scarifient le visage, pour se rendre plus terribles, ils ne laissent croître aucun poil sur leur corps; ils se collent une pierre, de la longueur du doigt, au Menton, & plus ils se rendent difformes, plus ils s'estiment courageux

geux. Ils se plaisent sur tout à la Guerre & à l'Ivrognerie ; pour s'acquérir le titre & la dignité de Soldats, ils endurent qu'on leur perce les Jambes, les Cuisses, la Langue, & autres parties de leur Corps, avec une Flèche; s'ils font même la moindre grimace sous l'operation, & qu'ils témoignent quelque foiblesse, on ne leur accorde pas cet honneur; aussi accoutument-ils leurs Enfans, dès l'âge le plus tendre, à toute sorte de fatigues, & à se larder le corps d'épines & de ronces, pour se divertir. Ils ont tant de respect & d'égards pour leurs Chefs, qu'ils reçoivent leurs crachats dans la main, qu'ils se tiennent debout autour d'eux lors qu'ils mangent, & qu'ils observent tous leurs mouvemens. Ils aiment mieux se battre la nuit que le jour, parce qu'ils ne savent ce que c'est que l'ordre & la Discipline. Attaquez par les *Espagnols*, ils se tenoient le jour dans les Bois & les Marais, avec des Sentinelles avancées, & la nuit ils venoient fondre sur eux comme des Bêtes feroces. Ils les harcelèrent ainsi plus d'un Siecle entier, jusqu'à ce qu'ils furent un peu civilisez par quelques Missionnaires. Ils tuoient ou vendoient leurs Prisonniers, s'ils étoient d'un âge viril; mais ils gardoient les Enfans pour les élever à leurs coutumes. Ils ne permettoient pas que leurs Femmes se peignissent de couleur de plomb, jusqu'à ce qu'elles eussent goûté de la chair humaine; & c'est pour cela qu'ils leur distribuoiient les Cadavres de leurs Ennemis tuez, ou de leurs propres Gens qui venoient à mourir. Ils plantoient des Ar-

108. bres sur leurs Tombeaux, qu'ils ornoient de plumes d'Autruche, & où ils s'assembloient en certains tems, pour y hurler d'une maniere éfroïable, & y célébrer quantité de Ceremonies Diaboliques. D'ailleurs, ils adoroient les Perroquets comme des Dieux. On voit dans ce País des Ours, qu'on appelle à Fourmis; parce qu'ils fichent leur langue dans les trous de ces Insectes, & qu'ils la retirent, pour les avaler, quand elle en est bien chargée: ils ont la tête longue, & le museau plus long que le groin des Cochons. A l'égard de ces Fourmis, elles sont de la grosseur du bout du doigt, & les Naturels du País, de même que les *Espagnols*, en mangent comme d'un mets délicieux, après les avoir rôties.

Le Pere *Tecbo* parle d'un autre Peuple de ces Quartiers; qu'il nomme *Calchaquins*, & qu'il suppose de race *Juive*, parce qu'à l'arrivée des *Espagnols*, il y en avoit plusieurs qui portoient des Noms *Juifs*, & qu'ils observoient quelques Coutumes & la maniere de s'habiller de cette Nation. Il en fait même un long parallele à divers égards; mais je ne croi point que cela soit capable d'en convaincre les Savans, ni qu'ils admettent les raisons qu'il allégué, pour prouver que *S. Thomas* a été l'Apôtre des *Indes*. Ceux qui en voudront savoir davantage sur cet Article, peuvent consulter l'Histoire qu'il a écrite de ce País, & qu'il a poussée jusques à l'an 1645. Il n'y en a pas de plus moderne que celle-ci, après la Relation du P. *Sepp*, qui va jusqu'en 1691, & dont nous avons déjà raporté la substance.

Avant

Avant que de passer outre, je dirai un mot de la Riviere *Aranoca* ou *Orenoco*, qui sert de limites au Nord à notre Compagnie de la Mer du Sud. Sa source, si nous en croïons nos Cartes, est sous le 3 deg. de Latit. Septentrionale, & le 77. de Longitude. Elle court à l'Est environ 840 Milles, à 60 ou environ au Nord de l'Equateur, ensuite 420 au Nord, & 120 au Nord-Est, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la Mer, sous le 9 deg. de Latit. Septentrionale. C'est-à-dire, qu'avec les detours & les serpentemens, elle court à peu près en tout 1380 Milles, puis qu'elle commence à 160 de la Mer du Sud, & qu'elle arrose presque toute la largeur de cette parrie de l'*Amerique*.

Mr. *Sparrey*, que le Chevalier *Walter Raleigh* laissa dans le voisinage en 1595, nous dit que cette Riviere s'apelloit aussi *Barequan* ou *Paria*, & qu'elle se jette dans la Mer par seize Embouchures, quoi que les *Sanson* veuillent, dans leur Carte, que ce soient autant d'Isles, qu'on voit à son entrée, & dont la principale, nommée *Capuri*, est la plus au Sud. Ils ajoutent qu'il y a 9 piez d'eau en pleine Marée, & 5 lors qu'elle est basse; que le Flux monte fort vite, & que le Reflux ne s'écoule qu'au bout de huit heures. Notre Auteur *Anglois* prétend qu'il y a plusieurs Chemins pour y entrer, & il parle de toutes les Rivieres qui s'y joignent de l'un & de l'autre côté. Il essaya inutilement de passer d'ici au *Perou*; mais après qu'il fût arrivé sur la grande Riviere *Papemena*, qui a six Lieuës de large, il rencontra l'Isle d'*Aibul*, qui est fort

708. fort agréable, bien arrosée, abondante en Poisson, en Gibier, en Oiseaux, & en Fruits, qui durent toute l'année. L'air y est temperé, & il y a quantité de Coton, de Baume, de Bois de *Bresil*, de *Lignum vita*, de Cyprès, divers Minéraux & des Pierres fines, dont il ne connoissoit pas la valeur. Cette Isle n'étoit pas alors habitée, à cause du voisinage des *Cannibales* ou des *Caribes*. Il croit qu'on pourroit trouver de l'Or à l'Ouest d'*Oronoco*, s'il n'y avoit pas trop de peril à s'avancer dans le País, dont les Naturels sont toujours en armes. Il ajoute qu'il y avoit beaucoup de ce riche Métal dans le Quartier de *Curoas*, qui fait partie de la Province de *Guiana*, située au Sud & à l'Est d'*Oronoco*; mais qu'il étoit dangereux de le chercher dans le sable des Rivieres, à cause des Crocodiles. Il est incertain, si l'on y trouvoit des Perles ou des Topazes, & il assure qu'on tenoit alors une Foire de Femmes Esclaves à *Camalaba*, au Sud d'*Oronoco*, où, pour un miserable Couteau à manche rouge, il en acheta huit, dont la plus âgée n'avoit pas plus de 18 ans. Il n'y a que peu d'Auteurs modernes qui nous aient donné la description de ce Fleuve, parce qu'il ne sert gueres au Commerce. Du reste ceux qui habitent le long de ses bords sont presque tous basanez, & il est tems de revenir à notre Journal.

SUITE

SUITE de ce qui se passa dans le Mois
de Decembre.

Le 6 de ce Mois, nous eumes un tems sombre, accompagné d'Ondées de pluie, le Vent à l'Est quart au Nord-Est. Nous vimes d'ailleurs un de ces gros Oiseaux, qu'on nomme *Alcatros*, qui étendent leurs ailes de huit à dix piez, & qui ressembloit beaucoup à celui qu'on appelle *Gannes* chez nous.

Le 7, La Pluie redoubla, avec des Tonnerres & des Eclairs, un Vent frais de l'Est quart au Nord-Est, & du Nord-Est. Je cassai aujourd'hui un des Contre-Maitres de la Chaloupe, & je mis à sa place *Robert Hollanby*, un de nos meilleurs Matelots.

Le 10, Je fis hier un échange de *Benjamin Long*, un des Contre-Maitres de la Chaloupe, pour *Thomas Hughes*, qui avoit le même emploi à bord de la *Duchesse*, où l'on fut bien aise de s'en débarrasser, parce qu'il y faisoit le mutin.

Le 13, Nous eumes un Vent frais du Sud-Ouest. Hier après-midi nous bourçames notre grande Voile pour la premiere fois depuis notre départ d'Angleterre.

Le 15, Sur ce que la couleur de l'eau nous parut fort changée, nous jettames le Plomb de Sonde; mais il n'amena point de sable, d'où nous conclumes que ce changement venoit de la nature même du fond. D'ailleurs, nous sentimes un froid plus piquant, sous le 43. deg. 30 min. de Latitud. Meridionale, où nous étions ici, que sous un pareil degré

1708. degré au Nord, ce qui pourroit venir de ce que nous sortions de Climats plus chauds, & que de cette maniere nous nous trouvions plus sensibles au froid : peut-être aussi que les Vents passoient, dans ce dernier cas, sur une plus grande étendue de glace.

Le 18, Nous eumes un tems froid, pluvieux & couvert de brouillards. Hier après-midi, un des Matelots de la *Duchesse* tomba du haut du Mât de Misene sur le tillac, & se rompit le crane. Là dessus on demanda l'avis de notre Chirurgien, que j'y amenai moi-même, avec son Aide, & après avoir examiné le coup, ils trouverent qu'il n'en pouvoit pas revenir. En effet ce pauvre Malheureux expira le même jour, & le lendemain il fut jetté dans la Mer. Le Vent continua frais de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-quart au Sud-Ouest.

Le 19, Le froid & le Vent ne cessèrent point. Nous vimes quantité de gros Poissons, sur tout de Chiens marins, & de Marfouins. Ces derniers, qui étoient d'une espèce toute particuliere, avoient le dos noir, de même que les nageoires, & le ventre blanc, avec le museau blanc & pointu, mais pour la figure & la grosseur, ils ressembloient assez aux nôtres. Ils sautoient souvent hors de l'eau à une bonne hauteur, & se tournoient sur le dos.

Le 20, Ce même jour, suivant la resolution que notre Conseil avoit prise à la *Grande*, nous échangeames Mrs *Vanbrugh* avec Mr. *Bath* l'Ecrivain de la *Duchesse*. Nous eumes un petit Vent frais fort variable, & à qua-

quatre heures du matin il s'éleva un si gros
 brouillard, que nous la perdimes de vûë, quoi
 que nous fissions tous les Signaux & tout le
 bruit dont nous étions convenus. A neuf
 heures l'air s'éclaircit, il y eut très-peu de
 Vent, & nous nous trouvames à une Lieüe
 l'un de l'autre.

Le 21. De petits Vents frais & variables
 continuerent à souffler. Nous avions déjà
 vû depuis quelques-jours quautité de Joncs
 marins, fort hauts, presque tous ronds &
 branchus, qui paroïssent sur des Rochers,
 & nous étions sous le 48 deg. 50 min. de La-
 tit. Meridionale.

Le 22, Le Vent fut toujours variable, ac-
 compagné de Pluie, & l'eau n'avoit presque
 aucune part-fa couleur naturelle.

Le 23, Ce matin à dix heures nous décou-
 vrimus la terre, qui portoit au Sud-Sud-Est
 à 9 Lieüs de distance. Elle nous parut d'a-
 bord sous la forme de trois Isles, qui se mul-
 tiplierent ensuite à mesure que nous en apro-
 chames. A midi nous l'eumes au Sud-Ouest,
 & nous étions à 6 Lieüs de son extremité
 Occidentale. Nous vimes alors que ce qui
 nous paroïssoit être des Isles se joignoit avec
 la terre basse. Il n'y eut pas moïen d'y arri-
 ver, à cause du Vent frais, qui souffloit de
 l'Ouest, & qui nous obligea de nous tenir
 à 3 ou 4 Lieüs de la Côte, qui couroit,
 autant que nous en pûmes juger, Est-Nord-
 Est, & Ouest-Sud-Ouest. Ce sont les Isles
 de *Falkland*, que peu de Cartes décrivent,
 & qu'aucune ne place juste, quoi qu'elles
 s'accordent assez bien à l'égard de leur La-
 ti-

1708. titude. Le milieu est sous le 51 deg. de Latit. Meridionale; & je lui donne 61 deg. 54 min. de Longitude à l'Ouest de *Londres*. Ces deux Isles s'étendent en longueur environ deux degrez, autant qu'il me fut possible de le conjecturer à vûë d'œil:

Le 24 *Decembre*, La nuit passée nous bourçames nos deux grandes Voiles, à cause du gros Vent; & dans l'incertitude où nous étions jusqu'où les Isles de *Falkland* s'étendoient à l'Est, nous mimés à la cape depuis huit heures jusques à trois du matin, avec la tête de nos Vaisseaux tournée au Nord, le Vent à l'Ouest quart au Sud-Ouest: Hier, entre deux & trois heures de l'après-midi, nous passames devant un gros Rocher blanc, haut & rond, qui nous parut isolé à 3 Lieuës ou environ en deça du rivage, & qui ne ressemble pas mal à celui qu'on apelle *Fastnet*, à l'Ouest du Cap *Clear* en *Irlande*: La Côte a presque aussi le même aspect que celle de *Portland*, quoi qu'elle ne soit pas si haute. A quatre heures, nous eumes au Sud-Est quart au Sud, à 7 Lieuës de nous, son extremité Nord-Est, & le Rocher blanc au Sud, à 3 Lieuës de distance. A six heures, la Terre la plus Orientale que nous vissions étoit au Sud-Est, à 7 Lieuës de nous. Tous les Côteaux, dont la pente sembloit facile, paroissoient être un bon terroir, garni de Bois, & le rivage ne manquoit pas de Havres. Ce matin à trois heures nous fimes route Sud-Est à 52 deg. de Latit. Meridionale.

Le 25. Hier à midi nous revimes la terre, qui.

qui couroit au Sud depuis le Rocher blanc, & nous eumes un Vent fort du Sud - Ouest. A six heures du soir nous la perdimes de vûë, sans avoir pû examiner si elle étoit habitée, & nous découvrimes une Voile au Sud-Est, sous notre Vent, à 4 Lieuës ou environ de distance. Nous forçames d'abord de Voiles, & après lui avoir donné la chasse jusqu'à dix heures, elle disparut. Je m'entretins là-dessus avec le Capitaine *Courtney*, & nous conclûmes l'un & l'autre, que si ce Vaisseau retournoit chez lui, il ne manqueroit pas de courir au Nord, dès qu'il ne nous verroit plus. Ainsi je pris la même route jusqu'à la pointe du jour; ensuite je tournai à l'Ouest jusqu'à ce que le Soleil fut levé, pendant que la *Duchesse* continuoit son chemin à petites Voiles. Quand il fut grand jour, je ne vis plus rien à cause du gros brouillard qu'il y avoit; mais à cinq heures nous nous retrouvames. Entre six & sept le tems s'éclaircit, & nous aperçumes le Vaisseau Ennemi qui portoit au Sud quart à l'Est, à 3 ou 4 Lieuës de nous. Le Calme qui survint nous obligea de nous faire touer l'un & l'autre par nos Chaloupes, & nous n'avancames pas mal. Nous mimes ensuite le plus de Voiles qu'il nous fut possible à la faveur d'une petite Brise du Nord qui se leva, & nous avions presque gagné le dessus du Vent à midi. Nous étions alors, par notre Observation, sous le 52 deg. 40 min. de Latitude.

Le 26. Nous continuames à nous faire touer jusqu'à six heures du soir; & lors que
j'aper-

1708. j'aperçus que nous serions bientôt à portée de l'Ennemi, je me rendis au Bord du Capitaine *Courtney*, pour consulter avec lui de quelle maniere nous l'attaquerions, si le Vaisseau étoit aussi gros qu'il nous paroïssoit, & quels Signaux nous ferions, en cas que l'un ou l'autre de nous deux jugeât à propos de l'aborder cette nuit. Je retournai incessamment à mon Bord, où l'on n'eut pas plutôt hissé les Chaloupes, que je forçai de Voiles après l'Ennemi, à la faveur d'une bonne Brise. Nous ne le perdimes point de vûë jusqu'à dix heures passées, qu'il étoit à notre Sud-Sud-Ouest, & que le Brouillard revint. Cependant nous le tinmes entre nous deux, la *Duchesse* à Stribord & moi à Bas bord; & comme les nuits étoient courtes, nous crumes qu'il étoit impossible de nous séparer. Quoi qu'il en soit, ce matin à une heure, mes Officiers m'engagerent à diminuer nos voiles, sous prétexte que nous perdriens la *Duchesse*, si nous allions si vite. Le Brouillard devint si épais, que je ne vis ni l'un ni l'autre Vaisseau, qu'une heure après le Soleil levé. Dès que le tems fut éclairci, la *Duchesse* parut à notre Bas-bord; nous tirames un coup de Canon pour l'avertir de nous joindre, & nous découvrimés presque aussitôt le Navire étranger à 4 Milles ou environ de son avant, ce qui ranima notre ardeur. Nous lui donnames d'abord la chasse, & nous allions assez bon train; mais le Vent, qui se renforça de plus en plus, & qui nous étoit même contraire, nous empêcha de l'atteindre: de sorte que le Capitaine *Courtney*

revint à nous bien mortifié d'avoir manqué cette Capture, qu'il prit pour un Vaisseau François qui revenoit de la Mer du Sud. Avec tout cela, il n'est pas moins étrange qu'il nous échapât, puis que nous l'avions presque toujours devancé, que de l'avoir trouvé à cette hauteur, parce que tous les Vaisseaux, qui vont & viennent par ce chemin, ne manquent jamais de passer entre les Isles de *Falkland*. A midi nous vimes une petite Isle basse, à l'Ouest-Nord-Ouest, à 4 Lieues de distance, & qui n'est point marquée dans aucune de nos Cartes. Depuis hier au soir à six heures le Vent a été fort variable, du Nord-Nord-Est au Sud, où il est à present. Latit. Meridionale 53 deg. 11 min. 1708.

Le 27 Decembre, Nous eumes de rudes bouffées de Vent du Sud à l'Ouest. La *Duchesse* remit à fond de Cale tous les Canons qu'elle en avoit tirez, pour attaquer l'Ennemi. Hier à deux heures après midi nous revirames de bord, & nous courumes à l'Est depuis la petite Isle basse. Latit. Merid. 54 deg. 15 min.

Le 30. Il y eut de Vents frais de l'Ouest, accompagnez de brume & de petite pluie. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 58 deg. 20 min. de Latit. Meridionale.

JOURNAL de ce qui se passa durant le
Mois de Janvier 1705.

Le 1 de Janvier, Le Vent continua frais 1705.
de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest,
avec

170¹. avec des Brouillards ; mais les vagues n'étoient pas fort hautes. La Musique du Vaifseau regala ce matin tous les Officiers, à l'occafion du nouvel An, & je fis mettre sur le tillac une grande Cuve pleine de * *Punch*, dont il y eut plus d'une Chopine pour chaque Homme de l'Equipage. Nous bumes à la fanté de nos Propriétaires & de nos Amis de la *Grande-Bretagne* ; nous nous fouhaitames les uns aux autres une heureufe Année, un bon Voïage, & un Retour conforme à nos efpérances. Nous courumes enfuite vers la *Ducheffe*, & arrivez à portée, nous pouffames, par trois fois, des cris de joie, & nous fimés les mêmes fouhaits pour eux.

*C'eft une Boiffon à l'Angloife, compofée de Brandevin, d'Eau, de Sucre, de jus de Citron, &c.

Le 2. Les Vents frais fouflerent aujourd'hui de l'Oueft Sud-Oueft au Nord-Oueft, accompagnez de Brume. Nos Gens, qui n'étoient pas trop bien équipéz, eurent grand befoin ici d'Eau de vie, & des Habits, que fix Tailleurs leur préparoient depuis quelques Mois. Nous emploïames à cet ufage les Couvertures de laine qu'il y avoit en réfervedu Drap rouge qui apartenoit à nos Propriétaires, & les vieilles Hardes dont les Officiers pouvoient fe pafter. On en fit de même à bord de la *Ducheffe*.

Le 5. Auffitôt après midi le Vent fe renforça, & la Mer devint fi groffe que nous fumes obligez d'amener la Vergue de Miféne, & de bourcer la grande Voile, avec celle d'avant. Un peu après cinq heures, nous vimes que la *Ducheffe* amenoit fa grande Vergue, que fes Haubans voltigeoient, que

que la grande Voile sous le Vent trempa dans l'eau, dont elle puisa beaucoup, qu'elle déployoit sa Voile de Beaupré, & qu'elle se laissoit aller de cette maniere au gré du Vent. Je la suivis à la derive, & je m'approchai d'elle le plus qu'il me fut possible, dans l'esperance qu'après avoir serré sa grande Voile, & bourcé jusques à mi-Mât celle de Miséne, elle tâcheroit de prendre le large; mais je fus bien étonné de voir qu'elle continuoit à gagner au Sud. Pour moi, qui craignois de tomber entre les glaces, tant le froid étoit excessif, je courus au large, avec ma grande Voile bourcée jusqu'à mi-Mât, & je tirai un coup de Canon pour l'en avertir, afin qu'elle changeât de manœuvre. Tout cela ne servit de rien; cependant nos Matelots, qui étoient sur la Hune, me dirent qu'elle avoit arboré un Drapeau sur les Haubans de son grand Mât, pour signe qu'elle se trouvoit en détresse; de sorte que je me remis à la derive, & je m'aperçus avec plaisir que mon Vaisseau se portoit admirablement bien à la Mer, malgré les houles. Un peu avant la nuit je n'en étois pas fort éloigné, & nous allames de conserve jusqu'à trois heures du matin. Il y eut alors plus de calme, & bientôt après je leur fis un signal pour nous joindre; à cinq heures ils s'approcherent de nous, & quand je fus à portée de les heler, je leur demandai en quel état ils se trouvoient; ils me répondirent qu'ils avoient puisé quantité d'eau par le bord lors qu'ils étoient à la Cape; qu'ils avoient été forcez de s'abandonner au gré du Vent;

H

que

1707.

que la Mer étoit entrée avec violence par les fenêtres des Cabanes, & par dessus la Poutre; que plusieurs Matelots avoient failli à se noier; mais que, graces à Dieu, ils étoient assez bien, à cela près qu'ils enduroient un froid cuisant, & qu'il n'y avoit rien de sec à Bord. A dix heures nous fimes route par un Vent moderé d'Ouest-Nord-Ouest. Latit. Merid. 60 deg. 58 min.

Le 6 de *Janvier*, Nous eumes un tems froid, avec quelque Pluie, une grosse Mer du Nord-Ouest & peu de Vent du Nord-Nord-Ouest à l'Ouest. Après l'Orage, le Capitaine *Dampier* & moi nous rendimes à bord de la *Duchesse*, avec nôtre Gabarre, pour voir s'ils avoient besoin de quelque chose: nous les trouvames dans la plus grande confusion du monde, occupez à secher leur Linge & leurs Habits, dont tout le Vaisseau étoit couvert, depuis le tillac jusques au haut des Mâts. D'ailleurs, pour l'aider à reprendre ses erres, ils mirent six autres Pièces de Canon à fond de calc.

Le 7. Les Vents se renforcerent, accompagnez de Brume & d'une petite Pluie. *Jean Veale*, un de nos Soldats, qui avoit été malade quinze jours, & dont les jambes s'étoient enflées depuis que nous avions laissé *Grande*, mourut hier à trois heures de l'après-midi, & à neuf nous le jettames dans la Mer. Ce fut le premier Homme qui mourut de maladie à bord de nos deux Vaisseaux depuis notre depart d'*Angleterre*. Cependant le froid & l'humidité en rendirent plusieurs malades à bord de la *Duchesse*. Le Vent
souffl

souffla du Nord-Nord-Ouest à l'Ouest-Nord-Ouest. 170.

Le 10. Le Vents continuerent à fraichir, avec des Ondées de Grêle & de Pluie, & une grosse Mer qui venoit de l'Ouest. Nous mimes hier au soir à la cape, avec la Proue tournée au Sud, & nous y restames jusqu'à mi-nuit. Alors nous courumes avec trois Voiles bourcées, & quelquefois la grande Voile basse, par un Vent d'Ouest au Nord, & du Nord-Ouest. Nous n'avions point de Nuit ici, sous le 61 deg. 53 min. de Latitude, & le 79 deg. 58 min. de Longitude, Ouest de Londres. Nous ne poussames pas au delà; mais c'est peut-être plus avant qu'aucun Navigateur aît jamais été au Sud.

Le 14. Nous eumes des Vents moderez & variables, avec un tems de Brume. Un des Hommes de la *Duchesse* mourut aujourd'hui du Scorbut.

Le 15. La Brume continua, avec des Ondées de Pluie, & des Vents frais du Sud-Ouest. Nous primes hauteur, & il se trouva que nous étions sous le 56 deg. de Latitude Meridionale, c'est-à-dire, dans la Mer du Sud, après avoir fait le tour du Cap *Horne*. Les premiers Vaisseaux *François*, qui vinrent negocier dans ces Mers, avoient passé par les Détroits de *Magellan*; mais l'experience leur a fait voir qu'il valoit mieux doubler le Cap *Horne*, où la Mer est assez étendue, au lieu qu'elle est resserrée de l'autre côté en plusieurs endroits, que les Marées y sont fortes, & qu'il n'y a presque point d'Ancre. Quoi qu'il en soit, il ne sera pas inutile de faire ici

une Digression sur la découverte de la *Mer du Sud*, & quelques autres Particularitez remarquables.

RELATION, touchant la Mer du Sud, le Passage par les Détroits de Magellan, les principaux Navigateurs qui ont suivi cette route, & le Pais de l'un & de l'autre côté de ces Détroits, tirée d'Ovalle & de quelques autres Ecrivains.

Un Espagnol, nommé Basco ou Vasco Nunes de Balboa, fut le premier des Européens qui découvrit la *Mer du Sud*, en l'année 1513. Il débarqua le premier de tous sur l'Isthme de Darien, & fit la guerre aux Naturels du Pais. Un de leurs Caciques ou Princes, qui s'aperçut bientôt que le Espagnols ne cherchoient que de l'Or, & que ses Gens étoient incapables de résister à leur Mousqueterie, dit un jour à Vasco, que puis qu'il les voïoit si avides d'un Métal, que lui & ses Compatriotes estimoient si peu, il les conduiroit par les Montagnes à une autre Mer, d'où ils pourroient aller dans un Pais, dont les Habitans n'avoient que des Ustenciles d'Or. Vasco marcha jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du sommet de la plus haute Montagne, où il fit arrêter ses Troupes, pour avoir l'honneur d'être le premier qui verroit cette Mer. A la vûe de ce nouvel Ocean, qu'il nomma la *Mer du Sud*, par opposition à celle qui est de l'autre côté du Continent, il se mit à genoux, & remercia Dieu de l'heureux succès qu'il lui avoit donné. Il descendit ensuite à la Côte, & il en prit possession au
Nom

Nom du Roi d'Espagne son Maître. De retour à *Darien*, il y trouva un nouveau Gouverneur *Espagnol*, nommé *Pedrarias*, qui étoit son Ennemi mortel, & qui chagrin de ce que le Roi l'avoit fait Gouverneur & Amiral de la *Mer du Sud*, l'accusa faussement de trahison, & le fit décapiter. Pour achever la Découverte, *Pedrarias* y envoya *Gaspar Morales* & *François Pizarre*, avec bon nombre de Troupes, & de gros Chiens plus redoutables aux *Indiens* que les Armes à feu des *Espagnols*. Ceux-ci découvrirent l'Isle des Perles, & après avoir obligé les Naturels du País à leur en pêcher, ils allerent découvrir le reste de la Côte.

Ferdinand Magaillans, qui partit en 1519. avec une Commission de l'Empereur *Charles V*, fut le premier qui trouva un Passage de la *Mer du Nord* à la *Mer du Sud*. Il le rencontra sous le 52 deg. de Latit. Merid. & on l'apella de son Nom le Détroit de *Magellan*. *Pigafetta*, un *Indien*, qui fit le Voïage avec lui, a publié qu'au Port *S. Julien*, sous le 49d. 30 min. de Latit. Merid. ils trouverent des Geans d'une grandeur si énorme, qu'un Homme d'une taille mediocre pouvoit à peine atteindre à leur ceinture avec la tête; qu'ils étoient couverts de Peaux de Bêtes aussi monstrueuses qu'eux-mêmes; qu'ils étoient armez d'Arcs & de Flèches d'une grosseur extraordinaire; que leur force étoit proportionnée à leur taille, & qu'avec tout cela ils étoient d'un bon naturel. Il ajoute, que l'un d'eux, qui se vit dans un Miroir à bord de leur Vaisseau, fut effrayé de sa figure, qu'il recula tout d'un

coup, & renversa tous ceux qui étoient derrière lui; que les Matelots avoient donné des Babioles à quelques-uns d'entr'eux, qui en furent si charmez, qu'ils se laisserent mettre des Fers aux piez & aux mains, dans la croïance que c'étoient des Ornemens; mais lors qu'ils se virent pris & hors d'état de remuer, ils se mirent à crier & à mugir comme des Taureaux. Il parle encore d'un autre, qui s'échapa de neuf Hommes, qui le tenoient couché à terre & qui lui avoient lié les mains. Il y a d'autres Voïageurs qui prétendent avoir vû de pareils Géans dans ces Quartiers; tels sont *Candish* & *Sebals de Wert*, qui en virent en 1599, & *Spilberg* en 1614; mais il est permis à chacun d'en croire ce qu'il jugera à propos. Du reste, *Pigafetta* dit que les Détroits ont 110 Lieuës de long, qu'ils sont fort larges en quelques endroits, & qu'il n'y a pas plus de demi-Lieuë de trajet en d'autres. *Magailans* les passa au Mois de *Novembre* 1520, & charmé de cet heureux succès, il nomma le Cap, d'où il découvrit la *Mer du Sud*, le *Cap désiré*. Après avoir employé quatre Mois ou environ à courir ça & là dans cette Mer, où il souffrit beaucoup manque de vivres, & où il perdit quantité de ses Gens, il alla tomber aux Isles des *Larrons*, où il eut l'imprudence de s'engager avec 7000 *Indiens* de *Matban*, qui est une de ces Isles, & où il fut tué. Un de ses Vaisseaux, qui l'avoit abandonné au passage du Déroit, retourna en *Espagne*; mais des quatre qui lui restoient, il n'y en eut qu'un seul, nommé la *Victoire*, qui se rendit à *S. Lucar*, près

près de *Seville*, sous les ordres de *Jean Sebastien Cabot*, que l'Empereur recompensa dignement. Ce même *Cabot*, muni d'une Commission de *Don Emmanuel*, Roi de *Portugal*, entreprit ensuite le même Voïage sans aucun succès. En 1526, deux Vaisseaux *Genois* n'y réussirent pas mieux. *Ferdinand Cortez*, le Conquerant de la *Nouvelle Espagne*, y envôia deux Vaisseaux avec 400 Hommes en 1528, pour découvrir un passage aux *Molanes*, à travers les Détroits; mais il ne pût en venir à bout.

En 1539, *Alonso de Camargo*, autre *Espagnol*, passa les mêmes Détroits, & arriva fort delabré au Port d'*Arequipa* dans le *Perou*; un de ses Vaisseaux l'abandonna; il en perdit un autre, & fut ainsi contraint de retourner en *Espagne*. Plusieurs de ses Compatriotes y allerent ensuite, & ils établirent même une Colonie, avec une Garnison, à l'extrémité Septentrionale du Détroit, pour en fermer le passage à toutes les autres Nations; mais ils y creverent tous, faute de vivres, ou par les attaques continuelles des Naturels du Pais.

Don Garcia de Loïsa, Chevalier de *Malte Espagnol*, entreprit le même Voïage, avec 7 Vaisseaux & 450 Hommes. Il passa le Détroit; mais il mourut dans cette Expedition, & tous ses Vaisseaux devinrent ensuite la proie des *Portugais* ou des *Espagnols*. *Vargas*, Evêque de *Plaisance*, y envôia de même 7 Vaisseaux, dont il n'y eut qu'un seul qui se rendit au Port d'*Arequipa* dans la *Mer du Sud*, & qui découvrit la situation

de la Côte du *Perou*, sans aller plus loin. *Americ Vespuse*, que *Don Emanuel*, Roi de *Portugal*, y envia, ne pût trouver ni le *Détroit*, ni la Riviere de *La Plata*. *Simon Alcasara*, qui étoit *Espagnol*, fit aussi la même tentative, avec quelques Vaisseaux & 440 Hommes; mais il retourna sans avoir executé son dessein, à cause de la mutinerie de ses Gens.

Le 15 de *Novembre* 1577, notre fameux Chevalier *François Drake* partit de *Plymouth*, avec cinq Vaisseaux, & après avoir touché en divers Lieux sur sa route, il embouqua le *Détroit* le 22 d'*Août* 1578. Il y trouva beaucoup de danger, à cause des Tournans, des Vents contraires, des Raffales, qui viennent du haut des Montagnes couvertes de neige, qu'il y a de l'un & de l'autre côté, & dont les sommets s'élevent au-dessus des Nues; ou parce enfin qu'on ne sauroit y mouiller que dans quelque petite Riviere ou Crique, où l'eau n'est pas profonde. Le 24 de ce Mois il descendit à une Isle, où il y avoit tant de * *Penguins*, que son Equipage en fit bonne provision, & qu'il en tua 3000 dans un jour. Le 6 de *Septembre*, il entra dans la *Mer du Sud*, où il essuïa de si rudes Tempêtes, qu'un de ses Vaisseaux fut repoussé dans le *Détroit*, & obligé de retourner en *Angleterre*. Il y arriva lui-même le 24 de *Juillet* 1580, à bord du Vaisseau qu'il montoit à son départ d'ici, & après avoir fait le premier le tour du Monde; ce qu'on regarda comme un grand honneur pour la Nation *Angloise*. En 1582 Mrs. *Fenton & Floris*, en 1586. le Comte de *Camber-*

voiez la
crip-
1 de ces
imaux
is le V.
me des
iages
Dam-

Berlanti, en 1589 *Mr. Cbidley*, & en 1596 *Mr. Wood*, tous *Anglois*, tenterent en vain le même passage.

Le 1 de *Juillet* 1586, *Mr. Thomas Candish*, qui fut ensuite Chevalier, partit de *Plymouth* avec trois Vaisseaux, & le 6 de *Janvier* suivant il entra dans le Détroit, après avoir souffert une cruelle Tempête à quelque distance de son embouchure. Il y enleva les restes d'une Garnison *Espagnole*, qui de 400 Hommes, dont elle étoit d'abord composée, se trouvoit reduite à 23 par la famine. Ceux de la Ville du Roi *Philippe*, que les *Espagnols* y avoient bâtie, n'étoient pas en meilleur état, & ils se virent enfin obligez de l'abandonner. Quoi qu'il en soit, *Mr. Candish* y trouva des Cannibales, qui avoient mangé bon nombre d'*Espagnols*, & qui n'auroient pas mieux traité les *Anglois*, si l'Artillerie de ceux-ci ne les eût mis à couvert de leurs insultes. Il y fut retenu quelque tems malgré lui, par l'Orage & les vents contraires; ce qui le reduisit à manquer de vivres, jusqu'à ce qu'il en pût obtenir des *Indiens*, dans la *Mer du Sud*, où il entra le 24 *Fevrier* de la même année. Enfin, il eut le bonheur d'arriver en *Angleterre* le 9 de *Septembre* 1588, après avoir fait le tour du Monde. En 1591, il voulut tenter de nouveau le même voiage; mais il n'y réussit pas. En 1593 le Chevalier *Richard Hawkins* entra bien dans le Détroit; mais il y fut pris par les *Espagnols*. *Mr. Davis*, qui fit de nouvelles découvertes au Nord-Ouest, le passa & le repassa;

70½. mais forcé par les Vents contraires d'y rentrer, son Voïage n'eut pas tout le succès qu'il en attendoit. En un mot, on peut dire que, de toutes les Nations qui l'essaient, il n'y en eut point qui l'exécutât avec plus de bonheur que les *Anglois*. En effet, de cinq Vaisseaux *Hollandois*, qui passerent le Détroit en 1597, il n'en revint qu'un seul; & de cinq autres qui le traverserent en 1614, il en perit un. En 1623 leur Flote, qui portoit le nom de *Nassau*, sur ce que le Prince d'*Orange* y avoit le plus d'intérêt, composée de quinze bons Navires, montez de 2 à 3000 Hommes, n'y réüssit pas mieux; repoussez par les *Espagnols*, toutes les fois qu'ils voulurent aborder, ils ne purent jamais s'y établir.

Quoi qu'il en soit, dans les Relations que les Navigateurs *Espagnols* donnerent sous serment à l'Empereur *Charles V*, ils disent que depuis le Cap des onze mille Vierges, qui est à l'entrée de la *Mer du Nord*, jusques au Cap *desiré*, qui est à l'entrée de la *Mer du Sud*, il y a 100 Lieuës d'*Espagne*; que dans le Détroit de *Magellan* ils trouverent trois grandes Bayes d'environ 7 Lieuës de large d'une terre à l'autre, mais que leurs entrées n'ont pas plus de demi-Lieuë; qu'elles sont enclavées par de si hautes Montagnes, que le Soleil n'y perce jamais, & que le Froid y est insupportable, soit à cause de la Neige qui couvre toujours le sommet de ces Montagnes, ou de la longueur des Nuits. Ils ajoutent qu'ils y avoient trouvé de bonne eau, des Caneliers, quantité d'autres

tres Arbres , qui tout verts qu'ils paroissent, brûloient au feu comme du bois sec, plusieurs sortes d'excellent Poisson, des Havres commodes avec 15 brasses d'eau , & bien de jolies Rivieres : que les Marées de l'une & l'autre Mer se rencontroient vers le milieu de ces Détroits & faisoient par leur choc un bruit horrible; mais il y a des *Portugais* qui prétendent que ce ne sont que de hautes Marées qui durent environ un Mois, qui montent haut , & qui descendent si bas & si vite, que les Vaisseaux restent quelquefois à sec. Ceux qui en voudront savoir davantage sur cet article, peuvent consulter l'Historien *Herrera* , quoi qu'il y en ait d'autres qui ne s'accordent pas avec lui à tous égards. Tel est un *Hollandois*, nommé *Spilberg*, qui, après avoir parlé du Port fameux, dont le terroir du voisinage abonde en Fruits de diverses couleurs & d'un goût excellent, de même qu'en Sources de très-bonne eau, ajoute qu'il y avoit compté jusqu'à 24 Ports , & qu'il n'avoit pas tout vû. Il fait en particulier la description de celui qu'il appelle du *Piment* ou du *Poivre*, à cause des Arbres aromatiques qu'on voit sur le rivage, & dont l'écorce a le goût plus piquant & plus chaud que celui du Poivre qui vient des *Indes Orientales*. Du reste les *Espagnols* en aporèrent à *Seville*, où ils la vendirent deux Ecus la Livre.

Le dernier de nos *Anglois*, qui ait entrepris le passage du Détroit de *Magellan*, est le Chevalier *Jean Narborough*, qui par-

tit de la *Tamise* le 15 de *Mai* 1669, avec deux Vaisseaux équipés aux dépens du Roi *Charles II.* Il y arriva le 22 *Octobre* de la même année, & il nous dit que depuis l'embouchure jusques au premier Détroit, l'Ancre est bon & que la Marée n'est pas forte. Il observe d'ailleurs que le Flux porte dans les Détroits & que le Reflux en sort; que l'un monte & l'autre descend environ 4 brasses en ligne perpendiculaire; qu'au défaut de la Lune, le vif de l'eau est à onze heures; qu'à son arrivée dans le premier Détroit, il y trouva la Marée si forte, que ses Vaisseaux faillirent à tomber sur les Rochers de la côte Septentrionale; que depuis ce Détroit jusques au second il y a plus de 8 Lieues, & que le Canal entre-deux en a 7 de large. Il parle aussi d'une Baye, qui est à la Pointe du second Détroit, sur le côté Septentrional, où l'on peut mouiller à demi-mille du rivage, & à 8 Brasses d'eau, un fond de sable pur. Dans le Canal de ce Détroit il eut 38 Brasses d'eau, & il y vit plusieurs Bayes, des Collines & de petites Isles. Il donna diverses bagatelles aux Naturels du Pais en échange pour des Arcs, des Flèches & des Peaux, qui leur servoient d'Habits. Ces *Indiens* sont d'une taille médiocre & bien prise; ils ont le visage rond & olivâtre, barbouillé avec de la Craie & de la Suie, le corps peint de rouge & frotté avec de la graisse, de petits yeux noirs, de petites oreilles, le nez & le front petits, les cheveux noirs, plats & d'une assez

sez bonne longueur avec les dents blanches: ils s'envelopent de Peaux de Chien Marin, de * *Guianacoes* & de Loutres, à peu près de la même manière dont les Montagnards d'*Ecosse* s'entortillent de leurs Manteaux bigarrez: Ils portent sur la tête, en guise de Bonnets, les peaux de certains Oiseaux, où ils laissent toutes les plumes, & ils se couvrent les piez de quelques morceaux de cuir: Ils sont actifs & agiles, & lors qu'ils travaillent ils se mettent tout nus: Les Femmes ne gardent alors qu'une petite Peau sur le devant, & leurs Habits ne difèrent de ceux des Hommes qu'en ce qu'elles n'ont point de Bonnet, & qu'elles se parent de Colliers, faits de Coquillage. Il semble qu'il n'y ait parmi eux ni Gouvernement ni Religion; ils vivent de la Pêche & de la Chasse; leurs Flèches, longues de 18 Ponces, sont armées de pierres à feu: ils parlent du gosier & fort lentement. Tels étoient les *Indiens* que le Chevalier *Narborough* vit sur l'Isle *Elizabeth*, proche du second Détroit, & si nous l'en croions, les Montagnes voisines doivent produire de l'Or ou du Cuivre. Il trouva d'ailleurs du bois, de l'eau douce & quantité d'Arbres de *Piment* sur la Baye du Port *Famine*, qui est sous le 53 deg. 35 min. de Latitude Méridionale; & il compte qu'il y a 116 Lieux d'un bout à l'autre de ces Détroits.

On voit par tout ce que je viens de dire qu'il vaut beaucoup mieux faire le tour du Cap *Horne*, pour entrer dans la Mer du Sud; & il n'y a pas trop d'apparence non

* Voici la description de ces Animaux dans le Voïage du Capit. Wood, qui les appelle *Wianaquez*, p. 150. & qui est inféré dans le V. Tome des Voïages de *Dampier*, impr. chez la Veuve *Martin*.

plus que les *Européans* y aillent à l'avenir par le Détroit de *Magellan*. Quoi qu'il en soit, on appelle la côte du Nord *Patagonia*, & celle du Sud *Terra del Fuego*, à cause de la grande quantité de Feux & de la grosse Fumée que les Navigateurs, qui la découvrirent les premiers, y aperçurent. Celle-ci s'étend tout le long du Détroit, & plus de 130 Lieues de l'Est à l'Ouest, à ce que dit *Ovalle*. On croioit même, avant qu'on eut découvert le Détroit de *St. Vincent* ou de *Le Maire*, qu'elle joignoit à quelque partie de la *Terre Australe*. Cet Ecrivain ajoute que sur le Continent du *Chili*, proche du Détroit de *Magellan*, il y a un Peuple, nommé *Cessares*, qu'on s'imagine être descendus de quelques *Espagnols*, qui, après avoir échoué à bord des Vaisseaux que

1715. * l'Evêque de *Plaisance* y avoit envoïez pour découvrir un passage aux Isles *Molouques*, se mêlerent avec une Nation *Indienne*; que leur race s'est multipliée depuis, & qu'ils leur ont enseigné à bâtir des Villes, & à fonder des Cloches. Il remarque d'ailleurs, qu'occupé à écrire son Histoire du *Chili*, il reçut des Lettres de ces Quartiers-là, où on l'informoit qu'un Missionnaire & le Capitaine *Navarro* y avoient trouvé un Peuple, dont le teint étoit blanc & les jouës vermeilles, qui paroïssoit actif & courageux, & qui, selon toutes les apparences, tiroit son origine de quelques *Flamans*, qui avoient eu le malheur d'y échouer. Mais comme depuis l'année 1645, qu'*Ovalle* publia son Histoire, il n'y a pas un seul Voïageur qui ait

ait dit un mot de ce Peuple , la Relation qu'il nous en donne , pourroit bien être fa-
buleuse.

Mr. de *Beauchefne Gouin*, le dernier Na-
vigateur , du moins que je sâche , qui ait
passé par le Détroit de *Magellan* , y donna
fonds au Cap des onze mille Vierges le 24 de
Juin 1699, & y fut retenu quelques jours,
à cause des Vents contraires. Le 3 de
Juillet il toucha dans le Port *Famine* , &
quoi que ce fût ici la plus rude Saison de
l'Année, le Climat , depuis l'embouchure
du Détroit jusques à ce Havre , lui parut
aussi temperé qu'en *France*. Il y trouva
quantité de bois propre pour le chauffage;
mais il y essuïa de grosses bourrasques de
Neige & de Pluies , qui venoient de l'Ouest.
Il compte qu'il seroit facile de s'y établir
dans un Quartier du País qui s'étendroit
plus de 20 Lieuës , & qu'on pourroit semer
du Grain & nourrir du Bétail sur l'Isle de
Sainte Elizabet. A la vûë des Feux qu'il
découvrit sur la *Terra del Fuego*, il s'y rendit
avec sa Chaloupe, & il trouva que les Na-
turels du País y alloient par bandes de 50
ou 60 ensemble, qu'ils étoient fort doux &
humains, plus misérables que nos Mendians
en *Europe*, qu'ils n'avoient pour tout Habit
qu'une espece de julle-au-corps, qui ne de-
scendoit pas plus bas que le Genou, & fait
de Peaux de Bêtes sauvages, dont leurs Ca-
banes, formées de Pieux, étoient aussi cou-
vertes. Il y en eut même quelques uns qui
se rendirent à bord de son Vaisseau , qui é-
toit mouillé à 5 Lieuës du rivage; & il n'al-
loit

loit jamais à terre, qu'ils ne vinssent en foule lui demander l'aumône, jusqu'à ce qu'enfin lassé de leurs importunités, le 16 d'Août il remit à la voile ; & comme il avoit promis à ceux qui le devoient suivre de France, qu'ils trouveroient de ses Lettres au Port Gallant, il y toucha. Il observe d'ailleurs, que le Climat & la Navigation varient beaucoup dans ces Détroits ; que d'ici à l'entrée de la Mer du Sud il n'y a que de hautes Montagnes de part & d'autre, d'où il tombe des Raffales si violentes, que les Vaisseaux risquent de sombrer sous voiles ; qu'on y trouve à peine un bon Mouillage, & qu'il ne se passe presque pas un jour sans Pluie ou sans Neige. Il ajoute qu'il vit une Isle, à l'opposite de l'embouchure du Détroit de St. Jérôme, qui n'est marquée dans aucune de nos Cartes ; qu'il y a deux bons Havres qui peuvent être d'un grand usage pour ceux qui tiennent ce chemin ; qu'il nomma le plus considerable le Port Dauphin, & le moindre le Port Philippeaux ; qu'il prit possession de cette Isle, & qu'il l'apella du Nom de Louis le Grand. Après avoir ainsi parlé de ces Détroits, il dit qu'on les peut traverser sûrement, si l'on y est dans la bonne Saison ; mais que le passage en est très-difficile en Hiver. Il en sortit pour entrer dans la Mer du Sud le 21 de Janvier 1700, & il alla visiter le Port de San Domingo, qui est la Frontiere des Espagnols, & le seul Lieu, à ce qu'il croit, où l'on puisse faire aujourd'hui un Etablissement, parce que tout le reste est

Y arriva le 3 de *Fevrier*, & le 5 il jetta l'ancre à l'Est d'une Isle qui porte differens Noms ; mais que les derniers Voïageurs appellent l'Isle de *Se. Magdeleine*. Son premier Lieutenant, qu'il y envoya, pour en prendre possession, lui raporta qu'elle étoit fort agréable, & lui fit voir des Buissons d'une grande beauté, avec des Pois en fleur; qu'il y avoit trouvez à l'Est; d'où Mr. de *Gonin* conjecture, qu'on pourroit s'y habiter; quoi qu'il avouë d'ailleurs que l'air y est très-humide, & qu'il y a de fréquentes Pluies & des Brouillards, qui viennent des hautes Montagnes, dont elle est environnée. Il voulut ensuite passer à la découverte de quatre Isles, qui sont à la vûe de celle-ci & du continent; & il s'y achemina la Sonde à la main; mais il n'osa s'y enfiler avec le gros Vaisseau qu'il montoit, parce qu'il venoit beaucoup du Nord-Ouest, & qu'un Brouillard épais lui fit perdre la terre de vûe; de sorte qu'il eut le chagrin de ne pouvoir pas découvrir toute cette Frontiere. Il ajoute, que le Pais est rempli de hautes Montagnes jusques à la Mer, & que le Capitaine d'un Vaisseau *Espagnol*, qui avoit hiverné dans ces Quartiers, lui dit qu'il y a un bon Port, où l'on peut amarrer les Vaisseaux à de gros Arbres; mais qu'on ne trouve que fort peu d'Habitans ou de Sauvages sur la côte, qui vivent à la maniere de ceux du Détroit de *Magellan*.

Pour ce qui regarde le Trafic de ce Navigateur dans la *Mer du Sud*, il avouë, qu'il y prit pour un Flibustier, qu'il étoit.

alors

alors défendu aux Gouverneurs *Espagnols* de permettre qu'on y negociât avec d'autres que ceux de leur Nation ; qu'à *Baldivia*, & en d'autres Lieux, on avoit tiré sur lui, toutes les fois qu'il s'étoit aprouché de leurs Ports ; qu'on n'avoit pas voulu même lui vendre des Vivres, ni souffrir qu'il fît de l'eau ou du bois ; qu'avec tout cela des Particuliers de *Rica* avoient trafiqué avec lui pour la valeur de 50000 Ecus, & qu'ils lui avoient dit qu'ils s'exposoient d'en agir ainsi ouvertement contre les Défenses ; mais que s'il se rendoit dans un Lieu plus retiré, ils lui acheteroient toutes ses Marchandises, quand même ses deux Vaisseaux en regorgeroient. En effet, dès qu'il eût abordé à * *Hilo*, il y trouva quantité de Marchands, qui lui acheterent tout ce qu'il avoit de bon & qui le paierent bien, quoi que fâchez de ce qu'il n'étoit pas mieux pourvu. Il reconnoit là-dessus que ses Draps étoient à demi-pourris ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne les vendît ailleurs, & qu'on ne lui enlevât jusques aux guenilles qu'il avoit à Bord. Le Peuple même lui fournit toute sorte de Vivres à un prix honnête, sans que les Officiers, qui auroient pu s'y opposer, en prissent connoissance, quoi qu'il n'y allât pas moins que de la vie.

ou Rio.

Au Mois de *Janvier* 1701, il retourna par le Cap *Horne*, qui est sous le 58 deg. 15 min. de Latitude, & il eut un aussi heureux passage & un aussi beau tems qu'il pouvoit souhaiter, à cela près qu'il ne vit point

point la terre jusques au 19 de ce Mois. Il découvrit alors une petite Isle de 3 ou 4 Lieuës de circonference, située sous le 52 deg. quelques min. de Latitude, & qui n'est point marquée dans nos Cartes. Il trouva de gros Courans dans son voisinage, & le 20 il se rendit à l'Isle de *Sebald de Wert*, dont le terrain est marécageux, sans Arbres, mêlé de quelques Montagnes, & où il y a quantité d'Oiseaux de Mer.

Il ne sera pas mal à propos de dire un mot ici du Détroit, que *Jaques le Maire*, Marchand d'*Amsterdam*, découvrit en 1615, & qui à cause de cela porte son nom. Il se trouve sous le 55 deg. 36 min. de Latitude Meridionale; & il est formé par la *Terra del Fuego* à l'Ouest. & par une Isle, que les *Hollandois* appellent *Staaten Lant*, c'est-à-dire la *Terre des Etats*, à l'Est. Ce Détroit a 8 Lieuës de large, & 5 de long, suivant quelques uns, ou 7 suivant le calcul des autres, avec de bonnes Rades de l'un & de l'autre côté, où la terre est haute & montagneuse. Le Poisson & les Oiseaux n'y manquent pas. *Le Maire* & ses Gens en virent une sorte de ces derniers, plus gros que les Mouettes, dont chaque Aîle étendue avoit plus d'une brassè de long, & qui étoient si familiers, qu'ils voloient dans leurs Vaisseaux, où ils se laissoient manier de tout le monde. Sous le 57 deg. de Latitude ils aperçurent deux Isles steriles, qu'ils nommerent *Barnevelt*; & ils donnerent le nom de *Cap Horne* à la Pointe Méridionale de la
Terra

170 $\frac{1}{2}$. *Terra del Fuego* , qui s'étend jusques au 57 deg. 48 min. de Latitude.

Ovalle raporte que le Roi d'*Espagne* n'eut pas plutôt appris la découverte de ce Détroit, qu'il y envoya deux Vaisseaux en 1619; qu'arrivez sur la côte Orientale de celui de *Magellan*, ils y virent des Hommes , plus hauts de toute la tête qu'aucun de nos *Européens* , qui leur avoient donné de l'Or en troc pour des Ciseaux, ou d'autres bagatelles de cette nature ; ce qui n'est pas fort croïable ; & qu'ils traverserent le Détroit de *Le Maire* en moins d'un jour.

*Continuation du JOURNAL durant le
Mois de Janvier 170 $\frac{1}{2}$.*

Le 16 de *Janvier*. Nous eumes pendant ees 24 heures une Mer fort tranquille , assez de chaleur , & le Vent soufla de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Ouest quart au Nord-Ouest.

Le 20. Hier à trois heures après midi, nous vimes , à l'Est quart au Nord-Est , à 10 Lieuës on environ de nous , la haute terre, voisine du Port S. *Etienne* sur la côté de *Patagonia* dans la *Mer du Sud* , sous le 47 deg. de Latit. Méridionale.

Le 22. Il fit beau tems , avec des Vents frais de l'Ouest quart au Sud-Ouest à l'Ouest-Nord-Ouest. La nuit passée, *George Cross*, Garçon de notre Armurier , & qui étoit Serrurier de sa profession, est mort du Scorbut. Nous en avons quelques autres attaquez de ce mal , ou que le froid a mishors d'état d'agir ; mais sur la *Duchesse* il y a
tous

toûjours en & il y a encore plus de Malades que sur notre Bord , quoi qu'elle n'en aît perdu qu'un seul , & qu'on s'y flate de les voir bientôt retablis. Nous n'en avons qu'un à présent , dont la vie est en danger ; mais ils ont tous besoin d'un Port. Les Capitaines *Courtney* & *Cook* ont diné ce matin avec nous , & à deux heures après midi nous avons vû la côte de *Patagonia* , qui est fort haute , à 14 Lieuës ou environ de distance , sous le 44 deg. 9 min. de Latit. Méridionale.

Le 26 de *Janvier* , Nous eumes des Vents frais , accompagnez de Nuages & de Pluie. Je parlai ce même jour avec le Capitaine de la *Duchesse* , qui me dit que ses Gens empiroient , & qu'ils avoient besoin de se rafraichir : Les nôtres ne sont guere mieux , & si nous n'arrivons pas bientôt à quelque Port , il est à craindre que nous ne perdions , l'un & l'autre , beaucoup de monde. Nous sommes incertains sous quelle Longitude & Latitude est située l'Isle de *Juan Fernandez* , parce que toutes les Cartes diferent à cet égard. D'ailleurs , elle est si petite , qu'il est facile de la manquer , à moins que le Continent ne nous dirige.

Le 27. Le tems est beau & la Mer unie , avec de petits Vents frais & variables de l'Ouest au Nord-Ouest. Nous primes hauteur , & il se trouva que l'Aiguille Nordetoit de 10 degrez. C'est ici un merveilleux Climat , sous le 36 deg. 36 min. de Latit. Méridionale.

Le

170 $\frac{1}{2}$.

Le 28. Nous avons un tems assez doux. A six heures nous vîmes la terre , dont la plus Orientale , qui étoit à l'Est quart au Nord-Est , à 9 ou 10 Lieuës de distance, ressembloit à une Isle, que nous primes tous pour celle de *Se. Marie* sur la côte du *Chili*. Les Gens de la *Duchesse* sont fort mal; & il n'y a nul doute que cela ne vienne de ce qu'ils ont enduré, faute d'Habits , plus de froid & d'humidité que les nôtres.

Le 31. Le Vent a soufflé 24 heures de suite entre le Sud & le Sud-Ouest quart à l'Ouest. Ce matin à sept heures , nous fîmes route vers l'Isle de *Juan Fernandez*, qui étoit à l'Ouest-Sud-Ouest , à 7 Lieuës ou environ de distance, & à midi nous l'eumes à l'Ouest-quart au Sud-Ouest , à 6 Lieuës. Nous primes hauteur , & il se trouva que nous étions sous le 34 deg. 10 min. de Latit. Méridionale.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois de Fevrier, avec une Description de l'Isle de Juan Fernandez, où l'on trouva un Ecossois, que le Capitaine Stradling y avoit laissé depuis plus de quatre Années.

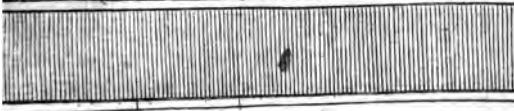
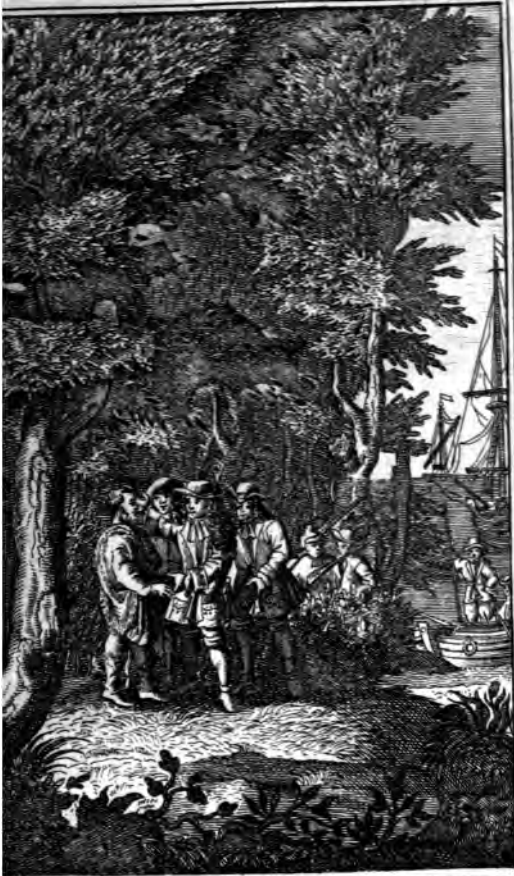
Le 1 de *Fevrier*, Hier environ deux heures après midi , nous mîmes notre Pinasse en Mer, & le Capitaine *Dover* y entra , avec l'Equipage de la Chaloupe , pour aller à terre , quoi qu'il y eût bien 4 Lieuës de distance. Aussitôt qu'il fut parti, je me rendis à Bord du Capitaine *Courtney*, qui s'étonna beaucoup de ce que notre Pinasse entre-

treprenoit un si long trajet. J'avouè que ce n'étoit pas mon avis, & que je n'y donnai les mains que pour faire plaisir au Capitaine *Dover*. A l'aproche de la nuit, nous vîmes une lumiere sur le rivage; mais dans l'incertitude si c'étoit le Feu de la Pinasse, ou quelque autre, nous allumames tous nos Fanaux, pour lui servir de Guide, & nous tirames un coup de Canon, avec plusieurs Mousquetades, pour l'aider à nous retrouver, pendant que nous rangions la côte à l'abri du Vent. Sur les deux heures du matin, le Capitaine *Dover* nous rejoignit, après avoir été à une Lieuë de l'Isle, & deux heures à Bord de la *Duchesse*, qui le reçut à quelque distance de notre arriere. Quoi qu'il en soit, nous fumes d'autant plus aises de le revoir, que le Vent commençoit à fraichir. Convaincus d'ailleurs que le Feu que nous voïions étoit sur l'Isle, & dans la pensée qu'il pourroit bien y avoir des Vaisseaux *François* à l'ancre, nous resolumes de les attaquer, pour faire de l'eau & des vivres, dont nous avions grand besoin.

Le 2 de *Feurier*, Avertis par le Capitaine *Dampier* que le Vent du Sud regne d'ordinaire ici tout le long du jour, nous atendîmes qu'il se levât, pour courir vers l'Isle. Ce matin, après avoir passé au-delà, nous revirames de bord, & à dix heures nous découvrimes sa côte Méridionale, & nous rangeames la terre qui commence à former son Nord-Est. Il y eut de si rudes Bouffées qui venoient du rivage, qu'elles nous obligerent de bourcer nos Voiles de Perroquet,

1703.

à la vûë de la Baye du milieu, où nous croïions de trouver l'Ennemi prêt à nous recevoir; mais il n'y parut aucun Vaisseau, non plus que dans l'autre Baye au Nord-Ouest. Il n'y a que ces deux Bayes, où l'on puisse motiller, & celle du milieu est de beaucoup la meilleure. Nous crames cependant qu'il y avoit eu des Vaisseaux, qui s'étoient retirés à la vûë des nôtres. Environ le midi, nous envoïames notre Gabarre vers l'Isle, avec le Capitaine *Dover*, Mr. *Frye*, & six Hommes, tous armez. D'ailleurs, nos deux Vaisseaux louvoïerent pour y entrer, & les *Raffales*, qui fondoient sur nous du milieu de l'Isle, où la terre est fort haute, nous contraignirent de lâcher notre Voile de Perroquet, & d'emploïer tout le monde à tenir nos autres Voiles, de peur que le Vent ne les emportât; mais aussitôt que ces Bouffées avoient passé, nous n'avions que peu ou point de Vent. Comme notre Gabarre tarδοit à venir, nous craignimes que les *Espagnols* n'eussent une Garnison sur l'Isle, & qu'ils ne la retinssent; de sorte que nous y envoïames notre Pinasse bien armée, pour voir ce qu'elle étoit devenue. D'un autre côté, je mis une Flame dehors pour lui servir de Signal, & la *Duchesse* arbora Pavillon de *France*. Bientôt après, la Pinasse revint, avec quantité d'Ecrevices, & un Homme vêtu de Peaux de Chevres, qui paroïssoit plus sauvage que ces Animaux-là. C'étoit un *Ecossois*, nommé *Alexandre Selkirk*, qui avoit été Maître à bord du Vaisseau, *les cinq Ports*, & que le Capitaine *Stradling*





Stradling avoit abandonné sur cette Isle depuis 4 Ans & 4 Mois. Le Capitaine *Dampier*, qui s'étoit trouvé alors avec eux, me dit que c'étoit le meilleur Homme qu'il y eût sur ce Navire, de sorte que je l'engageai à me servir de Contre-Maître. Ce bon *Ecoffois*, à la vûe de nos Vaisseaux, qu'il prit pour *Anglois*, alluma le Feu que nous avions remarqué sur l'Isle. Il en avoit vû passer bien d'autres, pendant le séjour qu'il y fit; mais il n'y en eut que deux qui vinssent y mouiller. Incertain de quelle Nation ils étoient, il s'en approcha pour les examiner; mais quelques *Espagnols*, qui avoient déjà mis pié à terre, ne l'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils tirèrent sur lui & le poursuivirent jusques dans les Bois, où il grimpa sur un Arbre. Il n'y fut pas même découvert, quoi qu'ils rodassent aux environs, & qu'ils tuassent quantité de Chevres sous ses yeux. Il nous avoua d'ailleurs, qu'il auroit mieux aimé se livrer à des *François*, si quelcun de leurs Vaisseaux y eut abordé, ou s'exposer à mourir sur cette Isle, que de tomber entre les mains des *Espagnols*, qui n'auroient pas manqué de le tuer, ou de le condamner aux Mines, dans la crainte qu'il ne servît aux Etrangers à découvrir la *Mer du Sud*. Il nous aprit aussi qu'il étoit né à *Largo*, dans la Province de *Fife* en *Ecosse*; qu'il avoit été élevé à la Marine dès son enfance; qu'il fut mis sur cette Isle, par le Capitaine *Stradling*, à l'occasion d'un démêlé, qu'ils avoient eu ensemble; qu'il résolut d'abord d'y rester plutôt que de s'exposer à de nouveaux chagrins, outre que son

1703.

Vaïseau étoit en mauvais état ; que cependant revenu à lui-même il souhaita d'y retourner ; mais que le Capitaine n'y voulut pas consentir. Il avoit déjà touché à cette Île, dans un autre Voïage, pour y faire de l'eau & du bois ; & alors on y laissa deux Hommes, qui y vécurent six Mois jusqu'au retour du Vaïseau, qui étoit allé à la *Mer du Sud*, d'où il fut chassé par deux Vaïseaux *François*, qu'il y rencontra.

Quoi qu'il en soit, abandonné sur cette Île, avec ses Habits, son Lit, un Fusil, une fû de Poudre, des Balles, du Tabac, une Hache, un Couteau, un Chaudron, une Bible, quelques Livres de Pieté, ses Instrumens & ses Livres de Marine, il s'amusa & pourvut à ses besoins le mieux qu'il lui fut possible. Mais, durant les premiers huit Mois, il eut beaucoup de peine à vaincre sa mélancholie, & à surmonter l'horreur que lui causoit une si affreuse Solitude. Il fit deux Cabanes, à quelque distance l'une de l'autre, avec du bois de Piment ; il les couvrit d'une espèce de Jonc, & les doubla de Peaux de Chevres, qu'il tuoit à mesure qu'il en avoit besoin, pendant que sa Poudre dura. Lors qu'elle approchoit de sa fin, il trouva le secret de tirer du feu avec deux morceaux de bois de Piment, qu'il frotoit l'un contre l'autre sur le genou. Il faisoit la Cuisine dans la plus petite de ses Hutes, & dans la grande il dormoit, il chantoit des Pseaumes & prioit Dieu. Jamais de sa vie il n'avoit été si bon Chrétien, & il desespéroit même de l'être autant à l'avenir. Accablé d'abord de tristesse,
ou

ou manque de pain & de sel, il ne mangeoit qu'à l'extremité, lors que la faim le pressoit, & il n'alloit se coucher que lors qu'il ne pouvoit plus soutenir la veille. Le bois de Piment lui servoit à cuire sa viande & à l'éclairer, & son odeur aromatique recréoit ses esprits abatus.

D'ailleurs il ne manquoit pas de Poisson; mais il n'osoit en manger sans sel, parce qu'il lui causoit le devoiment, à la reserve des Ecrevisses de Riviere, qui sont ici d'un goût exquis, & aussi grosses que celles de Mer: Tantôt il les mangeoit bouillies & tantôt grillées, de même que la chair de ses Chevres, qui n'a pas le goût si fort que celle des nôtres, & dont il faisoit d'excellent Bouillon. Il en avoit tué jusques à 500, & marqué un pareil nombre à l'oreille. Quand sa Poudre eut fini, il les prenoit à la course; & il s'étoit rendu si agile, par un exercice continuel, qu'il courroit à travers les Bois, sur les Rochers & les Collines, avec une vitesse incroyable. Nous l'experimentames, lors qu'il fut à la chasse pour nous, avec un Chien, que nous avions à Bord, dressé au combat des Taureaux, & nos meilleurs Coureurs; Il les dévançoit tous, il mettoit sur les dents nos Hommes & le Chien, il prenoit les Chevres & nous les apportoit sur le dos. Il nous dit que peu s'en falut un jour que son agilité ne lui coûtât la vie; qu'il poursuivoit une Chevre avec tant d'ardeur, qu'il la prit sur le bord d'un Précipice, que des Buissons lui cachoient, & qu'il culbuta du haut en bas avec elle; qu'il fut si étour-

1703.

Nous lui ofrimes du Brandevin; mais il ne voulut pas en goûter de crainte qu'il ne lui fit mal, accoûtumé qu'il étoit à ne boire que de l'eau. D'ailleurs il se passa quelque tems avant qu'il pût manger de nos apprêts avec l'air.

Outre ce que nous avons déjà rapporté du Produit de cette Isle, il nous parla de certaines petites Prunes noires, qui sont excellentes, mais qu'il est mal-aisé de cueillir, parce qu'elles croissent sur le sommet des Montagnes & des Rochers. Il y a quantité d'Arbres de Piment, & nous en vîmes quelques-uns qui avoient 60 piez de haut & deux Verges ou environ de circonférence. Les Cotonniers y sont plus hauts; & leur tige a près de quatre brasses de circonférence.

Le Climat y est si bon, que les Arbres & les Plantes y conservent leur verdure pendant toute l'année. Il n'y a que deux Mois d'Hiver, celui de *Juin* & de *Juillet*; on n'y voit même alors qu'une petite Gelée avec un peu de Grêle; mais il y a quelquefois de grosses Pluies. La chaleur y est égale & modérée en Été, & il n'y a pas beaucoup de Tempêtes. Notre *Ecoffois* n'y aperçut non plus aucune Créature sauvage ou venimeuse, ni d'autres Bêtes que celles dont nous avons déjà parlé. *Juan Fernandez* y laissa le premier quelques Chevres pour y multiplier, & l'Isle en est aujourd'hui toute pleine. Il s'y établit avec quelques Familles de sa Nation jusqu'à ce que le Continent du *Cbili* fût soumis aux *Espagnols*, & qu'il y passa lui-même, dans l'espérance du gain. Quoi qu'il en

en soit, cette Isle est capable de nourrir un grand nombre de Personnes, & d'être fortifiée en sorte qu'il seroit bien difficile de les en déloger. 1705.

Ringrose, dans la Relation qu'il a donnée du Voyage du Capitaine *Sbarr* & d'autres Boucaniers, parle d'un Vaisseau qui perit sur cette Isle, où le seul Homme, qui en échappa, vécut cinq années, jusqu'à ce qu'un autre Vaisseau le reprit. * Le Capitaine *Dampier* parle aussi d'un *Moskite Indien*, qui fut laissé en 1681, sur l'Isle de *Juan Fernandez*, lors qu'il étoit à Bord du Capitaine *Waslin*, & qu'il y retrouva en 1684; c'est à-dire que ce *Moskite* y avoit demeuré seul plus de trois ans. Quoi qu'il en soit, la maniere dont notre *Ecossois* se gouverna dans la suite me persuade qu'il y mena une vie fort Chrétienne, qu'il nous dit la pure verité à cet égard, & que la Providence Divine le soutint au milieu d'une si grande affliction. D'ailleurs on voit, par son exemple, que la Solitude & la Retraite du Monde, n'est pas un état si triste que la plupart des Hommes se l'imaginent, sur tout lors qu'on y tombe par un accident inévitable. On voit aussi par-là, qu'un Malheur en prévient quelquefois un autre beaucoup plus grand, puis que le Vaisseau de son Capitaine échoua bientôt après, & que la plupart de l'Equipage y perit. D'un autre côté, l'adresse qu'il eut de fournir à ses besoins, d'une maniere aussi efficace, quoi que moins commode, que nous le pouvons, avec le secours de nos Sciences & de nos Arts, nous confirme que la Nécessité est la

* Voi. I
Traduct.
Franç. de
ses Voia
ges, Ton
I p. 92-9
& Tome
V. p. 202
& 218.

170 $\frac{1}{2}$. *Mere de l'Industrie.* Bien plus, tout sobre qu'il étoit, dès qu'il eut repris l'usage de nos Viandes & de nos Liqueurs, il perdit beaucoup de sa force & de son activité : Preuve convaincante, que la Nourriture la plus simple & la Temperance entretiennent la santé du corps & la vigueur de l'Esprit ; au lieu que la variété de nos Mêts & de nos Boissons, sur tout s'il y a de l'excès, ruinent également l'une & l'autre. Mais toutes ces reflexions morales sont plutôt du ressort des Philosophes ou des Théologiens, que d'un Homme de Mer ; ainsi je reviens à mon sujet.

Le 2 de *Fevrier*, il y eut des calmes ; de sorte qu'il falut touër nos Vaisseaux jusques à l'Ancre, à un Mille ou environ de terre, où nous mouillames à six heures du soir, à 45 Brasses d'eau, un fond de sable net. Le Courant tourne ici au Sud, & va le long du rivage. Après avoir plié nos Voiles, on les mit à terre, pour les racommoder, & nous en servir à faire des Tentes pour nos Malades, qui étoient au nombre de 21, quoi qu'il n'y en eût que deux en danger. La *Duchesse* en a beaucoup plus, & en pire état que les nôtres. D'ailleurs *Selkirk*, que nous apelions le Gouverneur, ou plutôt le Monarque absolu de cette Isle, eut soin de nous procurer deux Chevres, dont on fit d'excellent Bouillon à nos Malades, après y avoir mis des Feuilles de Navets & d'autre verdure.

Le 3. Hier au soir, nous transportames la plupart de nos Gens sur l'Isle, pour faire de l'eau & du bois, pendant que d'autres s'em-

s'emploïent à reparer le Vaisseau. Tous nos Voiliers s'occupèrent à raccommoder les Voiles, & j'en fournis un à la *Duchesse*, qui en manquoit. Ce matin, la Forge de notre Serrurier fut mise à terre; nos Tonneliers s'y placerent, & j'y fis dresser une Tente pour mon usage. Nous formions tous ensemble un petit Bourg, & chacun y travailloit d'une maniere ou d'autre. Il y avoit ici d'excellent Poisson de plus d'une sorte, de celui qu'on appelle argenté, des Berceurs, des Meuniers, des Cavallis, des Vieilles, & tant d'Ecrevisses, qu'en peu d'heures on pouvoit en prendre pour rassasier quelques Centaines d'Hommes. Les Oiseaux de Mer, qui venoient dans la Baye, étoient aussi gros que des Oiës; mais leur chair avoit le goût du Poisson. Notre Gouverneur ne manquoit jamais de nous amener deux ou trois Chevres par jour, qui servoient à nos Malades. Le Bouillon qu'on leur en faisoit avec de la verdure, joint à la bonté de l'air, qui n'est ni trop chaud ni trop froid, les guérit bientôt du Scorbut, dont ils étoient presque tous attequez. Il y avoit du plaisir à se promener entre les Piments verts, qui répandoient une odeur fort agréable, & dont nous avions enfermé quatre dans une Tente.

Nous passames le tems jusques au 10 de *Feurier* à radouber nos Vaisseaux, à faire du bois & de l'eau, & à nettoïer nos Barriques; qui ne valoient rien & qui avoient gâté l'eau, que nous avions prise en *Angleterre* ou à l'Isle de *S. Vincent*. Nous fimes aussi environ 80 * Gallons d'Huile, extraite du lard de

* Un Gallon fait à

70 $\frac{1}{2}$.
Après
Pintes,
eture de
ris.

Lions Marins, & nous en aurions fait beaucoup plus si nous n'avions manqué de Barils & d'autres choses nécessaires. Comme nos Chandelles diminuoient, & que nous cherchions à les épargner, nous la purifiames le mieux qu'il nous fut possible, pour l'usage de nos Lampes, quoi que les Matelots s'en servent quelquefois à frire leur Viande, faute de Beurre ou de Graisse, & qu'ils la trouvent même assez bonne. A l'égard de ceux de nos Gens, qui travailloient sur l'Isle à réparer nos Agrez, ils se nourrissoient de jeunes Marsouins, qu'ils préféroient à nos vivres, & qu'ils estimoient autant que nos Agneaux. Pour moi, je n'étois pas de leur goût, & j'aurois bien voulu pouvoir troquer les uns avec les autres. D'ailleurs nous mimes tout en œuvre pour expedier au plus vite, parce qu'on nous avoit dit aux Isles *Canaries*, que cinq gros Vaisseaux *François* venoient de conserve dans ces Mers.

Le 11. Fevr. Hier au soir le Capitaine *Dampier*, Mr. *Glendall*, *Selkirk*, & dix Matelots se mirent dans la Pinasse, pour aller, de compagnie avec la Chaloupe de la *Duchesse*, au Sud de l'Isle, où l'on trouve une Plaine, & où il y a quantité de Chevres, plus grosses & moins farouches, que celles qui se tiennent dans les endroits plus élevez. Notre Pourvoieur nous dit que les Montagnes sont si escarpées de ce côté-là, qu'il n'avoit jamais pû y descendre. Quoi qu'il en soit, après avoir environné un gros Troupeau de Chevres, dont ils pouvoient amener du moins une Centaine, s'ils avoient bien pris leurs mesures, &

en

en avoir vu plus de mille, ils n'en atraperent que seize. Si des Vaisseaux étoient obligez d'aborder à cette Isle, & qu'ils eussent besoin de vivres, ils n'auroient qu'à envoyer à ce Quartier du Sud quelques Chiens avec quelques Hommes : Ceux-ci pourroient leur fournir tous les jours assez de Chevres, pour la nourriture d'un nombreux Equipage, & je ne doute pas même qu'ils n'en trouvassent quelques Centaines, avec la Marque de Mr. *Selkirk* à l'oreille.

Le 12. Fevr. Ce matin nous pliames le reste de nos Voiles, nous fimes porter à Bord l'eau & le bois qui nous manquoient, nos Gens se rembarquerent, & nous achevames tous nos préparatifs pour remettre en Mer. L'Isle de *Juan Fernandez* approche beaucoup de la figure triangulaire, & peut avoir 12 Lieuës de circuit. Son côté Sud-Ouest a plus d'étendue que les autres, & il y a une petite Isle dans son voisinage d'un Mille ou environ de longueur, avec quelques Rochers qui paroissent tout à fait sous le rivage de la grande Isle. C'est ici au Sud-Ouest que commence une Chaîne de hautes Montagnes, qui courent jusques au Nord-Ouest, & la terre qui forme une Pointe étroite à l'Ouest, est la seule Plaine qu'on y trouve. La Côte au Nord-Est paroît fort haute, & il y a deux Bays, où les Vaisseaux entrent d'ordinaire pour se rafraichir. La meilleure est celle qui approche le plus du milieu de ce côté de l'Isle, & on la reconnoit à quelque distance, par la plus haute Montagne, qui est vis à vis & qui a le sommet plat. On peut mouiller

aussi près du bord que l'on veut, & le plus près, ce n'est que le mieux. La Rade la plus sûre est au côté gauche, la plus voisine du Rivage Oriental: on ne sauroit s'y tromper, si l'on est une fois dans la Baye. L'autre Baye se voit distinctement au Nord; mais elle n'est pas si bonne pour faire de l'eau ou du bois, ni pour donner fonds ou descendre à terre. Dans celle où nous ancrames, il y a quantité de bonne eau, dont la meilleure se trouve dans une petite Anse, qui est à une Mousquetade à l'Est de l'endroit que j'ai décrit. On peut mouiller à un Mille, ou à la portée d'un trait de Flèche, du Rivage, puis que l'eau y est profonde par tout, que la Côte y est saine, & qu'il n'y a pas le moindre danger autour de l'Isle, qu'on ne voie facilement. Cette Baye est d'ailleurs ouverte à presque la moitié du Compas; la terre la plus Orientale, que nous vissions d'ici, étoit à l'Est quart au Sud-Est, à un Mille & demi ou environ de distance, & nous avions au Nord-Ouest quart à l'Ouest, à une bonne Lieue de distance, la Pointe la plus Nord-Ouest de l'Isle. Du reste, nous eûmes 45 Brasses d'eau, un fond de Sable net, à un Mille ou environ du rivage, dont nous nous serions encore bien plus approchez, si Mr. *Selkirk* ne nous eut avertis de nous tenir en garde contre le Vent de terre, qui souffloit quelquefois avec beaucoup de violence. Il nous assûra même que ce Mois étoit le plus beau de l'Année; & qu'il n'avoit presque jamais vû souffler ici le Vent de Mer, soit en Hiver ou en Été; mais qu'il en venoit de

pe-

petites Brises, qui ne duroient pas deux heures & qui ne grossissoient point les houles. En effet, pendant notre séjour il n'y eut que des Vents de terre, ou qui donnoient le long de la Côte, sans grossir les vagues; le Calme regnoit la nuit, & nous avions de tems en tems quelques Raffales, qui tomboient du haut des Montagnes. Les Arbres de Pinment sont le meilleur bois de charpente qu'il y ait sur ce côté de l'Isle, qui en est tout rempli, & nous en fimes des buches pour le chauffage. Les Chous y sont excellens & en grande quantité; la plupart des Arbres qui les portent se trouvent au sommet des Collines, où il faut grimper avec beaucoup de précaution, parce qu'elles sont fort raboteuses, & qu'il y a des trous, que certains Oiseaux, qui ressemblent aux Plongeurs de Mer, y font en ligne perpendiculaire, où l'on risque de se tordre les piez ou de se casser les jambes. Il y avoit aussi quantité de Navets sur la première Plaine, où le terroir est noirâtre, & Mr. *Selkirk* nous dit qu'ils avoient très-bon goût dans nos Mois d'Été, qui sont ici ceux de l'Hiver; mais comme nous étions en Automne, ils étoient déjà grênez; de sorte que nous n'en pûmes cueillir que les feuilles vertes, qui mêlées avec du Cresson, dont les Ruisseaux abondent, servirent beaucoup à guérir nos Malades, attaquez du Scorbut. Le même *Malais* nous assûra qu'an Mois de *Faillies* il avoit vû ici de la neige & de la glace; mais que le Printems y est fort agréable, durant les Mois de *Septembre*, d'*Octobre* & de *Novembre*;

1703.

qu'on y trouve alors quantité de bonnes Herbes, du Percil, du Pourpier, &c. On y voit d'ailleurs une Plante, qui a quelque ressemblance avec la Matricaire, dont l'odeur est plus forte & plus cordiale que celle de la Menthe. Nos Chirurgiens en firent d'excellentes Fomentations, & tous les matins l'on en parsemoit nos Tentes; ce qui ne contribua pas peu à retablir nos Malades, dont il ne mourut que deux, *Edouard Wils & Christophe Williams*, qui appartenoient à la *Duchesse*. Nous en cueillimes aussi plusieurs gros Paquets, que nous envoiames à bord de nos Vaisseaux, après l'avoir faite secher à l'ombre. Cette Plante croît en abondance le long du rivage.

Au Mois de *Novembre*, les Chiens marins se rendent sur cette Isle, pour y faire leurs petits, & ils sont alors de si mauvaise humeur, que bien loin de se retirer à l'ap proche d'un Homme, ils se jettent sur lui pour le mordre, quoi qu'il soit armé d'un bâton. Ils ne sont pas si fiers en d'autres tems, & ils se levent aussitôt qu'ils découvrent quelcun. ~~A moins de cela; il seroit impossible d'y abor-~~
~~der; puis que le rivage en est d'ordinaire tout~~
~~couvert à plus d'un demi Mille à la ronde.~~
 Quand nous y arrivames, nous les enten-
 dions crier jour & nuit, quoi que nous fus-
 sions à un Mille de terre; les uns bêloient
 comme des Agneaux; les autres aboïoient
 comme des Chiens, ou hurloient comme des
 Loups; & pouissoient différens cris horribles.
 Leur poil est le plus beau de cette espèce que
 j'aie vû de ma vie, & celui de nos Louvres n'en
 approche pas. Le

Le Lion Marin est une Créature fort étrange, & d'une grosseur prodigieuse. Mr. *Selkirk* me dit qu'il en avoit vû de 20 piez de long, ou au delà, & d'une circonférence plus étendue, qui ne pouvoient guère moins peser de 4000 *l*. Pour moi, j'en vis plusieurs de 16 piez de long qui en pesoient peut-être 2000. Je m'étonne avec tout cela qu'on puisse tirer tant d'huile du lard de ces Monstres. La forme de leur corps approche assez de celle des Chiens marins; mais ils ont la peau plus épaisse que celle d'un Bœuf, le poil court & rude, la tête beaucoup plus grosse à proportion, la gueule fort grande, les yeux d'une grosseur monstrueuse, & le museau qui ressemble à celui d'un Lion, avec de terribles moustaches, dont le poil est si rude, qu'il peut servir à faire des Cure-dents. Vers la fin du Mois de *Juin*, ces Animaux vont sur l'Isle, pour y poser leurs petits, à un coup de Mousquet du bord de la Mer, & ils s'y arrêtent jusques à la fin de *Septembre*, sans bouger de la place & sans prendre aucune sorte de nourriture, du moins qu'il paroisse. J'en observai moi-même quelques-uns, qui furent huit jours entiers dans leur gîte, & qui ne l'auroient pas abandonné, si nous ne les avions éfrayez. Quoi qu'il en soit, nous n'en vîmes pas le quart de ce que notre Gouverneur en avoit vû tout à la fois.

- Pour les Oiseaux de terre, nous n'y aperçûmes qu'une sorte de Merles, qui ont le jabot rouge, & qui, à cela près, ne ressemblent pas mal aux nôtres, avec le petit Oiseau-

1703. feau-Murmure, ou bourdonnant, qui n'est pas plus gros qu'un Hanneçon. Il y a d'ailleurs ici une petite Marée, dont le flux est incertain; mais au tems des hautes Marées, il monte environ sept piez.

Je ne m'amuserai pas à relever les mensonges, que d'autres ont avancé à l'égard de cette Isle, bien persuadé de n'en avoir rien dit moi-même, qui ne soit très-conforme à la vérité; & je me suis étendu d'autant plus à la décrire, qu'elle peut être d'un grand usage pour ceux qui voudront trafiquer à la Mer du Sud. L'Arbre du Piment, & celui qui porte le Chou sont trop connus, pour en faire ici la description.

Le 13 de *Feurier*. Dans une Assemblée du Conseil, qui se tint hier, à bord de la *Duchesse*, il fut résolu „ de courir Nord-Est „ quart à l'Est vers la terre, de nous en éloigner de six Lieuës, & de ranger ensuite „ la côte au Nord: que l'Isle de *Lobos de la* „ *Mar* seroit la première Place où nous toucherions; que si nos Vaisseaux venoient à „ être séparés, ils s'attendroient l'un l'autre „ 20 Lieuës au Nord de la hauteur où seroit „ arrivée leur séparation; qu'ils mettroient „ à la cape, à six Lieuës du rivage, l'espace de quatre jours; qu'ils s'avanceroient à „ petites voiles vers *Lobos*, s'ils ne se retrouvoient pas, & qu'ils auroient sur tout „ l'œil au guet pour éviter les Rochers *Ornigios*, qui sont à peu près à la même distance de *Gallo*, qui est le Port de *Li-* „ *ma*.

„ On convint d'ailleurs que si l'un ou „ l'autre

” l'autre de nos deux Vaisseaux apercevoit
” quelque Navire Ennemi, le Signal, pour
” lui donner la chasse, en cas que nous fus-
” sions à portée, seroit de ferler nos Voiles
” du grand Perroquet & de hisser les Ver-
” gues en haut: que celui des deux qui iroit
” le mieux à la Voile, ou qui se trouveroit
” le plus près de l'Ennemi, courroit direc-
” tement dessus, & que l'autre se tiendroit
” à une distance raisonnable du rivage, pour
” n'en être pas découvert, suivant que l'oc-
” casion le demanderoit: que si celui qui se-
” roit le plus proche de l'Ennemi, le croïoit
” trop gros, pour l'attaquer seul, qu'il fe-
” roit alors le même Signal; ou tout autre
” plus facile à discerner: enfin, que celui
” qui l'aborderoit, qui s'en rendroit le maî-
” tre, ou qui l'auroit sous le Vent, arbore-
” roit une Flame blanche à la tête du grand
” Mât, si c'étoit de jour; ou qu'il porteroit
” autant de Fanaux qu'il lui seroit possible, si
” c'étoit de nuit.

” Il fut resolu en même tems, que pour
” discontinuer la chasse d'un Vaisseau Enne-
” mi, le Signal de nuit seroit de mettre un
” bon Fanal à la tête du grand Mât, & ce-
” lui de jour, d'amener les Voiles de Per-
” roquet, à la reserve de celle du grand Per-
” roquet; qu'on ne tireroit pas le Canon,
” soit de jour ou de nuit, qu'en cas de Bru-
” me, ou par un tems fort sombre, afin de
” n'être pas découverts; que cependant si
” l'un de nos deux Vaisseaux étoit en dan-
” ger, soit à cause d'un bas fonds, ou de quel-
” que autre maniere, t alors un coup

” de

1704.

„ de Canon chargé à boulet : que si nous
 „ venions à nous perdre de vûë, chacun fe-
 „ roit les Signaux qui se trouveroient reglez
 „ pour la Semaine : Qu'en cas de séparation
 „ nos deux Vaisseaux, à leur entrée à *Lobos*,
 „ porteroient une Flame *Angloise* à la tête du
 „ Mât d'avant, & que si à l'arrivée de l'un,
 „ l'autre y étoit déjà, celui-ci arboreroit Pa-
 „ villon *Anglois* ; que si l'un ou l'autre Vais-
 „ seau mouilloit en deça de la Rade, il por-
 „ teroit trois Feux, l'un à la tête du grand
 „ Mât, l'autre à la Poupe, & le troisiéme
 „ au haut du Beupré : Que celui des deux
 „ Vaisseaux, qui arriveroit le premier à *Lo-
 „ bos*, sans y trouver sa conserve, plante-
 „ roit aussitôt deux Croix à l'endroit de l'a-
 „ bordage, l'une à stribord & l'autre à bas-
 „ bord de l'entrée de la grande Isle, & ca-
 „ cheroit une Bouteille en terre, à 60 piez
 „ tout droit au Nord de ces Croix, avec un
 „ Ecrit dedans, pour avertir l'autre de ses
 „ aventures, depuis leur séparation, & de
 „ ses nouveaux desseins : Qu'ils observe-
 „ roient exactement cet Ordre, afin que si
 „ le premier venu au Rendez-vous donnoit
 „ la chasse à quelque Navire Ennemi, ou
 „ qu'il la prît lui-même, le dernier pût savoir
 „ de quel côté diriger sa route.

Le 13 *Feurier*. Hier après-midi nous en-
 voïames notre Gabarre à la Pêche, d'où elle
 revint en fort peu de tems, avec environ 200
 gros Poissons que nous mimes dans le sel
 pour l'usage de notre monde. Ce matin
 achevames les Articles, qu'on vient de
 dont l'observation est très-nécessi-
 une Entreprise comme la nôtre.

Le 14. Fevr. Hier à trois heures ou environ de l'après-midi nous partimes à la faveur d'un beau Frais du Sud-Sud-Est. Mr. *Vanbrugh* revint à notre Bord, & Mr. *Bath* retourna sur la *Duchesse*. Nous courumes au Nord, sous le 32 deg. 32 min. de Latitude, & sous le 83 deg. 6 min. de Longitude Ouest de *Londres*.

Le 16. Nous eumes des Vents médiocres faivis de Calmes. Ce matin, les Capitaines *Dover*, *Dampier* & moi allames diner à bord de la *Duchesse*. Le Vent au Sud.

Le 17. Le Calme dura presque 24 heures de suite, & le Ciel fut couvert de nuages. Ce matin, à dix heures, nous envoïames notre Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, qui devoient dîner avec nous. Pendant qu'ils étoient à Bord, nous fimes un nouveau Règlement, pour prévenir les abus, à l'égard du Pillage, & la defunion, qui est la source ordinaire du manque de succès dans toutes les Entreprises de cette nature. Il fut adressé à Mrs. *George Underbill*, *Lancelot Appleby*, *David Wilson*, & *Samuel Worden*, commis de la part du Vaisseau le *Duc*, pour avoir inspection sur le Butin, & signé par tous les Membres du Conseil. Nous en donnames aussi Copie à Mrs. *Jean Connely*, *Simon Hatley*, *Simon Fleming* & *Barthelemi Rowe*, nommez Commissaires, à cet effet, de la part du Vaisseau la *Duchesse*. Voici mot pour mot la

de Règlement.

Les Officiers & l'Equipage du *Duc*, vous ont choisis, pour
res & les Inspecteurs du
„ Bu-

1705.

„ Butin, que nous pourrons faire sur les
 „ Côtes de la *Nouvelle Espagne*, nous en-
 „ tendons que Mrs *Lancelot Appleby* & *Sa-*
 „ *muel Worden* aillent & restent à bord de la
 „ *Duchesse*, à la place de deux de ses Gens
 „ qu'elle enverra sur le *Duc*, pour examiner
 „ & fouiller toutes les Personnes qui auront
 „ été à bord d'une ou de plusieurs de nos
 „ Prises; que vous preniez toujours l'avis
 „ de ceux que les Capitaines de l'un ou de
 „ l'autre Vaisseau vous donneront pour A-
 „ joints; que vous leur demandiez assistan-
 „ ce, si l'occasion le requiert, & que vous
 „ découvriez incessamment tous ceux qui
 „ receleront quelque Butin, ou qui ne vou-
 „ dront pas permettre qu'on les fouille.

„ Si les Vaisseaux, le *Duc* & la *Duchesse*,
 „ sont séparés lors qu'on fera une Prise, il
 „ faut que l'un de vous se rende à bord de
 „ la Prise, & que l'autre reste sur le Vais-
 „ seau; que chacun soit vigilant, qu'il tien-
 „ ne un compte exact de tout ce qui lui
 „ tombera entre les mains, & qu'il le mette
 „ en sûreté le plutôt qu'il lui sera possible,
 „ & de la manière que le Capitaine de l'un
 „ ou de l'autre Vaisseau l'ordonnera: bien
 „ entendu que vous observerez toujours les
 „ ordres de l'Officier supérieur, qui se trou-
 „ vera sur la Prise, & qui doit vous assister de
 „ toutes ses forces.

„ Si aucune Personne, que cette Commis-
 „ sion ne regarde pas, ou qui n'y sera pas
 „ employée par le Capitaine *Courtney*, veut
 „ se mêler du Butin, vous devez l'en em-
 „ pêcher, à moins que ce ne soit l'Officier.

„ COM-

„ commandant, & si l'on vous desobéit, en 1704.
 „ avertir d'abord.

„ Aussitôt que vous serez à bord d'une
 „ Prise, il ne faut pas embarrasser les Cha-
 „ loupes de Coffers ou du Butin; mais, a-
 „ près avoir remarqué tout ce qu'il y a, pren-
 „ dre un compte exact de ce qui est destiné
 „ pour le Pillage; & ne rien transporter sans
 „ l'aveu des Capitaines de l'un ou de l'autre
 „ Vaisseau, ou en leur absence, de celui
 „ ou de ceux de leurs principaux Officiers
 „ qui se trouveront à bord de la Prise, afin
 „ d'éviter le désordre & la confusion.

„ Souvenez-vous au moins de n'être pas
 „ incivils dans l'exécution de votre emploi;
 „ mais de faire toutes choses avec toute la
 „ douceur & la tranquillité possibles, & de
 „ vous conduire, envers ceux que le Capi-
 „ taine *Courtney* emploiera, d'une telle ma-
 „ nière, que nous n'en recevions aucune
 „ plainte, quoi que vous ne deviez pas vous
 „ laisser intimider, ni frustrer de ce qui doit
 „ vous revenir légitimement, en faveur des
 „ Officiers & de l'Equipage.

Le 17. *Fevrier*. Nous convinmes ainsi, a-
 vec les Capitaines *Courtney* & *Cook*, que Mr.
Appleby représenteroit nos Officiers, à bord
 de la *Duchesse*, & *Samuel Worden*, notre E-
 quipage : que Mr. *Simon Hatley* & *Simon Fle-*
ming s'aquiteroient de la même fonction sur
 notre Vaisseau, pour les Officiers & les Gens
 de la *Duchesse*; c'est-à-dire, que les uns & les
 autres tiendroient un compte exact du Butin
 que nous ferions, suivant les Ordres speci-
 fiez ci-dessus.

Le

1705.

Le 18. *Feur.* Hier, environ les trois heures de l'après-midi, nous découvrimes la terre, qui paroïssoit fort haute, à 9 Lieuës de distance, avec plusieurs Isles.

Le 28. Hier après-midi nous étions à 6 Lieuës de la terre. Ce matin nous mîmes nos deux Pinasses en Mer, montées chacune d'un Canon, en guise d'un Pierrier, & fournies de tout ce qui est nécessaire à de petits Armateurs, dans l'esperance qu'elles nous serviroient à prendre des Vaisseaux lors qu'il y aura peu de Vent. Il soufloit aujourd'hui du Sud, & du Sud quart à l'Est.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois de Mars. Ils découvrent les hautes Montagnes du Chili, nommées Cordilleras. Ils s'aprochent de Lima. Ils enlevèrent un petit Vaisseau. Ils arrivent à l'Isle de Lobos : Ils font une autre Prise : Description de cette Isle, & de quelques Oiseaux particuliers.

Le 1 de *Mars.* Il y eut si peu de Vent, & la Mer étoit si unie, que nous résolûmes de mettre nos deux Vaisseaux à la bande, & de leur donner le sursis.

Le 2. Nous étions à 12 ou 14 Lieuës de la terre, où nous vîmes une chaîne de hautes Montagnes, qu'on appelle *Cordilleras*, qui paroissent, tout le long de cette route, avec le sommet couvert de neige, & dont quelques-unes sont du moins aussi hautes que le Pic de *Teneriffe*. Nous primes hauteur, & il

il se trouva que nous étions sous le 17 deg. 3 min. de Latitude, & sous le 80 deg. 29 min. de Longitude Ouest de *Londres*.

1708.

Le 4. *Mars*. Le tems fut beau, accompagné de petits Vents frais. Quoi que nous eussions bonne provision d'eau, j'en fixai la quantité pour chaque Homme à trois Chopines par jour, afin de pouvoir tenir la Mer plus long tems, & faire quelque Prise, avant qu'on nous eut découverts; bien persuadé que si nous l'étions une fois, il ne sortiroit pas le moindre Vaisseau de quelque valeur, d'un bout de la Côte à l'autre. Les *Espagnols* ne manquent jamais en tel cas d'envoier des *Exprès* à tous les Officiers de la Côte, avec des ordres positifs de mettre des *Sentinelles* sur toutes les Pointes qu'il y a.

Le 8. Nous eumes encore beau tems, avec un Vent frais du Sud-Est. Ce matin à trois heures nous mimes à la Cape, & à six nous étions à 14 Lieuës de la terre, après quoi je courus au large. Un Garçon de la *Duchesse* tomba du haut du Mât de Misène sur le tillac, & se cassa une jambe; mais on espere de la lui racommoder. Nous étions ici sous le 12 deg. 31 min. de Latitude, & sous le 84 deg. 58 min. de Longitude.

Le 9. Le beau tems continua, par un Vent médiocere du Sud-Est. Nous fimes petites Voiles, à 7 Lieuës du rivage, pour n'être pas découverts, & dans l'esperance de voir sortir de *Lima*, dont nous n'étions pas éloignez, ou y entrer quelques riches Vaisseaux, quoi que notre dessein ne fût pas de nous arrêter long-tems ici; mais de nous rendre à

Lo.

Lobos pour y bâtir de Chaloupes, & faire tous les préparatifs nécessaires pour débarquer à *Guiaquil*.

Le 10 *Mars*. Le Vent soufla du même Point, & le tems fut beau. Ce matin, à la vûe de quelques Rochers blancs, que nous primes pour des Vaisseaux, nous courumes vers la terre, & nous envoïames nos Chaloupes sous le rivage, après les avoir laissées quatre jours à l'arriere, afin que si nous en découvrions quelcun, elles pussent l'enlever, & prévenir qu'il n'allarmât la Côte.

Le 13. Nous eumes le même Vent du Sud-Est, & le tems ne changea pas. Ce matin, je courus vers la terre, & la *Duchesse* prit le large, pour voir si nous atraperions quelcun de ces Vaisseaux, qui trafiquent sur la Côte, & qui sont quelquefois assez riches, à ce que l'on ma dit. D'ailleurs nos Gens commençoient à murmurer de ce que nous n'avions fait jusques ici aucune Prise dans ces Mers.

Le 14. Les nuits étoient bien froides, en égard à la chaleur que nous sentions le jour, quoi qu'elle ne fût pas aussi grande, que je l'aurois cru sous cette Latitude. Il n'y a pas ici des Pluies; mais de si fortes Rosées la nuit, qu'elles en aprochent beaucoup, & le Ciel, avec tout cela, y est toujours serain. La nuit passée à huit heures nous mimes le cap au Nord-Nord-Ouest pour l'Isle de *Lobos*.

Le 15. Nous vimes hier la terre, & dans la suposition que c'étoit *Lobos*, nous louvoïames toute la nuit. Ce matin il y eut un

un Brouillard fort épais jusqu'à dix heures, & alors elle nous parut tout droit à nôtre avant; nous en aprochames pour la mieux découvrir; mais il se trouva que c'étoit le Continent du *Perou*: de sorte qu'il falut s'en éloigner à midi, après avoir pris hauteur, & vû que nous étions sous le 6 deg. 55. min. de Latitude.

Le 16 *Mars*. Hier après midi, nous découvrimes une Voile, que la *Ductesse*, qui en étoit à portée, ne manqua pas d'enlever. C'étoit une Barque de *Payta*, d'environ 16 Tonneaux, qui avoit une petite somme d'argent à bord, pour acheter de la Farine à *Cberipe*. Le Maître s'apelloit *Antonio Heliagos*, qui étoit Criole, né d'une *Indienne* & d'un *Espagnol*, & qui avoit six *Indiens* à bord, avec un *Espagnol* & un *Négre*. Sur ce que nous leur demandames des nouvelles, ils nous aprirent que tous les *Vaisseaux François*, qu'il y avoit dans ces Mers, au nombre de sept, en étoient partis, il y avoit déjà six Mois; qu'il n'en devoit plus revenir; que les *Espagnols* y haïssent beaucoup cette Nation; qu'ils avoient tué plusieurs de leurs Gens à *Callo*, qui est le Port de *Lima*, & qu'ils y avoient eu de si fréquentes disputes ensemble, que les *François* n'osoient plus aller à terre, quelque tems avant qu'ils remissent en Mer. Après avoir mis quelque monde à bord de cette Prise, nous serrames le Vent, pour aprocher de l'Isle, & nous aurions couru grand risque, si l'Equipage de ce Vaisseau ne nous eut avertis qu'il y avoit des Bas-fonds entre l'Isle & la haute Mer. Ils nous informerent d'ail-

1703.

leurs qu'ils n'avoient point vû de Vaisseau Ennemi, depuis que le Capitaine *Dampier* s'y étoit trouvé, il y a plus de quatre ans; que le Capitaine *Stradling*, qui avoit été de conserve avec lui, perdit son Vaisseau, les cinq Ports, sur la Côte de *Barbacour*; qu'il y fut pris, dans sa Chaloupe, avec six ou sept de ses Hommes, & qu'on les conduisit Prisonniers à *Lima*, où ils ne vécurent pas si à leur aise, que le pauvre *Selkirk* sur l'Isle de *Juan Fernandez*, où ce Capitaine l'avoit abandonné. Ce matin, nous vîmes l'Isle de *Lobos*, à 4 Lieuës ou environ au Sud, & à midi nous l'eumes au Sud quart au Sud-Ouest, à 6 Milles de distance. Nous y envoïames notre Pinasse bien armée, pour voir s'il y avoit des Pêcheurs, & les arrêter, en cas qu'il y en eut, afin qu'ils ne nous découvrirent pas sur le Continent.

Le 17 *Mars*. Hier à cinq heures du soir ou environ nous mîmes à l'ancre, & nos Gens ne trouverent personne sur l'Isle. Nous avions ici 20 brasses d'eau, un fond de sable, dans le Canal qui est entre les deux Isles, à la longueur d'un Cable ou au delà de chaque rivage. Le Vent de terre y souffle toujours; mais l'entrée en est saine & la Rade bonne. Resolus d'armer ici notre petite Barque en Capre, parce qu'elle étoit construite pour aller bien à la Voile, nous la fîmes passer ce matin dans une petite Anse ronde, qui est au Sud de l'Isle, & nous l'y halames à terre. Nos Charpentiers y transporterent aussi du bois que nous avions, pour bâtir une Chaloupe, propre à débarquer du monde.

Le

Le 18 Mars. Dès le soir nous lançames notre petit Capre à l'eau , après en avoir bien nettoïé la quille. On le nomma le *Commencement* , parce que c'étoit la premiere de nos Prises dans ces Mers, & le Capitaine *Cook* y fut mis dessus pour le commander. Un petit Mât, que nous avions de reserve, lui servit de grand Mât, & notre Voile du Perroquet de Miséne fut un peu alterée, pour faire sa grande Voile. D'ailleurs, le Capitaine *Courtney* donna ici la caréne à son Vaisseau, & ce matin nous envoïames, l'un & l'autre, nos Malades à terre, où on leur dressa des Tentes. Nous convinmes aussi que je resterois à l'ancre, jusqu'à ce que notre Chaloupe fût bâtie, & que notre Armateur fût équipé de tout ce qu'il lui faloit, pendant que la *Duchesse* croiserait autour de l'Isle, & à la vûe du Continent.

Le 19. Hier après-midi nous envoïames notre Gabarre à la Pêche, on agréa la Barque, on finit presque son Pont, & l'on y mit quatre Carrabines raiées dessus. Ce matin la *Duchesse* partit pour aller croiser, & attendre la Barque à la hauteur du Sud-Est de l'Isle.

Le 20. On la pourvut ce matin de nos Vivres, & on la monta de 32 Hommes bien armez, dont 20 étoient des nôtres & 12 de la *Duchesse*. Je la vis sortir du Havre à bord de la Pinasse, elle me parut joliment tournée, propre pour aller bien à la Voile lors que l'eau seroit unie, & semblable à ces Galliotés, qu'on équipe en *Angleterre*, pour le service de Sa Majesté. A notre séparation,

1703.

nous pouffames, de part & d'autre, des cris de joie; & j'avertis le Capitaine *Cook*, que si nous étions obligez de quitter la Rade, ou de donner la chasse à quelque Vaisseau, je laisserois une Bouteille enterrée, tout auprès d'une grosse pierre, que je lui montrai du doigt, avec une Lettre dedans, pour l'informer de tout, & lui marquer un Rendez-vous. Je le priai d'ailleurs de faire part de cet avis au Capitaine *Courtney*.

Le 22 *Mars*. Ce matin un *Espagnol*, nommé *Silvestre Ramos*, que nous avions sur notre Bord, mourut subitement, & nous l'enterrames la nuit. Tous nos Malades étoient déjà retablis, excepté deux ou trois qui avoient le Scorbut.

Le 23. Nous commençames à grater ce matin la quille de notre Vaisseau, d'où l'on ôta quantité de Cravans, presque aussi gros que des Moules; ce qui nous fit voir que les Navires deviennent bientôt sales dans ces Mers.

Le 25. Nous primes ici quantité d'excellent Poisson; mais il n'y a pas tant de Chiens marins qu'à l'Isle de *Juan Fernandez*; quoi qu'il y en eût un gros, qui atrapa un *Hollandois* vigoureux, & qui faillit à l'entraîner dans l'eau, après lui avoir mordu, en differens endroits jusques à l'os, un bras & une jambe.

Le 26. La *Duchesse* retourna ce matin avec une Prise, nommée *Santa Josepha*, qui alloit de *Guiaquil* à *Truxillo*, du port d'environ 50 Tonneaux, chargée de Bois de charpente, de Cacao, de Noix de Coco, & de

T abac

Tabac, que nous distribuames entre nos Equipages. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui valut grand' chose.

Le 27 de Mars. Ce matin on donna le suif à mon Vaisseau le *Duc*, aussi bas qu'il fut possible. Un *Hollandois*, qui apartenoit à la *Duchesse*, mourut à terre du Scorbut, & nous l'enterrames sur l'Isle.

Le 30. Hier après-midi, nous donnames le radoub à notre seconde Prise, qui fut nommée l'*Accroissement*. Nous retirames tout ce que nous avions à terre; on lança notre nouvelle Chaloupe en Mer, que nous devions touer à l'arriere de mon Vaisseau, & ce matin à dix heures nous fimes Voiles, après avoir choisi Mr. *Stratton* pour Maître du *Commencement*. D'ailleurs nous mimes tous nos Malades à bord de la seconde Prise, avec un Chirurgien de chaque Vaisseau, & Mr. *Selkirk* en fut établi Maître.

Nous primes ici hauteur, & il se trouva, par notre Observation, que cette Isle est sous le 6 deg. 50 min. de Latit. Meridionale, & que l'Aiguille y Nord-este de 3 deg. 30 min. Pour sa Longitude, Ouest de *Londres*, je conjecture qu'elle est de 87 deg. 35 min. Les deux plus grandes Isles sont à 16 Lieuës ou environ du Continent, & ont 6 Milles de long. On les nomme *Lobos de la Mar*, pour les distinguer des autres, qu'on appelle *Lobos de la Terra*, qui ne sont qu'à deux Lieuës de la Côte. Il y a une autre petite Isle, tout auprès de la plus Orientale des premieres, au dessus du Vent, qui n'a pas

1709: un demi-Mille de long, avec quelques Brisans près du rivage, tout autour & de chaque côté de l'entrée, qui conduit à la Rade, & qui n'a point de danger visible. Cette Rade est sous le Vent de ces Isles, dans un Déroit qu'elles forment, & où les Vaisseaux ne peuvent entrer que sous le Vent, quoi qu'il y ait un passage pour les Chaloupes au dessus du Vent. Elle n'a pas demi-Mille de large, mais elle a plus d'un Mille de profondeur, & l'Ancre y est bon, depuis 10 jusques à 20 brasses d'eau. Nous y entrames à la faveur d'une petite Marée, dont le Flux ne monta jamais plus de trois piez pendant le séjour que nous fimes ici. Le Vent y souffle d'ordinaire du Sud, & tourne un peu à l'Est. Sur la plus Orientale de ces Isles, qui étoit à notre Bas-bord, lors que nous étions à l'Ancre, il y a une Colline ronde, sous laquelle on trouve une petite Anse fort unie, profonde & commode pour y donner la carène à un Vaisseau. Ce fut là, comme je l'ai déjà dit, que nous halames notre Barque *Espagnole* à terre, & que nous en fimes une Fregate, armée en course. Quand on est à la Rade, l'endroit le plus élevé de l'Isle ne paroît pas plus haut que la tête du Maître-Mât d'un gros Navire. Le terroir en est maigre, argilleux & blanc, mêlé de sable & de rochers. Il n'y a ni eau douce, ni verdure sur ces Isles; mais on y voit quantité de Vautours, ou de grosses Corneilles, qui sentent aussi mauvais que de la charogne, & qu'on prendroit de loin pour des Cocs d'Inde. A la vûe d'une troupe de ces Oiseaux,

un

un de nos Officiers en fût si avide, qu'impatient de s'en regaler au piûôt, il ne voulut pas attendre que la Chaoupe l'eut mis à terre, & qu'il se jetta dans l'eau, avec son Fusil, pour leur tirer dessus; mais lors qu'il vint à relever sa proie, il la trouva si puante, qu'il fut obligé de l'abandonner; ce qui nous fournit l'occasion de nous divertir à ses dépens. On y voit aussi des Boubis, des Mouettes, des Penguins, des Pelicans, & une espèce de Sarcelles, qui nichent dans des trous sur la terre. Nos Gens prirent un nombre infini de ces derniers Oiseaux, qui leur paroissent un fort bon mangé, après les avoir écorchez. Nous y trouvames quantité de Jons & de Jarres vuides, que des Pêcheurs Espagnols y avoient laissé. En effet, tout le long de la Côte, au lieu de Barils, on n'emploie que des Jarres, pour mettre le Vin, l'Huïte & toute sorte de Liqueurs. Nous vimes aussi quelques Lions Marins; mais les Chiens-Marins, beaucoup plus gros que ceux de l'Isle de *Juan Fernandez*, quoi qu'ils n'eussent pas le poil si beau, y foisonnoient. Nos Gens en tuerent plusieurs, pour en manger le foie; mais sur ce qu'un *Espagnol*, que j'avois à bord, mourut, après en avoir goûté, je ne voulus pas que les autres y touchassent. Nos Prisonniers même nous dirent que la chair de ces vieux Poissons étoit fort mal-saine. Ce n'est pas tout, le Vent qui souffloit de la terre, nous apportoit, dans nos Vaisseaux, une odeur abominable des Chiens-Marins qu'il y avoit sur le rivage. J'en eus un cruel mal de tête, & tout le

1709. monde se plaignoit de cette mauvaise odeur, que nous n'avions pas éprouvée à l'Isle de *Juan Fernandez*.

D'un autre côté, nos Prisonniers nous avertirent que la Veuve du dernier Vice-Roi du *Perou* devoit s'embarquer bientôt, avec toute sa Famille & ses trésors, sur un Vaisseau du Roi, monté de 30 Pièces de Canon, pour *Aquapulco*, & que, selon toutes les apparences, elle s'arrêteroit à *Payta*, pour se rafraichir, ou que du moins elle passeroit à la vûe de cette Place. Ils nous informèrent aussi qu'un Vaisseau, chargé de Liqueurs, de Farine & de 200000 Pièces de huit, avoit passé, depuis environ huit Mois, à *Payta*, pour se rendre à *Aquapulca*; & qu'ils avoient laissé Mr. *Morrel*, avec un gros Vaisseau chargé de Marchandises fines, à la premiere de ces deux Places, où il en attendoit un autre bâti à la *Françoise*, mais qui apartenoit aux *Espagnols*, & qui venoit de *Panama* richement chargé, avec un Evêque à bord. Du reste, *Payta* est le Lieu où se rafraichissent d'ordinaire tous les Vaisseaux qui vont à *Lima* ou qui en reviennent, ou à la plupart des Ports au-dessus du Vent, dans leur passage à *Panama*, ou à tout autre Endroit de la Côte du *Mexique*. Sur cet avis, nous résolûmes de croiser à la hauteur de *Payta*, aussi long-tems que nous le pourrions, sans être découverts, & sans préjudicier à l'exécution de nos autres Dessesins.

Quoi qu'il en soit, c'étoit à ces mêmes Isles de *Lobos* que le Capitaine *Dampier* avoit laissé son Vaisseau, le *S. George*, à l'ancre, pour

pour aller aux Indes Orientales sur un Brigantin *Espagnol*, monté de 25 Hommes. Après avoir pillé *Pana* en 1704, & fait de l'eau dans le voisinage, il se vit exposé à de cruelles avanies. Les *Hollandois* le firent Prisonnier dans les Indes, & lui firent tous ses Effets, parce qu'il ne pût produire sa Commission, qu'il avoit perdue à cette dernière Place.

Avant notre arrivée ici, on avoit publié un Ordre du Conseil à bord de nos deux Vaisseaux, par lequel il étoit défendu, sous des peines rigoureuses, à tous les Officiers & Gens de nos Equipages, d'entretenir aucune correspondance avec nos Prisonniers *Espagnols*, & de leur rien dire à l'égard de nos desseins; ce qui fut exactement observé.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois d'Avril. Des nouvelles Prises, & des nouveaux Reglemens qu'ils font. De l'Isle *Santa Clara*. De l'Isle & du Village de *Puna*, qui leur est abandonné. De l'attaque & de la prise de *Guiaquil*, avec une description de cette Ville, & plusieurs autres particularitez.

Le 1 d'Avril. Nous eumes de petits Vents frais, par un beau tems fort serain. J'allai ce matin avec notre Gabarre à bord de la *Durbeffe* & du *Commencement*, pour convenir de quelle maniere nous nous y prendrions, en cas qu'il nous falut donner la chasse à plus d'un Vaisseau à la fois.

K g

Le

1709.

Le 2 *Avr.* Hier après-midi, nous fumes bien surpris de voir la Mer aussi rouge que du sang, plusieurs Milles à la ronde; mais cela ne venoit que des œufs de Poisson qui flo-toient sur l'eau. Ce matin, à la pointe du jour, nous découvrimes une Voile, à 2 Lieuës ou environ au-dessus du Vent: Aussitôt, je mis en Mer ma Pinasse bien armée, sous les ordres de mon premier Lieutenant, Mr. *Frye*, qui dès les huit heures enleva ce Vaisseau, nommé l'*Ascension*. Il étoit bâti comme un Gallion, avec des Galeries fort hautes, du port de 4 à 500 Tonneaux, & commandé par deux Freres, *Joseph & Jean Morel*. Il alloit de *Panama* à *Lima*, avec des Marchandises fines, & du Bois de charpente, plus de 50 Nègres & divers Passagers.

Le 3. Nous mimes d'abord du monde dessus, après en avoir retiré quelques Prisonniers, & Mr. *Frye* en fut nommé le Commandant. Nous y trouvames quantité de bonnes Provisions, qui nous firent plaisir. Nous aperçumes hier au soir une autre Voile, que le *Commencement* prit, & qu'il nous aména ce matin. C'étoit une Barque de 35 Tonneaux, partie de *Guiaquil*, avec du Bois de Charpente, pour *Chançay* près de *Lima*, & dont le Maître, *Juan Guastellos*, avoit onze Blancs d'Equipage avec un Nègre. Dès que j'eus fixé le tems & les Lieux de nos Rendez-vous avec la *Duchesse* & le *Commencement*, ils nous quitterent. Informez d'ailleurs, par nos Prisonniers, comme je l'ai déjà dit, que l'Evêque de *Cbokeagna*, Ville située

fituée bien avant au Sud du *Peron*, devoit se rendre à *Payta*, pour s'y rafraichir, & continuer sa route vers *Lima*, nous résolumes de l'attendre au passage.

Le 4 *Avr.* Hier au soir à six heures, nous nous séparames du *Mr. Frye*, qui eut ordre de se tenir avec les deux autres *Prises*, & de louverier à 5 Lieuës ou environ du rivage, à la vüe des *Eminences*, qu'on nomme la *Selle de Payta*, parce qu'avec le terrain bas, qui est entre-deux, elles ont la figure d'une *Selle*. Pour moi, je courus vers la *Côte*, & ce matin je donnai la chasse à une *Voile*, qui étoit sous le *Vent*; elle fit un *Signal*, qui me persuada que c'étoit la *Duchesse*; mais, pour l'allarmer un peu, je fis ôter le *Pavillon*, qui lui auroit servi à nous reconnoitre: de sorte qu'elle nous prit pour un *Vaisseau Ennemi*, & qu'à mon approche, elle se mit en état de se défendre.

Le 5. Hier à midi je fus à bord de la *Duchesse*, où je demurai jusques au soir. Pendant que j'y étois, le *Commencement* nous joignit, & nous convinmes ensemble du *Poste* que chacun tiendroit. Ce petit *Vaisseau* devoit s'approcher de *Payta*, le plus qu'il seroit possible, sans être découvert; la *Duchesse* devoit louverier à 8 Lieuës de distance sous le *Vent*, & moi, je devois me tenir vis à vis de la même *Place*, à 7 ou 8 Lieuës, un peu au-dessus du *Vent*. Je ne les eus pas plutôt quittez, lors que le *Soleil* étoit sur le point de se coucher, qu'ils crurent voir un *Vaisseau*, & qu'ils lui donnerent la chasse au plus vite; mais nous n'aperçumes qu'une *Balei-*

709. ne qui respiroit. Il y en a grand nombre sur cette Côte. Le Vent soufla du Sud-Est quart au Sud à l'Est-Sud-Est.

Le 6 *Avril*. Nous joignimes nos trois Prises à quatre heures après midi, & nous y trouvames tout en bon état. Mr. *Frye* avoit équipé de Voiles & de Rames la' Chaloupe, que nous avions bâtie à *Lobos*, pour donner la chasse, par un petit Vent, à tout ce qui se présenteroit : Il avoit assez de monde, pour l'emploïer à cet usage, dans ces Mers paisibles, où l'on n'est pas en garde contre des Ennemis.

Le 7. Ce matin à 8 heures, nous avions la Selle de *Payta* à l'Est Nord-Est, à 7 Lieuës, & à midi au Nord-Est, à 10 Lieuës. Je me rendis à bord du Gallion de Mr *Frye*, à qui je donnai de nouveaux ordres sur le Poste, où il devoit se tenir, avec des Signaux pour les autres deux Prises, en cas qu'il les vit; & après avoir dîné avec lui d'un bon Quartier de Mouton, & de Choux, qui sont un Plat fort rare ici, je retournai à mon Vaisseau.

Au reste, sur ce que Mr. *Vanbrugh* avoit menacé de tuer un de nos Homines à *Lobos*, pour avoir refusé de lui porter quelques Cornelles puantes qu'il avoit tuées d'un coup de Fusil, & à la requisition du Capitaine *Courteney* qui se plaignit de sa maniere d'agir à son égard, nous assemblames le Conseil, où il fut déclaré; *Qu'atendu que Mr. Vanbrugh avoit commis diverses fautes, il étoit incapable de servir en qualité de Membre du Conseil, & que Mr. Samuel Hopkins y tiendroit à l'avenir.*

sur sa place. Tous les Membres du Conseil signerent cet Ordre , qui fut suivi le même jour d'un autre , par lequel ils approuvoient tout ce qui s'étoit passé , & toutes les résolutions qu'on avoit prises , depuis notre départ de l'Isle Grande.

Le 11 Avr. Hier après-midi, les Officiers de la Duchesse vinrent à mon Bord , pour délibérer sur ce que nous devons faire , parce que l'eau commençoit à nous manquer.

Le 12. Ce matin , nous primes une ferme résolution d'attaquer *Guaquil* , & l'on choisit deux Barques , pour servir au transport de l'Artillerie , des Munitions de guerre & de bouche , & de tout ce qui étoit nécessaire. On dressa même un Règlement là-dessus , qui fut signé des principaux Officiers de nos deux Navires , & qui étoit conçu en ces termes.

„ Après avoir consulté les Pilotes, qu'il
 „ y avoit sur nos Prises, & vû que nous a-
 „ vons le monde, les Vaisseaux, les Ar-
 „ mes, & tout ce qu'il nous faut pour l'at-
 „ taque de *Guaquil*, nous avons résolu de
 „ l'entreprendre. Dans cette vûe, nous choi-
 „ sissons les Capitaines *Dover*, *Rogers* &
 „ *Courtney*, pour commander les trois Dé-
 „ tachemens, tous de la même force, qui
 „ doivent débarquer, à la réserve des 21
 „ Hommes, qui resteront avec le Capitaine
 „ *Dampier* & *Mr. Glendall*, pour avoir soin
 „ de l'Artillerie, des Munitions de guerre
 „ & de bouche, &c. les placer dans un en-
 „ droit commode près du rivage, aider à
 „ embarquer les Effets qu'on pourra trou-

„ ver dans ladite Ville , & fecourir les uns
 „ ou les autres des Capitaines en chef, par
 „ tout où le besoin le demandera.

„ D'ailleurs , nous laissons entierement
 „ la conduite de cette Expedition à la pru-
 „ dence desdits Capitaines en chef, & nous
 „ les prions très-instamment de vouloir agir
 „ de concert entr'eux, puis que c'est l'uni-
 „ que moïen de réüffir, de cacher nos des-
 „ feins aux Ennemis, & de les empêcher de
 „ transporter leurs richesses quelque autre
 „ part, ou de s'opposer avec vigueur à no-
 „ tre descente. C'est-là notre Avis, que nous
 „ avons signé de nos propres mains le 12
 „ *Avril* 1709.

Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & moi,
 nous engageames aussi, par un Ecrit de la
 même date, à poursuivre l'exécution de ce
 Dessein, de toutes nos forces, & au péril
 nos vies.

Le 13. Nous trois donc, munis de ce
 Pouvoir, & informez d'un autre côté que
 nos Gens murmuroient de ce qu'on les em-
 ploïoit au service de terre, pour prévenir
 les desertions & les mutineries, nous fimes
 cette nouvelle Déclaration.

„ D'autant qu'on nous a commis l'atta-
 „ que de la Ville de *Guiaquil*, nous avons
 „ resolu de nous en aquiter avec tout le se-
 „ cret & toute la diligence possibles; mais
 „ afin que nos Troupes soient encouragées,
 „ aussi bien que nous, à donner, en cette
 „ occasion, des preuves de leur bravoure,
 „ nous déclarons *en premier lieu*, Que toute
 „ sorte de Draps, ou Couvertures de Lits,
 „ de

„ de Hardes, d'Habits, de Bagues d'Or, de
 „ Boucles, de Boutons, de Liqueurs, de
 „ Vivres, de Munitions de guerre & d'Ar-
 „ mes, à la reserve de la grosse Artillerie, se-
 „ ront mis au rang du Pillage, & qu'on les
 „ distribuera, entre les Equipages de nos
 „ deux Vaisseaux, soit à bord ou à terre,
 „ suivant les Portions destinées à chacun.

„ Nous déclarons *en deuxieme lieu*, que
 „ toute sorte d'Argent ou d'Or travaillé,
 „ comme des Crucifix ou des Montres, &
 „ tout ce qu'on trouvera sur les Prisonniers,
 „ sera censé ~~la~~ Pillage; à l'exception de
 „ l'Argent monnoïé, des Pendans d'Oreil-
 „ le, des Perles, des Diamans & de toute
 „ sorte de Pierres précieuses. D'ailleurs, si
 „ ce détail n'est pas exact, il sera permis à
 „ chacun, ou à ceux qui sont déjà nommez
 „ pour veiller aux interêts de nos Equipa-
 „ ges, de nous en faire leurs plaintes, au re-
 „ tour de cette Expedition, & d'insister sur ce
 „ qu'ils croiront de plus devoir appartenir au
 „ Pillage. En ce cas, nous promettons de
 „ convoquer d'abord une Assemblée de tous
 „ les Officiers de nos deux Vaisseaux, pour
 „ en déterminer ce qui leur paroîtra juste &
 „ raisonnable. D'un autre côté, nous lais-
 „ serons les Articles, dresséz à l'Isle de *S. Vin-*
 „ *cent*, dans toute leur force & vigueur,
 „ pourvû que, sous prétexte de choses desti-
 „ nées au Pillage, on ne fraude point le
 „ droit de nos Propriétaires, ou d'aucun des
 „ Intéressez, & qu'il n'y ait Personne qui
 „ cache de l'Or ou de l'Argent, travaillé
 „ ou non, des Perles, des Joiaux, des Dia-
 „ mans,

„ mans , & autres Pierres précieuses ; mais
 „ que chacun donne à son Officier ce qu'il
 „ trouvera , ou qu'il le porte à l'endroit
 „ marqué pour recevoir le Pillage, sous pei-
 „ ne aux Infraçteurs d'être punis severe-
 „ ment.

„ Si nous prenons cette Ville ou toute
 „ autre Place d'affaut , & que nous venions
 „ à l'abordage de quelque Navire Ennemi,
 „ alors chacun aura tout ce qui est accordé
 „ par lesdits Artic'es faits à l'Isle de *S. Vin-*
 „ *cent* , outre la recompense que les Proprié-
 „ taires doivent donner à ceux qui se signa-
 „ leront dans quelque Action. Mais si quel-
 „ cun de nos Partis bat l'Ennemi , alors tous
 „ les Prisonniers , leur Argent , leurs Armes
 „ & leurs Dépouilles lui appartiendront, c'est-
 „ à-dire que le tout sera remis à l'Officier
 „ ou aux Officiers de ce Corps , pour le dis-
 „ tribuer , suivant la proportion requise ,
 „ entre les Victorieux , qui auront seuls
 „ tout le profit & toute la gloire de cet heu-
 „ reux succès.

„ Quoi que nous n'aïons fait jusques ici
 „ aucun Butin , qui ait mérité d'en venir à
 „ un partage , nous ne doutons pas que l'exé-
 „ cution de cette Entreprise ne nous anime
 „ tous à porter les richesses de *Guaquil* aux
 „ differens endroits marquez sur le rivage,
 „ où il y aura des Personnes choisies pour
 „ les recevoir , les faire embarquer , en tenir
 „ un bon & fidele compte dans des Registres
 „ publics ; & de retour à bord de nos Vaif-
 „ seaux , on ne manquera pas de proceder à
 „ une repartition égale & satisfaisante pour
 „ tous les Intéressez.

„ En-

„ Enfin , pour prévenir les suites fâ-
„ cheuses , que pourroit avoir la mauvaise
„ conduite de nos Gens , nous vous déclara-
„ rons , que tout Officier , Soldat ou Ma-
„ telot , qui aura l'imprudenc de s'enivrer
„ à terre , dans le Pais Ennemi , sera chatié
„ à la rigueur , & privé de sa portion au
„ Pillage. Toute Personne , qui desobéira
„ aux ordres de ses Superieurs , ou qui aban-
„ donnera son Poste , ou qui découragera
„ les autres , ou qui témoignera quelque
„ lâcheté , ou qui mettra le feu quelque
„ part dans la Ville , ou y fera quelque dé-
„ gât sans un Ordre positif , ou enfin qui se
„ débauchera avec quelcun de nos Prison-
„ niers , doit s'attendre à la même peine.
„ D'ailleurs nous aurons toujous soin de
„ retenir en Otage les principaux d'entre les
„ *Espagnols* , afin qu'ils soient responsables
„ de nos Gens , & qu'ils nous en rendent
„ compte , d'abord qu'il nous en manquera
„ quelcun ; mais cette précaution ne doit
„ encourager Personne à s'écarter , une seu-
„ le minute , de son Poste ou de son Offi-
„ cier. En un mot , si l'on observe exacte-
„ ment toutes ces mesures , nous nous flata-
„ tons de surpasser tous ceux qui ont tenté
„ quelque chose dans ces Mers , de nous
„ enrichir nous & nos Amis , de contribuer
„ à la gloire de notre Nation , & de gagner
„ même l'estime de nos Ennemis. Fait &
„ signé à bord du Vaisseau le *Duc* , le 13 d'*A-*
„ *vril* 1709.

Le 14. Ce matin , on mit nos Armes ,
des Munitions de guerre & de bouche , avec
partie

partie de notre monde, sur nos Barques; & comme la mienne étoit plus grande que celle du Capitaine *Courtney*, on y plaça quelques uns de ses Gens. Nous passâmes toute la nuit vis à vis de la grande Baye de *Guiaquil*, résolu de laisser nos Vaisseaux à une bonne distance en Mer, de peur qu'on ne les découvrit de la Ville de *Tombes*, qui est sur la droite à l'entrée de la Baye, & que cet accident ruinât tous nos desseins. Nous eumes un fort petit Vent du Sud; Nous étions sous le 4 deg. 23 min. de Latitude, & par estime, sous le 85 deg. 42 min. de Longitude.

Le 15 *Avr.* A la pointe du jour nous aperçumes un Vaisseau, entre nous & la terre, & le Calme nous obligea d'y envoyer nos Pinasses armées. Prévenus qu'on n'y trouveroit aucune résistance, nos Gens y coururent à la hâte, avec peu d'Armes, & sans leur Couleuvrine raïée. Mon Frere, *Jean Rogers*, qui se trouva par malheur à bord de mon Vaisseau, où il étoit venu m'aider à préparer toutes choses, parce qu'il devoit être Lieutenant de ma Compagnie à terre, se mit dans notre Pinasse. Je m'étois déjà opposé une autrefois à sa descente; ce qu'il avoit pris pour un si cruel affront, que je ne voulus pas l'en détourner aujourd'hui, quoi qu'il ne me manquât pas d'Officiers pour cette Entreprise, & que sa Place de second Lieutenant à bord de la *Duchesse* ne l'engageât point à y aller: mais l'amitié qu'il avoit pour Mr. *Frye*, qui étoit de nos Parens, & qui commandoit sur ma Pinasse, le déterminâ

mina à le suivre en qualité de Volontaire. La Chaloupe de la *Duchesse* étoit plus mal pourvûë que la nôtre , & n'avoit pas assez d'armes pour tout son monde , à ce que le Capitaine *Cook* me dit ensuite. Environ les neuf heures, la nôtre fut à portée du Canon de l'Ennemi, qu'on reconnut pour le même Vaisseau, bâti à la *Françoise*, que nous cherchions & qui appartenoit à *Lima*. Il mit aussitôt un Etendard *Espagnol* à sa poupe, & arbora un Pavillon, à la tête de son grand-Mât, que nos Gens prirent pour la Bannière de l'Évêque, parce qu'il étoit fort large, de Satin blanc & orné de franges ; ce qui n'est pas le Pavillon ordinaire des Vaisseaux. Ensuite, il lâcha un coup de Canon à notre Pinasse, qui atendit plus d'une demi-heure celle de la *Duchesse*, qui n'alloit pas si bien à la rame. Quand elles furent ensemble, le Capitaine *Cook*, *Mr. Frye* & mon Frere consulterent entr'eux sur les moiens qu'il y avoit de réussir dans l'attaque de ce Vaisseau; & il fut resolu que ma Pinasse le prendroit par la Poupe, & l'autre par le côté, jusqu'à ce qu'elles pussent venir en même tems à l'abordage. Mais à leur aproche, & avant qu'ils eussent atteint le Poste, dont ils étoient convenus, ils se virent forcez d'attaquer l'Ennemi à l'arriere, où il avoit planté cinq Pieces de Canon, & d'où il faisoit un gros feu, avec plus de vingt Mousquets ou Carrabines. Quoi qu'obligez de reculer par deux fois, après la perte d'un Homme & en avoir eu deux blesez, & que la grosse Dragée de l'Ennemi eût fort endemmagé les Voiles & le corps

1709.

corps de nos Pinasses, cela n'empêcha point qu'ils ne revinssent à la charge. Ce fut dans cette occasion que mon Frere perdit la vie, d'un coup de Mousquet à la tête. Mes Gens, allarmez de ce desastre, quitterent la partie, & après avoir mis, dans l'autre Pinasse, tout le monde & toutes les armes, dont ils pouvoient se passer, ils retournerent l'après-midi à bord de mon Vaisseau, avec deux morts & trois bleffez. J'avouë qu'un si triste spectacle me ferra le cœur; mais resolu de poursuivre jusques au bout le dessein de notre Voïage, & de surmonter les plus grandes difficultez, je tâchai de me consoler du mieux qu'il me fut possible.

Le 16 *Avril*. Hier, à deux heures ou environ de l'après-midi, nous nous rendimes maîtres du Vaisseau *Espagnol*, qui étoit monté de plus de 50 Hommes de cette Nation, & de 100 Nègres, *Indiens*, ou *Mulâtres*. Cependant il ne voulut baïsser le Pavillon qu'à la demi portée du Canon de nos deux Vaisseaux, qui n'avoient pû aider à l'attaque, à cause du pen de Vent qu'il faisoit : *La Duchesse*, qui s'en trouva plus proche que le *Duc*, lui tira deux coups de Canon; ce qui l'obligea d'amener & de se rendre. Mais nous manquames le Prêlat, qui avoit débarqué, depuis une dizaine de jours, à la Pointe *St. Helene*, avec sa Vaisselle d'Argent & tout son Equipage, pour s'arrêter à *Guaquil*. Ce matin, à la vûë d'une petite Voile sous le rivage, nous y envoïames ma Pinasse & le *Commencement*, qui nous l'amenèrent. C'étoit une petite Barque de *Paysa*, char-

chargée de Savon, de *Cassia Fistula*, & de Cuir. A midi, on lut à bord de ma Frégate les Prières pour la sepulture des Morts, & l'on jetta dans la Mer le Corps de mon Frere avec celui d'un de nos Matelots, dont un autre étoit fort mal. Nous n'arborâmes nos Pavillons qu'à demi-Mât, & nos deux Vaisseaux tirerent quelques salves de leur Mousqueterie. Tous nos Officiers parurent bien touchés de la perte de mon Frere, qui n'avoit guere plus de vingt ans, & qui étoit, s'il m'est permis de le dire, un jeune Homme fort actif & d'une grande esperance.

Le 17 d'Avril. Nous préparâmes toutes choses pour notre descente, & nous lumes à nos Gens l'Accord, que nous avions fait le 13 de ce Mois, pour les encourager. Ils témoignèrent là-dessus tant d'ardeur, qu'ils vouloient tous être de la partie, sans réfléchir qu'il nous falloit du monde à bord de nos Vaisseaux, pour garder nos Prisonniers, & assurer notre retour. Mais c'étoit une marque de leur bravoure, puisque l'avantage devoit être égal pour tous, soit qu'ils restassent à Bord, ou qu'ils fussent de l'Expedition. D'ailleurs, nous donnâmes un Billet à chacun, avec le Nom de leurs Compagnies, afin qu'ils ne s'en éloignassent pas, lors qu'ils seroient à terre, pour aller en Marode, & nous choisîmes les plus honêtes d'entr'eux, pour les commander, de dix en dix, sous les ordres des Capitaines. Nous résolûmes aussi, Mr. *Courtney* & moi, de faire civilité à Mr. *Dover*, qui étoit notre Préfident & l'un des plus intéressés à mon Vaisseau,

1709.

seau, & de lui donner, avec le tiers de nos Hommes, la préférence du Commandement, à notre descente, bien entendu que nous l'auroions ensuite tour à tour.

Le 18 *Aur.* Hier après-midi, le Capitaine *Courtney* & moi réglames toutes choses à bord de nos Vaisseaux & de nos Prises. Nous fimes passer en même tems sur les Barques ceux qu'on destinoit à la descente, & l'on mit aux fers plusieurs de nos Prisonniers, parce que nous n'avions pas assez de monde, pour les garder tous. Nous convinmes de laisser 42 Hommes ou Mouffes, tant sains que malades, à bord de ma Fregate, sous les ordres de *Robert Frye*; 37 à bord de la *Duchesse*, commandez par *Mr. Cook*; 14, sur le Galion, *Jean Bridge* Maître; 14 sur le *Havre de Grace*, *Roberts Knowlman* Maître; & 4 à bord du *Commencement*, *Henri Duck* Maître; en tout 111; de sorte qu'il nous en resta 201, pour aller à terre. Nous avions au delà de 300 Prisonniers, dont il y avoit plus de la moitié d'*Espagnols* ou d'*Indiens*, & les autres étoient Nègres. Je mis sur ma Barque le Capitaine du Vaisseau, que nous venions d'enlever, avec sept des principaux de son Equipage, afin de prévenir le danger qu'il y auroit pû avoir, de leur part, durant notre absence. Malgré tout cela, nous engageames *Mr. Morel* & un autre *Espagnol* à servir de Pilotes aux Capitaines *Cook* & *Frye*, à qui nous ordonnames de se tenir au large l'espace de 48 heures, & de forcer ensuite de Voiles vers la Pointe *Arena*, pour y mouiller jusqu'à notre retour. Après avoir fait l'embar-

barquement & mis ordre à tout , nous partimes à minuit, & nous laissames nos Vaiffeaux à 9 Lieuës ou environ de l'Isle de *Se. Claire*, & à 36 de *Guiaquil*. Sur le midi, nous courumes à la hauteur de cette Isle, avec peu de Vent, & par une grande chaleur. Elle ressemble à un Cadavre étendu, & c'est pour cela même que les *Espagnols* appellent *Morto*; elle n'a que 2 Millës de long, & nous resta sur la droite, où le Canal n'est propre que pour des Barques, à cause des bas-fonds qu'il y a proche de l'Isle, & du côté de la Mer au Nord.

Le 19 *Avril*. Hier au soir environ les dix heures, nous ancrames, avec nos deux Barques, à la vüe de la Pointe *Arena*, sans avoir pû tenir contre la Marée. Ce matin à quatre heures, le Capitaine *Courtney* & moi, informez que ceux de *Guiaquil* avoient une Guérite à une Lieuë en deça de leur Ville, fimes route, avec nos Chaloupes & 40 Hommes, & ordonnames aux Barques de rester à *Puna* l'espace d'une Marée après nous, pour avoir le tems de surprendre *Guiaquil*, avant qu'elles y eussent donné l'allarme. Arrivez à la hauteur de *Puna*, qui est à moitié chemin, nous y abordames, & nous y mimes nos Chaloupes à couvert sous les branches des Mangles, jusqu'à ce que la Mer eut refoulé. Du reste, il n'y a pas moien de passer à travers cette Isle, tant elle est couverte de Mangles épais, & d'endroits marécageux; où les Moucherons fourmillent.

Le 20. Hier au soir nous nous touames les uns les autres, afin que si l'on venoit à nous

nous

1709. nous découvrir, l'on nous prit pour du bois flotant. Nous avions un très-bon Pilote *Indien*, qui nous conseilla de jeter un Grapin à onze heures de la nuit, & de nous tenir avec nos Chaloupes à un Mille ou environ de la Place, pour la pouvoir surprendre à la pointe du jour. Son avis fut reçu; mais à notre aproche du Bourg de *Puna*, nous découvrimus de la lumiere sur deux Radeaux, qui étoient près du rivage, & que nous faismes avec tous les Canots qu'il y avoit. Cependant, un *Indien*, qui s'en échapa, mit l'alarme entre les Habitans qui logeoient autour de l'Eglise, & qui s'enfuirent dans les Bois avant que nous pûssions arriver à leurs Maisons. Quoi qu'il en soit, nous primes le Lieutenant qui commandoit ici, avec toute sa Famille & une vingtaine de Personnes. Ils nous assurèrent tous qu'il étoit impossible qu'on eut aucun avis à *Guaquil* de notre arrivée. Là-dessus, nous envoïames quelques uns de nos Gens, pour enlever les Sentinelles, qui occupoient des Postes avancés, & ruïner les Canots & les Radeaux qui s'y trouvoient. Il faisoit ce jour une chaleur excessive; ce qui n'empêcha pas quelques uns de nos Hommes de s'enivrer de bon matin, en buvant de Liqueurs fortes qu'il y avoit dans les Maisons. Ce Bourg de *Puna* est composé d'une trentaine d'Habitans, & d'une Chapelle. Il nous tomba ici entre les mains un Ecrit *Espagnol*, qui nous causa de l'inquietude; il étoit adressé au Lieutenant Général, qui commandoit en chef dans ces Quartiers, & lui ordonnoit de faire bonne garde, parce qu'on étoit averti que le Capitaine

taine *Dampier* devoit venir dans ces Mers, en qualité de Pilote, sur une Escadre de Vaisseaux de Guerre. On avoit envoyé de *Lima* une Copie de cet Avis à toutes les Places habitées sur la Côte du *Perou*, & l'on y ajoutoit que les *François* ne manqueroient pas de nous poursuivre, d'abord qu'on auroit appris notre arrivée. D'ailleurs, les Gens de la Barque, venue de *Paiza*, nous avoient dit qu'il y avoit deux gros Vaisseaux *François* à la Rade *Caño*, un à *Piño*, & deux à la *Conception*, qui est un Port du *Chili*, malgré le bruit qui couroit que les *François* ne reviendroient plus dans ces Mers, & que ces *Fregates* étoient montées de 40 à 50 Pièces de Canon, ou au-delà. Mais ravis de ce qu'on ne nous avoit pas découverts plutôt, & qu'on ne sauroit venir de *Lima* ici, en moins de 24 jours, nous esperons avoir fait alors notre coup, & nous retirer, sans qu'ils puissent nous atteindre. D'un autre côté, l'incertitude où les *Espagnols* sont à notre égard, & la crainte qu'ils ont de la venue d'une Escadre, sous le Capitaine *Dampier*, qui est connu de ces Gens, parce qu'il surprit ce même Bourg la dernière fois qu'il étoit dans ces Mers, tout cela, dis-je, favorise notre dessein. Nous avons aussi résolu de fortifier ce bruit, non seulement pour les prévenir d'armer à *Lima* contre nous; mais aussi pour y jeter l'épouvante & la consternation. Quoi qu'il en soit, voici la substance de l'Écrit *Espagnol*, dont je viens de parler.

1709.

242

Voïage

Au Lieutenant Général Don Hieronimo Boza y Solis, Corregidor & Juge de la Ville de St. Jago de Guiaquil, sous la Jurisdiction du Capitaine Général pour Sa Majesté.

„ J'ai reçu une Lettre de Son Excellence
„ Mon-Seigneur le Marquis de *Castel de los*
„ *Reynos*, Vice-Roi, Gouverneur, & Capi-
„ taine Général de ces Roïaumes, avec la
„ Copie d'une autre qui est de la teneur sui-
„ vante.
„ Dans le Paquet de Lettres, que j'ai
„ reçu d'*Espagne*, il y a des Ordres de Sa
„ Majesté, avec la nouvelle que divers Sei-
„ gneurs équipent à *Londres*, sept Vaisseaux
„ de guerre, montez de 44 à 74 Pièces de
„ Canon chacun, pour aller dans la *Mer du*
„ *Sud*, sous la conduite d'un *Anglois*, nom-
„ mé *Dampier*; que ces Vaisseaux doivent
„ passer en *Irlande* au Mois d'*Avril*, pour
„ y faire des vivres, se rendre ensuite dans ces
„ Mers, & y occuper un Havre & une Isle,
„ qui pourroit bien être celle de *Juan Fer-*
„ *nandez*. Vous donnerez cet Avis à tou-
„ tes les Provinces où le besoin le deman-
„ dera, afin qu'elles prennent de bonnes me-
„ sures pour garder les Côtes & les Havres.
„ Vous chargerez en particulier *Don Hiero-*
„ *nimo*, d'en informer au plûtôt les Habi-
„ tans des Côtes qui relevent de sa Juris-
„ diction, & d'avoir soin qu'ils en retirent
„ leur gros Bétail & leurs Vivres, afin que
„ les Ennemis n'y trouvent pas de quoi sub-
„ sister, & qu'ils soient obligez d'abandon-
„ ner

ner ces Mers , où ils ne sauroient por-
ter assez de Vivres à bord de leurs Vaif-
seaux pour s'entretenir long tems. D'ail-
leurs , recommandez lui de mettre des
Gardes sur toutes les Côtes , & dans les
Ports de Mer , où la nécessité l'exigera ;
qu'il leur ordonne d'observer tous les Vaif-
seaux qui arriveront dans quelque Port , &
de l'en avertir incessamment, afin qu'il puis-
se envoie lui-même cette nouvelle d'un
Corregidor à l'autre , jusqu'à ce qu'elle
parvienne au Vice-Roi , & que tout cela
s'exécute en diligence pour le service de Sa
Majesté. Je ne doute pas qu'il ne prene de
bonnes mesures pour découvrir le mouve-
ment des Ennemis ; qu'il ne les empêche de
trouver des Vivres sur la Côte, ou dans les
Villages de sa Jurisdiction, & qu'il ne donne
des preuves de son zèle & de son activité
pour le service du Roi dans une affaire de
cette importance. J'espère aussi qu'il aura
soin de s'informer des Vaisseaux *François*
qui se trouvent sur les Côtes ou dans les
Ports de son district, comme nous aprenons
qu'il y en a dans ces Mers, de les avertir de
l'Escadre Ennemie, de tirer un Certificat
de la diligence qu'il aura faite à cet égard, &
de me l'envoier , afin qu'ils ne puissent pas
alléguer leur surprise, en cas que les Enne-
mis viennent à obtenir quelque avantage
sur eux. Dieu veuille conserver *Don Hiero-
nimo* &c.

De *Lima* le 20 *Mars* 1709.

EL MARQ. DE CASTEL DE LOS REYOS.

DON HIERONIMO BOZA Y SOLIS.

„ Le même Ordre a été envoié au Lieu-
 „ tenant Général, à tous les Officiers de la
 „ Côte, & au Lieutenant de *Puna*, &c.

Le 21 *Avril*. Hier à deux heures après-
 midi, je laissai les Capitaines *Courtney* & *Dampier* à *Puna*, & fort surpris de ne voir pas
 venir nos Barques, qui étoient alors une
 Marée & demie en arriere, je m'en allai à
 leur quête, avec la Pinasse, la grande Cha-
 loupe & le Lieutenant de *Puna*, dans le des-
 sein de rejoindre ces deux Capitaines, qui
 devoient passer toute la nuit sur la Riviere,
 pour empêcher qu'on ne donnât aucun avis
 de nous à *Guiaquil*. Environ les quatre heu-
 res, je trouvai nos Barques a 4 Lieuës au
 dessous de *Puna*: Elles n'auroient pas man-
 qué de venir à ce rendez-vous, si le Pilote,
 qui étoit à bord de celle de la *Duchesse*, n'eut
 cru mal à propos, la nuit dernière, qu'elles
 étoient à la hauteur de cette Place, & n'eut
 mouillé l'Ancre fort au-delà, malgré le
 Vent favorable. Pour le Pilote de l'autre
 Barque, le meilleur que nous eussions, il
 étoit avec nous à bord des Chaloupes; mais
 je le renvoiai ici sur la Barque, où je fis
 chatier severement, à coups de Corde, un
 de nos Hommes qui s'étoit foulé à *Puna*,
 pour intimider les autres, & prévenir de tels
 excès. Je n'eus qu'une demi-heure, avant
 que la Marée fut basse, pour embarquer le
 Capitaine *Dover* & ses Gens sur la grande
 Chaloupe & la Pinasse, afin de remonter ainsi
 la Riviere a la tête de nos Barques. On rama
 jusques à minuit, & lors que nous crumes
 qu'il étoit haute Marée, nous jettames le
 Gra-

Gravin, a la vûe de divers Feux qui nous paroissoient être sur *Puna*. D'ailleurs, le Vent étoit si frais, la nuit si obscure, la Mer si courte & si roulante, & nos Chaloupes étoient si chargées de monde, que j'aurois mieux aimé essuier une Tempête en pleine Mer qu'ici; mais soutenus par l'esperance de réüssir dans une si belle Entreprise, il n'y avoit aucune fatigue capable de nous rebuter. A la pointe du jour nous vîmes une Barque dans la Riviere au dessus de nous, & dans la croïance qu'elle étoit aux Ennemis, nous y envoïames notre Pinasse: J'étois à bord de la grande Chaloupe derriere un Banc de sable, autour duquel il me falut passer, pour entrer dans le Canal où étoit cette Barque. Je m'y rendis à huit heures, & il se trouva que c'étoit la nôtre, que le bon Pilote avoit amenée si loin pendant la dernière Marée. Pour celle de la *Duchesse*, nous ne savions pas où elle avoit resté; mais à dix heures, nous joignîmes les Capitaines *Courtney* & *Dampier*, qui nous dirent qu'ils avoient fait bonne garde, & que rien n'avoit paru sur la Riviere. Nous eumes le vif de l'eau à midi, & nous restâmes, avec nos Chaloupes, sous les Mangles, pendant tout le reflux. Nous étions ici à moitié chemin de *Puna* à *Guaquil*, où nous aurions pû nous rendre avant la nuit, s'il n'y avoit eu en deça une Ferme, d'où l'on pouvoit nous découvrir, & donner l'alarme à cette Ville.

Le 22. Il fit hier une chaleur très-ardente, & nous fumes rudement piquez des Moucherons qu'il y avoit entre les Mangles, où

1709.

nous étions. A six heures du soir, la Bar^{que} & les Chaloupes, montées de 110 Hommes, s'avancerent dans la Riviere, & à minuit elles furent à la vûe de *Guiaquil*. Nous vimes alors un grand feu sur le haut d'une Montagne voisine, & quantité de lumiere dans la Ville. Au bout d'une demi-heure nous en fumes à portée, & prêts à débarquer; mais nous aperçumes une infinité de Flambeaux qui descendoient de la Colline, & qui se multiplioient dans la Place. Nous demandames à nos Pilotes *Indiens* ce que signifioit tout cela, & si c'étoit la Fête de quelque Saint; ils nous répondirent que ce ne pouvoit être qu'une alarme. La nuit étoit fort sombre, & nous dérivions à petit bruit, en haute Marée, lors que nous entendimes, sur le rivage, un *Espagnol*, qui disoit tout haut que *Puna* étoit prise, & que les Ennemis s'avançoient sur la Riviere. D'où nous conclumes que la Ville étoit alarmée. En effet, nous entendimes presque aussitôt le son confus de leurs Cloches; ensuite une décharge de leur Mousqueterie; & deux coups de Canon. Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & moi disputames plus d'une heure, pour savoir s'il étoit à propos de faire la descente; & lors que je vis qu'il n'y avoit pas moïen d'en convenir, je m'adressai aux Lieutenans qui étoient à bord des Chaloupes. Je leur représentai que les Ennemis venoient sans doute de recevoir l'alarme, & que nous devons les attaquer au milieu de leur consternation; mais il y en eut peu qui voulussent aborder durant la nuit. Je deman-

dai

dai là-dessus au Capitaine *Dampier*, de quelle maniere en agissoient les Boucaniers en pareil cas, & il me répondit qu'ils n'attaquoient jamais une Place considerable, après qu'elle étoit alarmée. Quoi qu'il en soit, il étoit déjà trop tard, c'est-à-dire environ deux heures du matin, pour en venir à l'attaque de cette Ville, outre que le reflux descendoit avec tant de violence, que la grande Chaloupe & la Gabarre ne purent jamais approcher de terre à force de rames. Ainsi je fus d'avis de nous en éloigner, de joindre nos Barques, & de faire la descente avec le Flot du matin. Là-dessus, toutes nos Chaloupes deriverent à la faveur de l'Ebe, à une Lieuë de la Ville, où nous restames jusques à la pointe du jour. Nous vimes alors notre Barque, commandée par Mr. *Glendall*, que le bon Pilote *Indien* avoit conduite un Mille au-dessus de nous, & que nous avions passée dans la nuit. Je fis voguer de ce côté-là, & nous y rafraichimes nos Gens le mieux qu'il nous fut possible. Nous trouvames que l'eau étoit douce en cet endroit, & nous en bûmes, quoi qu'elle nous eut paru somache le jour précédent. La Barque étoit vis à vis d'un Bois d'Arbres fort hauts qui venoient jusques au rivage : Nous ordonnames à une file de Mousquetaires d'être toujours sous les armes, de faire feu s'ils y voïoient quelqu'un, & de tirer de tems en tems un coup de Mousquet dans le Bois, afin de prévenir les Ambuscades. Environ les trois heures, la Gabarre & la grosse Chaloupe se rendirent à bord des Fregates, parce qu'elles n'avoient

1709.

pû nager avec nous vers la Barque jusqu'à ce que la Marée fut basse , & que le reflux revint. A dix heures, la Barque de la *Duchesse* parut à notre vûe : Là-dessus , j'ordonnai qu'on levât l'ancre , & qu'on attaquât la Place , qui étoit à deux Milles ou environ de nous ; mais le Capitaine *Dover* s'y opposa ; sous prétexte qu'il en faloit consulter avec les autres Officiers , & se tenir dans la Chaloupe , à l'arriere de la Barque, afin que le reste de la Compagnie n'entendît pas de quoi il s'agissoit. Nous conférâmes donc ensemble , & le Capitaine *Dover* insista sur la difficulté qu'il y avoit d'attaquer un Ennemi, alarmé depuis quelques jours ; que c'étoit exposer nos vies & celles de nos Gens mal à propos , ou nous afoiblir du moins d'une telle maniere, que nous risquions de perdre le reste de notre Voïage , & de n'arriver point au but principal, que nous avions en vûe à notre départ d'*Angleterre*, & sur lequel nous comptons le plus. Il ajouta que la Ville paroïssoit grande , & mieux en état de se défendre que nous de l'attaquer ; que si les *Espagnols* n'avoient pas ici la reputation d'être de bons Soldats , ils pouvoient armer les Mulâtres , comme ils le faisoient en ces occasions , & qu'alors l'Entreprise seroit fort dangereuse. Après avoir fait quelques autres objections , que je ne rapporterai pas ici, il conclut que notre meilleur seroit d'envoïer un Trompette aux Ennemis, de leur proposer la vente des Negres & des Marchandises que nous avons à bord de nos Prises , de convenir aussitôt d'une Entrevûe , où l'on fixe-

fixeroit le prix de tout, de leur demander de bons ôtages pour répondre de l'exécution des Articles dans un espace de tems limité, & de leur promettre de ne point débarquer notre monde, en cas qu'ils voulussent traiter avec nous à l'amiable. Je m'opposai à cet Avis de toutes mes forces, & je soutins que nous devions en venir au plutôt à la descente, de peur que l'Ennemi ne gagnât du tems par nos longueurs, qu'il ne transportât ses richesses plus avant dans le País, & qu'il ne se mît en état de nous faire tête. La-dessus on recueillit les voix, & la pluralité fut pour le débarquement. On résolut même que le Capitaine *Dover*, qui étoit un des Propriétaires de nos Vaisseaux, attaqueroit la place, comme il le souhaitoit, & que s'il venoit à la prendre, il donneroit le mot cette nuit, & qu'ensuite Mr. *Courtney* & moi commanderions tour à tour. Mais cette résolution ne fut pas exécutée. parce que Mr. *Dover* vouloit me charger de tous les accidens qui pourroient s'ensuivre. Je vis bien, par toutes ses insinuations, l'indifférence de quelques autres, & la division qui regnoit entre nous, que le succès de l'attaque ne pouvoit être que fort douteux; de sorte que je consentis à la fin qu'on envoiât à la Ville, non pas un Trompette, mais deux de nos Prisonniers, avec les offres du Capitaine *Dover*. Tous nos Gens parurent satisfaits du retour de ceux-ci en moins d'une heure. Ainsi nous mimés à terre le Capitaine du Vaisseau bâti à la *Françoise*, & le Lieutenant de *Puna*, avec menaces que, s'ils n'venoient au tems fixé

1709.

xé, nous débarquerions aussitôt. Cependant l'autre Barque monta plus haut, & se mit à l'ancre vis à vis du milieu de la Ville. A mesure que nous remontions la Riviere, nous aperçumes quatre Barques qui démarroient de la Ville pour s'en éloigner ; mais l'heure précise ne fut pas plutôt venue, que nous envoïames nos Chaloupes bien armées à leurs trouffes, qui ne tarderent pas à les atteindre & à nous les amener. D'ailleurs nos deux Prisonniers revinrent dans une Chaloupe avec le Mestre de Camp *Espagnol*, qui s'entretint avec nous & nous dit, qu'à son retour à la Ville, le Corregidor, ou Gouverneur, accompagné d'un autre Officier, viendrait traiter avec nous. En effet, nous ne l'eumes pas plutôt mis à terre, que le Corregidor vint à bord, avec un autre Gentilhomme. Le Capitaine *Dover* & moi les joignimes dans notre Chaloupe, avec un Interprète, & nous les amenames sur une de ces quatre Barques, que nous venions d'enlever.

Le 23 *Avril*. Hier après-midi nous traitames avec le Corregidor. Il y eut en même tems, plusieurs de nos Prisonniers qui nous dirent, qu'ils esperoient avoir ici assez de crédit pour traiter avec nous ; de sorte que nous comptons de tirer plus de profit par la Vente de nos Marchandises & des Nègres, que par le sac de la Ville. Nous convinmes de bouche, avec le Corregidor, du prix des Effets en gros, à 140 Pièces de huit la Bale, l'une portant l'autre, & nous parlames aussi du prix de quelques autres choses.

En-

Environ les cinq heures il nous quita, pour retourner à terre, & engager les autres Habitans à donner les mains à ce qu'il avoit conclu, sous promesse de nous rejoindre, à huit heures du soir, à bord d'une de nos Prises. Nous dimes là-dessus à notre Interprète de faire allumer des Chandelles, & disposer tout pour les regaler du mieux qu'il nous seroit possible. Mais sur ce qu'ils ne vinrent pas à l'heure marquée, nous commençames à soupçonner qu'il y avoit de la fourberie: de sorte que nos Chaloupes retournerent au-dessus de la Ville, pour les allarmer de nouveau. Après minuit, nos Sentinelles découvrirent une Chaloupe, qui vint à bord avec un Gentilhomme envoyé, de la part du Corregidor, pour nous présenter deux Sacs de Farine, deux Mouton & deux Cochons qui venoient d'être tuez, deux Jarres de Vin & deux d'Eau de vie; & nous allûrer d'ailleurs que le Corregidor n'auroit pas manqué de venir à l'heure fixée, si l'un des principaux Marchands de la Ville ne se fût trouvé absent; qu'avec tout cela il se rendroit, à sept heures du matin, à bord d'un des Vaisseaux neufs le plus proche du rivage, qu'il nous prioit de l'y joindre & de le croire honête Homme; puis que, malgré le renfort qu'il avoit déjà reçu & qu'il recevoit à tout moment, il vouloit tenir la parole qu'il nous avoit donnée, dans l'esperance aussi que nous ne ferions aucune hostilité au-dessus de la Ville, où les Femmes s'étoient retirées, avec les Enfans, & où il n'y avoit rien qui pût nous exciter au pillage. Nous trois,

1709. qui commandions en Chef, priames ce Monsieur d'assûrer le Corregidor de nos très-humbles services, de le remercier de son présent, & de lui dire que nous étions fâchez de n'avoir pas de quoi lui rendre la pareille. Nous ajoutames que, surpris de ce qu'il avoit manqué au Rendezvous, nous esperions, malgré tout cela, qu'il seroit Homme d'honneur, & qu'il viendroit à sept heures du matin au Lieu designé la nuit précédente; mais que s'il y manquoit, le Traité, que nous avions déjà commencé, seroit nul. Impatiens jusques à l'heure marquée, nous vimes alors arborer un Pavillon de Trêve sur le Vaisseau neuf, & dans la croïance que le Corregidor y étoit arrivé, nous y envoïames notre Pinasse armée, avec l'Interprète, pour lui dire que, s'il venoit à bord de celle de nos Prises, dont nous étions convenus ensemble, il pourroit s'en retourner quand il voudroit. Là-dessus il s'y rendit avec trois autres Habitans, & nous ordonnames aux deux Barques de nos Fregates d'aller sous le rivage vers le meilleur endroit de la Ville, & de tenir tout prêt pour la descente, en cas que nous ne fussions pas d'accord avec ces Messieurs. Nos conférences aboutirent ce matin à leur demander 5000 Pièces de huit pour la rançon de la Ville, des deux Vaisseaux neufs, qui étoient près du rivage, & de six Barques, pourvu qu'ils nous achétassent les Effets & les Nègres, que nous avions sur nos deux Prises, & qu'ils nous donnassent des Otages suffisans pour les paier dans neuf jours. Ils n'étoient pas éloignez de

de nous accorder cet Article , si nous eussions voulu nous contenter de leur simple parole & de deux Otages ; mais à l'égard de la Somme que nous demandions , ils n'offroient rien qui en aprochât , sous prétexte qu'ils n'étoient pas en notre pouvoir & qu'ils avoient assez de monde , d'armes & de Vaisseaux pour se défendre. Nous conclumes de là qu'ils ne cherchoient qu'à nous amuser & à gagner du tems ; de sorte que nous leur répondimes en peu de mots : „ Que „ nous pouvions enlever leurs Vaisseaux „ dans une minute , ou les couler à fonds ; „ que nous serions maîtres de la Ville , „ quand il nous plairoit ; qu'il nous falloit „ de l'argent ou de bons Otages , & qu'à „ moins de cela , nous y mettrions le feu „ avant la nuit. „ A midi , le Corregidor convint avec nous qu'ils acheteroient la charge de nos deux Prises , & qu'ils nous donneroient des Otages pour la Somme de 40000 Pièces de huit , à quoi nous fixames la rançon de la Ville , des deux Vaisseaux & des six Barques ; mais qu'on ne signeroit point cet Accord , jusqu'à ce que les principaux Habitans l'eussent confirmé ; ce qu'il promettoit d'obtenir dans une heure.

Le 24 *Avril*. Hier un peu après midi , le Mestre de Camp & les autres Officiers *Espagnols* envoierent un Canot au Corregidor , pour savoir s'il étoit convenu de quelque chose avec nous , & l'avertir en même tems que , s'il n'y avoit pas moien de nous satisfaire à l'amiable , tout leur monde étoit sous les armes , & qu'on n'avoit besoin que de sa présence , ou de ses ordres , pour nous attaquer

quer. Là-dessus, quelques uns de nos Gens, qui entendirent ce message, vouloient retenir le Corregidor, sous ombre qu'il ne seroit pas plutôt à terre, que les Ennemis nous insulteroient; qu'il nous avoit manqué de parole la nuit précédente, & que nous pouvions lui en manquer à notre tour. Mais je m'opposai à cette resolution, & après quelque débat, nous le renvoïames dans ma Pinasse à une heure ou environ après-midi. D'ailleurs, il nous laissa pour Otages les trois Messieurs qui l'avoient accompagné, dans la pensée où il étoit avec nous, que ceux de la Ville ne balanceroient pas à ratifier le Traité. Quoi qu'il en soit, l'heure prescrite ne fut pas plutôt passée, qu'un autre Messager vint pour nous dire, qu'on ne pouvoit lever que 30000 Pièces de huit, sans parler de l'achat de nos Effets. Ainsi nous y envoïames notre Interprète, avec un de nos Prisonniers, pour les avertir que, si dans une demi-heure nous n'avions pas à bord trois autres bons Otages, pour répondre du paiement des 40000 Pièces de huit, dont on étoit convenu, nous allions amener notre Pavillon de trêve, débarquer notre monde, mettre le feu à leurs Vaisseaux & à la Ville, sans faire quartier à personne. Nous vîmes ensuite que les *Espagnols* abandonnoient leurs Vaisseaux neufs: de sorte que nous en primes possession, notre Messager revint, & dans l'espace d'une demi-heure, trois Hommes de la Ville parurent sur le rivage, vis à vis de nos Barques, avec un Mouchoir blanc à la main, pour demander à nous entrete-

nir:

nir : Ils nous anoncerent alors qu'ils avoient resolu de ne donner que 32000 Pièces de huit. Là-dessus, notre Interprete fut chargé de leur dire, qu'il ne s'agissoit plus de capituler, & qu'ils n'avoient qu'à se retirer au plus vite, s'ils ne vouloient pas être fusillez. Nous arborames aussitôt le Pavillon du Combat ; je fis mettre, dans la grande Chaloupe, deux Pièces d'Artillerie, montées sur des affuts, chacune de 600 ^{lb} pesant, pour les débarquer à la vûe des Ennemis, & nous remplimes nos trois Chaloupes d'Hommes armez. J'étois sur ma Pinasse, le Capitaine *Courtney* montoit la sienne, & le Capitaine *Dover* la grande Chaloupe, pendant que les trois autres débarquerent environ soixante-dix Hommes : Nous touames la grande à terre, & *Mr. Glendall*, troisieme Lieutenant de mon Vaisseau, resta sur notre Barque, avec dix Hommes, pour faire jouer le Canon sur la Ville, au-dessus de nos têtes, & favoriser notre descente. L'Ennemi posta sa Cavalerie au bout de la Ruë, qui étoit vis à vis de nos Gens & de nos Barques, & son Infanterie le long des Maisons à une demi-portée de Mousquet du rivage où nous abordames : de sorte qu'ils paroissoient formidables, eu égard à notre petit nombre qui devoit les attaquer. Malgré tout cela, nous descendimes, & chacun de nous tira son coup un genou à terre, d'abord qu'il fut sur le rivage ; nous rechargeames ensuite, & à mesure que nous avançions, nous criames à notre Barque de ne tirer plus le Canon, de peur qu'il ne nous blessât. Nous continuames à charger & à tirer

709. tirer d'une si grande vitesse , que les Ennemis, après avoir fait une seule décharge, reculèrent jusques à leurs Canons , où la Cavalerie se rangea, pour la seconde fois, en bataille : Nous gagnames les premières Maisons, & lors que nous voulumes enfler une Ruë, nous vîmes, devant une grande Eglise, quatre Pièces de Campagne braquées contre nous; mais à l'aproche de nos Hommes, qui faisoient toujours feu, la Cavalerie lâcha de nouveau le pié. Encouragé par cet heureux succès, j'exhortai nos Gens les plus avancez à saisir le Canon, & je les suivis moi-même, avec huit ou dix autres, jusques à la portée du Pistolet : Alors nous tirames tous à la fois, les uns au Canonier, & les autres à ceux qui étoient en armes devant l'Eglise, où ils paroissoient en grand nombre. A peine eûmes-nous rechargé nos Fusils, qu'à la vûë du renfort qui nous vint, l'Ennemi reprit la fuite, & nous abandonna ses Canons, après les avoir tirez avec de la grosse Dragée, sans que, graces à Dieu, aucun de nous en fût blessé. Nous courumes aussitôt à l'Eglise, où nous fîmes dix ou douze Prisonniers. Je m'y arrêtai, avec quelques uns de nos Hommes, pour nous assurer de ce Poste, pendant que les Capitaines *Dover & Courtney*, qui s'y étoient rendus, marcherent, avec le reste, jusques à l'autre bout de la Ville. Nous ne fumes pas plus d'une demi-heure à nous saisir de l'Artillerie & de l'Eglise, qui est à plus de cent trente Pas du rivage. D'ailleurs, j'avois laissé le Capitaine *Dampier*, avec vingt-cinq Hommes,





mes, auprès du Canon, qui ne fut pas plutôt tourné contre les Ennemis, qu'ils sortirent de la Ville. Ceux de nos Gens, qui avoient débarqué les derniers, me vinrent joindre à l'Eglise, & je marchai avec eux sur les traces des Capitaines *Dover & Courteney*; car pour les premiers, il me fut impossible de les retenir, & il y en eut sept qui coururent dans la Vallée & les Bois du voisinage, à la poursuite des *Espagnols*, sans qu'il leur en arrivât aucun mal, parce qu'ils avoient affaire à des Poltrons. Mais choqué de leur temerité & de leur desobéissance, je leur fis une vive reprimande, & ils me promirent de n'y retourner plus à l'avenir. Quoi qu'il en soit, tous nos Gens marquèrent beaucoup de bravoure en cette occasion, & à cela près qu'il n'y eut pas moyen de les tenir en discipline durant le combat, tout nous réussit le mieux du monde. Nous joignîmes ensuite les Capitaines *Dover & Courteney* à l'autre extrémité de la Ville, où je laissai le premier pour faire bonne garde à une Eglise qu'il y avoit. Le dernier fut posté à une autre Eglise, qui étoit au milieu de la Ville; je retournai à celle, où étoient les Canons, & j'envoiai le Capitaine *Dampier*, avec son Escouade, pour les renforcer tous deux. Maîtres paisibles de la Place au coucher du Soleil, nous postames nos Gardes par tout, sans que l'Ennemi nous insultât, après avoir abandonné la grande Eglise. Je me rendis le soir à bord de nos Barques, où je n'eus pas plutôt établi une bonne Garde, & mis en sûreté les *Espagnols*, que le Cor-

1709.

regidor y avoit laissez , que je m'en retour-
 nai à mon Poste. Le Capitaine *Dover* mit
 le feu aux Maisons , qui étoient devant l'E-
 glise , qu'il gardoit , & qui brûlerent toute
 la nuit & le lendemain. Il y avoit d'ailleurs
 une Colline proche de son Quartier , & une
 Forêt épaisse à la demi-portée du Mousquet,
 d'où les Ennemis tiraillerent presque toute
 la nuit sur lui. Ils auroient pû même lui
 causer de l'embarras & de la perte , s'ils a-
 voient eu assez de courage , parce que nous
 étions trop éloignez les uns des autres pour
 le soutenir ; mais dès qu'ils paroissoient, une
 décharge de sa Mousqueterie les mettoit en
 fuite. Quoi qu'il n soit, le Capitaine *Court-
 ney* le joignit à la pointe du jour , & ils a-
 bandonnerent tous deux ce Quartier, sur ce
 qu'ils le virent trop exposé aux insultes de
 l'Ennemi. Du reste , un *Indien* , que j'avois
 fait Prisonnier , me dit qu'il y avoit beau-
 coup d'argent sur des Radeaux & dans les
 Maisons qui étoient plus haut le long de la
 Riviere. Là-dessus , le Capitaine *Courtney*
 & moi y envoïames 21 de nos Hommes , à
 bord de sa Chaloupe , & sous les ordres de
 Mr. *Connely* , son nouveau Lieutenant en
 second. J'aurois bien voulu que nos deux
 Pinasses y fussent allées ; mais tous les au-
 tres s'y opposerent , sous prétexte que les
 Ennemis nous pourroient attaquer le lende-
 main , & que nous aurions besoin de notre
 monde. D'un autre côté , nous enfonça-
 mes les Portes des deux autres Eglises , des
 Magasins , des Caves , &c , à coups de Mail-
 lets & de Leviers de fer. Il n'y avoit per-
 son-

bonne dans les Maisons, ni presque rien de grande valeur. Cependant nous y trouvâmes quantité de Farine, de Pois, de Fèves, de Jarres de Vin & d'Eau de Vie. Nous voulûmes en transporter à nos Vaisseaux; mais nos Gens, accablés de la chaleur étouffante & du tems mal-sain, qui regnoit alors, se lassèrent bientôt de ce pénible exercice. Malgré tout cela, ils étoient disposés à enlever les planches, qui couvroient le pavé des Eglises, pour y fouiller les Tombeaux, dans la pensée que les *Espagnols* y avoient caché leurs Trésors; mais je ne voulus pas le permettre, parce qu'on y avoit enterré depuis peu grand nombre d'Habitans, & que la Peste avoit fait beaucoup de ravage dans la Ville. Nous n'y trouvâmes d'abord que deux Hommes tués & un légèrement blessé à la tête; mais j'appris ce même jour qu'il y en avoit eu quinze de morts ou de blessés, entre lesquels étoit leur principal Canonier, natif d'*Irlande*, qui avoit demeuré quelques années avec eux, & mis feu à la dernière Pièce de Canon qu'on avoit tirée sur nous. Il n'y eut de notre côté que deux Hommes blessés; l'un, qui étoit *Hollandois*, nommé *Terric Derrickson*, de ma Compagnie, reçut un coup de Mousquet entre la nuque du cou & l'épaule; mais je ne le crus pas mortel; l'autre, qui étoit *Portugais*, nommé *Jean Martin*, fut blessé mortellement, sur la Barque, d'un éclat de Grenade qui vint à crever à la sortie d'un Mortier à la *Coeborne*. Les rapports de nos Prisonniers sur les Forces des *Espagnols* sont si différens, que je n'en dirai

'09. dirai mot, jusqu'à ce que j'en fois mieux instruit. La fatigue, que j'ai essuïée, depuis mon depart de nos Vaisseaux, jointe à la chaleur excessive de la Saison, m'a beaucoup derangé.

Le 25 *Avril*. Nous laissames notre Pavillon planté sur la Tour de la grande Eglise, où le Capitaine *Dover* fit la garde tout le jour, pendant que le Capitaine *Courtney* & moi fimes transporter à nos Barques tout ce que nous trouvions dans la Ville, qui pouvoit nous être de quelque usage. Hier après-midi nous envoïames le Lieutenant de *Penna*, avec un autre Prisonnier, pour faire des propositions, sur le rachat de la Ville, aux Habitans, qui étoient dispersez dans le País; mais dont la plupart se tenoient dans les Bois, à une Lieuë d'ici, où ils n'avoient pas de trop bons Quartiers, à cause de la pluie qu'il faisoit. Les Partis de leur Cavalerie se montroient à toute heure, & nous donnoient l'allarme plusieurs fois dans un jour. Quoi qu'il en soit, nos deux Prisonniers revenus le soir, avec une Réponse ambigue, demanderent qu'il leur fut permis d'y retourner le lendemain matin, pour negocier de nouveau & prévenir l'embrasement de la Ville. Notre Chaloupe, que nous avions expédiée depuis vingt-quatre heures, revint à dix la nuit passée, après avoir monté la Riviere 7 Lieuës plus haut. Seize de nos Gens avoient abordé en six differens endroits, pendant que les cinq autres gardoient la Chaloupe, avec une Carrabine raïée. *Mr. Connely* & trois de ses Hommes s'étoient une fois

fois separez de leur Troupe, & engagez si avant dans les Bois, pour y chercher du butin, qu'ils resterent plus de trois heures à la rejoindre, ce qui n'arriva même que par hasard. Il n'y eut dans cette Expedition que le seul *Guillaume Davis*, de ma Compagnie, qui fut bléssé; il reçut un coup de Mousquet assez favorable à travers la nuque du Cou; tous les autres en sortirent heureusement, après avoir donné la chasse à trente cinq Cavaliers bien armez, qui venoient au secours de ceux de *Guiaquil*. Les Maisons le long de la Riviere étoient pleines de Femmes; il y en avoit sur tout dans un endroit plus d'une douzaine de jeunes, bien mises & jolies, de qui nos Gens eurent quantité de Pendans d'oreilles & de Chaines d'or; mais ils les traiterent d'ailleurs si honêtement, qu'elles offrirent de leur aprêter à manger, & leur donnerent une Barrique de bon Vin. Elles avoient caché quelques unes de leurs plus grosses Chaînes sous leurs habits, autour de la ceinture, des bras, des cuisses ou des jambes; mais les Dames, qui treffent ici leurs Cheveux avec des rubans d'une maniere fort propre, s'habillent d'Etoffes de soie si minces, & portent de linge si fin, que nos Gens s'aperçurent bientôt du trésor caché: de sorte qu'ils les prierent, d'un air modeste & civil, par la bouche de leur Interprète, de vouloir bien le mettre au jour. Je remarque ce trait de modestie d'autant plus volontiers, qu'elle est rare parmi les Gens de Mer, & que *Mr. Connely & Selkirk*, qui commandoient ce Détachement, ne sont mariez

709. ni l'un ni l'autre ; ainsi je me flate que le beau Sexe leur en témoignera sa reconnoissance à notre retour dans la *Grande Bretagne*. Quoi qu'il en soit , ils raporterent de leur course, en Pendans d'oreilles, Chaînes d'Or ou en Vaisselle, pour la valeur, à ce que je croi, de plus de mille Livres sterling, avec un Nègre, qui les avoit aidez à découvrir une partie de ce Trésor ; mais ils avouèrent tous qu'ils en avoient perdu beaucoup au-delà, pour avoir manqué d'une autre Chaloupe ; puis qu'à mesure qu'ils pilloient d'un côté de la Riviere, les Canots & les Radeaux passaient quantité de monde & d'effets de l'autre. Ils nous dirent aussi qu'ils avoient vû, en differens Partis, plus de trois cens Hommes armez, à pié ou à cheval ; ce qui nous fit craindre que les Ennemis, sous prétexte de négocier pour garantir leur Ville du feu, ne cherchassent à gagner du tems, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de nous accabler par leur nombre. Là-dessus nous résolumes de nous rejoindre tous, d'abord qu'on donneroit l'allarme à quelcun de nos Quartiers ; ce qui arrivoit plusieurs fois dans un jour à la vûe de quelque gros Parti, & nous detournoit beaucoup. Nous trouvames dans une Eglise cinq Jarres de poudre, de la mèche, du plomb, & trois Tambours, avec une assez bonne quantité d'Armes ordinaires, d'Epées & de Lances. J'y atrapai aussi la Cane du Gouverneur à pomme d'or, & celle d'un Capitaine à pomme d'argent ; du moins, entre les *Espagnols*, il n'y a que les principaux Offi-

Officiers qui puissent porter des Canes , & pas un au dessous d'un Capitaine qui en puisse avoir à pomme d'or ou d'argent : de sorte que ces deux Messieurs s'enfuirent bien à la hâte d'avoir ainsi abandonné les marques de leurs Emplois & de leur Distinction. Après que le Capitaine *Dover* eut quitté hier matin son Poste , un de nos Hommes vint me dire que les Ennemis descendoient de la Colline , pour nous attaquer. Je n'eus pas plutôt fait sonner l'allarme , & laissé quelque monde auprès de l'Artillerie , que je m'avançai avec le reste ; je trouvai le Capitaine *Courney* sur le Pont , à travers lequel il se retiroit avec une partie de ses Gens , pendant que les autres demeuroient à son Quartier , sous les ordres de son principal Lieutenant ; Il me dit que les Ennemis étoient en grand nombre bien armez au Nord de la Ville ; Je le priai de nous joindre , & d'aller à leur rencontre , avec soixante-dix Hommes que nous étions alors ensemble. A mesure que nous aprochions d'eux , ils s'éloignoient de nous ; mais ils nous tirèrent plusieurs coups , de la Forêt épaisse , où ils étoient cachez , sans qu'aucun nous touchât , par un merveilleux effet de la Providence. Obligez de leur tirer aussi à boulevard , le Capitaine *Courney* ne voulut pas rester avec moi dans ce Quartier de la Ville ; de sorte qu'après avoir visité diverses Maisons , & les deux Eglises qu'il y avoit de ce côté-là , sans y trouver personne , nous retournames sur nos pas , & nous fimes transporter à nos Barques ce qui nous accommodoit le mieux.

Le

1709.

Le 26 *Avril*. Nos Prisonniers, revenus hier à une heure ou environ après midi, nous offrirent 30000 Pièces de huit, pour la rançon de la Ville, de leurs Vaisseaux & de leurs Barques, païables au bout de douze jours. Mais convaincus qu'ils ne cherchent qu'à gagner du tems, & recevoir des Troupes de *Lima*, où nous savons qu'ils envoient un Exprès, aussitôt que nous fumes arrivés ici, nous n'attendrions pas ce terme, quand ils nous offriroient le double. Ainsi nous leur envoiames ce matin notre réponse finale, avec menaces que, s'ils ne nous donnoient de bons Otages pour le paiement de ladite Somme au bout de six jours, ils verroient toute leur Ville en feu à trois heures de l'après midi. Cependant nous leur accordions une cessation d'armes entre *Guiaquil* & *Puna*, où nous leur donnions Rendezvous pour la vente de nos Charges. La nuit passée, un *François* de ma Compagnie, que j'avois envoié, à la requête du Capitaine *Courtney*, renforcer son Quartier, avec quelques autres, & qu'on avoit mis en sentinelle, tua *Hugues Tidcomb*, un de ses Hommes. Ce fâcheux accident vint des Ordres rigoureux qu'il y avoit de tirer la nuit sur tous ceux qui ne répondroient pas, & de ce que l'un & l'autre ignoroient le mot du guet. Hier après-midi, Mr. *Gardner*, un de ses Officiers, & neuf de ses Gens furent aux prises, au Nord de la Ville, avec un Parti d'*Espagnols* qu'ils chasserent dans le Bois. Mais trop ardents à les poursuivre; ils se virent attaquez par un plus grand nombre: de sorte qu'un
de

de nos Hommes eut le gras de la jambe percé d'une bale, & qu'un autre, occupé à recharger son Fusil, reçut un coup de Mousquet sur le fer de sa Hache d'armes, qui lui pendoit au côté, & qui lui servit de bonne Cuirasse, puis qu'il ne lui en resta qu'une legere contusion. A l'égard du blessé, il menoit une vie si dereglée, & il aimoit tant à boire, qu'il s'attira une Fièvre, qui le mit au tombeau. Presque en même tems, un des Pistolets que Mr. *Stratton*, Lieutenant en premier du Capitaine *Courtney*, portoit à la ceinture, se lâcha de lui-même, & lui donna dans le gras d'une de ses jambes, où la bale s'arrêta; mais il n'y a point de risque pour sa vie. Quoi qu'il en soit, hors d'état de faire une prompte retraite, si l'on y étoit obligé, son Capitaine le fit aller sur la Barque. Tous ces accidens, joints au renfort que les Ennemis recevoient de jour en jour, & qui les rendoit plus hardis à nous insulter, engagerent le même Capitaine à venir à mon Quartier avec sa Compagnie. La nuit passée, nous couchames tous dans l'Eglise, après avoir mis des Sentinelles autour, à la portée du Mousquet les unes des autres, qui s'appeloient de quart d'heure en quart d'heure, pour se garantir du sommeil, & empêcher les Ennemis de nous surprendre. Tous nos Gens avoient leurs armes prêtes, chacun à son côté, & devoient se lever, d'abord qu'il y auroit la moindre alarme. Nous avons embarqué fort peu de chose, durant ces vingt-quatre heures, parce que les Ennemis, cachez dans le Bois, ne cessoient de tirer sur nous, que la chaleur

1709. étoit excessive, qu'il pleuvoit beaucoup, que les rues étoient glissantes, & les chemins d'ici au rivage très-mauvais. Cependant nous enlevames une petite Cloche de l'Eglise, pour servir à bord de ma Fregate.

Le 27 *Avril*. Hier à deux heures ou environ après-midi, nos Prisonniers retournerent, avec deux Hommes à cheval, pour nous dire, que les Ennemis acceptoient nos offres, & que si nous les soupçonions de mauvaise foi, ces deux Cavaliers resteroient pour Otages, avec le Lieutenant de *Puna*, & le vieux Gentilhomme, qui étoit à bord d'une de nos Barques. Satisfaits de ceux-ci, nous renvoïames les deux autres, avec notre Messager, qui devoit rapporter l'Accord signé; mais les Ennemis nous expedierent aussitôt un Homme, pour nous avertir que nous avions oublié d'y mettre que la Ville-voit été prise d'assaut. Ce matin, nous le reçumes, en bonne & dûë forme, écrit en *Espagnol*, & nous leur envoïames le notre en *Anglois*, qui étoit conçu en ces termes.

„ D'autant que la Ville de *Guiaquil*, ci-
 „ devant assujétie à *Philippe V.* Roi d'*Espa-*
 „ *gne*, a été prise d'assaut, par les Capitai-
 „ nes *Thomas Dover*, *Woodes Rogers*, & *E-*
 „ *tienne Courtney*, qui commandent un Corps
 „ de Troupes de Sa Majesté, la Reine de la
 „ *Grande Bretagne*; Nous sousignez con-
 „ sentons à servir d'Otages pour ladite Vil-
 „ le, & à rester au pouvoir desdits Capitai-
 „ nes, jusqu'à ce que la Somme de 4000
 „ Pièces de huit leur ait été paiée, pour la
 „ ran-

„ rançon de ladite Ville, de deux Vaisseaux 1709.
 „ neufs, & de six Barques; Laquelle Som-
 „ me leur sera comptée, au bout de six
 „ jours, à *Pana*, sous condition qu'il ne se
 „ fera point d'hostilité, durant ce terme, ni
 „ de l'une ni de l'autre part, entre ces deux
 „ Places; que les Otages seront alors relâ-
 „ chez, & tous les Prisonniers mis en liber-
 „ té: Ou qu'autrement nous resterons en-
 „ tre leurs mains, jusqu'à ce qu'on ait païé
 „ ladite Somme dans tout autre Quartier du
 „ Monde. En foi de quoi nous avons signé
 „ cet Accord, de notre bon gré, le 27 d'*A-*
 „ *vril* V. S. ou le 7 de *Mai* S. N. l'An de No-
 „ tre Seigneur 1709.

A onze heures, nous embarquames les deux Otages, avec tout le butin que nous avions pû ramasser, & nous marchames vers nos Barques, Enseignes deploïées, pendant que les *Espagnols* retournoient à leurs Maisons. Ceux qui faisoient l'arriere-garde, avec moi, trouverent en chemin des Pistolets, des Coutelas, & des Haches d'armes, que nos Gens, accablez de fatigue & de lassitude, laissoient tomber: de sorte qu'il étoit plus que tems d'abandonner ce País. Le plus rude ouvrage que nous eumes, fut de trainer les Canons au bord de la Mer, parce que la terre étoit si molle, que ceux qui aidoient à les mener s'enfonçoient jusques à demi-jambe. Pour faciliter leur transport, je fis construire une espede de grande table avec des cannes, sous laquelle soixante Hommes pouvoient se ranger aux quatre côtez, sans avoir un fardeau

1709. troppefant sur les épaules. Quoi que ces Pièces d'Artillerie ne fussent que de 4 ff de balle, que chacune, avec la table, ne pesât pas plus de 1500 ff , & que la tâche n'eut été guère pénible dans un Climat froid; malgré tout cela, si nos Prisonniers ne nous avoient aidez, à peine aurions-nous eu assez de monde pour en venir à bout. *Jean Gabriel*, qui étoit de ma Compagnie & *Hollandois*, ne parut point durant notre marche.

Le 28 *Avril*. Hier après-midi nous rangeames tout sur nos Barques le mieux qu'il nous fut possible, & nous distribuames notre monde à bord de nos Prises, où nous avions embarqué la plûpart de notre butin. Ce pillage consistoit en 230 Sacs de Farine, de Pois, de Feves ou de Ris, en 15 Jarres d'Huile, & 160 d'autres Liqueurs, en Cordages, Ustensiles de fer & petits Clous, en 4 demi-Jarres de Poudre, un Tonneau de Poix ou de Godron, en Habits & autres Hardes, en Vaisselle d'argent, Chaînes d'or, Pendans d'oreilles, &c. pour la valeur, à ce que je puis conjecturer, de 1200. L. Sterlin, en 150 Balots de Marchandises fines, en 4 Pièces d'Artillerie, & 200 Mousquets à l'*Espagnole*, ou Platines de Mousquet, en quelques Balles d'Indigo, de Cacao & d'Anotto, avec un Tonneau ou environ de Sucre en pain. Nous laissames dans la Ville quantité de toute sorte de Marchandises & de Liqueur, d'Agrez & de Cacao. Il y avoit aussi divers Navires sur les Chantiers, outre deux Vaisseaux neufs, qui n'étoient pas encore apareillez, du port de plus de 400 Tonneaux
cha-

chacun , & qui coûtoient plus de 80000 Ecus. On voit par-là que les *Espagnols* en furent quites à bon marché , quoi que la Rançon, que nous avions exigée, nous tournât mieux à compte, que de mettre le feu à ce qu'il nous étoit impossible d'emporter. Hier, à deux heures ou environ après-midi, mon *Hollandois* vint à bord, après avoir cuvé le brandevin ; dont il s'étoit soûlé. Le Propriétaire de la Maison, où il s'étoit endormi, eut la bonté de l'éveiller tout doucement, en présence de quelques uns de ses Voisins, de lui rendre ses armes, qu'il lui avoit ôtées, & de le faire partir au plus vite. C'est le seul de nos Hommes qui eut bû jusques à cet excès durant notre séjour à *Guiaquil*. Ce matin à huit heures, nous levames l'ancre, & nous mimes à la Voile, avec toutes nos Barques, à la reserve de deux qui devoient attendre l'argent de la Rançon. Nous primes ainsi congé des *Espagnols*, au bruit de notre Artillerie, de nos Trompettes & de nos Tambours, assez contens de notre sort ; mais nous l'aurions été bien davantage, si nous avions pû les surprendre. Du moins, on m'informa de toutes parts, que nous y aurions trouvé plus de 20000 Pièces de huit en espèces, ou en Vaisselle d'or & d'argent, outre les Joiaux & quantité de Vivres ; quoi que cette Ville n'eût jamais été si pauvre depuis 40 ans, à cause d'un Incendie, survenu il y a dix huit Mois, qui consuma plus de la moitié des Maisons, qu'on a presque toutes rebâties. Voici la Description de cette Place en peu de mots.

Description de GUIAQUIL.

Cette Ville est la Capitale de la Province, & peut avoir un Mille & demi de long. Il y a le vieux & le nouveau Quartier, separez par un Pont de bois, qui a plus d'un demi-Mille de longueur, & sur lequel il n'y a que les Gens à pié qui passent. A ses deux côtez, on voit un petit nombre de Maisons, placées à quelque distance les unes des autres. Il y en peut avoir 4 ou 500 en tout dans la Ville, outre 5 Eglises, & le nombre des Habitans peut aller à 2000. Leur principale Eglise est celle de *S. Jacques l'Apôtre*, où il y a sept Autels, & un beau Quarré devant. Les autres sont dediées à *S. Augustin*, *S. François*, *S. Dominique* & *S. Ignace*. La dernière appartient aux Jesuites. Au devant de celle de *S. Dominique*, qui n'est pas achevée de bâtir, on voit un Quarré, avec une demi-Lune, sur laquelle on avoit autrefois des Canons en baterie, mais il n'y en avoit point lors que nous primes la Ville. Trois de ces Eglises, dont l'une est bâtie de pierre, sont fort hautes, & toutes ornées d'Autels, d'Ouvrage de Sculpture, de Tableaux, & d'autres curiositez; Il y a même des Orgues dans celle de *S. Augustin*; mais les Prêtres en avoient transporté dans les Bois toute la Vaisselle d'argent, avant que nous pûssions aborder. La plupart des Maisons de la Ville sont de brique, ou de bois de charpente; les moindres sont faites de Canes, & il y en a quelques-unes fort exaucées. On n'y voit

voit proprement qu'une Ruë, qui court le long de la Riviere jusques au Pont, & qui s'étend d'ici jusques au vieux Quartier. Le terrain est bas & marecageux, & il y a tant de bouë en Hiver, que sans le Pont, il seroit presque impossible d'aller d'une Maison à l'autre. La Ville est gouvernée par un Corregidor, que le Roi nomme, & qui en est le principal Magistrat. Celui qu'il y avoit alors, étoit un jeune Homme de vingt quatre ans ou environ, natif des *Canaries*, & qui s'apelloit *Don Jeronymo Bos*. Cette Place est bien située pour le Commerce, & la fabrique des Vaisseaux, que l'on y bâtit sous des Apentis, afin de couvrir les Charpentiers contre les ardeurs du Soleil. Elle est 14 Lieuës plus haut que la Pointe *Arena*, & 7 au delà de *Puna*. La Riviere, qui coule ici, est fort large, parce qu'elle en reçoit plusieurs autres; ses bords sont garnis de Villages & de Fermes, de Mangles & de Sarsaparilla; son eau, impregnée de cette drogue, est bonne contre le Mal Venerien; mais, dans le tems des Inondations, elle est mal-saine, à cause des Racines & des Plantes venimeuses qu'elles y entraînent du haut des Montagnes: d'ailleurs, en basse Marée, elle est douce presque aussi loin que *Puna*. On trouve ici quantité de Chevaux, de gros & de menu Bétail, de Chevres, de Cochons, de Volaille, & plusieurs sortes de Canards, qu'on ne voit pas en *Europe*. Un *Anglois*, qui avoit demeuré ici quelque tems, & qui nous vint joindre, nous aprit diverses particularitez de ce País. Il nous dit, entre au-

1709.

tres choses, qu'au Mois de *Decembre* dernier, ils avoient eu des Fêtes continuelles, trois semaines de suite, pour la naissance du Prince des *Asturies*; qu'ils avoient ramassé alors, de tous les Bourgs voisins, onze cens Hommes d'Infanterie, & cinq cens Cavaliers; qu'il y en avoit un beaucoup plus grand nombre sans armes; qu'ils avoient tué quantité de Taureaux à la Course, de la maniere dont on le pratique en *Espagne*, & couru la Bague; que c'étoient leurs principaux Exercices, & qu'on y bâtit souvent des Navires pour l'usage du Roi. Nos Otages nous informerent aussi, que, durant notre négociation avec eux, ils avoient transporté hors de cette Place 8000 Piastras de l'argent du Roi, outre les Joïaux, la Vaiselle, & autres choses de prix; mais que les Nègres, dont ils s'étoient servis, au milieu du tumulte & de l'embarras, leur en avoient volé beaucoup. En effet, il y en eut plusieurs qui tomberent de nuit entre nos mains, lors qu'ils cherchoient à sauver leur butin, & que nous faisions la ronde. C'est pour cela, qu'avant notre marche, nous avertimes les Habitans, par un Signal, de retourner chez eux, & de prévenir les pilleries de leurs Esclaves.

Les *Espagnols* nous dirent en général, que le Trafic des *François* dans ces Mers leur causoit tant de préjudice, que leurs Villes Maritimes en étoient fort apauvries, & que cette Place étoit beaucoup plus riche, il y a six ans, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, avec ma Pinasse, montée du double

double des Hommes qu'il lui falloit, je me séparai de nos Barques, à un Mille au deffous de *Guaquil*, resolu de les devancer, & d'aller joindre nos Vaisseaux qui étoient à la Pointe *Arena*. La chaleur augmentoit à toute heure, & nous vîmes quantité d'Alligators dans la Riviere.

Le 29 *Avril*. Hier au soir, j'ateignis *Panna*, où je trouvai Mrs. *Duck* & *Hatley* à bord du *Commencement*, avec une Barque vuide, que la Gabarre du Vaisseau le *Duc* avoit prise en notre absence, & d'où les *Espagnols* s'étoient enfuis à terre, après l'avoir laissée à l'ancre à la hauteur de la Pointe *Arena*. Nos Gens étoient en peine de ce que nous tardions si long tems à venir, & qu'ils n'avoient point de nouvelles de notre part. L'eau commençoit à leur manquer, & ils n'en donnoient plus qu'une Chopine par jour aux Prisonniers. Ils avoient aussi coulé à fond la dernière petite Prise, que nous avions faite en venant de *Payta*, parce qu'ils n'avoient pas assez de monde pour la garder, & qu'il étoit à craindre que les Prisonniers ne s'en servissent pour s'enfuir. Ils eurent beaucoup de joie de nous revoir, après une absence de douze jours, & une Expedition sujette à bien des accidens, que nous eumes le bonheur d'échaper. Les Capitaines *Cook* & *Frye* avoient eu leur bonne part de soins & de fatigues durant cet intervalle. De jour, ils donnoient la liberté aux Prisonniers, quoi qu'ils eussent toujours leurs armes prêtes, & qu'ils se reservassent l'arriere des Fregates : La nuit, ils les enfermoient dans la Cha-

1709.

teau devant, ou entre les deux Ponts; mais à bord de la Prise, où il y avoit moins de sûreté, ils leur mettoient les fers aux piez tous les soirs, & ils les en tiroient le matin. D'ailleurs, ils ne souffroient pas que les Prisonniers des différens Vaisseaux, sur lesquels ils étoient distribuez, eussent aucune correspondance entre eux, afin qu'ils ne découvrirent pas leur force, ni la foiblesse des nôtres. *George Booth*, un des Hommes de la *Duchesse*, qui avoit eu le siflet percé, lors que nous avons été aux prises avec le *Havre de Grace*, mourut le 20 de ce Mois. *Guillaume Essex*, un de nos Quartiers-Maîtres & de nos plus hardis Matelots, qui avoit été blessé à la poitrine dans le même combat, mourut le 24. Ainsi nos deux Vaisseaux y perdirent quatre bons Hommes, au nombre desquels étoit mon cher Frere. Mr. *Jacques Stratton*, un des Quartiers-Maîtres de la *Duchesse*, qui reçut alors un coup de Mousquet dans la Cuisse, est hors de danger. Du reste, quand on est blessé dans ce Pais, on est plus sujet à des Fièvres, ou à d'autres accidens fâcheux, qu'en *Europe*.

Le 30 *Avril*. Hier à trois heures ou environ après-midi, nous découvrimes une Voile, qui entroit dans le Canal de *Guiaquil*. Le Capitaine *Cook* envoya la Chaloupe du *Havre de Grace* à sa poursuite; mais ma Pinasse, qui alloit mieux à la Voile, se mit à ses trousses, & la prit avant le coucher du Soleil. C'étoit une Barque d'environ trente Tonneaux, partie de *Sania*, qui s'apelloit *Francisco la Salma*, Maître *Jacomo de Brienas*,
avec

avec six Hommes à bord. Elle étoit chargée de 270 Sacs de Farine, de Pois ou de Feves; d'environ 200 Pains de Sucre, de plusieurs Pots de Coigns confits, de Marmelade, de Dragées & d'autres Confitures; d'une bonne quantité de grosses Grenades, de Pommes & d'Oignons; de quelque Fromage du País & de Bœuf fumé. Ils avoient été en Mer depuis huit jours, sans avoir entendu parler de nous; mais ils nous confirmèrent le bruit qui couroit à l'égard d'une Escadre *Angloise*, qui devoit venir dans ces Mers; qu'il y avoit deux gros Vaisseaux *François* à *Lima*, un à *Pisco*, & plusieurs autres dans les Ports du *Cbili*; que le Commandant de *Cbenipe*, qui est le Port de *Sania*, avoit reçu des ordres positifs de *Lima*, de se tenir sur ses gardes, & de mettre des Sentinelles par tout, de la même maniere qu'on l'avoit prescrit au Gouverneur de *Puna*. Ce matin à sept heures, le *Commencement*, parti de ce dernier Port, avec quelques Jarres d'eau, dont nous avions grand besoin, vint mouiller auprès de nous.

Mr. *Goodall* me dit, qu'il n'y avoit pas d'autres Barques, qui fussent allées faire aigüade pour les Vaisseaux, & qu'il ne savoit pas quelle en pouvoit être la cause; qu'il avoit une Lettre du Capitaine *Courtney* pour Mr. *Cook*, son Capitaine en second; mais qu'il n'avoit pour moi ni Lettre ni Message de sa part, non plus que de celle du Capitaine *Dover*; qu'enfin il avoit ouï dire à l'un d'eux, que les Vaisseaux viendroient sans doute à *Puna*, que cette Barque les rencon-

709. treroit à moitié chemin , & qu'ils y attendoient mon arrivée à toute heure. Cette nouvelle me surprit ; mais je crus qu'ils avoient quelque esperance de vendre notre Charge aux *Espagnols de Guiaquil*, & que c'étoit pour cela qu'ils souhaitoient mon retour. J'en parlai avec le Capitaine *Cook* & *Mr. Frye*, & je lus la Lettre du Capitaine *Courtney*, qui ne m'y donnoit pas un seul mot d'avis. Quoiqu'il en soit, j'expediai le *Commencement* à la hâte, avec quelques Nègres, & nos Marchandises les plus embarrassantes, afin qu'on en disposât, & qu'elles fussent avant moi à *Puna*. D'un autre côté, resolu de faire toute la diligence possible, je démarai le *Havre de Grace*, pour m'en servir avec le Flux de la Mer, & vendre sa Charge, ou du moins une bonne partie, pendant que nos Vaisseaux feroient aiguade. Sur ces entrefaites, l'autre Barque, qui leur portoit de l'eau, arriva, sans qu'elle eût aucun avis à me donner, si les autres viendroient bientôt, ou si elles enveroient le monde, dont on avoit besoin pour disposer toutes choses à nous remettre en Mer.

Jour-

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de Mai. De la route qu'il faut tenir pour monter la Riviere de Guiaquil. Les Armateurs reçoivent une partie de la Rançon de cette Place. Ils craignent d'être attaqués par les Vaisseaux des Espagnols. Description de la Province de Guiaquil, de son Commerce, & de son Gouvernement. Des Isles Gallapagos. La Maladie se met entre les Equipages.

Le 1 de Mai. Hier après-midi je fis voile à bord du *Havre de Grace*, avec Mr. *Morel*, qui me servit de Pilote; mais il y avoit si peu de Vent, que, cela joint au défaut de la *Maline*, le Flot ne me conduisit pas le tiers du chemin qui étoit entre nous & *Puna*. D'ailleurs, je manquois de monde, parce que je fus obligé de laisser ma *Pinasse*, avec tout son Equipage, pour la sûreté de ma *Fregate*. Nous levames de nouveau l'ancre avec le Flot du matin, & nous rencontrames la Barque de la *Duchesse* qui descendoit la Riviere, sans avoir le moindre avis à me donner de la part de nos deux Capitaines, qui étoient à *Puna*. D'où j'eus le plaisir d'inférer qu'ils m'attendoient pour la vente de nos Marchandises. puis qu'autrement ils seroient venus l'un & l'autre, ou du moins l'un d'eux, & qu'ils auroient envoyé toutes les Barques à la reserve de celle qu'on destinoit à porter l'argent de la Rançon. Quoi qu'il en soit, il nous falut mouiller avant le vif de l'eau & la Marée nous entraîna vers

1709.

l'Isle. Il y a un Banc de sable à moitié chemin, ou un peu plus haut, d'ici à *Puna*, vers le milieu du Canal, & il est difficile de l'éviter, à moins qu'on n'ait un petit Vent, à la faveur duquel on puisse tenir le Canal, qui est le plus proche du Continent, à stribord lors qu'on monte la Riviere. D'ailleurs, de l'un & de l'autre côté du Banc, à stribord & à bas-bord, il y a des profondeurs, qui vont par degrés, depuis 4 jusques à 7 brasses d'eau. La Côte la plus saine court Nord-Est en montant le Canal, jusqu'à ce qu'on soit deux Lieuës plus haut que la Pointe *Arena*. Lors qu'on est vis à vis de la Colline de craie blanche, ou un peu au-delà, près de la Pointe, ou de l'Extremité la plus élevée de *Puna*, qu'il est aisé de connoître, parce que tout le reste de l'Isle est à niveau de la Mer, & qu'on ne voit ailleurs que des Arbres qui vont jusques à la Riviere, il faut jeter l'ancre, devant les Maisons qui paroissent distinctement. On doit se tenir le plus près que l'on peut de la Côte à stribord, le seul bon Canal qu'il y ait pour les Vaisseaux. Il y a plus de 8 Lieuës de la Pointe *Arena* au Bourg de *Puna*, qui est à l'extremité de l'Isle du même nom.

Le 2 de *Mai*. Ce matin à dix heures nous mimes à l'ancre devant *Puna*, où je trouvai quatre des Barques qui venoient de *Guiaquil*. Les Capitaines *Dover* & *Courtney* se rendirent à mon Bord, & j'appris d'eux, contre mon attente, qu'ils n'avoient pas eu la moindre nouvelle des *Espagnols*, depuis que nous les avions laissez. Comme c'étoit le
der-

dernier jour fixé pour le paiement de la Ranson , nous vîmes arriver une de leurs Chaloupes , qui nous apporta un peu plus de 22000 Pièces de huit. Après les avoir reçues , nous la congédiâmes , avec menaces que , s'ils n'envoient pas au plutôt le reste de la Somme accordée , nous partirions le lendemain , & que nous garderions leurs Otages.

Le 3 Mai. Hier après-midi le Capitaine *Courtney* se chargea du *Havre de Grace*, & je lui promis de le suivre ce matin vers la Pointe *Arena*, d'abord que j'aurois embarqué sept Bœufs en vie, quelques Cochons & Brebis, de la Volaille, une bonne quantité de Plantains, environ 80 Jarres & quelques Barriques d'eau, 24 Balles de Cacao, 2 Voiles, & 4 gros Pierriers de bronze. Sur le minuit, deux de nos Barques partirent avec le *Marquis*, & ce matin à neuf heures j'eus tout ce qu'il me falloit à bord. Nous laissâmes ici à terre le Lieutenant de *Puna*, pour qui nous avons quelques égards, & nous lui donnâmes quatre vieux Nègres malades, avec une Balle de Marchandises endommagées, pour le défraier de ce qu'il avoit perdu. Nous renvoïâmes aussi de bonne amitié plusieurs de ceux que nous avons fait Prisonniers en Mer, entre lesquels il y avoit un vieux Moine, que j'avois eu toujours à ma table, & qui parut fort sensible à toutes mes civilités.

A une Lieuë ou environ de *Puna*, je vis le *Havre de Grace* à l'ancre, tout auprès d'un Banc de sable. Les Capitaines *Dover*, *Courtney* & *Dampier*, qui le montoient, vinrent
me

1709. me trouver sur la Pinasse de la *Duchesse*, pour me prier d'y vouloir retourner, & de changer de Bord avec eux, à quoi je donnai les mains.

Le 4 *Mai*. A deux heures de l'après-midi j'arrivai sur le *Havre de Grace*, & j'eus le bonheur de le tirer du danger où il étoit, quoi qu'il falût presque aussitôt revenir à l'ancre, par l'avis de Mr. *Morel* & du Pilote *Indien*. Nous remimes ensuite à la voile; mais il y avoit si peu de Vent, qu'il nous fut impossible de profiter de la moitié de l'Ebe; nous donnames dans des bas fonds, & reduits à jetter de nouveau l'ancre, il fallut y passer le reste de ces 24 heures.

Le 5. Ce matin, un peu après le lever du Soleil, je me rendis à bord de la Fregate le *Duc*, n'en pouvant plus de fatigue. Le Capitaine *Courtney* vint me voir aussitôt, & nous resolumes de jetter à la Mer le Bois de charpente & la grande Chaloupe, qui étoient entre les Ponts du Galion, pour y placer la Farine & les autres Effets de *Guiaquil*, que nous avions encore dans les Barques. Nous donnames à quelques uns de nos Prisonniers celle qui portoit le nom de *Francisco la Salma*, pour se retirer à cette Ville, & nous fimes autant d'eau qu'il nous fut possible. Nous en avions puisé la plus grande partie à moitié chemin au dessus de *Puna*, vers *Guiaquil*, & quoi qu'elle ne fût pas trop bonne, nous n'eumes pas le loisir d'en prendre la moitié de ce qu'il nous falloit.

Le 6. Nos Otages sont fort inquiets, dans
la

la crainte que leur Rançon n'arrive pas assez tôt , & ils aimeroient mieux mourir , à ce qu'ils disent , que se voir transportez à la *Grande Bretagne*. Hier au soir à sept heures , tout fut prêt à bord de nos Vaisseaux ; mais nous étions si fatiguez , que j'aurois bien voulu passer la nuit à l'ancre. Cependant le Capitaine *Courtney* fit voile à minuit avec sa Fregate : Le Capitaine *Dover* & mon Pilote *Dampier* le suivirent à bord du *Havre de Grace*. Mr. *Connely*, qui étoit allé faire de l'eau avec la Barque , ne retourna que ce matin , & nous vimes alors ces deux Vaisseaux à l'ancre ; Le calme les avoit surpris , & ils n'étoient pas à deux Lieuës de nous. A dix heures ou environ , nous mimes tous à la voile en haute Marée ; mais il m'en coûta la perte de mon Grelin , & de mon Ancre d'affourche , à cause du fond de roche , où j'avois mouillé.

J'eus beau représenter aux autres Capitaines qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Ennemis , & qu'il étoit impossible que les *François* & les *Espagnols* eussent le tems de venir de *Lima* , pour nous attaquer , il n'y eut pas moïen de les en convaincre.

Le 7 *Mai*. Hier , à quatre heures après-midi , nous donnâmes fonds à treize brasses d'eau , à 4 Lieuës ou environ au dessous de la *Pointe Arena*. Ce matin à deux heures , nous fîmes route , à le faveur d'une très-petite Brise : Bientôt après Mr. *Morel* , qui étoit allé avec nous de *Puna* à *Guiaquil* , & un *Espagnol* de la Ville , Parent de quelques uns de nos Prisonniers , nous aporèrent environ

1709. ron 3500 Pièces de huit, en Vaisselle d'argent. Ils étoient venus sur une Chaloupe jusqu'à la Pointe *Arena*, d'où ils nous suivirent dans celle des quatre Barques que nous y avions laissée, pour recevoir le reste de la Somme qui nous étoit dûe.

Le 8 *Mai*. Hier, après-midi, nous relâchâmes la plupart de nos Prisonniers, à la réserve de nos trois Otages, des deux Mrs. *Morrel*, d'un petit *Hollandois*, d'un Gentilhomme de *Panama*, de nos Pilotes *Indiens*, que je pris à Bord, pour insinuer à ceux de *Guiaquil* que nous y retournerions, & de deux autres qui voulurent rester avec nous. L'*Espagnol* de *Guiaquil* nous achera le *Commencement*, pour lequel nous reçûmes une chaîne d'or, & quelques autres effets qu'il avoit. Nous donnâmes trois Femmes Nègres au Capitaine du *Havre de Grace*, une à Mr. *Morrel*, & une autre à Mr. *Ignace*, & nous laissâmes à tous une bonne partie de leurs Habits. Ils nous dirent que Don *Pedro Sinfuegos*, un de nos Prisonniers, que nous avions mis à terre à *Puna*, avoit beaucoup de crédit à *Guiaquil*; qu'avant leur départ de cette Place, il avoit ramassé une bonne Somme d'argent pour acheter de nos Marchandises; qu'ils l'attendoient en moins de douze heures; & qu'il y en avoit plusieurs autres qui venoient pour negocier avec nous; mais la plupart de nos Officiers, résolus de passer en diligence aux Isles *Gallapagos*, ne voulurent pas entendre à tous ces discours. Quoi qu'il en soit, nous ne jugeâmes pas à propos de les avertir du Lieu de notre rendez-

de vous, qu'ils nous demandoient, sous prétexte du Trafic, de peur qu'ils nous découvrirent aux Vaisseaux de guerre Ennemis.

Hier au soir à huit heures, nous mouillâmes à 16 brasses d'eau, à 5 Lieuës de l'Isle de *Se Claire*, que nous avions au Nord-Est quart au Nord. Ce matin, à deux heures, nous levâmes l'ancre avec le Flot, le Vent au Sud-Ouest, & à six, nous eûmes l'Isle au Nord quart au Nord-Est, à 4 Lieuës de distance.

DESCRIPTION de la Province
de GUIAQUIL.

La Ville de *Guiaquil*, Capitale de la Province du même nom dans le *Perou*, est gouvernée par un Président & cinq ou six *Oydores*, ou Auditeurs, qui font une *Audience* Royale, ou une Cour souveraine de Justice, qui ne relève que du Viceroi dans les affaires militaires. Chaque Province a le même Gouvernement.

Ces Emplois se donnent, ou plutôt se vendent en *Espagne*, & les Aquéreurs en jouissent pendant leur vie, à moins qu'ils ne se comportent mal. En ce dernier cas, ou s'ils viennent à mourir, le Viceroi en met d'autres à leur place, jusqu'à ce qu'on y ait pourvû à *Madrid*, ou qu'il y ait obtenu la confirmation de ceux qu'il a choisis; ce qui fait une bonne partie de ses revenus secrets. Peu s'en faut que la magnificence de sa Cour à *Lima* ne l'emporte sur celle du

1709. du Roi d'*Espagne* à *Madrid*. Quoi qu'il ne doive jouir de cette suprême dignité que cinq années, il la possède d'ordinaire plus long tems. Le dernier l'avoit euë quatorze années de suite, parce que ceux qui venoient pour le relever, moururent en chemin. Aussi avoit-il accumulé de si grandes richesses, que je n'oserois presque le croire, ni même le publier, si diverses Personnes dignes de foi ne me l'avoient dit. Sans parler des Sommes immenses qu'il avoit employées, durant sa vie, en œuvres de charité, ou pour faire bâtir des Eglises, des Cloîtres & des Monasteres, il laissa plus de huit Millions de Pièces de huit à sa Veuve & à ses Enfans, dont l'ainé, Mr. le Comte de la *Montclo*, eut la meilleure partie.

Il y a un Siecle qu'aucun Viceroi n'avoit eu tant de reputation ni une estime si générale, que celui-ci, mort depuis environ quatre années. Son Fils aîné espère obtenir la Viceroiauté du *Mexique* ou celle du *Perou*, supposé que le Gouvernement continue en *Espagne* sur le pié où il est aujourd'hui; mais tous les *Anglois* doivent souhaiter avec ardeur que le Roi *Charles III.* recouvre bientôt cette Monarchie, & qu'il ait soin d'envoier au *Perou* un Viceroi, plus favorable à notre Commerce, que celui que *Philippe* y a mis. Du moins les *Espagnols* se plaignent qu'il les rançonne & qu'il les opprime, pendant qu'il autorise les avanies des *François* & qu'il les protege.

Le dernier Corregidor, qui mourut à *Guiaquil*, avoit amassé trois cens mille Pièces

ces de huit , quoi qu'il n'eût jouï de cet Office que cinq années, & qu'il n'en dût retirer que deux mille Pièces de huit par An; mais tous les Corregidors gagnent des sommes immenses par les Saïfies, & le Commerce qu'ils font en secret.

Tout Négoce entre le *Mexique* & le *Perou* est défendu sous de grosses peines , sur tout le transport du vif-argent d'ici au *Mexique*, parce qu'il en arrive quantité de la vieille *Espagne*, qu'on oblige les Afineurs d'acheter à un prix fort haut. On ne manque pas ici de Navires pour trafiquer le long des Côtes; mais toutes les Denrées & les Marchandises , qu'on pourroit aquerir avec de de l'or ou de l'argent , ne circulent guères dans ces vastes Pais, que par le moien de la Flote & des Gallions qui viennent d'*Espagne*. Malgré toute la rigueur, que les Vicerois & les Corregidors exercent contre ceux qui se mêlent de la contrebande, cela n'empêche pas qu'il n'y ait des Particuliers qui s'y hafardent; mais il n'y a point de misericorde pour celui qui est atrapé; on saisit tous ses effets au nom du Roi, qui n'en a que la moindre partie, ou peut-être même rien du tout: Mrs. les Officiers partagent le butin entre eux, & le pauvre Délinquent est banni, ou confiné dans une prison pour le reste de ses jours.

Les Marchandises d'*Angleterre* & de *Hollande* sont aussi défendues, à la reserve de celles qui viennent sur les Gallions: de sorte que les Particuliers, qui en achètent à la derobée dans les Mers du Nord, les doi-
vent

vent debiter de la même manière dans le *Pérou*. D'ailleurs, si les Marchands, qui les vendent en gros, n'ont de bons Certificats de la Chambre de Contractation à *Seville*, pour averer qu'elles ont été embarquées sur la Flote ou les Gallions; en cas qu'elles viennent à être saisies, ils ne doivent pas les réclamer, de peur qu'il ne leur arrive pis, à moins qu'ils n'aient beaucoup de crédit auprès de Viceroi, qui le fait paier bien cher. En un mot, il n'y a que peu d'avantage ici pour les Négocians, s'ils ne font d'intelligence avec les principaux Officiers. Mais quoi que les Vicerois soient d'une sévérité inouïe à l'égard des autres, ils emploient eux-mêmes les Corregidors pour négocier sous le nom d'un tiers; ce qui ne peut guère bien s'exécuter, sans que cela vienne à la connaissance du public. Tout le monde sait qu'il y a toujours des Vaisseaux, qui vont & viennent, pour leur compte, entre le *Mexique* & le *Pérou*, qui se rendent à des Havres peu fréquentés, & qui servent au transport du vif argent, & de toute sorte de Marchandises de contrebande. C'est ainsi que, Juges dans leur propre cause, ils font eux-mêmes ce qu'ils défendent aux autres, sous des peines très-rigoureuses, qu'ils gagnent des Sommes immenses, & que, pour boucher toutes les avenues aux plaintes, qu'on pourroit former contre eux en *Espagne*, ils y corrompent les Ministres par de gros présens.

Je ne détaillerai pas un nombre infini d'autres moyens injustes qu'ils ont pour amasser

masser des trésors ; mais je ne croi pas qu'il y ait aucun País au Monde si riche , ni aucun Peuple si cruellement opprimé que celui-ci. Les *Espagnols* disent eux-mêmes , qu'un Viceroy , après avoir employé tout ce qu'il avoit en *Espagne* pour l'aquisition de sa Dignité , & s'être rendu par-là plus pauvre que *Job* , vient dans ce País comme un Lion affamé qui dévore tout ce qu'il trouve , & que les Officiers établis dans les Provinces , où il y en a dix fois plus qu'il ne faudroit , lui servent de Jackals pour lancer la Proie , & s'en repaître avec lui.

On peut ajouter à ce grief le poids insupportable d'une infinité d'Ecclesiastiques , abandonnez au luxe , à la mollesse & à la superstition , plus que dans aucun País de l'*Europe* : en forte que , s'il y avoit ici un Peuple industrieux , gouverné par de bonnes Loix , il est à craindre que l'Or & l'Argent ne devinssent si communs , qu'on seroit bientôt obligé de recourir à quelque autre moïen pour satisfaire l'avarice & l'intemperance des Hommes.

La Riviere de *Guiaquil* , depuis environ 2 Lieues au-dessus de *Puna* jusques à la Pointe *Aréna* , est si large , qu'on a de la peine à voir la terre d'un bord à l'autre ; Le terrain est bas & couvert de Mangles ; Le Flot monte plus de trois brasses , & il est haute Marée à *Puna* , lors que la Lune se trouve à l'Est & à l'Ouest , autant que je le pûs conjecturer. D'ailleurs , le Flux est ici beaucoup plus rapide que sur la *Tamise* , & je croi que l'Ebe n'y est guère moins forte qu'à *Bristol* ,

1709. *Bristol*, & que l'eau y est aussi bourbeuse. Je donnerai une description du Canal, tirée d'une Carte *Espagnole*, parce que je n'eus pas le tems de l'examiner moi-même, ni de le sonder par tout. On a besoin d'un bon Pilote pour conduire un Vaisseau jusques à la Ville. Cette Riviere est navigable 14 Lieues au-delà, & quoi que le Flot ne monte que 20 Lieues plus haut, les Canots & les Radeaux peuvent aller beaucoup plus avant.

Cette Province est si fertile en bois de charpente, qu'il n'y en a point dans tout le País, où l'on bâtit & repare tant de Vaisseaux; l'on en voit toujours six ou sept à la fois sur les Chantiers devant *Guiaquil*. On y recueille une si grande quantité de Cacao, qu'on en fournit presque toutes les Places de la Mer du Sud, & qu'il s'en transporte tous les ans plus de 30000 Balots, quelquefois même le double, dont chacun pese 81 lb . Il coûtoit d'ordinaire une demi-Réale la lb ; mais il est devenu à si bon marché, qu'il ne vaut aujourd'hui que deux Piastras & demie le Balot. On y trafique le long des Côtes du Sel & du Poisson salé, qu'on tire de la Pointe *Se. Heléne*, & dont la plupart se vend à *Quito*, & à d'autres Places éloignées dans le País. On charge ici quantité de bois de charpente pour *Truxillo*, *Chancaï*, *Lima*, & autres Ports de Mer, où il est rare: On transporte aussi de cette Province du Ris, du Coton, & du Bœuf fumé. Il n'y a point des Mines d'or ni d'argent, mais il y a toute sorte de gros Bétail, qui est à bon marché,

sur

sur tout à l'Isle de *Puna*, où nous en primes tout ce qu'il y eut moien d'arruner sans trop d'embarras. Il ne croît ici d'autre Blé que du Maïz ; de sorte que tout le Froment, qu'ils usent, vient de *Truxillo*, *Cberipe*, & autres Ports au-dessus du Vent, qui souffle toujours ici du Sud. Diverses Etofes de laine, les Draps & les Baies, leur viennent de *Quito*, où on les travaille. Ils reçoivent du Vin, de l'Eau de vie, de l'Huile, des Olives, du Sucre, & autres Dentrées, de *Pisco-la*, *Nasca*, & autres Places au-dessus du Vent. Les Marchandises de l'*Europe* sont envoïées ici de *Panama*, où elles arrivent par terre de *Portobello*, qui les reçoit de la Mer du Nord. Ainsi la Ville de *Guiaquil* n'est pas une des moindres Places de trafic dans ces Quartiers; puis qu'il y arrive, ou qu'il en part, toutes les années, une quarantaine de Vaisseaux, sans parler de ceux qui négocient le long des Côtes. D'ailleurs, il y a tous les jours un Marché public, qui se tient, devant la Ville, sur des Chaioupes & des Radeaux, & où l'on trouve en abondance de tout ce que le País fournit.

Pour ce qui regarde le Gouvernement, civil & militaire, le Corregidor en est le Chef: son Lieutenant, que les *Espagnols* apellent Lieutenant Général, vient ensuite; & tous les autres principaux Officiers resident à *Guiaquil*, ou dans le voisinage. Lors qu'il est question d'une affaire, civile ou criminelle, on y assemble le Conseil, qui est composé du Corregidor, du Lieutenant Général, de deux Alcaldes ou Juges, qui d'ordinaire en-

1709.

tendent le **Droit**, de l'Alguazil Major, & de huit Regidores. Ceux-ci tiennent la place des Officiers superieurs, en cas d'absence ou de mort, jusqu'à ce que le Viceroi en ait disposé autrement; ils donnent leur voix dans toutes les affaires publiques, & ils sont Juges de tous les Procès. Il y a deux Procureurs, qu'on appelle Clercs de la Cour, & quatre Alguazils ou Sergens. La Partie, qui se croit lezée, peut appeler, de la Sentence renduë ici, à la Cour suprême de *Lima*. Les Avocats ne manquent pas d'adresse, pour y engager le Plaintif; aussi prosperent-ils, malgré leur nombre, qui n'est guère inferieur à celui des Ecclesiastiques: Outre les Apoinemens annuels, qu'ils ont du Roi, ils tirent de gros Droits des Plaideurs, & il y en a même qui ne font pas scrupule d'en prendre des deux côtez.

L'Inquisition est plus cruelle ici qu'en *Espagne*; sa Cour principale se tient à *Lima*, dont quatre Officiers resident toujours à *Guiaquil*, outre vingt-quatre Ecclesiastiques de la Ville, qui servent à informer contre toutes les Personnes suspectes d'entretenir des Opinions contraires à celles de l'Eglise *Romaine*, & qui les poursuivent avec une violence inouïe, sans avoir aucun égard à la moindre formalité. Les prévenus sont aussitôt envoïez à *Lima*, où il n'y a que l'argent qui les puisse garantir de la mort, si on les trouve tant soit peu coupables.

La Milice est commandée par *Don Hieronimo Boso*, Général & Corregidor, *Don Christophe Ramadeo de Areano* Mestre de Camp,

Camp, *Don Francisco Gantes*, Sergent Major, & par *Don Antonio Calabria*, Commissaire de la Cavalerie. Il y a cinq Capitaines d'Infanterie & un de Cavalerie. Suivant le calcul le plus exact qu'on m'ait donné de leurs Forces, ils pourroient assembler, en peu de jours, 900 Hommes armez, à pié ou à cheval, qui se tiennent dans les Villes & Bourgs des environs. Lors que nous débarquames, ils en avoient déjà 500 de ce nombre, auxquels il s'en joignit d'autres pour former un miserable Camp à une Lieue de nous. Cela n'empêcha pas que nous ne gardassions la Ville, avec 160 de nos Hommes, jusqu'à ce qu'on fût convenu de la rançon. D'ailleurs, un *Anglois*, qui avoit demeuré ici deux années, & qui nous vint joindre après le Combat, nous dit que les *Espagnols* pouvoient armer beaucoup plus de monde, & qu'il y avoit peu de Mois, qu'ils avoient passé en revûe plus d'onze cens Cavaliers ou Fantassins.

Les autres Bourgs de la Province sont gouvernez par des Lieutenans du Corregidor de *Guiaquil*; il y en a plus de la moitié sur les bords de la même Riviere ou de ses branches; en sorte que leurs Habitans peuvent se rendre à cette Capitale en deux Marées, quoi qu'ils en soient à bien des Lieues de distance, comme on peut le voir par la Liste qui suit.

	Dist. de Guisquit.
<i>Yaquacho</i> , Place gouvernée par un Lieutenant,	7 Lieues.
<i>Bava</i> ,	} gouvernées par le même Lieut.
<i>Pemocho</i> ,	
	12
	14
	16. $\frac{1}{2}$ de bale.
<i>Pana</i> ,	} gouvern. par le même Lieut.
<i>Naranghal</i> ,	
<i>Machala</i> ,	14.
<i>Daule</i> ,	7.
<i>Pointe Ste. Helene</i> ,	30.
<i>Colanche</i> ,	} gouv. par le même Lieut.
<i>Chongong</i> ,	
<i>Chandon</i> ,	10.
<i>Sheba</i> ,	21.
<i>Babacya</i> ,	} gouv. par le même Lieut.
<i>Chilintoam</i> ,	
<i>Porto Vaco</i> ,	14.
<i>Charapeto</i> ,	34.
<i>Peco Assaa</i> ,	} autrefois Capit. de la Province.
<i>Manta</i> ,	
<i>Hepe Hapa</i> ,	36.
	25.
	40.
	30.

Les *Espagnols* comptent qu'il y a du moins dix mille Habitans dans cette Province, & je ne doute pas qu'il n'y en ait beaucoup plus. Quoi qu'il en soit, ils les distinguent en onze Classes ou Sortes, que je détaillerai ici pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas voïagé dans ce País.

1. La premiere est celle des *Espagnols*, qui prétendent ne s'être point mêlez avec aucune autre Nation, & qui sont aussi les plus respectez.

2. La seconde est celle des *Métis*, dont les Peres sont *Espagnols* & les Meres *Indiennes*.

3. La troisieme est celle des *Fino Métis*.

4. La quatrieme est celle des *Tercerons Indiens*.

5. La

5. La cinquieme est celle des *Quarterons Indiens*.

6. La sixieme est celle des *Mulâtres*, qui sont nez d'un Pere *Espagnol*, ou *Européan*, & d'une Mere *Négre*.

7. La septieme est celle des *Tercerons de Négres*, qui sont un troisieme mélange avec les *Espagnols*, & que ceux-ci traitent de *Mulâtres*, quoi qu'ils soient aussi blancs qu'eux. Mais ils ne peuvent se garantir de ce nom d'infamie, à moins qu'ils n'aient le secret de cacher leur origine, & qu'ils ne se transplantent dans un Endroit, où ils ne sont pas connus; Ce qui leur est d'autant plus facile, que les Prêtres sont ravis d'augmenter ainsi le nombre des bons Catholiques *Espagnols*.

8. La huitieme est celle des *Quarterons de Négres*, qui forment un nouveau mélange avec les *Espagnols*, & qu'on ne regarde que comme des *Mulâtres*.

9. La neuvieme est celle des *Indiens*, ou des Naturels du País, qui sont d'une couleur bafanée & olivâtre, & qu'on méprise plus que les moindres sortis de la race des *Espagnols*, quoi que ceux-ci les aient eus de leurs Servantes ou de leurs Esclaves, hors de l'état du Mariage.

10. La dixieme est celle des *Négres*.

11. L'onzieme est celle des *Sambos*, qui viennent de tous les mélanges qu'il y a entre les *Indiens* & les *Négres*, & qui ne diffèrent presque point à la vûe de ceux qui sortent de la race mêlée des *Espagnols*.

On ne compte d'ordinaire que ces onze

Espèces d'Habitans, quoi qu'il y en ait quelques unes, qui ne sont pas exactement distinguées; mais il y a une si grande complication de tous ces mélanges, qu'il est impossible de les bien distinguer. Les *Espagnols* sont de beaucoup le plus petit nombre, & s'il n'y avoit toutes ces différentes races, que les Prêtres ont soin de tenir unies ensemble, il seroit facile aux *Indiens* de se mettre en liberté. Ni les uns ni les autres ne jouissent pas d'une santé fort vigoureuse. Le mal Venerien est si commun ici, que la plupart des *Espagnols* en étoient infectez, & qu'ils ne faisoient aucun scrupule de le dire en public à nos Chirurgiens, pour en tirer quelque remède, quoi qu'ils ne s'en mettent guère en peine, & que la chaleur du Climat facilite leur cure. Tous ceux, avec qui je m'entretins, m'avouèrent qu'il n'y a pas ici la dixieme partie du monde qu'il faudroit pour peupler un si vaste País, & que la moitié des *Indiens*, un peu avant dans les terres, ne sont pas civilisez. Ils soutinrent en même tems, que le Roi d'*Espagne* a plus de Sujets de différentes couleurs dans les *Indes Occidentales*, que dans tous les autres País de sa domination en *Europe*. Cela est si vrai, qu'il pourroit assortir leur teint avec plus de couleurs, qu'un Marchand Drapier n'en trouveroit qui s'accordassent avec ses Etoffes de laine.

Du reste, ce que les Boucaniers, ou plutôt les Pirates *François*, ont publié de *Guaiquil*, est si éloigné de la verité, qu'on auroit de la peine à reconnoitre cette Ville par

ce qu'ils en disent , s'ils n'y avoient laissé de cruelles marques de leur séjour. Il y a vingt-deux ans ou environ qu'ils s'en rendirent les maîtres, après y avoir perdu beaucoup de monde; & dans l'espace d'un Mois qu'ils resterent ici ou à *Puna*, ils y commirent toute sorte d'excès & de brigandages. Quoiqu'il en soit, pour dire un mot des Saisons de l'année, on les distingue ici mal à propos en Hiver & en Eté: L'Hiver, qui dure depuis le Mois de *Decembre* jusques à la fin de *Mai*, est pluvieux & mal-sain; mais il fait alors une chaleur étoufante. Pendant les autres six Mois, le tems est beau & serain, & la chaleur n'est pas si vive.

On cueille ici la plupart du Cacao entre le Mois de *Juin* & d'*Août*. Pour les autres Fruits de ces Climats, il y en a de meurs & de verds tout le long de l'année. Je reviens à mon Journal, & à notre Voïage aux Isles *Gallapagos*.

Continuation de ce qui se passa durant le Mois de Mai.

Le 11 de *Mai*. Un Vent frais du Sud-Sud-Ouest. Depuis ces 24 heures, plus d'une vingtaine de mes Gens, & près de cinquante de la *Duchesse* sont attaquez d'une Fièvre maligne. Il y a grande apparence qu'ils l'ont contractée à *Guaquil*, où ce Mal contagieux avoit regné long tems, quatre ou cinq semaines avant que nous y abordassions, & où l'on enterroit dix ou douze Personnes

709. tous les jours. On nous dit même, qu'après en avoir rempli le pavé de toutes leurs Eglises, ils avoient été obligez de faire un Creux profond, d'une Perche en quarré, tout auprès de la grande Eglise, où j'avois eu mon Corps de garde; qu'on y avoit jetté nombre de ces Cadavres à moitié pourris, & que plusieurs des Habitans avoient abandonné la Ville. Il n'y a nul doute que les exhalaisons puantes, qui sortoient de tous ces endroits, ne fussent capables de nous infecter. Quoi qu'il en soit, le Capitaine *Courtney* tomba malade, & le Capitaine *Dover* se rendit à bord de la *Duchesse*, pour y commander à sa place.

Le 14 *Mai*. Nous vîmes ce jour quantité d'Albacores, qui poursuivoient du Poisson volant, & il y en eut même un fort gros, qui sauta dans une de nos Chaloupes. J'ai à présent sur mon Bord environ cinquante Malades, & la *Duchesse* en a plus de soixante-dix; mais j'espère que l'air frais de la Mer les retablira.

Le 15. Mr. *Samuel Hopkins*, Aide & Parent de Mr. *Dover*, notre Chapelain, mourut hier au soir à six heures; il avoit lu les Prières de la Liturgie, une fois par jour, depuis que nous avons passé la Ligne dans la Mer du Nord. C'étoit un très-honête Homme, d'un bon naturel, & que tout l'Equipage aimoit beaucoup.

Le 17. Nous découvrîmes ce matin la terre au Sud-Sud-Ouest, à 10 Lieues ou environ de distance. Nous revîrâmes de bord, & nous courûmes Est-quart au Sud-Est, le
Vent

Vent au Sud-quart au Sud-Est, pour arriver sur l'Isle. Nos Gens continuent à se trouver fort mal; j'en ai près de soixante alitez, & la *Duchesse* en a plus de quatre-vingt. Nous eumes une bonne observation, Lat. 000. 37^{ll}. S.

Le 18 *Mai*. Hier au soir à six heures nous avions l'extrémité de l'Isle au Sud quart au Sud-Est, à 5 Lieuës ou environ de distance. *Edouard Downe* mourut à minuit. Ce matin à la pointe du jour, après avoir passé l'Isle que nous vîmes hier, nous en avions deux autres fort grandes, & qui paroïssent jointes, à 4 Lieuës de nous. J'y envoiai ma Chaloupe pour chercher de l'eau, & je convins d'un rendezvous avec la *Duchesse*, en cas de séparation. Elle tourna sa route vers une autre Isle que nous voyons au-dessus du Vent, & toutes nos Prises eurent ordre de se tenir sous les voiles, tout auprès d'un Rocher remarquable, qui n'étoit pas loin de nous.

Le 19. Hier après-midi ma Chaloupe revint, sans avoir pû trouver d'eau. La Barque, où étoit Mr. *Hatley*, & le *Havre de Grace*, au lieu de nous attendre à la hauteur, dont nous étions convenus, suivirent la *Duchesse*; mais nous y joignîmes le *Galilion*, & l'autre Barque, montée par Mr. *Selkirk*. Nous louvoïames toute la nuit contre le Vent, & je fis allumer le fanal, pour leur servir de guide. A cinq heures du matin, je renvoiai ma Chaloupe à la même Isle, pour essayer encore d'y trouver de l'eau. A dix heures; *Jacques Daniel*, notre Charpen-

709.

tier, mourut. Nous eumes une bonne Observation, Lat. 00°. 32^{ll}. S.

Le 20 de *Mai*. Hier au soir, nos Gens revinrent avec la Chaloupe, sans avoir pû trouver une goutte d'eau douce, quoi qu'ils se fussent avancez 3 ou 4 Milles dans le Pais. Cette Isle est seche & aride en plusieurs endroits, couverte de cailloux pesans & cariez, qui ressembtent à du machefer, & les piez s'y enfoncent, comme si l'on marchoit sur des cendres; ce qui me feroit conjecturer qu'il y a eu ici quelque Volcan. D'ailleurs, on y voit quantité de Buïssons & quelque verdure, sans aucune apparence d'eau. A minuit, nous perdimes le Gallion de vûë, & il ne resta plus avec nous que la Barque de *Selkirk*.

Le 21. Hier après midi, la *Duchesse* & le *Havre de Grave* nous joignirent. Ceux qui étoient sur la Barque de la *Duchesse* avoient pris quantité de Poisson & de Tortues, dont ils firent part à nos Malades, qui en avoient grand besoin, puis que nous avions achevé toutes nos provisions fraiches, & que la viande salée ne les accommodoit pas. Etonnez, les uns & les autres, de ce que le Gallion & la Barque de *Hatley* n'étoient plus en vûë, nous portames toute la nuit des feux au Perroquet du grand Mât, & nous tirames des coups de Canon, pour leur faciliter le moïen de nous joindre; mais tout cela fut inutile.

Je me rendis ensuite à bord de la *Duchesse*, où le Capitaine *Courtney*, qui étoit encore malade, & ses Officiers s'engagerent à m'at-
ten-

tendre ici, avec le *Havre de Grace* & la Barque de *Selkirk*, pendant que j'irois à la quête de nos deux autres Prifes. Ce matin à six heures je fis route à l'Est, dans la croiance qu'elles s'étoient égarées de ce côté-là. Entre ces Isles *Gallapagos*, il y a d'étranges Courans, qui portent d'ordinaire vers le Vent, quoi qu'en pleine Lune, & sans doute à la nouvelle, ils portent contre le Vent.

Le 22 *Mai*. Hier à trois heures après-midi, je découvris le Gallion sous l'Isle Orientale; mais la Barque de *Hasley* ne parut point. A neuf heures du soir, *Jacob Scrouder*, très-bon Matelot *Hollandois*, mourut. Ce matin je suivis le même rumb, pour voir si la Barque seroit cachée sous l'Isle, qui étoit au-dessus du Vent, & je tirai un coup d'une de nos Pièces d'Artillerie, pour obliger le Gallion à venir au rendezvous; ce qu'il fit.

Le 23. Hier, à trois heures de l'après-midi, nous fumes à portée de l'Isle au-dessus du Vent; mais il n'y avoit aucune Voile aux environs. Nous aprochames ensuite du Rocher, marqué pour le rendezvous; où je ne vis que le Gallion; ce qui nous fit craindre pour la *Duchesse*, & les deux Prifes que nous avions confiées à sa garde. Cependant, à cinq heures, nous les vîmes sortir du rivage sous le Vent du Rocher, & nous leur parlames le soir même, fort inquiets, les uns & les autres, de ne trouver point la Barque de *Hatley*, qui avoit à bord quatre de nos Hommes avec lui. Nous craignons

1709.

qu'ils n'aient donné sur un Ecueil , ou que les deux Prisonniers & les trois Nègres, qu'ils avoient à bord , ne les aient massacrez, pendant qu'ils étoient endormis ; mais s'ils sont encore en vie , ils ne peuvent que mal passer leur tems , puis qu'à notre séparation, ils n'avoient plus d'eau que pour deux jours. Quoi qu'il en soit, nous tirames des coups de Canon, & nous portames des Feux toute la nuit, dans l'esperance qu'ils pourroient nous voir ou nous entendre. D'ailleurs, comme l'eau nous manquoit , & que nos Equipages continuoient à être malades, nous resolumes d'abandonner ces Isles infortunées, après en avoir visité deux ou trois autres qui étoient sous le Vent. La nuit passée, *Laurent Carney* mourut d'une Fièvre maligne. De tous ceux de nos Gens qui aborderent à *Guaquil*, je n'en voi presque pas un seul, qui n'ait eu quelque atteinte de cette maladie , au lieu qu'aucun des autres n'en a rien senti. Nous avons un Medecin, un Apoticaire , & nombre de Chirurgiens; mais quoi que j'eusse cru, avec nos Propriétaires , que nous étions munis d'une assez bonne quantité de Remedes, pour un si long Voilage , il se trouve qu'ils commencent à nous manquer, & que nos Malades en souffrent. Pour moi, je me suis garanti jusques-ici de l'infection par l'usage du Punch, & c'est à cause de cela même que je l'ordonne librement à ceux des nôtres qui se portent bien.

Le 24 *Mai*. Hier à cinq heures après-midi, nous courumes au Nord, vers une autre

tre Isle, qui étoit au Nord-Ouest. quart à l'Ouest, à 5 Lieuës de distance. Nous y envoiames ce matin notre Chaloupe, pour voir s'il y auroit moien de trouver la Barque égarée, de l'eau, du Poisson, ou des Tortues. *Thomas Hughes*, un de nos meilleurs Matelots, mourut aujourd'hui, de même que *Mr. George Underbill*, qui n'avoit pas plus de vingt & un an, & qui avoit fait des progrès considerables dans presque toutes les parties des Mathematiques, & dans les autres Sciences : Il étoit d'un naturel fort civil, & brave de sa personne; il s'étoit trouvé au combat, où mon Frere fut tué, & il m'avoit servi de Lieutenant à *Guiaquil*. Un autre jeune Homme, appelé *Jean Anglois*, mourut à bord du *Havre de Grace*. Nous eumes une bonne Observation, Lat. 00°. 14^{ll}. N.

Le 25 *Mai*. Hier au soir à six heures, ma Chaloupe revint de l'Isle, sans y avoir trouvé de l'eau, ni vû paroître la Barque. Ce matin à quatre heures, je fis route vers une Isle, qui étoit au Nord-Est, à 4 Lieuës de nous, & la *Duchesse* en alla visiter une autre au Sud-Ouest. La nuit passée, *Pierre Marshall*, un de nos bons Matelots, mourut. Ce matin ma Chaloupe se rendit à une autre Isle, avec la Barque de *Selkirk*. Nous eumes une Observation, Latit. 00°. 35^{ll}. N.

Le 26. La nuit derniere ma Chaloupe & la Barque revinrent, après avoir fait le tour de l'Isle, où l'on ne trouva point d'eau, mais quantité de Poisson & de Tortues. Ce ma-

709.

th nous rejoignimes la *Duchesse*, qui n'avoit pas mieux réüffi que nous à chercher de l'eau. A midi, après avoir examiné la quantité que nous en avions en tout, nous crumes qu'il étoit d'une absolue nécessité d'en aller faire quelque part sur le Continent, & de remettre ensuite en Mer; d'autant plus que nous étions avertis que deux Vaisseaux François, l'un de soixante, & l'autre de quarante Pièces de Canon, avec quelques Vaisseaux de guerre Espagnols, seroient bientôt à nos trouffes.

Le 27 Mai. Hier au soir à six heures, nous avions le corps de l'Isle la plus Orientale au Sud-Est quart au Sud, à 4 Lieües de distance, d'où nous fimes route pour le Continent. *Pounceford Wall*, un de nos Soldats, mourut la nuit dernière. Le tems est couvert de nuages, & nous avons un Vent frais du Sud-Est.

Le 30. Le tems se mit au beau, & nous eumes de petits Frais du Sud-Sud-Est, au Sud-quart au Sud-Est. Obligé de fournir de l'eau tous les jours à la Barque & au Gallion, il faut y envoïer la Gabarre, & la hisser par conséquent en Mer; ce qui est un rude travail pour mes Gens, à cause de leur foiblesse. Mr. *Morel* & les autres Prisonniers nous disent que, dans cette Saison de l'année, il y a souvent des Calmes entre ces Isles & la Terre ferme; de sorte que s'il en arrivoit quelcun, nous serions en danger de manquer d'eau, & de souffrir beaucoup, quand il ne dureroit que peu de jours. Si nous en avions fait bonne provision à *Poin-te-Arena*, nous aurions eu sans doute assez de

de loisir pour chercher l'Isle *S. Maria de l'Aguada*, qui est une des *Gallapagos*, & où il y a quantité de bonne eau, du Bois de charpente, des Tortues de Mer & de Terre, avec une Rade fort sûre. C'est aussi l'endroit, où nous avions dessein d'aller, & de nous tenir cachez quelque tems. Le Capitaine *Davis*, un de nos Anglois, qui courroit ces Mers, il y a plus de vingt ans, y demeura quelques Mois, & s'y rafraichit à son aise. Il a publié qu'on y trouve de beaux Arbres propres à faire des Mâts; mais je n'y ai rien vû de tel, non plus que bien d'autres choses que des Navigateurs de cet ordre nous débitent, dans l'esperance qu'il y aura peu de Gens qui soient en état de les contredire.

JOURNAL de ce qui se passa dans le Mois de Juin. D'une Conspiration de nos Prisonniers à bord du Galion. De deux Prises que nous fimes. Des Isles de Gallo, Gorgone & Malaga. Des Mines d'Or qui sont à Barbacore.

Jusques au 6 de Juin, il ne se passa rien de fort remarquable, à cela près que *Thomas Morgan*, un de nos Soldats du País de Galles, mourut le 31 de Mai, & *George Bishop*, un autre de nos Soldats, le 4 de Juin. D'ailleurs, quelques uns de nos Gens, qui étoient à bord du Galion, nous avertirent que les Prisonniers avoient comploté, avec les Mores, d'assassiner les Anglois, & de s'en-

109. fuir la nuit avec le Galion. Nous examinâmes les *Espagnols*, qui nierent positivement le Fait; quelques uns des Nègres avouèrent qu'il s'en étoit dit quelque chose, entre eux & les *Indiens*; mais qu'ils ne croioient pas que ce fut dans le dessein d'en venir à l'exécution: De sorte que nous résolûmes de disperfer tous ces Prisonniers sur nos différens Vaisseaux, comme le plus court moien qu'il y eut de rompre leur Cabale.

Le 6 de *Juin*. Hier à quatre heures après midi, nous découvrîmes en même tems la Terre & une Voile. La *Duchesse*, qui étoit à un Mille à notre avant, lui donna la chasse, & la prit à sept heures ou environ du soir. J'y envoiai d'abord ma Chaloupe, pour en tirer quelques Prisonniers. C'étoit un Vaisseau d'environ 90 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Guiaquil*, nommé *S. Thomas de Villanova* & *S. Demas*, Maître *Juan Navarro Navaret*. Il y avoit une quarantaine de Personnes à bord, entre lesquelles on comptoit onze Esclaves Nègres, peu de Marchandises d'*Europe*, à quelque Fer & quelque Draperie près. Le Capitaine *Courtney* m'envoia dire que ses Prisonniers ne savoyent rien de notre arrivée dans ces Mers; qu'ils n'avoient point de nouvelles de l'*Europe*; mais qu'ils appréhendoient beaucoup une Escadre *Angloise*, qui devoit venir, à ce qu'ils disoient, sous les ordres du Comte de *Peterborough*, en qualité d'Amiral & de Général, dont le dessein étoit de s'emparer de quelque Place dans la Mer du Nord, & d'envoyer ensuite une partie de son Escadre dans
la

la Mer du Sud. Il y avoit d'ailleurs un Passager de consideration, nommé *Don Juan Cardoso*, qui alloit à *Baldivia*, pour en être le Gouverneur, après avoir été pris dans la Mer du Nord, par des Armateurs de la *Jamaïque*, & s'être depuis peu retiré de leurs mains. Nous fîmes route ensuite vers l'Isle *Gorgone*, & nous aperçumes ce matin *Gal-lo*, qui est une petite Isle près du rivage, où le terrain est fort bas, au Nord de cette Isle. Notre dernière Prise tomba sur le *Havre de Grace*, qui n'en fut guère endommagé; mais elle perdit son grand Mât, & la *Duchesse* la toua. Nous eumes une bonne Observation, Lat. 2°. 00^l. N.

Le 7 de *Juin*. Hier à deux heures après midi nous fîmes l'Isle *Gorgone*, & à quatre, nous en avions le corps à 5 Lieuës, Est-Nord-Est.

Le 8. Hier à quatre heures après midi nous jettames l'ancre, à la longueur d'un bon Cable du rivage, à 30 brasses d'eau, & à l'Est de l'Isle. La Pointe la plus Meridionale paroissoit à 3 Milles de nous, Sud-Est, & les Brisans à la hauteur de la Pointe Septentrionale étoient Nord-Ouest, à un Mil-le & demi. Ce matin à huit heures nous découvrîmes une Voile au Sud, entre l'Isle & le Continent. La Chaloupe de la *Duchesse* y courut après, & la mienne suivit de l'autre côté, afin que si le Vaisseau Ennemi venoit esquiver, elle pût le joindre à l'Ouest. Cependant je me pourvûs d'eau sur l'Isle avec ma Pinasse.

Le 9. Hier après midi nos deux Chalou-pes

1709.

pes revinrent avec la Prise, qui étoit une petite Barque, nommée le *Soleil d'Or*, d'environ 35 Tonneaux ; elle appartenoit à une Crique de cette Isle, du côté de la Mer, & alloit à *Guiquil* : Le Maître, nommé *Andros Enriquès*, étoit accompagné de dix *Espagnols* ou *Indiens*, & de quelques Nègres ; il n'avoit qu'un peu de Poudre d'Or, avec une grosse Chaîne de ce Métal, qui pouvoient valoir en tout 500 L. Sterlin, & qu'il destinoit à faire emplette de Sel & d'Eau de vie. Ces Prisonniers nous dirent qu'ils n'avoient pas entendu parler de notre arrivée dans ces Mers ; de sorte que les Nouvelles ne se répandent pas si vite dans ce País que nous le croiyons, sur tout de ce côté, parce que tout y est plein de Bois & de Rivieres, & qu'on n'y voïage qu'avec peine, soit à pié ou à Cheval. À six heures du soir, on tint Conseil à bord de la *Duchesse*, où le Capitaine *Dover* & quelques uns de mes Officiers se trouverent, mais je ne m'y rendis pas à cause d'une petite indisposition, resolu d'agir de concert avec eux dans tout ce qu'on y détermineroit. Après y avoir examiné les Prisonniers, on convint d'aller à *Malaga*, d'y laisser nos Vaisseaux à la Rade, & de remonter la Riviere avec nos Chaloupes, jusques aux Mines d'Or de *Barbacore*, que les *Espagnols* appellent aussi les Mines de *S. Juan*, du nom d'un Village, qui en est peut-être à la distance de deux Marées. On vouloit surprendre ici des Canots, parce qu'ils étoient plus propres que nos Chaloupes à tenir contre le courant, qui est fort rapide dans

dans cette Saison de l'année , sujette à de grosses Pluies , & que notre vieux Pilote *Espagnol* n'esperoit arriver aux Mines qu'au bout de douze jours. Je m'étois souvent défié de la prétendue habileté de cet Homme ; mais , en conséquence de la resolution prise à bord de la *Duchesse* , nous fimes voile à minuit , & nous courumes Nord - Est pour l'Isle de *Malaga*. Le Capitaine *Morel* , & tous les autres Prisonniers , à qui j'avois parlé plusieurs fois de cette Isle , m'avoient dit qu'elle n'étoit pas fréquentée , & que les Vaisseaux n'y pouvoient tenir. Deux de ceux que nous avions de la dernière Prise , y avoient été depuis peu , & après les avoir examinés séparément , ils convenoient qu'un Vaisseau ne pouvoit y être en sûreté , qu'il falloit y entrer avec la Marée , qui étoit fort violente ; que l'Entrée étoit pleine de bas-Fonds ; qu'il n'y avoit jamais assez d'eau pour les Navires qu'au tems des hautes Marées ; qu'on devoit y amarrer les Vaisseaux à l'avant & à l'arrière , & que si un venoit à se détacher , les autres risquoient beaucoup. Ils ajoutoient que la Riviere étoit si étroite en deça des Mines , que les *Indiens* , & les *Espagnols* la pourroient croiser avec des Arbres , & nous couper ainsi la retraite ; qu'il y avoit , sur l'un & l'autre bord , de grandes Forêts , d'où les *Indiens* ne manqueroient pas de nous accabler de leurs Flèches empoisonnées ; qu'ils étoient hardis , nombreux & de bonne intelligence avec les *Espagnols*. A l'ouïe de ces nouvelles , surpris de ce que le Conseil ne s'étoit pas mieux informé de tout ,

1709. tout, avant que d'en venir à cette résolution, j'envoïai Mr. *White*, notre Interpréte, avec les deux Prisonniers, à bord de la *Duchesse*, pour desabuser le Capitaine *Courtney*, & le prier de me joindre au plutôt, avec quelques uns de ses Officiers.

Le 10 de *Juin*. Hier après-midi les Capitaines *Courtney* & *Cook* se rendirent à mon Bord. Nous convinmes sur le champ de retourner à *Gorgone*, d'y radouber nos Prises, & d'y prendre ensuite une résolution finale. Nous aperçumes l'Isle à six heures du soir, qui portoit au Sud-Ouest, à 8 Lieues ou environ de distance. La nuit il y eut beaucoup de pluie, avec des Eclairs & des Raffales, qui casserent le grand Mât du *Havre de Grace*. *Jonathan Smith*, Garçon de notre Armurier, mourut ce matin. J'allai à bord du *Havre de Grace* & de la *Duchesse*, & je leur fournis tout ce qui pouvoit leur être de quelque secours. Notre Equipage est devenu si foible, par la mort de nos meilleurs Matelots, la maladie des uns & la fatigue des autres, que nous aurions de la peine à nous défendre, si un Vaisseau Ennemi venoit à nous attaquer. Tout paroît triste & décourageant; mais il n'y a pas moïen de reculer où nous sommes.

Le 11. La profondeur étoit incertaine, & nous eumes toujours 3⁶ brasses d'eau, pour n'aller pas trop près de terre, à cause du risque.

Le 12. Il y eut de la Pluie, avec peu ou point de Vent. Ce matin à huit heures nous vimes l'Isle de *Gorgone*, au Sud-Ouest, à
9 Lieues

9 Lieuës ou environ de distance. Nous languissons d'y jeter l'Ancre, quoi que, si l'Ennemi nous poursuit, comme il est à craindre, il puisse nous y attaquer avec toute sorte d'avantage; mais il n'y a point de Lieu plus commode pour nous, & il faut que nous hasardions le Paquet.

11 Le 13 de Juin. Environ les quatre heures du matin nous ancrames pour la seconde fois à *Gorgone*, à 40 brasses d'eau, & notre Conseil y prit la resolution suivante, à bord du Vaisseau *Le Duc*.

„ Nous avons convenu que Mr. *Lancelot Appleby* succederait à feu Mr. *Samuel Hopkins*, & Mr. *Robert Knowlesman* à feu Mr. *Jean Rogers*, pour tenir leur place dans le Conseil. D'ailleurs, vû la nécessité où nous sommes de radouber nos Vaisseaux, nous prions le Capitaine *Courney* de faire toute la diligence possible pour mettre le sien à la carène, & nous exhortons les Equipages & les Officiers de l'aider en tout ce qu'ils pourront, afin qu'on la donne ensuite au *Duc*, & que l'un ou l'autre soit en état de nous défendre, en cas d'attaque.

Pendant que nous étions ensemb'e, nous resolumes de monter le *Havre de Grace* de vingt Pièces de Canon, d'y mettre des Gens de l'un & de l'autre Vaisseau, sous le Capitaine *Cook*, de l'amener avec nous en *Angleterre*, & de nous en servir à croiser dans ces Mers.

Le 14. J'avois proposé d'abord de donner la carène à Port *Pinès*, parce que le Havre étoit

1709. étoit bon, qu'il n'étoit pas fréquenté, que nous pouvions y demeurer quelque tems à couvert, & passer ensuite à la Baye de *Panama*; mais sur ce que chacun inclinoit à rester ici, je ne voulus pas m'y opposer, de peur qu'on ne me rendît responsable des événemens. Quoi qu'il en soit, la *Duchesse* fut mise à la carène. Mr. *Courtney* & moi allames à la Pêche, où nous fimes une assez bonne capture.

Le 15 de *Juin*. Le tems étoit assez beau, accompagné d'une chaleur étouffante. Nous avions mis tous nos Malades, au nombre de soixante-dix, à bord du *Galion*, outre les Officiers qui sont à bord du *Havre de Grace*.

Le 16. Nous dressames une Tente sur le rivage, pour l'Armurier & le Tonnelier; nous fimes couper du bois, & défricher un endroit, pour y placer les Tentes des Malades.

Il ne se passa rien de considerable depuis le 16, à cela près qu'il y eut de frequens coups de Tonnerre, des Eclairs & de la Pluie, ce qui retarda le radoub de la *Duchesse*, qu'on finit cependant le 21. Je mis aussitôt le *Duc* à la bande; mais il falut qu'on transportât nos Agrez & nos Vivres à terre, parce que ceux de la *Duchesse* occupoient nos Barques. Il n'y a guères dequoi nous rafraichir sur l'Isle, aussi avons-nous tous les jours une Chaloupe, avec quelques-uns de nos Hommes, qui s'exercent à la Pêche, où ils ne manquent pas de prendre de bon Pisson. J'employai jusques au 25 à radouer mon Vaisseau; mais on n'en pût découvrir la quille,

e, à cause d'une grosse Mer qui venoit dans
a Rade. 1709.

Le 28 de *Juin*. Nous remimes nos Provisions à bord, & nous montames tous nos Canons; en sorte qu'au bout de quinze jours nous eumes calfutré, carené, appareillé & rechargé nos Vaisseaux; ce qui étoit une grande diligence, eu égard à l'endroit ouvert où nous étions, au petit nombre de nos Charpentiers, & à tout ce qui nous manquoit pour le radoub. Nos Prisonniers *Espagnols*, étonnez de notre expedition, nous dirent qu'on emploïoit à *Lima* six semaines ou deux Mois pour caréner un des Vaisseaux du Roi, & qu'ils croïoient même avoir fait merveilles, quoi qu'ils y soient bien pourvus de tout.

Le 29. Hier après midi nous dressames des Tentes sur l'Isle pour nos Malades, qui se portent beaucoup mieux depuis notre arrivée ici, où il s'en faut bien que l'air soit aussi mauvais que les *Espagnols* nous l'avoient représenté. Ce matin nous avons mis à terre les Malades, avec les Chirurgiens & les Apoticaire: Nous avons déchargé aussi le *Havre de Grace*, & trouvé un endroit fort commode pour le mettre à sec & le nétoïer, sur un sable pur qui est à un Mille & demi ou environ de l'Ancre, vers le Sud de l'Isle.

Le 30. Je m'y rendis ce matin, & après avoir laissé les Capitaines *Courtney* & *Cook*, avec les Charpentiers & autres, occupez à suivre sa quille, je courus à travers l'Isle, qui est pleine de Forêts, accompagné de
nos

1709. nos Prisonniers les plus experimentez , pour chercher des Mâts qui lui fussent propres. Nous coupames d'abord un gros Arbre, qui fut inutile, mais nous en trouvames ensuite un bon pour le Mât de miséne , quoi que tout le bois de cette Isle soit trop pesant. Avec tout cela , nous sommes obligez de nous en servir, faute de meilleur ; puis que les Mâts & les Vergues du *Havre de Grace* ne valent rien : Ses Cordages même sont gâtez & ses Voiles pourries, de sorte qu'on est reduit à l'agréer presque tout de nouveau. Il est fort pointu , mais il n'est pas mal à son aise sur le sable rouge, où nous l'avons mis, & où il se trouve à sec un peu plus qu'à demi-Marée. Les Vers n'avoient guère endommagé sa quille, mais le timon & le taille-mer en étoient criblez. Dans les hautes Marées l'eau monte ici de 15 piez.

JOURNAL du Mois de Juillet. De quelle maniere les François négocient dans la Mer du Sud. Nous renvoiames nos Prisonniers ; & nos Chaloupes pillerent un Village , d'où un Nègre de la Jamaïque nous vint trouver. D'un autre Nègre tué par la morsure d'un Serpent. De quelques uns qui nous abandonnent. Du Climat de Gorgone. Miracles attribuez à des Images. Nous fimes un nouveau Reglement pour le Pillage.

Le 1 de *Juillet*. Nous avons à terre sous nos Tentes un Cordier, un Forgeron, un
Tour-

Tourneur de Caps de mouton, & un Voilier, qui travaillent aux Agrez du *Havre de Grace* : de sorte que la nécessité nous réduit à faire bien des Métiers, où nous ne sommes pas trop experts.

Les *Espagnols* de l'*Europe* ne sont pas de fort habiles Navigateurs ; mais ceux d'ici le sont encore moins. Toutes les Prises, que nous fimes sur eux, étoient si mal équipées, qu'il est surprenant qu'elles pussent tenir la Mer & faire de centaines de Lieues : Avec tout cela, s'ils étoient exposez aux Tempêtes, que nous effuions dans nos Mers, ils ne retourneroient jamais à leur Port. Les *François* s'étoient servis du *Havre de Grace* pour un Vaisseau de charge, & l'avoient ensuite vendu à *Lima*, comme divers autres, quatre fois plus qu'il n'avoit coûté en *Europe*. Ils observoient cette bonne méthode, lors qu'ils commencèrent à trafiquer dans ces Mers : Deux de leurs Vaisseaux Marchands avoient d'ordinaire un petit Vaisseau chargé de Vivres & d'Agrez : de sorte qu'après avoir resté dans ces Quartiers six, neuf Mois, ou un An, ils retiroient de ce petit Vaisseau les Hommes & les Provisions, le vendent fort cher, & s'en retournoient bien équipés en *France*, quoi qu'ils eussent perdu quelque monde par la mortalité ou la désertion. Mais à présent ils touchent au *Chili*, où ils vendent le reste de leur charge, & font des Vivres pour leur retour ; & de cette manière ils n'ont plus besoin d'un Vaisseau qui porte l'avitaillement.

Le 2 d'*Juillet*. La nuit passée nous eumes

1709.

mes des bourrasques de Pluie , accompagnées d'Eclairs & de Tonnerres : Il y a peu de nuits sans Pluie , quoi que les jours soient asscz beaux. Je trouvai ce matin un bon Arbre pour le grand Mât du *Havre de Grace*. L'Isle est si couverte d'Arbres , que nous sommes obligez d'en faire un abatis , pour avoir un endroit où nos Gens puissent travailler. Il y a ici plusieurs sortes de bois de charpente propre pour des Mâts ; mais il faut prendre garde qu'il ne soit ni moû ni blanc lors qu'il est verd , & que le grain n'en soit pas trop menu. D'ailleurs tous ces Arbres sont une espèce de Cédres , & le bois en est fort pesant. Nous en choisimes de trois sortes pour faire des Mâts & des Vergues ; mais la meilleure est celle qu'on nomme bois *Maria*, qui a la couleur & le grain de nos Chênes d'*Angleterre*.

Le 3 de *Juillet*. Les Sacs , où étoit la Farine d'une de nos Prises , se trouverent si endommagez par les Rats , que j'ordonnai aux Tonneliers de la mettre dans trente-six Barriques. Le peu de Pain *Anglois* qui nous reste est si percé de Vers , qu'il ne vaut plus rien. La nuit passée tous les Officiers se rendirent à mon Bord , où il fut resolu que chacun auroit l'œil sur les Ouvriers , pour hâter nos préparatifs : de sorte que c'étoit un plaisir pour moi de voir nos gens occupez au travail , depuis la pointe du jour jusques à la nuit.

On emploia jusques au 9. de ce Mois à radouber & à équiper le *Havre de Grace* , qui fut alors baptizé le *Marquis*. Ceux qui le

MON-

montoient saluerent nos deux autres Vaisseaux, par des cris de joie redoublez ; on bût à la santé de la Reine, de nos Propriétaires, & à notre bon Voïage. Ce Bâtiment ainsi armé avoit si belle apparence, que nous fumes tous ravis de l'avoir pour croiser avec nous. On mit ensuite la Barque de Mr. *Selkirk* en état de transporter nos Prisonniers à terre : Il y en avoit soixante douze en tout, qui nous exposoient à une grosse dépense pour leur entretien ; mais nous n'osames pas les relâcher plutôt, de peur qu'ils n'allarmassent le País, & qu'ils n'avertissent les Vaisseaux de guerre, *François & Espagnols*, de l'endroit où nous étions. Il ne s'en faloit pas beaucoup que nous ne fussions prêts à partir ; de sorte qu'il y eut ce même jour une assemblée du Conseil, où l'on prit la résolution suivante.

„ Nous soussignez jugeons à propos de
 „ renvoyer tous nos Prisonniers à terre, sur
 „ une de nos Barques équipée à cet effet, &
 „ de piller en même tems les Habitations
 „ qui sont vis à vis de cette Isle. Nous
 „ prions aussi le Capitaine *Thomas Dover*,
 „ *Mrs. Rob. Fry & Guill. Stratton* de vou-
 „ loir commander ladite Barque, avec 45
 „ Hommes destinez à cette Expedition,
 „ de faire toute la diligence possible, &
 „ de revenir ici, avec tous les rafraichisse-
 „ mens qu'ils pourront trouver pour nos
 „ Malades.

Outre cela, nous leur donnames des Instructions par écrit, conçues en ces termes :

MESSIEURS,

„ Après être convenus avec vous , dans
 „ une assemblée du Conseil, que vous auriez
 „ soin d'une Barque montée de 45 Hommes,
 „ d'y transporter nos Prisonniers à terre, &
 „ d'amasser le plus de butin qu'il vous sera
 „ possible , Nous vous exhortons à la dili-
 „ gence , & n'oubliez pas que nous croions
 „ être en état de partir dans huit jours; c'est-
 „ à-dire que nous attendons votre retour
 „ avant que ce terme soit expiré. Pour ce
 „ qui regarde le détail de votre Entreprise,
 „ vous en jugerez mieux vous-mêmes, que
 „ nous ne saurions vous le marquer ici.

„ D'ailleurs , si les Ennemis nous atta-
 „ quent, pendant votre absence, avec des for-
 „ ces superieures aux nôtres, nous ne man-
 „ querons pas d'enterrer une Bouteille à la ra-
 „ cine de l'Arbre que nous avons employé à
 „ faire un Mât de Misène au *Marquis*, avec
 „ un Billet pour vous en avertir; Nous vous
 „ attendrons ensuite à *Quibo*, si nous som-
 „ mes en bon état , & vous n'oublierez pas
 „ non plus d'enterrer une Bouteille au mê-
 „ me endroit, supposé que nous y retour-
 „ nions , quoi qu'il n'y ait pas trop d'ap-
 „ parence , si l'on nous en chasse une
 „ fois.

Le 10 de *Juillet*. Aujourd'hui de grand
 matin on a mis nos Prisonniers sur la Bar-
 que. Nous avons entretenu diverses fois
 les deux Freres *Morel*, & *Don Antonio* du
 rachat de leurs Effets , mais nous aperçu-
 mes au bout du compte qu'ils n'en donne-
 roient

roient pas le quart de leur juste valeur. Je leur offris d'abord que nous irions à *Panama*, & que nous resterions six jours à l'ancre, aussi près de cette Place qu'ils voudroient, pour les attendre avec la Somme, dont nous serions convenus, pourvu qu'ils nous laissassent un Otage, que nous amènerions en *Angleterre*, s'ils nous manquoient de parole. Ils y auroient donné les mains, si nous avions accepté 60000 Pièces de huit pour tous les Effets de nos Prises. Je leur proposai ensuite de racheter le Galion, avec une bonne partie des Effets, pourvu que l'un d'eux trois, & tel autre qu'ils choisiroient, nous servissent d'Otages pour le paiement. Ils répondirent à cela qu'ils ne voudroient pas aller en *Angleterre* pour tous les biens du Monde. Je leur offris alors de leur délivrer ici le Galion, avec toutes les Marchandises, les Nègres, &c. pourvu qu'il y en eut deux qui s'engageassent à rester avec nous, & à nous faire paier, dans telle Place qu'ils voudroient, excepté *Panama* ou *Lima*, 120000 Pièces de huit, qui étoit la moindre Somme que nous pussions exiger pour toutes nos Prises. Ils repliquèrent là-dessus, que tout Commerce avec les Etrangers, sur-tout les *Anglois* & les *Hollandois*, étoit si rigoureusement défendu dans ces Mers, qu'il leur en coûteroit la valeur des Effets, pour obtenir la permission de négocier avec nous. De sorte qu'eu égard à tous ces embarras, nous crumes qu'il valoit mieux les renvoyer, dans l'esperance que Mrs. *Morel* & *Navarre* amasseroient de l'argent, pour racheter les Vais-

1709.

seaux & les Effets , que nous étions autrement obligez de brûler. Si nous avions retenu quelques autres Prisonniers de conséquence , peut-être qu'ils auroient trouvé le moïen de nous satisfaire : aussi regrettons-nous de les avoir relâchez , puis que ces Marchandises nous étoient inutiles ici , & qu'elles ne pouvoient qu'embarraffer nos Fregates dans leur course.

Le 11 de *Juillet*. Hier notre Barque & deux Pinasses mirent à la voile avec nos Prisonniers. *Don Antonio*, *Mrs. Fleming*, *Navarre & Morel*, persuaderez que nous ne pouvions pas enmener toutes nos Prises avec leurs Charges, s'étoient imaginez que nous leur en cederions une bonne partie gratis; mais ils se trouverent bien éloignez de leur compte, quand on les renvoïa. Ce fut sans doute la principale raison qui les empêcha d'accepter nos offres, quelque avantage qu'ils y eussent. Ils croïoient d'ailleurs que, si nous venions à être attaquez, nous les remettrions en possession de leurs Vaisseaux, qui nous étoient inutiles pour le Combat. Mais afin de leur ôter cela de l'Esprit, je leur déclarai qu'après en avoir usé genereusement à leur égard, nous donnerions à grand marché partie de leurs Effets, s'ils nous en ofroient quelque argent au bout de dix jours, resolu de mettre le feu à tout ce que nous ne pourrions pas vendre ou emporter. Ils nous supplièrent alors d'épargner leurs Vaisseaux, avec promesse d'amasser bientôt une Somme, & de nous venir rejoindre dans le terme prescrit.

Un

Un de nos Prisonniers de marque étoit *Don Juan Cardoso*, jeune Homme fort éveillé d'environ trente-cinq ans, destiné à être Gouverneur de *Baldivia*, qui, après avoir été Colonel en *Espagne*, & eu le malheur de tomber entre les mains d'un Armateur Anglois; dans le voisinage de *Portobello*, avoit été conduit à la *Jamaïque*, & renvoyé ensuite à *Portobello*: Il se plaignoit beaucoup du mauvais traitement qu'il avoit reçu de cet Armateur; mais nous nous séparâmes bons Amis; il nous remercia tous de la manière honête, dont nous en avions usé à son égard; & il donna même une Bague montée d'une pierre fine au Lieutenant de la *Duchesse* qui lui avoit cédé son Lit pendant la maladie qu'il avoit eue à Bord.

Du reste, nous laissons une pleine liberté de conscience à nos Prisonniers, qui avoient un Prêtre sur chacune de nos Fregates, où ils célébroient la Messe dans la grande-Chambre, pendant que nous faisons le service de l'Eglise *Anglicane* au dessus de leurs têtes.

Le 13 de *Juillet*. Ce matin nos Bateaux revinrent, après avoir débarqué nos Prisonniers, & nous aporèrent sept petits Bœufs ou Vaches, une douzaine de Cochons, six porcs, avec des Limons & des Plantains; ce qui nous fut de quelque secours. Il n'y avoit presque autre chose dans le Bourg que nos Gens pillèrent, & les autres étoient si éloignés, qu'ils n'osèrent leur rendre visite. Le País leur parut même si misérable, qu'ils donnerent aux Prisonniers cinq Nègres, des

709. Chapelets, des Clous, & autres bagatelles de cette nature, afin qu'ils trouvassent par là de quoi subsister. Les Habitans des environs savoient déjà que nous avions pris *Guaiquil*, & ils s'inquetoient de notre séjour à cette Isle, parce qu'ils entendoient le bruit de nos Canons que nous tirions de tems en tems, pour les éfraïer, pendant que nous étions à la Caréne. L'endroit, où nos Gens débarquerent, se trouve au Sud-Est du corps de l'Isle *Gorgone* : le País y est bas & couvert de Mangles, quoi qu'il y aît de hautes Montagnes plus avant dans les terres. On auroit de la peine à trouver la Riviere sans un Pilote, & l'eau y est basse à plus de 2 Lieuës au delà du rivage. Il y a tout auprès quelques pauvres Mines d'Or ; mais il est très-difficile d'attaquer celles de *Barbacore*, qui sont fort riches.

Le 16 de *Juillet*. Hier à midi un Nègre affranchi de la *Jamaïque*, nommé *Michel Kendall*, nous vint joindre : Il avoit été vendu pour Esclave au Bourg que nos Gens venoient de piller, & comme il n'y étoit pas alors, il les suivit à la fourdine dans un petit Canot. Nous aprimes de sa bouche qu'on n'eut pas plutôt déclaré la Guerre à la *France* & à l'*Espagne*, qu'il s'embarqua sous les ordres du Capitaine *Edouard Roberts*, qui avoit reçu sa Commission du Gouverneur de la *Jamaïque*, avec les Capitaines *Rashford* & *Pilkington* ; que son Vaisseau étoit monté de 106 Hommes, & qu'il avoit dessein d'attaquer les Mines de *S. Jaco*, situées au bout du Golfe de *Darien*. Après avoir

navigé cinq Mois ou environ , & s'être approchez des Mines , sans qu'on les découvrit , ils monterent la Riviere sur des Canots l'espace de quinze jours , & en marcherent dix ensuite. Les *Espagnols* & les *Indiens* , qui en avoient eu l'allarme , se mirent dans les Bois , où ils en tuerent plusieurs. Atroupez bientôt au nombre de plus de 500 Hommes , pendant que les *Anglois* se voioient réduits à 60 , avec leurs blessez , les *Espagnols* les sommerent de se rendre , & après une legere escarmouche , où il y eut 4 *Anglois* de tuez , & 10 ou 12 des Ennemis , ils leur ofrirent la vie. Les *Anglois* , dont les forces étoient épuissées , qui manquoient de Vivres , & qui ne savoient plus le chemin pour s'en retourner , rendirent leurs armes , à condition qu'on les traiteroit en Prisonniers de guerre. Les *Espagnols* & les *Indiens* les mirent sur des Canots & les amenèrent trois journées plus haut vers les Mines , que nos Gens vouloient attaquer. Ils en usoient même bien avec eux , & leur donnoient de tout ce qu'ils mangeoient ; mais le quatrieme jour , à leur arrivée à une Ville , qui est au delà des Mines , lors que les *Anglois* se croioient en pleine sûreté , il vint un Ordre , de l'Officier *Espagnol* qui commandoit en Chef , de les tailler en pièces ; ce qui fut executé sur le champ , pendant que ces pauvres Malheureux étoient à table. Il n'y eut qu'un *Ecossois* , un *François* & un jeune Garçon *Anglois* , avec douze Nègres afranchis , qui ne périrent pas dans ce cruel Massacre , & qu'on retint pour Esclaves à la sollicitation d'un Prêtre. *Michel Kindall*

709. qui étoit de ce nombre , fut d'abord vendu pour travailler aux Mines , où chacune de ses Journées produisoit plus de trois Pièces de huit à son Maître , qui le vendit ensuite au Bourg , d'où il vint nous trouver. On peut voir par-là que les *Espagnols* tirent un grand avantage des Esclaves qu'ils emploient à ces Mines , qui sont les plus riches de toute la *Nouvelle Espagne*. Les autres Nègres , qui étoient plus avant dans le Païs , n'eurent pas sans doute l'occasion de s'échaper. Quoi qu'il en soit , ce recit suffira pour donner un échantillon de la bassesse & de la cruauté des Ennemis que nous avons à combattre dans ces Quartiers du Monde. Je pourrois alléguer plusieurs Exemples de cette nature , que l'*Amerique Espagnole* nous fournit , à la honte éternelle de ceux qui les encouragent ou qui les souffrent.

Le 17. de *Juillet*. Ce matin sur les dix heures , les deux Freres *Morel* , Mr. *Navarre* & son Beau-Fils nous vinrent trouver sur un grand Canot , avec quelque argent pour racheter partie de leurs Effets. Nous les entretinmes de la cruauté de leurs Compatriotes , de la maniere tout opposée , dont nous en avons usé à leur égard , & du danger qu'il y avoit qu'aucun de nous ne revît jamais son Païs , si l'on nous faisoit Prisonniers ici.

Le 18. Un Nègre de la *Duchesse* , mordu par un petit Serpent marqueté de taches grises , en mourut au bout de deux heures , quoi que le Medecin mît tout en œuvre pour le sauver. Il y a quantité de Serpens sur cette Isle , dont la morsure est mortelle , & les

Espa.

Espagnols disent qu'il y en a d'aussi gros que la cuisse d'un Homme. Pour moi, j'en vis un de la grosseur de ma jambe, & qui avoit plus de trois Verges de long. Hier après-midi nous résolûmes de donner au Frere du Lieutenant, que nous avions pillé, la petite Barque que nous primes vis-à-vis de cette Isle, parce qu'il a quelque crédit à terre, & que par son moien nous pourrions trafiquer avec les Naturels du País. Ce matin Mrs. *Morel* & *Navarre* sont allez pour la seconde fois chercher de l'argent avec ma Barque. On a trouvé aussi sur mon Vaisseau le *Duc* un Serpent de la même espèce que celui qui a tué le Nègre : Il y a grande apparence qu'il s'étoit glissé le long du maître Cable jusques au Chateau de l'avant, où mes Gens l'ont tué.

Le 19 de *Juillet*. Nous continuâmes à disposer de la charge du Galion sur le *Marquis*, le *Duc* & la *Duchesse*. Il y avoit à bord du *Marquis* près de 500 Balots de Bulles du Pape, dont chacun en contenoit seize Rames, qu'on jetta la plupart dans l'eau, excepté ce qui servit à chauffer nos Vaisseaux, lors qu'on leur donna la carène. Les Ecclesiastiques vendent ces Bulles au Peuple, & les font paier, suivant le bien de l'Acheteur, depuis trois Réales jusques à cinquante Pièces de huit. On en fixe le prix de deux en deux ans, & tout le monde est obligé de s'en munir à l'aproche du Carême; Les Esclaves Nègres n'en sont pas exceptez, quoi qu'on ne puisse pas les lire, tant l'Impression en est mauvaise; mais le Vulgaire crain-

droit de commettre un Peché mortel s'ils mangeoient de la Viande en Carême , sans en avoir la permission par une de ces Bulles. Nous aprimes des *Espagnols* & des Natures du País que c'est un des meilleurs revenus du Roi d'*Espagne* , qui les reçoit du Pape en Don gratuit. Nous en aurions pu tirer quelque chose , si l'Evêque , dont j'ai parlé , nous fût tombé entre les mains ; mais à présent elles nous sont inutiles.

Le 20 de *Juillet*. A midi Mr. *Navarre* nous vint rejoindre avec un peu plus d'argent, quelques Limons, de la Volaille, &c. Il nous dit que Mr. *Morel* étoit occupé à en amasser davantage, & que nous le reverrions bientôt.

Le 21. Il y avoit à bord du *Marquis* 12 Canons ; j'y en envoiai deux des miens & la *Duchesse* autant, qui joints avec les 4, que nous primes à *Guiaquil*, font 20 bonnes Pièces d'Artillerie. Les Affuts en sont tout neufs, ou très-bien reparez, & aussi forts que si on les avoit montez en *Angleterre*. Un Canot, qui portoit quelque peu d'argent, des Limons, des *Guanas* & autres Fruits, est venu trafiquer avec nous. Le País des environs est miserable, & je croi que nous aurions amassé une bonne quantité d'argent à tout autre endroit de la Côte, malgré les défenses rigoureuses qu'il y a de nous admettre à ce trafic.

Le 22. De trois Nègres de la *Duchesse*, & deux des miens, qui s'étoient cachez dans les Bois, pour se joindre aux *Espagnols*, après notre départ, nous en atrapames

un, qui fut châtié de la bonne maniere. 1795

Le 23 de *Juillet*. Hier au soir à six heures notre Cable rompit & nous perdimes l'Ancre : Le fond est ici d'une vase noire, qui dans tous les Pais chauds fait bientôt pourrir les cables. Nous avons souvent des Eclairs, des Tonnerres, & de la Pluie toute la nuit, quoi que les Jours soient fort serains. Les *Espagnols* prétendent que c'est l'endroit de toute la Côte le plus exposé à l'humidité & au mauvais tems. Nous en avons eu notre bonne part; mais, grâces à Dieu, nous nous portons assez bien, & il n'y a pas au-delà de trente Malades sur tous nos Vaisseaux.

Le 24. La faim chassa nos Deserteurs Nègres des Bois, & nous reprimes les miens, avec un de ceux de la *Duchesse*.

Le 25. Je mis 35 de mes Hommes à bord du *Marquis*, & le Capitaine *Courtney* 26 des siens, de sorte que son Equipage sera de 61 Blancs, & de 20 Nègres, sous les ordres de Mr. *Edouard Cooke* Capitaine en Chef, & de Mr. *Charles Pope* Capitaine en second. Nous prétendons que tous leurs Officiers & Matelots aient autant de gages que les nôtres qui se trouvent dans les mêmes Postes, afin de les encourager.

Le 26. La nuit dernière on s'aperçut que le *Marquis* faisoit eau, & qu'il en recevoit huit pouces dans une heure; mais les Charpentiers eurent bientôt fermé la voie. Un Canot venu de terre nous acheta quelques Nègres.

709.

Le 27 de *Juillet*. Ce matin à huit heures, Mr. *Jean Morel* nous dit qu'il fouhaitoit d'aller joindre son Frere, avec son Canot, pour l'aider à trouver de l'argent, & négocier avec nous, puis qu'il nous voïoit resolu à ne rien laisser de quelque valeur.

Le 28. Hier après-midi, Mr. *Jean Morel* revint avec son Frere, qu'il avoit rencontré en chemin pourvu de quelque argent : Il nous assûra que tout le Pais étoit en allarme; qu'il avoit eu beaucoup de peine à obtenir la permission de nous venir trouver; que tout le rivage étoit plein de monde, pour s'opposer à notre descente, ou à notre commerce avec les Habitans, & que le Gouverneur de *Barbacore* y commandoit en personne plus de 200 Hommes. Nous avons tiré du Galion 320 Bales d'Etofes de laine ou de soie, &c. La *Duchesse* & le *Marquis* en ont leur bonne part, & le *Duc* en est aussi bien chargé. Il y avoit d'ailleurs à bord de ce Galion quantité de petites Boîtes remplies d'offemens, & distinguées par les Noms de divers Saints de l'Eglise *Romaine* écrits au-dessus, dont quelques uns sont morts depuis sept ou huit cens ans; un nombre infini de Médailles de cuivre, de Croix, de Chapelets, de Crucifixs, d'Agnus; de Brimborsions de Cire, d'Images de Saints taillées sur le bois, la pierre, &c. Je croi qu'il y en auroit eu en tout près de 30 Tonneaux, qui, avec 150 Caïsses de Livres *Espagnols*, *Latins*, &c., auroient occupé plus d'espace que l'arrimage de 50 Tonneaux d'autres
Mar-

Marchandises. Quoi qu'il en soit, tout cet attirail venoit de *Rome* & d'*Italie*, pour les Jesuites du *Perou*; mais nous en faisons si peu de cas, que nous l'abandonnâmes, à la reserve d'une pièce de chaque sorte, que nous gardâmes pour les montrer à nos Amis d'*Angleterre*. Du reste, une grande Figure de bois, qui représentoit la Vierge *Marie*, tomba du Galion dans l'eau & fut poussée vers la Pointe Septentrionale de l'Isle: Des *Indiens*, qui pêchoient dans leurs Canots, avec *Mr. Morel* & autres, la reçurent à bras ouverts, & la porterent, vis-à-vis de mon Vaissseau, sur le rivage, où nos Prisonniers avoient la liberté de se promener ce jour-là: Ceux-ci ne l'eurent pas plutôt vûe, qu'ils firent le signe de la Croix, & s'imaginèrent que c'étoit la Vierge *Marie* de *Lima* ou de *Panama*, qui venoit à leur secours: Ils se mirent aussitôt à l'essuier avec du Coton, & revenus à notre Bord, ils nous dirent, au grand étonnement de leurs Compatriotes qui nous environnoient & qui marmotoient leurs Chapelets, qu'après l'avoir frotée & refrotée, elle suoit toujours: Ils firent même voir à notre Interprete & à nos Otages ce Coton, qu'ils croïoient trempé de la sueur excessive de la sainte Vierge; & qu'ils vouloient garder comme une précieuse Relique. *Mr. Morel*, qui s'aperçut de mon souris à l'ouïe de cette Fable, m'en raconta une bien plus étrange arrivée depuis quelques années: Il me dit donc qu'à une Procession, qui se faisoit dans l'Eglise Cathedrale de *Lima*, enrichie alors pour la valeur de quelques Millions

109. lions de Pièces de huit, l'Image de la Vierge y étoit plus ornée, que toutes les autres, de Diamans; de Perles & de raretez; qu'on avoit laissé tous ces Ornemens dans l'Eglise jusques au lendemain; parce qu'on ne croïoit pas que personne osât les voler; qu'un Impie, resolu de s'enrichir tout d'un coup, entra dans l'Eglise à minuit, & marcha tout droit vers l'Image; qu'occupé à lui ôter ses magnifiques Bracelets de Perles, l'Image le saisit par le bras & le retint jusques au jour; qu'on le trouva dans cette posture, & qu'il fut ensuite executé. Il n'y avoit pas un seul de nos Prisonniers qui ne crût ce beau recit comme un Article de foi, sous ombre que tous les Religieux de l'Eglise de *Lima* & plusieurs Freres Lais en étoient les témoins oculaires; tant il est facile au Clergé de l'Eglise *Romaine* d'en imposer, dans ces Quartiers, à des Personnes qui ne manquent pas de bon sens, en toute autre chose. Peut-être même qu'un zèle aveugle pour les intérêts de cette Eglise les animoit à débiter le prétendu miracle de la Vierge en sueur, & qu'ils vouloient nous engager, par cette ruse, à leur abandonner toutes les Reliques du Galion. Quoi qu'il en soit, j'avois toujours cru qu'on faisoit de ces Contes pour se moquer de leur Eglise; mais lors que je vis que huit *Espagnols* graves, qui avoient de l'esprit & de la reputation, en parloient fort sérieusement, je ne doutai plus de l'ignorance & de la crédulité de Messieurs les Catholiques *Romains*.

Le 29 de *Juillet*. Sur ce que nos Equipages nous

nous sollicitoient depuis long tems de leur distribuer ce qui devoit leur revenir du Pillage, & de le fixer avec plus de précision, il y eut aujourd'hui, à bord du Vaisseau le *Duc*, une assemblée du Conseil, qui le détermina de la maniere suivante :

I. „ Que toutes les Bagnes d'Or, trouvées toute autre part que dans les Boutiques des Orfèvres, les Armes, les Livres, & les Instrumens de Marine, les Habits, & tout ce qui se trouve d'ordinaire sur les Prisonniers, la Vaisselle d'argent qui sert à bord des Vaisseaux, excepté les Pendans d'oreille que les Femmes portent, l'Or ou l'Argent en Lingot, les Diamans qui ne sont pas mis en œuvre, les Perles ou l'Argent monnoié, seront du Pillage.

II. „ Que toute sorte d'Habits faits, ou de Hardes, qu'on trouvera sur le tillac, ou entre les deux Ponts, appartenant à l'Equipage du Vaisseau pris ou aux Passagers, seront du Pillage, excepté les Pièces d'Etoffe entieres, & les Balots qui paroitront de la Marchandise.

III. „ D'ailleurs, outre la Portion que chacun doit avoir, nous donnerons 40 Roupies à *Jaques Stratton* pour acheter de bonne Liqueur dans l'*Inde*, 20 à *Guillaume Davis*, autant à *Terrick Derrickson*, & 4 Bales de Marchandise, c'est-à-dire une de Serges, une de Toile, & deux de Baies, à ceux de nos Gens qui attaquèrent le *Marquis* à bord de nos Chaloupes, avec pouvoir de vendre lesdites Bales dans le tems & à tel endroit qu'il leur plaira ; de

„ mē.

1709.

„ même qu'un Habit tout neuf à chacun de
 „ ceux qui ont, en dernier lieu, monté la
 „ Riviere, sur la Pinasse de la *Duchesse*, au
 „ delà de *Guiaquil*.

„ En foi dequoi nous avons signé cet
 „ Écrit le jour & l'an marquez ci-dessus.

Les prétentions déraisonnables de quelques uns d'entre nous furent la cause qu'on ne regla pas plutôt ce qui seroit du Pillage: Nous voulumes éviter toute sorte de brouilleries à cet égard, jusqu'à ce que nous eussions déchargé nos Prisonniers, radoubé nos Vaisseaux, & trouvé une occasion favorable d'appuier les intérêts de nos Propriétaires, de peur que la discorde ne rompît toutes nos mesures, ou n'en retardât du moins l'exécution.

Le 30 de *Juillet*. On mit à bord du Galion, entre les deux Ponts, tous les Cofres du Pillage, & autres Effets, que les Agens de nos Propriétaires & les nô res avoient estimé tel. *Mrs. Frye & Pope* devoient être les Apréciateurs pour le *Duc*, & *Mrs. Stratton & Connely* pour la *Duchesse*: de sorte que je me flate d'avoir terminé à l'amiable une affaire bien épineuse.

Le 31. Sur ce que la Barque de *Mr. Navarre* puisoit de l'eau, *Benjamin Parsons*, qui la montoit, la fit échouer en haute Marée, quoi qu'il n'en eût aucun ordre, dans le dessein de boucher le trou en basse-eau, & de la remettre à flot la Marée suivante; mais contre son esperance, la Barque s'entrouvrit & coula à fond: de sorte que nous eumes beaucoup de peine d'en retirer ce qu'il

y avoit à bord , & qu'il falut y laisser dix Bales de Baies endommagées , avec quantité d'Ouvrages de fer , que nous remimes à Mr. Navarre , pour servir en partie au paiement des Vivres qu'il nous avoit fournis. 1704

JOURNAL du Mois d'Août. *Mutinerie de l'Equipage prévenue sur le Duc. Nouveaux Reglemens du Conseil. Des égards que nos Gens eurent pour quelques Dames Espagnoles. Description de l'Isle Gorgone. De l'Animal , qu'on nomme le Pareilleux. Des Singes , dont la chair n'est pas mauvaise. L'Auteur encourage les Nègres qu'il avoit à bord. Nous fîmes une Prise , & nous exerçames notre monde. Après avoir touché à Tecames , les Indiens nous donnerent des Vivres à bon marché , & nous paierent bien chez nos Effets. Deux de nos Matelots désertent. Vente de quelques Nègres. Description de la Baye & du Village de Tecames.*

Le 1 d'Août. Les Apréciateurs du Butin s'assemblerent à bord du Galion , où ils commencerent à évaluer les Habits , pour les distribuer entre les Officiers & les Equipages , suivant leurs portions respectives.

Le 2. La tâche leur parut si difficile , qu'ils ne savoient plus de quelle maniere y proceder.

Le 3. Le Capitaine Cook m'avertit qu'il s'étoit fait une autre voie d'eau sur le *Marquis* ;

quis ; de forte qu'il est à craindre que nous n'aïions perdu nos soins & notre tems à le rãbouber.

Le 4 d'*Août*. Hier après-midi on acheva d'évaluer les Habits, qui montent à plus de 400 L. Sterlin, quoi que mis sur un fort bas pié : La Vaisselle en usage à bord de nos Prises, les Boucles, les Tabatieres, les Bóutons, & les Epées à poignée d'argent, reviennent à 743 L. Sterl. 15 Chelins, à raison de 4 Chel. 6 S. la Pièce de huit. Il y avoit outre cela 3 £ 12 onces d'Or, qui consistoit en Bagues, Tabatieres, Chaines, Boucles d'Oreille, ou en Espèces.

Je découvris ce matin une Sedition à bord de mon Vaissseau : Le Maître Valet m'informa que la nuit derniere il avoit entendu quelques uns des Chefs se vanter à d'autres, qu'ils étoient déjà soixante qui avoient signé leurs demandes. Incertain du but qu'ils se proposoient, je fis venir les principaux Officiers dans ma Chambre, où ils ne se furent pas plutôt armez, que nous saisismes quatre de ceux qui menoient la bande. Je condamnai aux Fers celui qui avoit dressé leur Ecrit seditieux, où ils déclaroient ne vouloir rien toucher du Pillage, à moins qu'on ne leur rendit une exacte justice à cet égard. Il y avoit un si grand nombre de Complices, que les Capitaines *Dover* & *Frye* me prierent de relâcher ceux qui étoient aux arrêts, pourvu qu'ils me demandassent pardon, & qu'ils promissent de ne retomber plus dans la même faute. D'ailleurs il étoit bien difficile de les punir tous à la fois, & nous soupçonnions
que

que les Gens de la *Duchesse* & du *Marquis* devoient suivre leur exemple. Quoi qu'il en soit, je leur représentai le danger qu'il y avoit à former toutes ces Lignes, & qu'on ne manqueroit pas de leur rendre justice en *Angleterre*, supposé qu'on leur fît quelque avanie dans cette occasion, ou dans tout le reste du Voïage: qu'avec tout cela nous avions eu leur intérêt en vûe. autant & plus que le nôtre; qu'ils pouvoient bien le reconnoître eux-mêmes, s'ils n'étoient pas prévenus mal à propos, & que je ne douterois plus à l'avenir de leurs bonnes intentions. Ce discours parut les calmer, & chacun se soumit aux Reglemens déjà faits, pourvû qu'on diminuât les Portions de quelques Officiers, qui leur sembloient trop bien partagez à bord d'un Armateur, où ils ne croïoient pas que la différence dût aller si loin entre eux & le reste de l'Equipage. Pour leur ôter donc tout sujet de plainte, ou les satisfit en quelque maniere là-dessus, & l'on retrancha quelque chose des Portions de Mrs. *White*, *Bath* & *Vanbrugh*. Il est certain que le Pillage est la source ordinaire des brouilleries qu'on voit sur les Armateurs, & qui ruinent leurs plus grandes Entreprises. Les Matelots, abandonnez à eux-mêmes, passent toutes les bornes de la Raison, & s'imaginent qu'ils ont droit de se faire justice en pareil cas; mais il faut avouër à l'honneur des nôtres, que je n'en ai pas vû jusques-ici de plus obéissans, à tout autre égard. Ce n'est pas qu'ils n'aient souvent mis notre patience & notre industrie à l'épreuve; en sorte que si un

Offi-

1709.

Officier de Mer se croit orné de ces rares Vertus, il n'a qu'à commander un Armateur, & je lui répons qu'il ne manquera pas d'occasions pour les exercer l'une & l'autre, s'il ne les épuise pas même tout-à-fait. Quoi que le Pillage, qui se trouve dans la grande Chambre d'une Prise, doive revenir de droit au Commandant de l'Armateur, le Capitaine *Courtney* & moi en cedames une bonne partie, afin de montrer à nos Gens que nous préferions l'intérêt du Public au nôtre. Il est certain que si nous avions infilté sur nos droits, notre Portion seroit allée dix fois plus haut qu'elle ne va, mais nous aimons mieux y renoncer que de causer le moindre embarras parmi des Officiers & des Matelots, qui ne pensent qu'au Pillage.

Il y a eu même depuis quelque tems une mesintelligence presque universelle entre nos principaux Officiers, & quelques Abus considerables, qui viennent, si je ne me trompe, des malheureuses divisions qui éclatèrent avant & à notre attaque de *Guaquil*. C'est ce qui m'a obligé de rapporter en détail ce qui se passa de plus essentiel en cette occasion, & je ne crains pas qu'on le contredise. D'ailleurs, il seroit à souhaiter qu'il y eut entre nous cette bonne harmonie, qui est si nécessaire pour le succès de notre Voilage; mais j'éviterai, autant qu'il me sera possible, de toucher à nos démêlez, qui n'intéressent que peu de Gens, & qui pourroient ennuyer la plupart de ceux qui liront ce Journal.

Le

Le Capitaine *Morel*, qui étoit allé chercher des Vivres sur le Continent, revint à notre Bord. Le Nègre déserteur, que nous avions repris & que j'avois condamné aux Fers, nous manqua la nuit passée. Il trouva sans doute le moïen d'ôter ses Fers & de se sauver à la nage.

Le 6 Août. Dans une Assemblée du Conseil tenuë à bord de la *Duchesse*, nous primes les résolutions suivantes.

„ Nous souffignez, établis Membres du
 „ Conseil à bord des Vaisseaux le *Duc* & la
 „ *Duchesse*, avons nommé & nommons, par
 „ cet Acte, Mr. *Cook* pour Capitaine du
 „ *Marquis*, Mr. *Charles Pope* pour son Lieu-
 „ tenant, Mr. *Rob. Knowlman* pour son Maî-
 „ tre ou Pilote, Mr. *Guill. Page* pour Con-
 „ tre-Maître, *Joseph Parker* pour second
 „ Contre-Maître, Mr. *Jaan Ballet* pour
 „ Chirurgien, *Benjamin Long* pour Maître
 „ de Chaloupe, *George Knight* pour Canon-
 „ nier, & *Edouard Gorman* pour Charpen-
 „ tier. D'ailleurs nous aprouvons tels autres
 „ Officiers que ledit Capitaine voudra choisir,
 „ & nous accordons à ceux qui servent à bord
 „ de son Vaisseau les mêmes Gages, qu'ont
 „ nos Gens sur le *Duc* & la *Duchesse*, pour-
 „ vû qu'ils se conduisent bien, & qu'ils
 „ croisent avec nous sur cette Côte, ou
 „ toute autre part que le Capitaine *Cook* l'or-
 „ donnera, en retournant à *Brisbol*, s'il
 „ venoit malheureusement à être séparé de
 „ nous.

„ D'un autre côté, puis que nous avons ca-
 „ rené, muni & chargé nos Vaisseaux, avec le
 „ *Mar-*

1709.

„ *Marquis*, de tous les Effets que nous avons
 „ pû y mettre de nos deux Prises, & que nous
 „ avons reçu, de Mrs. *Morel & Navarre*,
 „ qui les commandoient, un dédommage-
 „ ment assez confiderable, nous sommes
 „ tous d'avis qu'il vaudroit mieux leur aban-
 „ donner leurs Vaisseaux, avec les Nègres
 „ que nous ne saurions transporter. Nous
 „ croïons aussi qu'il est de notre intérêt de
 „ gagner au-dessus du Vent, pour essayer de
 „ vendre nos Effets ailleurs, & d'y acheter
 „ des Vivres. Nous avons même resolu
 „ d'envoïer à *Manta* un de nos Otages de
 „ *Guiaquil*, afin qu'il nous procure la ran-
 „ çon de cette Ville, & le paiement de la
 „ Barque que nous lui avons vendue, char-
 „ gée d'Effets de nos Prises.

Ce n'est pas tout; pour prévenir les dis-
 putes & les jalousies qu'il y avoit entre nous,
 & qui pouvoient causer une séparation, je
 dressai l'Ecrit suivant, qui fut signé par neuf
 de nos principaux Officiers, dont j'étois du
 nombre.

„ Nous soussignez prometons, de notre
 „ bon gré, & jurons solennellement sur la
 „ sainte Bible, dans l'esperance d'obtenir le
 „ pardon de nos péchez & le Salut éternel,
 „ par le seul mérite & l'intercession de no-
 „ tre Seigneur *Jesus Christ*, d'observer reli-
 „ gieusement & de notre mieux ce qui suit.
 „ I. Nous prometons d'aller de conserve, &
 „ de nous assister les uns les autres en tout
 „ ce qui dépendra de nous, autant que la
 „ sûreté commune l'exigera: II. Que nous
 „ tâcherons de n'attaquer les Ennemis qu'en

„ com-

„ compagnie, & que tout Capitaine ou Lieu-
 „ tenant, qui a signé cet Ecrit, mettra tout
 „ en œuvre, pour assister, défendre, & sou-
 „ tenir les autres, au péril même de son
 „ Vaisseau, & de ce qu'il a de plus cher au
 „ Monde, bien persuadez que si l'un de nos
 „ Armateurs étoit abandonné par les deux
 „ autres, & venoit à être pris dans ces Païs
 „ éloignez & barbares, aucun des Hommes
 „ qui auroient ce malheur, ne retourneroit
 „ jamais en *Europe*, selon toutes les appa-
 „ rences, & que la Mort leur vaudroit mieux
 „ que la Vie.

„ Pour toutes ces raisons & plusieurs au-
 „ tres de la même nature, nous nous obli-
 „ geons ici solennellement de ne pas nous
 „ abandonner les uns les autres dans le be-
 „ soin, s'il est possible de l'éviter; mais d'at-
 „ taquer les Ennemis de toutes nos forces,
 „ & de nous défendre contre eux jusques à
 „ la dernière extrémité.

„ Si nous étions assez malheureux pour
 „ voir périr un de nos Vaisseaux, sans qu'il
 „ y eut aucun moien de le sauver, alors les
 „ deux autres agiront de concert pour leur
 „ propre sûreté; mais à moins d'un pareil
 „ cas, nous irons toujours de compagnie.
 „ D'ailleurs, pour montrer qu'aucun de
 „ nous n'est assez mal-honête Homme pour
 „ reculer au tems de l'Action, ou rompre
 „ ces Articles, nous convenons qu'ils ne
 „ seront point alterez sans l'aveu de nous
 „ trois Commandans en Chef, & de la plu-
 „ ralité des Officiers, qui ont signé cet E-
 „ crit, dont Copie sera gardée à bord de cha-

1709.

„ cun de nos trois Vaisseaux. Fait à *Gorgone*
 „ le 6 *Août* 1709.

Par un autre *Ecrit*, que nous avions dressé, chacun devoit jurer quelles *Hardes*, *Effets*, &c. il avoit reçu de nos *Agens*, & rendre tout ce qu'il avoit pris sans leur connoissance, afin qu'on pût faire une juste distribution du *Pillage*, sous peine de 20 *Chelins* d'amende pour la valeur de chaque *Chelin* qu'il auroit caché, outre la perte de sa *Portion* sur toutes nos *Prises* ou *Aquêts*, s'il venoit à cacher au-dessus de la valeur d'une demi-*Piastre*, comme nous l'avions déjà réglé, avec promesse que le *Délateur* auroit la moitié de l'*Amende*, & la protection des *Commandans*. Mais plusieurs de nos *Officiers* s'opposèrent à cet *Ecrit*, sous ombre qu'il tournoit à leur préjudice, & qu'on ne sauroit trop les encourager dans une *Entreprise* de cette nature, où ils hasardent leur vie : de sorte qu'il falut attendre une meilleure occasion pour le faire signer. Avec tout cela, sans de tels *Reglemens*, les abus ne pouvoient que se glisser parmi nous, causer le desordre, nous séparer à la fin, & produire même quelque chose de plus tragique.

Le 7 d'*Août*. Nous donnâmes à *Mrs. Morel* & *Navarre* leurs *Vaisseaux*, avec tous les *Effets* que nous ne pûmes emporter, pour l'*argent* que nous en avons reçu, quoi qu'ils espérassent de les avoir à beaucoup meilleur marché. Après avoir employé plus de tems que nous n'aurions voulu à partager le *Butin*, je me rendis à terre, avec *Mrs. Morel*
 &

& *Navarre*, pour leur montrer tout ce que nous leur laissions. Le dernier remit son Vaisseau à son Beau Fils, & retourna à bord des nôtres, dans l'esperance que les Otages & lui pourroient acheter la Barque, s'ils nous la paioient à *Guiaquil*. Nous mimes à la voile ce matin, le Vent au Sud-Ouest variable, & le Courant portoit contre le Vent.

Le 8 d'*Août*. Hier au soir à six heures nous avions l'Isle *Gorgone* au Sud-quart - au - Sud-Est, à 6 Lieues de distance. Un peu avant la nuit, nous retirames nos Gens de la Barque, & y laissames un vieux Pilote *Indien*, quelques Nègres & Prisonniers *Indiens*, avec notre Otage ordinaire; comme nous en étions convenus. Le Capitaine *Dover* & moi nous engageames par Ecrit à les défendre contre les attaques des *Espagnols*; mais nous les exhortames sur tout à ne pas s'éloigner de nous, parce que notre Accord n'étoit que verbal, & que nous avions remis au lendemain à le dresser en *Espagnol* & en *Anglois*. Je priai même les *Espagnols*, qui étoient à bord de mon Vaisseau le *Duc*, & qui avoient aidé à faire cet Accord, par lequel on devoit nous paier 15000 Pièces de huit pour la Barque & sa Charge, y compris ce qui nous restoit dû pour la rançon de la Ville, je les priai, dis-je, de recommander fortement à l'Equipage de ne pas nous abandonner, ce qui fut executé en ma présence. Mais nous fumes bien étonnez ce matin de ne voir plus la Barque. D'un autre côté, le *Marquis* étoit si pesant à la Voile, que la

1709.

plûpart des Membres du Conseil signerent l'Avis suivant à bord de la *Duchesse*.

„ Après avoir vû que le *Marquis* ne ré-
 „ pond pas à notre atente, & qu'il est pe-
 „ sant de Voiles, nous sommes d'avis que
 „ le Capitaine *Cook* jette à la Mer les deux
 „ gros Canons de la *Duchesse*, vingt Caiffes
 „ de Tabac en poudre, & ses deux Maître-
 „ Mâts de rechange; qu'il l'arrime plus sur
 „ le cul & aussi bas qu'il sera possible, afin
 „ qu'il tienne mieux au Vent: En un mot,
 „ nous le prions d'y faire tout ce qu'il ju-
 „ gera convenir pour le mettre en état de
 „ nous suivre.

Entre les Prisonniers, que nous fimes sur le Vaiffeau de Mr. *Navarre* parti de *Panama*, il y avoit une Dame *Espagnole*, avec sa Famille, & l'Epoux de sa Fille ainée, qui venoit de se marier & qui n'avoit que dix-huit ans ou environ. Nous leur donnâmes la grande Chambre à bord du Galion, avec ordre que personne ne s'ingerât dans leur compagnie, & qu'on ne leur fît aucun chagrin. Malgré tout cela, on me dit que le jeune Epoux avoit donné des marques sensibles de cette humeur jalouse, qui est si naturelle à ceux de sa Nation; mais je ne croi pas qu'il en eut le moindre sujet, puis que Mr. *Glendall*, mon troisieme Lieutenant, âgé de plus de cinquante ans, avoit le Galion & les Prisonniers en sa garde; qu'il paroiffoit à l'abri des charmes du beau Sexe, & que nos jeunes Gens même avoient plus de modestie qu'on n'en trouve d'ordinaire sur les Armateurs; quoi qu'il ne fût pas à propos de

de les exposer à la tentation. Il faut dire aussi à l'honneur de Mr. *Comte'y*, qu'il en avoit usé fort honnêtement envers les Dames de *Gniaquil*, & qu'après avoir été maître du Vaisseau de Mr. *Navarre* quelques jours avant qu'on en mît les Prisonniers sur le *Gallion*, toute la Famille de cette Dame le remercia de ses manières civiles & obligeantes, sans excepter même le Mari jaloux. Avertis d'ailleurs que ces Dames avoient quelque trésor caché sur elles, nous enjoignîmes à une Femme Nègre, que nous avions prise & qui parloit *Anglois*, de les fouiller exactement. Elle s'acquitta bien de sa Commission, & trouva quelques Chaînes d'Or cachées sous leurs Habits, quoi qu'elles eussent déjà délivré de la Vaiselle d'argent & autres choses de prix au Capitaine *Cburney*. Nous leur donnâmes presque toutes leurs Hardes, avec trois Femmes Esclaves & Mulâtres, & nous nous séparâmes de bonne amitié. Elles avoüèrent à ceux de nos Gens qui les conduisirent à terre, que nous avions été plus civils à leur égard qu'elles ne l'avoient attendu, & que leurs Compatriotes même ne l'auroient été en pareil cas. Quoi qu'il en soit, le jeune Marié nous vint rejoindre avec de l'Or pour acheter quelques Effets & deux de nos Esclaves. Il est tems de passer à la description de *Gorgone*.

Cette Isle, située à 6 Lieues ou environ du Continent, en a 3 de long, Nord-Est & Sud-Est; mais elle est fort étroite & remplie de Bois & d'Arbres de haute futaie. Il y en a un que les *Espagnols* appellent *Palma Maria*,

1709.

dont ils font des Mâts, & d'où il découle un Baume, qui leur sert à guérir diverses maladies. Cette Isle paroît de loin assez haute, & former trois Eminences. L'ancrage y est bon pour des Vaisseaux vis-à-vis de son Nord-Est; mais le fond ne vaut rien en quelques endroits, & il y a des basses près du rivage, sur tout au Sud-Est, & près du Sud-Ouest, où l'on voit une petite Isle qui semble presque s'y joindre, avec des bas-fonds, & des Brisans qui s'étendent un Mille ou environ à l'Est de ce bout-là. Le Capitaine *Dampier*, qui a été plusieurs fois ici, n'avoit jamais mouillé à l'endroit où nous étions, qui est la meilleure & la seule bonne Rade qu'il y ait autour de l'Isle. Quoi que les *Espagnols* nous disent qu'on y essuïoit de terribles Orages & de furieux Tourbillons, nous n'y eumes que de frequentes Bourasques de Pluie accompagnées de Tonnerre : mais dans la saison des Brizes, ou de nos Mois d'Hiver, & au Printems jusques au Mois de *Mai*, on y éprouve de violentes Brizes du Nord, & je croi qu'alors on doit mouiller de l'autre côté de l'Isle, où l'on est plus à l'abri, quoique nous ne pûmes pas l'experimenter nous-mêmes, & que le danger n'y soit peut-être pas si grand que ces beaux Navigateurs le faisoient. Il y a divers Rochers remarquables autour de l'Isle, & l'on en voit un au Sud-Ouest, qui ressemble à une Voile, lors qu'on est à demi-Mille du rivage : Il en paroît plusieurs au Nord-Est, qui sont escarpez & ronds, à la longueur d'un Cable de Terre, sur lesquels les Oiseaux de Mer nichent.





CAMELEON DE DIVERSES COULEUR



CAMELEON NOIR .



LE PARESSEUX.



nichent. Nous vîmes sur cette Île des Singes, des Cochons d'Inde, des Lièvres, des Lézards, des Caméléons, qui changent de couleur, & qui sont fort jolis, avec une si prodigieuse quantité de Serpens, grands & petits, qu'on ne sauroit presque faire un pas, sans y marcher dessus. On y trouve aussi une infinité d'Arbres & de Plantes, qui n'approchent guères de ceux que nous avons dans la *Grande Bretagne*; mais il n'est pas de mon ressort d'en donner ici la description. La Mer est pleine de Poissons qui nous sont inconnus, quoi qu'il y aît abondance de Muges; mais il est difficile de les prendre à la Ligne, parce sans doute que l'eau est si claire, qu'ils voient le Hameçon & l'évitent. Il y a du Corail blanc, & quantité d'Huitres qui enferment de bonnes Perles, à ce que nos Prisonniers me dirent. Nous prîmes ici un vilain Animal, qui me parut de la race des Singes de moyenne taille, avec cette différence, qu'il avoit le poil plus épais & plus long, le museau, les yeux & le nez plus petits, l'air plus ridé & plus difforme, les dents plus longues & plus aigues, les oreilles moins grandes, quoi qu'il eût la tête de la même figure; les hanches plus matérielles, le corps plus gros à proportion, la queue fort courte, & trois doigts à chaque patte, plus longs & plus aigus, au lieu que les Singes en ont cinq. Nous plaçames cet Animal sur la plus basse Voile de Mizéne, & il fut près de deux heures à monter sur la Hune, où un Singe auroit grimpé en moins d'une demi-minute: Vous auriez dit

709.

qu'il alloit par ressort comme une Pendule, tant il marchoit d'un pas grave & lent ; Ainsi les *Espagnols* ont eu raison de le nommer le *Pareffeux*. On dit qu'il vit des feuilles d'un Arbre fort haut, & qu'après s'y être engraisfé, il n'a que le peau & les os, avant qu'il en ait escaladé un autre du voisinage.

Nous ne vîmes point ici d'Oiseaux de Terre ; ce qui pourroit bien venir de ce que les Singes détruisent leurs Nids & leurs Oeufs. Nous tuâmes quantité de ces derniers à la chasse, dont nous faisons des ragoûts & du bouillon pour nos Malades ; aucun de nos Officiers n'en vouloit manger, parce que nous avons assez de Vivres ; mais le Capitaine *Dampier* les préféroit à ce qu'on peut trouver de plus délicat à *Londres*.

Le 9 d'*Août*. Je proposai d'envoïer le *Marquis* à l'*Indostan*, & de là au *Bresil*, parce que s'il y arrivoit heureusement, il y vendroit sa charge sur un pié très-avantageux aux Intéressés ; qu'il y auroit alors plus de pain & de viande salée pour nos deux Frégates, & que nous serions assez forts pour attendre le Vaisseau de *Manille* ; mais les Capitaines *Dover* & *Courtney* ne voulurent pas y donner les mains.

Le 10. Nous eumes beaucoup de peine à tenir au Vent, à cause d'un Courant, qui porte sous le Vent dans la Baye de *Panama*.

Le 11. Hier après-midi j'allai à bord de la *Duchesse*, avec le Dr. *Dover* ; & j'insistai de nouveau sur l'envoi du Capitaine *Cook* au *Bresil*, pour y vendre sa Charge ; mais sur ce
que

que la plupart s'y opposerent, je me tûs, quoi qu'on pourroit bien s'en repentir, & manquer de Vivres. Le Capitaine *Cook*, qui nous vint trouver, executa ce même jour l'Ordre du 8. de ce Mois, & nous aperçumes d'abord que son Vaisseau alloit mieux à la voile. Le Capitaine *Courtney*, ses Officiers & quelques uns des miens paroissent mécontents de ce qu'on a relâché la Barque; de sorte que, pour avoir la paix, il faudra la retenir, si nous la pouvons joindre.

Le 12 *Nov.* Hier au soir nous vîmes l'Isle *Gorgone*, à l'Est-Sud-Est, à 13 Lieues ou environ de distance. Ce matin à six heures nous avons trouvé la Barque, & mis dessus Mr: *Selkirk*, avec son Equipage. A neuf heures, j'ai envoyé ma Chaloupe aux Capitaines *Courtney* & *Cook*, & après avoir raisonné ensemble, il a été conclu que nous garderions le *Marquis* & la Barque; mais je croi toujours qu'ils nous causeront plus d'embarras qu'il ne nous en reviendra de profit.

Le 13. Hier au soir nous avîmes l'Isle de *Gallo* au Sud quart au Sud-Est, à 6 Lieues de distance. Le Courant, qui portoit contre le Vent, nous fit dériver; en sorte que ce matin à huit heures nous eûmes de nouveau l'Isle *Gorgone* à 12 Lieues ou environ de nous, au Nord-Est quart à l'Est. Il a plu toute la nuit, le Vent variable au Sud-Ouest. Cette Côte est plus exposée aux grandes chaleurs que tout autre Endroit du *Péron*.

Le 15. Nous jettâmes la Sonde plusieurs fois durant la nuit, & nous eûmes 50 brasses d'eau, à deux Lieues ou environ du rivage.

1709.

Le 16 Août. Je fis la revûë de mes Nègres, qui étoient au nombre de trente cinq Hommes, robustes & vigoureux, & je leur promis de donner la liberté à tous ceux qui se défendroient bien, à la rencontre des *Espagnols* ou des *François*. Il y en eut d'abord trente-deux qui me dirent que si je voulois leur distribuer des armes & de la poudre, & les faire exercer, ils se battroient aussi courageusement que le plus brave des *Anglois*. Là-dessus, j'établis *Michel Kendall*, le Nègre afranchi de la *Jamaïque*, pour leur Chef, avec ordre de les exercer souvent, parce que nous pouvions trouver les Ennemis à toute heure : J'écrivis même les Noms de ceux qui en avoient, & j'en donnai à ceux qui n'en avoient pas : Je leur fis boire ensuite un petit coup d'eau de vie à la ronde, pour confirmer notre Accord, & nous souhaiter un bon succès : Je leur assignai de la revêche pour se faire des Camisoles, & je leur dis qu'ils ne devoient plus se regarder comme Esclaves, mais comme des *Anglois*; ce qui redoubla leur joie. Je me flate d'en retirer de bons services, dans l'occasion, d'autant plus que le Proverbe dit, que ceux qui ne connoissent pas le danger ne le craignent guères. Pour ce qui nous touche nous-mêmes, nous devons nous exposer à toute sorte de périls plutôt que de nous rendre à nos Ennemis, qui nous traiteroient plus cruellement qu'ils n'en usent envers leurs Esclaves.

Le 18. Ce matin à six heures nous aperçumes une Voile à l'Ouest Nord-Ouest; Le

Duc

Duc & la *Duchesse* lui donnerent la chasse, & la prirent au bout d'une heure. La *Duchesse* l'avoit suivie depuis le minuit dans la pensée que c'étoit notre Barque. J'y envoiai mon Agent, pour l'examiner; mais il n'y avoit presque rien à bord d'aucune valeur, si vous en exceptez 24 Nègres, Hommes & Femmes, avec quelques Passagers. C'étoit un petit Vaisseau de 70 Tonneaux, qui alloit de *Panama* à *Lima*, & qui devoit toucher à *Guiaquil*.

Le 19 Août. Après avoir diné sur la *Duchesse*, nous examinames ces nouveaux Prisonniers, qui ne savoient point de nouvelles de l'*Europe*; mais ils nous dirent qu'un peu avant leur sortie de *Panama*, il étoit arrivé un Paquebot d'*Espagne* à *Portobel*, & un Vaisseau *François* qui venoit de *France*; qu'on tenoit leurs avis fort secrets, & qu'on avoit seulement publié que S. A. R. le Prince *George* de *Dannemarck* étoit mort; ce qui n'empêcha pas que nous ne bûssions dès le soir même à sa santé, dans la pensée qu'il ne lui en reviendrait aucun mal, quelque part qu'il fût. Nous lûmes diverses Lettres écrites de *Panama*, où notre Prise de *Guiaquil* avoit causé tant d'allarme, qu'on y eut les Portes fermées jour & nuit plus d'une semaine, que les Habitans y faisoient la garde sur les murailles, & qu'ils craignoient à toute heure d'être attaqués. Il n'y a même aucun doute que nous n'eussions pu enlever cette Place, si nous avions eu le double de monde.

Le 20. Pour exercer nos Gens, & sur

tout les Nègres, à tirer le Canon & à manier leurs armes, il fut resolu de leur donner le spectacle d'un Combat naval. Dans cette vûë, ce matin à dix heures je portai le cap sur la *Duchesse*, qui avoit arboré le Pavillon *Espagnol*. Là-dessus un *Gallois*, que j'avois à bord, vint me dire fort serieusement, qu'il prenoit le Vaisseau que nous allions attaquer pour la *Duchesse*; mais il n'eut pas plutôt vû le Pavillon Ennemi, que plein de joie, dans l'esperance d'avoir part a une bonne capture, il chargea son Mousquet de grosse dragée, & protesta qu'il tireroit au plus épais. Il l'auroit fait sans doute, si je ne l'avois desabusé, tant il est vrai que les Innocens ont quelquefois du courage. Quoi qu'il en soit, chacun s'aquita de son devoir avec la même exactitude, que si l'on se fut batu tout de bon, à cela près qu'on n'emploïa que de la poudre. Les Chirurgiens, qui gardoient nos Prisonniers à fond de cale, étoient munis de leurs Instrumens & de tout l'attirail nécessaire pour avoir soin des blesez: Je leur envoïai même deux Hommes, sur lesquels on avoit jetté de la mine de plomb detrempée avec de l'eau, & ils les crurent si bien couverts de sang, qu'ils commençoient à les penser, lors qu'ils s'aperçurent de leur bêtise; ce qui ne contribua pas peu à nous divertir.

Le 23 d'*Août*. Hier, à une heure après-midi, nous revirames de bord, & nous courumes vers le rivage; mais à deux heures l'eau nous parut si bourbeuse, que nous jetames le plomb de Sonde; il ne se trouva
que

que huit brasses d'eau, tout auprès d'un vilain Banc de sable, qui court, à ce que me dirent nos *Espagnols*, environ deux Lieuës en Mer, depuis une haute Colline blanche, qui est à 3 Lieuës au Nord de *Tecames*. A six heures du soir, nous eumes le Cap. *S. François* au Sud-quart au Sud-Ouest, à 6 Lieuës ou environ de distance. Nous sondames encore, & il se trouva 40 brasses d'eau. La nuit nous tirames vers la Mer, & ce matin à six heures nous fimes la Terre. Le Vent est toujours ici plus au Sud, à mesure que nous aprochons de l'Equinoxe.

Le 24 d'*Août*. Ce matin à dix heures, j'allai avec le Capitaine *Dover* à bord de la *Duchesse*, où nous resolumes d'envoier nos Barques à *Tecames*, qui étoit sous le Vent, pour acheter des Vivres. Notre Interprète se mit dessus, avec plusieurs de nos Gens bien armez, pour se défendre en cas de besoin, si on les attaquoit avant que nos *Fregates* pussent arriver à leur secours.

Le 25. Hier à deux heures après-midi, nous fimes route vers *Tecames*, à la suite de nos Barques. Je me rendis à bord de la *Duchesse*, où je trouvai que nos Pilotes, & la plupart des *Espagnols*, qui sont d'ordinaire assez ignorans, ne savoient pas si c'étoit le Port sous le Vent, quoi que je n'aië vû de ma vie une terre plus remarquable. Nous craignons d'autant plus, que le Capitaine *Dampier*, qui avoit touché ici dans son dernier Voïage, & passé bien des fois à cette hauteur, en avoit aussi peu de certitude que les autres: de sorte que je retournai au plus vite

vite à mon Vaiffeau , pour le garantir des Bancs de fable , que j'apréhendois , parce que l'eau étoit fort épaisse & blanchâtre. Le Capitaine *Courtney*, qui avoit tous les Pilotes à bord , envoya sa Pinasse à la tête pour sonder, pendaht que nous la suivions. Nous eumes des profondeurs très-inégales, depuis 40 jusqu'à 13 brasses d'eau jusqu'à ce que nous fussions à 2 Lieuës de l'Ancrage. Il y eut ensuite environ 14 brasses , à la vûë des Maisons, & alors je fus en repos. Nos Barques mouillèrent, avant que nos Fregates pussent entrer : ce qui n'empêcha pas notre Interprete, *Mr. White*, d'aller à terre, avec un Prisonnier *Espagnol*, que nous destinions tout seul à demander la permission aux *Indiens* de faire des Vivres. Il étoit déjà nuit, lors qu'ils aborderent vis-à-vis des Maisons, d'où les *Indiens*, armez de Fusils, de Lances & de Flèches , tirerent plusieurs coups sur nos Chaloupes , quoi qu'on leur dit en *Espagnol* que nous étions de leurs Amis , & qu'on les priaît de discontinuer leur feu. Nos Gens demeurèrent cachez toute la nuit, sans que par bonheur il y en eut aucun de blessé ; & le lendemain à la pointe du jour les *Indiens* leur promirent de nous fournir des Vivres , pourvû que leur Curé, ou leur *Padre*, qui demouroit à 6 Lieuës de là, y consentît. Sur ce que notre Interprete leur anonça que nous avions aussi un *Padre* à bord, qui leur donneroit l'absolution, s'ils vouloient négocier avec nous, ils nous prièrent de l'envoïer à terre ; ce qui leur fut accordé.

Le 26 Août. Nous le débarquames donc ce matin, & il ne retourna que le soir, après avoir écrit une Lettre, en notre faveur, au Curé de la Paroisse : Il lui témoignoit que nous avions eu, pour lui & nos autres Prisonniers *Espagnols*, beaucoup plus d'égard qu'ils n'en pouvoient attendre, que nous étions fort sensibles au moindre service qu'on nous rendoit, & que nous ne manquerions pas de gratitude s'il nous procuroit quelque trafic avec les Gens du País. Il les avertit même qu'il nous étoit facile d'aborder, de mettre le feu à l'Eglise & aux Maisons, & de ruiner tout le voisinage ; mais que nous étions civils & pleins de charité envers ceux qui tomboient entre nos mains. Ce discours eut un si bon effet sur l'esprit du Peuple, qu'ils promirent de négocier avec nous, quand même leur *Padre* s'y opposeroit. Du reste, il nous aména un *Indien* tout nud, qui ne pouvoit se laisser d'admirer ma Fregate, sur tout la grande Chambre, où il s'étendit par terre, & après avoir contemplé une bonne heure, je lui donnai un petit coup d'eau de vie, quelques babioles, avec de vieux haillons de Revêche, & je le renvoiai très-satisfait. Cependant, nos Chaloupes bien armées se rendirent à la Crique, qui étoit entre nous & le Village, pour y faire aiguade : Nos Gens y trouverent un des principaux *Indiens*, armé de flèches, qui avoit le corps peint, & qui leur dit de bonne amitié, qu'ils devoient pousser plus haut, s'ils ne vouioient pas remplir leurs Barriques d'eau somache : Ils lui offrirent ensuite de l'eau de vie, & après en

avoir

avoir bñ tout d'un trait la meilleure partie d'une Pinte, il se retira fort content, avec promesse que le Village nous fourniroit tout ce dont nous avions besoin.

Le 27 *Août*. La nuit passée nos Chaloupes revinrent avec leurs Barriques pleines d'eau, & une Lettre du Curé de *Tecames*, qui s'engageoit à n'apporter aucun obstacle à notre Commerce. D'ailleurs, les Habitans nous dirent qu'ils avoient des Bœufs, des Cochons & des Plantains tout prêts pour nous, si nous voulions envoyer de nos Marchandises à terre pour les troquer avec eux; ce qui fut exécuté. Nous employâmes le Capitaine *Nouarre* & Mr. *White* à ce trafic; mais pendant que la moitié de nos Gens s'occupoit à charger nos Barques, les autres demeuroient sous les armes, de peur que les *Indiens*, qui sont fort traitres, ne tombassent tout d'un coup sur eux. De reste, ils s'étoient d'abord peints de rouge, ce qui est un signe de Guerre; mais aussitôt que nous eûmes négocié avec eux de bonne amitié, ils ôtèrent cette couleur, quoi qu'ils fussent toujours armés. Nous leur envoiâmes trois grandes Images de bois, qui représentoient des Saints *Espagnols*, & que nous avions trouvées sur le Vaïseau de Mr. *Morel*. Ils les reçurent à bras ouverts, comme les plus beaux Ornemens du monde pour leur Eglise. J'envoiai en même tems un Bonnet garni de plumes à la Femme du Chef de ces *Indiens*, qui le trouva fort à son gré, & jeus en échange un présent d'Arcs & de Flèches. Nous donnâmes ce matin le siff

à

à nos Vaisseaux, & nous fournimes à *Marguis* nombre de nos meilleurs Matelots, avec deux Charpentiers.

Le 28 Août. Hier après-midi on acheva de nettoier le fond de mon Vaisseau : nous reçûmes à différentes reprises de l'eau, des Plantains, des Cochons, deux Bœufs, & autres Vivres. *Mr. White & Navarre* s'aquittent si bien de leur Commission, qu'ils vendent nos Etofes les plus grossieres à une Piafre & demie la Verge, & les autres choses à proportion ; de sorte que nous aurons des Vivres à très-grand marché.

Le 29. Le Capitaine *Cook* perdit un jeune Garçon de son Equipage, nommé *Jean Edouard*, qui créva du Scorbut & du Mal Venerien, qu'il avoit attrapé d'une sale Nègresse. Aussi la donnâmes-nous à nos Prisonniers, afin qu'elle n'infectât plus notre monde. Cet après-midi il y eut une assemblée du Conseil à bord de ma Fregate le *Duc*, où l'on vint à la Resolution qui suit.

„ Eu égard aux Vivres qui nous restent,
 „ & au tems qui s'est déjà écoulé, nous
 „ croions que l'intérêt de notre Voïage de-
 „ mande, que nous contractions, avec deux
 „ ou plusieurs de nos Prisonniers les plus
 „ riches, pour la vente des Nègres trouvez
 „ à bord de la dernière Prise, aussi bien que
 „ de divers autres qui nous embarrassent, &
 „ que nous en remettons le produit, le
 „ mieux qu'il nous sera possible, à *Mr. l'E-*
 „ chevain *Batcheller & Compagnie*, nos Pro-
 „ priétaires à *Bristol*, puis qu'il n'y a pas
 „ d'autre moïen de nous en défaire avanta-
 „ geu-

1709. „ geusement, & que nous devons aller croi-
 „ ser sur le Vaisseau de *Manille*. Nous a-
 „ vons aussi convenu de vendre le Corps de
 „ la dernière Prise, d'amener avec nous
 „ la petite Barque, & de mettre ici à terre
 „ un de nos Prisonniers de *Guiaquil*, afin
 „ d'épargner les Vivres. D'ailleurs si quel-
 „ que accident vient à nous séparer, la hau-
 „ teur du Cap *Corrientes* nous servira de Ren-
 „ dezvous, à la vûë de la terre.

Nous jugeames ensuite à propos de si-
 „ gner cet Article, „ Qu'eu égard au danger
 „ extraordinaire, auquel les Capitaines *Cook*
 „ & *Frye* s'étoient exposez à l'attaque du
 „ *Marquis*, nous accordions, en pur don,
 „ & au nom des Propriétaires, le jeune Mo-
 „ re *Dublin* au premier, & le jeune More
 „ *Emanuel* de la *Martinique* à l'autre.

Le 30 Août. Hier deux de nos bons Ma-
 telots, l'un *Portugais*, nommé *Lazare Luc*,
 & l'autre *François*, qui s'apelloit *Pierre Hen-
 ri*, s'enfuirent de notre Gabarre. Le der-
 nier est le même dont j'ai déjà parlé, & qui
 avoit tué une de nos Sentinelles à *Guiaquil*.
 On ne le punit pas de ce crime, parce qu'il
 étoit Etranger & qu'il n'entendoit pas bien
 l'*Anglois*; mais il a craint sans doute qu'on
 ne le poursuivît en *Angleterre*. Hier au soir
 il y eut un long débat dans le Conseil, &
 l'on y prit quelques mesures contre mon at-
 tente. Si nous avions laissé à *Mansa* notre
 Otage pour la rançon de *Guiaquil*, & aban-
 donné le *Marquis*, comme je le proposai le
 9 de ce Mois, il y a grande apparence que
 nous aurions déjà bien vendu nos Effets, &
 que

que nous ne risquerions pas de manquer de Vivres. Il est même à craindre que nos Marchandises, dont nous pouvions toucher de l'argent, ne soient gâtées, avant qu'il se trouve une si bonne occasion de nous en défaire. Quoi qu'il en soit, nous devons passer aux *Gallapagos* pour y prendre des Tortues, & alonger ainsi nos Vivres, d'où nous irons à la quête du Vaisseau de *Manille* destiné pour *Acapulco*. Les deux Nègres, que nous avons donnez à Mr. *Cook & Fry*, ne sont pas une libéralité qui réponde au service qu'ils rendirent à l'attaque du *Havre de Grace*. On pouvoit mieux les recompenser l'un & l'autre à peu de frais, & sans choquer personne. Si l'on n'encourage pas la bravoure entre nous, c'est le moyen de perdre des occasions fort avantageuses. Nous débarquames ici notre jeune Padre, qui nous demanda la plus jolie Nègresse qu'il y eut à bord de la Prise: Il l'obtint & s'en alla plein d'envie de se trouver seul avec elle. D'ailleurs, nous lui fimes présent de quelque peu de Baïe, de Toile & d'autres choses, & nous envoïames un Nègre, avec une Pièce de Baïe, au Curé de *Tecames*, pour reconnoitre leurs bons offices. Nous avons promis aux *Indiens* de ne manquer pas de générosité à leur égard, s'ils nous ramènent nos Déserteurs.

Le 31 Août. Je conclus hier un marché avec Mr. *Navarre*, qui s'oblige de nous remettre à la *Jamaïque*, par la voie des Chaloupes de cette Isle qui négocient à *Portobel*, 3500 Pièces de huit, pour les Nègres qui nous sont inutiles, quatre Balles de Revêches,

ches, & une Pièce de-Camelot. Il en a signé deux Billets de la même teneur, dont le Capitaine *Courtney* a pris l'un, & moi l'autre. Cela vaut mieux que rien; puis qu'il nous auroit falu toujours abandonner ces Nègres, pour épargner nos Vivres. D'ailleurs, nous nous confions à cet *Espagnols* seul, parce qu'il nous a paru de meilleure foi & plus en état de nous satisfaire que les autres. Nous mimés le soir tous nos Prisonniers à bord de la Prise, que nous laissâmes dans la Rade avec une Ancre à touër & une Hanfiere, sans aucun autre Cordage que ceux de la Voile & de la Vergue d'avant, afin qu'ils pussent débarquer en haute Marée. Nous renvoïames aussi celui de nos Otages de *Guidquil* qui étoit le moins solvable, résolu de n'en garder que deux & de les enmener avec nous. Suivant la détermination du 29 de ce Mois, nous fimes voile ce matin à six heures. Le Capitaine *Cook* perdit deux Nègres *Espagnols*, qui s'échaperent, à ce qu'il croit, de nuit & à la nage. Nous eumes un beau Frais du Sud-Sud-Ouest, & à midi le Cap *S. Francisco* au Sud quart au Sud-Ouest, à six Lieuës ou environ de distance.

La terre au Nord, qui borne la Baye de *Tecames*, est une Pointe longue, haute & plate, & qui paroît blanche jusques à l'eau. La terre au Sud n'est pas si haute, mais les Collines y sont aussi blanches. L'entredeux, qui court l'espace d'environ trois Lienës, est plus bas & couvert de Bois. Le Village de *Tecames*, qui est au fonds de cette petite Baye, tout auprès du bord, & qu'on peut
voir

voir de quatre Lieuës en Mer , lors que le Ciel n'est pas embrumé , n'a que sept Maisons & une Eglise, toutes basses , élevées sur des Pieux, bâties de Canes refendues, & couvertes de feuilles de petit Palmier , avec des Etables à Cochon au dessous, & des blocs de bois de charpente qui servent de marches pour y monter. Les Habitans en avoient sans doute retiré leurs meilleurs Effets à notre aproche, puis qu'il n'y avoit rien qui valut la peine d'être pris. Les Femmes n'avoient qu'un morceau de baie attachée autour de leurs reins. Les Hommes y sont fort adroits à la Chasse & à la Pêche. Il y a un gros Bourg à quatre Lieuës de celui-ci, où le Curé fait sa residence , & l'on voit plusieurs Habitations d'*Indiens* entre-deux. A trois Lieuës au Nord on trouve la grande Riviere des Emeraudes, qu'on appelle en Espagnol, *Rio de las Esmeraldas*; mais il y a des basses en divers endroits, & le Pais des environs n'est habité que par un petit nombre d'*Indiens*, de Mulatres & de Sambous. Tout auprès du Village de *Tecames*, il y a une Riviere où une Chaloupe peut entrer à moitié Marée, qui monte ici plus de trois brasses; le Flot court au Nord, & l'Ebe au Sud. Le Pais est couvert de Plantains trois Journées de suite; mais les plus proches de cé Village en sont à une Lieuë, d'où les *Indiens* nous en apportoient dans leurs Canots. La Mer roule ici de grosses lames; de sorte qu'en tout autre endroit du Monde, la Rade ne seroit pas trop bonne. Les Vaisseaux y viennent d'ordinaire du Sud, ou ils font d'abord

la terre blanche la plus Méridionale, & ils s'en éloignent ensuite, parce qu'il y a un Banc, à ce qu'on nous dit, qui court de la terre blanche la plus Septentrionale, environ 2 Lieuës en Mer, qui est le parage où nous eumes huit brasses d'eau le 23 de ce Mois. Nous y entrames à la hauteur du Cap. St. *Francisco*, sous 1 deg. de Lat. N. & ce parage est environ Est-Nord-Est, à 6 Lieuës du Cap. Nous n'aprouchames pas à plus d'une demi-Lieuë de la terre, à cause d'un petit Banc formé par une Pointe à moitié chemin entre *Tecames* & le Cap, qui est d'une assez bonne hauteur, & qui descend vers la Mer en échelons. Nous avions ici un fond de sable & 7 brasses d'eau; mais à une Lieuë vers l'enfoncement de la Baye, où se trouvent les Maisons, il n'y en avoit pas plus de 3 brasses, à une portée de Mousquet du rivage. Il y a une autre petite Riviere qui s'y dégorge tout auprès d'une Maison isolée, entre nous & *Tecames*, où nos Chaloupes montoient environ deux Lieuës pour y faire aiguade. On a ici les Brises de Mer & de Terre, aussi bien que sur toute la Côte; la Brise de Mer souffle de l'Ouest-Sud-Ouest, & celle de Terre du Sud, & du Sud quart au Sud-Est. La Brise de Mer vient d'ordinaire l'après-midi, & continue jusqu'à minuit; la Brise de terre commence alors, & tombe vers le midi. Il y a un Rocher que l'eau couvre au quart du Flot, & un Bas fonds à la longueur d'un Cable du rivage, depuis la premiere Pointe lors que vous entrez dans la petite Riviere où nous fimes ai-
gua-

guade. Un Vaisseau ne doit pas mouiller près du rivage, en haute Marée, à moins qu'il n'ait six brasses d'eau, parce que l'Ebe y est quelquefois extraordinaire, si nous en croïons les *Indiens*. D'ailleurs il y fait sec, quoi que le tems soit humide au Nord, où les Pluies se bornent dans cette saison. Depuis le Mois de *Juin* jusques en *Decembre* le tems y est toujours beau & serain; mais depuis le commencement de *Janvier* jusques à la fin de *Mai* il y a quelquefois des Bourasques de Pluie.

Les *Indiens* des environs, à ce que nos Prisonniers nous disent, traitent cruellement les *Espagnols* en certaines rencontres. Nos Gens en virent une cinquantaine armez de Flèches empoisonnées & de Fusils, qui étoient plus à craindre que le double d'*Espagnols*; du moins ils auroient pû border les Buissons jusques au rivage, & nous tuer bien du monde, si nous avions voulu débarquer malgré eux: de sorte que nous sommes très-obligez à Mr. *White*, de ce que, par son adresse & au péril même de sa vie, il obtint la liberté de trafiquer ici.

Du reste ce fut à la hauteur du Cap St. *Francisco* que le Chevalier *François Drake* prit un Vaisseau chargé de Lingots, en 1578, & que le Chevalier *Richard Hawkins* fut pris par les *Espagnols* dans cette Baye à la hauteur de *Tecames* en 1594, sous le regne d'*Elizabeth*.

Jour

JOURNAL du Mois de Septembre. Description plus étendue des Gallapagos, des Tortues que nous y primes, & du danger que nous courumes.

Le 1 de Septembre. Ce matin à six heures le Cap St. *Francisco* étoit à notre Sud-Est, à 10 Lieuës de distance, d'où nous comptames notre départ. Il faisoit beau, le Vent au Sud-Ouest quart au Sud. Nous vîmes quantité de Serpens d'eau, & les Gens du Capitaine *Cook* en repoussèrent un qui alloit monter sur leur Bord. Les *Espagnols* prétendent que leur morsure est incurable.

Le 6. Les Capitaines *Courtney*, *Cook* & *Dampier* dînerent aujourd'hui avec moi. Le second nous dit que son Vaisseau alloit mal à la Voile, & que nous ne devions pas avoir reviré de bord si près du rivage, puis que sans cela nous aurions pû aisément trouver les *Gallapagos*. Tout le monde est de cet avis, à la réserve de mon Pilote, qui compte de voir d'autres Isles à 100 ou 110 Lieuës du Continent sous l'Equinoxe. Il assure qu'il y a touché lui-même, lors qu'il étoit avec les Boucaniers; qu'il les a décrites dans une Relation de ce qu'il appelle ses Voïages, & que les Isles, où nous avons été, sont à l'Ouest-des-siennes; mais il faut qu'il se trompe, puis que nous les aurions vûës sans doute dans les dernières Courses que nous y avons faites.

Le 8. Nous sommes au delà du parage où
mon

mon Pilote prétendoit trouver ses Isles, sans que nous les aïons vûës; de sorte que ce doivent être les mêmes que celles où nous courons, dont l'endroit le plus proche est à 165 Lieuës à l'Ouest du Continent.

Le 10 de *Septembre*. Nous fimes le 8 une des *Gallapagos*, & ce matin nous hissames notre Pinasse en Mer, où le Capitaine *Dover* & Mr. *Glendall* se mirent pour aller à terre. La Pinasse de la *Duchesse* retourna bientôt chargée de Tortues.

Le 11. Hier nous ancrames à 30 brasses d'eau, à 2 Milles ou environ du rivage, un fond de roche. En laissant tomber l'Ancre, la corde qui tenoit la Bouée rompit tout d'un coup, & ma Fregate deriva, ce qui nous fit craindre pour notre Cable; mais après avoir derivé un demi-Mille, elle s'arrêta & l'Ancre tint bon. Mes Chaloupes, qui étoient allées à la Pêche lors que j'eus mouillé, retournerent le soir chargées d'excellentes Tortues: J'envoïai quelques Hommes à terre, avec ma Gabarre, pour y rester la nuit, & tourner ces Amphibies sur le dos; mais nous trouvames ensuite qu'elles ne s'y rendoient que de jour. J'emploiai ma Pinasse, avec le Lieutenant *Fry*, pour chercher la sonde à la main un meilleur Ancrage, & à dix heures j'eus mouillé de nouveau à un Mille ou environ de terre, vis-à-vis d'une Baye sablonneuse, & vers le milieu de l'Isle. Dans cette situation, le grand Rocher le plus éloigné étoit au Nord quart au Nord-Est, à 6 Milles de nous; & le petit, qui ressemble à une Voile, étoit à l'Ouest

1709.

quart au Sud-Ouest, à 4 Milles ou environ. Je me trouvois ici sur un fond de sable à l'abri du Vent, qui, entre ces Îles, souffle presque toujours du Sud-Est au Sud quart au Sud-Ouest. Je me rendis à terre avec quelques Hommes pour chercher des Tortues le long de cette Baye sablonneuse. L'Île est haute, pleine de rochers, sterile & sans eau, comme celles que nous avons déjà vû; mais il y a quelque terre basse de ce côté vers la Mer.

Le 12 *Septembre*. J'envoïai ce matin à la *Duchesse*, qui étoit assez loin de nous, pour savoir s'ils avoient fait bonne provision de Tortues. Ma Chaloupe revint à dix heures avec la nouvelle, qu'ils en avoient déjà 150 de Mer ou de Terre, mais qu'elles n'étoient pas en général si grosses que les nôtres : Je n'en avois pas encore pris une seule de Terre, quoi que nous en eussions environ 150 de Mer; La Pêche du *Marquis* ne fut pas si heureuse.

Le 13. Averti, par les Gens de la *Duchesse*, de l'endroit où ils avoient pris leurs Tortues de Terre, j'y envoïai quelques Hommes sur ma Pinasse, qui revinrent la nuit avec 37 de ces Apimaux, & du Sel qu'ils avoient trouvé dans un Etang. D'un autre côté ma Gabarre en apporta 20 de Mer : de sorte que j'en suis bien pourvû. Quelques unes des plus grosses de Terre pèsent environ 100 lb; mais il y en a de Mer qui en pèsent plus de 400. Les œufs des premières, qui les pondent sur le tillac de mon Vaisseau, & dont mes Gens en trouverent quelques uns à terre,

re, sont à peu près de la grosseur d'un œuf d'Oie, blancs, tout-à-fait ronds & couverts d'une coquille épaisse. On peut dire que c'est le plus laid Animal qu'il y ait au Monde; son Ecaille, qui ne ressemble pas mal à l'Imperiale d'un vieux Fiacre, est aussi noire que du Jaïet, de même que sa peau extérieure, qui est toute ridée & fort rude; il a le cou long, aussi bien que les jambes, de la grosseur du poignet d'un Homme, les piez tortus gros comme le poign, & de la figure à peu près de ceux de l'Elefant, avec cinq ongles épais aux piez de devant, & quatre à ceux de derriere, la tête petite, & le museau pointu, comme un Serpent, noir & couvert de rides. Lors que ces Animaux sont surpris à la vûe de quelque objet, ils retirent le cou, la tête & les jambes dans leur Ecaille. Deux de mes Hommes, avec le Lieutenant *Stratton*, & le Trompette de la *Duchesse*, prétendent en avoir vû quelques unes, qui avoient environ 4 piez de haut, & qui ne pouvoient peser guère moins de 700 lb : Ils ajoutent qu'ils s'étoient mis deux sur le dos d'une de ces Créatures, qui avoit marché son pas ordinaire, comme si elle n'avoit rien porté. D'ailleurs, il ne s'en trouve aucune autre part dans ces Mers, à ce que nous disent les *Espagnols*. Ce matin on donna la carène à mon Vaisseau, dont les Vers avoient déjà percé le doublage.

Le 14 *Septembre*. Hier après-midi j'envoiai ma Chaloupe à terre pour faire du bois, & mes gens raporterent le Timon & le Mât de

1709. Beaupré d'une petite Barque. Nous crumes d'abord que c'étoit un reste du débris de celle, où Mr. *Hattley* se perdit entre ces Isles; mais quand on les eut bien examinez, on les trouva si vieux, qu'il n'y avoit pas de quoi fonder cette conjecture. D'ailleurs, nous trouvames deux Jarres sur le rivage, & un endroit où l'on avoit allumé du feu; mais on ne découvrit pas autre chose qui pût nous donner aucune espérance de revoir le pauvre Mr. *Hattley*. Ma Pinasse revint avec 15 ou 18 Boisseaux de Sel, & 18 Tortues de terre, dont la chair fait d'excellent bouillon, quoi qu'elle ne soit jamais tendre. Mes gens en louënt fort le goût, aussi bien que de celles de Mer; pour moi, je n'en pûs goûter ni des unes ni des autres. Après en avoir mis à bord autant que nous en pouvons garder, nous resolumes de passer au plutôt à la Côte du *Mexique*. Ce matin à huit heures la *Duchesse* & le *Marquis* mirent à la voile; mais plus proche du rivage qu'eux, & arrêté par le calme, il n'y eut pas moïen de les suivre. Mes gens prirent ici quantité de Poisson que nous fendimes par le milieu, & que nous salames. Vers le midi, je levai l'ancre & me fis touër, de sorte qu'avec le secours de mes Chaloupes & de nos grandes rames, je m'éloignai de la terre.

Le 15 *Septembre*. A la faveur d'une bonne Brise, je me rendis auprès de ma compagnie, & je resolus de mettre à la cape jusques à minuit, la tête tournée à l'Est. Ce matin je fis route à l'Ouest entre les Isles.

Le 16. A quatre heures après-midi j'en-voiai

voïai ma Gabarre aux Capitaines *Cook & Courtney*, pour les prier de venir à mon Bord, où il fut resolu de porter à l'Est, & de nous débarrasser de toutes ces Isles qu'il y avoit à l'Ouest, puis qu'il étoit dangereux de s'y trouver la nuit. Mais à six heures nous ne vîmes de tous côtez que des Rochers à fleur d'eau, qui se joignoient d'une Isle à l'autre, & qui paroïssent nous enclaver l'espace des trois quarts du Compas; sans qu'il y eût aucune ouverture qu'au Sud-Est, d'où nous venions : de sorte que nous résolûmes d'y retourner à petites voiles, la sonde à la main, de peur des Ecueils, & nous eûmes depuis 40 jusqu'à 60 brasses d'eau. Ce matin nous avions assez gagné au dessus du Vent pour retourner. Nous ne pûmes point prendre hauteur, parce que le Soleil étoit à notre Zenith; mais l'air est plus froid ici que dans aucune Latitude à 10 degrez de l'un & de l'autre côté de l'Equateur.

Le 17 *Septembre*. Hier après-midi j'allai à bord du *Marquis*, entre les deux Isles & à la vûe du Rocher qui nous servoit de rendezvous. Cependant la *Duchesse*, qui n'avoit pas si bonne provision de Tortues que moi, envoïa sa Chaloupe sur une autre Isle, où ils en trouverent d'excellentes & en grande quantité. Ce que j'en ai pour mon Equipage suffira, si elles vivent, jusqu'à ce que nous soïons aux *trois Maries*. A sept heures nous nous rejoignîmes, & il fut conclu de mettre à la cape jusqu'à deux heures du matin; alors nous fîmes petites voiles jusqu'à la pointe du jour. Arrivé à l'opposite du Pas-

1709. sage, où nous avons cherché de l'eau douce en dernier lieu, je fis tirer un coup de Canon, pour voir si Mr. *Hattley* nous répondroit par quelque Signal ; mais nous ne vîmes rien : de sorte qu'il n'y a plus esperance de le retrouver.

Le 18 & le 19 *Septembre*. Nous aperçûmes quantité d'autres Isles, dont une nous parut assez grande, & aprocher de l'Equateur. Le 19 à midi, nous eumes une assez bonne observation. Latit. Sept. 2 deg. 2 min.

Je ne doute pas que les Tortues ne se rendent sur les Bayes sablonneuses de ces Isles durant toute l'année. Quoi qu'il en soit, les *Gallapagos* sont en si grand nombre que nous en comptames en deux fois jusqu'à cinquante ; mais il n'y en a pas une seule, où il paroisse y avoir de l'eau douce. Les Relations *Espagnoles* prétendent qu'il y en a une où l'on en trouve, & qu'elle est située sous 1 deg. 30 min. de Latit. Meridionale. D'un autre côté, Mr. *Morel* m'a dit qu'un Vaisseau de guerre *Espagnol*, qui croisoit sur les Pirates, avoit touché à une Isle, située sous 1 deg. 20 ou 30 min. de Latit. Meridionale; qu'ils l'apellent *Sa. Maria de l'Aquada*, que l'on y trouve quantité de bois, de l'eau douce, des Tortuës de Mer & de Terre, du Poisson, une bonne Rade, &c. & qu'elle est à 140 Lieuës ou environ à l'Ouest de l'Isle *Plata*. Je croi qu'on peut y ajouter du moins 30 Lieuës de plus, & que c'est la même où le Capitaine *Davis*, Boucanier *Anglois*, prit des rafraichissemens. Du reste toutes les lumieres qu'il nous donne, pour
la

Is retrouver, sont qu'elle est située à l'Ouest de ces Isles, où il fut avec les autres Boucaniers, & qui ne peuvent être, comme je l'ai déjà dit, que les *Gallapagos*. Nous n'avions pas besoin de la chercher cette seconde fois; mais je ne doute pas qu'on ne la puisse trouver à la faveur de cet indice. On voit presque toute sorte d'Oiseaux de Mer entre ces Isles, & quelques uns de terre, sur tout de Faucons & de Tourterelles, qui étoient si familiers, que nous en atrapions souvent à coups de bâtons. Je n'y vis pas d'autres Animaux à quatre piez que des Guanos & des Tortues de terre, qu'on y trouve en abondance. A l'égard de celles-ci, il est assez difficile de savoir de quelle maniere elles y sont venues, puis qu'on n'en voit pas de la même espèce sur le Continent. Les Chiens marins frequentent quelques unes de ces Isles; mais ils n'y sont pas en si grand nombre qu'à l'Isle de *Juan Fernandes*, & leur fourrure n'est pas même si bonne. Il y en eut un de la grosseur d'un Ours qui m'attaqua par trois fois, & qui auroit pu me tuer, si je n'avois eu une demi-Pique à la main. J'étois sur le rivage, lors qu'il sortit de l'eau la gueule béante contre moi, avec autant de vitesse & de ferocité que le Chien le plus enragé qui a rompu sa Chaine. Je lui enfonçai ma Pique dans la poitrine, & je le blesai les trois fois qu'il s'avança vers moi; ce qui l'obligea de se retirer avec des cris horribles, de gronder ensuite & de me montrer les dents. Il n'y avoit pas 24 heures qu'un Homme de mon Equipage avoit failli à être dévoré par un de ces Animaux.

Le 22 *Septembre*. Il se fit une grande voie d'eau sur le *Marquis*, pour n'avoir pas été bien calfutré à l'Isle *Gorgone* : Je m'y rendis avec mon Charpentier, qui aida celui qu'il y avoit à boucher le trou, par le moïen d'une plaque de plomb qu'il y cloua dessus. Nous mimes bientôt après à la voile, le Vent au Sud quart au-Sud-Est. Nous eumes une Observation, à 6 deg. 9 min. de Latit. Septentrionale. La chaleur augmentoit de jour en jour à mesure que nous nous éloignions de la Ligne.

JOURNAL du Mois d'Octobre. Ils voient le Continent du Mexique. Le Capit. Dover se met à bord de la Duchesse. Desertion de 7 Nègres. Le Marquis & la Barque se trouvent en danger. Description des trois Mariés, & des Tortues qu'il y a. Des Courans qui portent au Sud, & d'une Nègresse qui aconcha à bord du Vaisseau le Duc.

Le 1 d'*Octobre*. Nous fimes hier le Continent du *Mexique*, que nous avions au Nord-Est, à 10 Lieuës ou environ de distance. J'envoïai ma Gabarre pour amener à mon Bord le Capitaine *Cook*, son Lieutenant, *Mr. Pope*, avec les Capitaines *Courtney* & *Dampier*. Le dernier nous dit qu'à bord du *St. George*, il avoit rencontré dans ce voisinage, il y a cinq ans, le Vaisseau de *Mawille*; qu'il l'avoit attaqué de loin, qu'il n'avoit pû l'aborder faute de monde, & qu'ain-

fi,

fi, après une legere escarmouche, il s'étoit vû réduit à laisser échaper cette proie. Quoi qu'il en soit, nous nous éloignames de la Côte, Ouest Nord-Ouest, pour n'y pas donner trop-tôt l'allarme. Il y eut de frequentes bourasques de pluie, le Vent au Sud-Sud-Est.

Le 2 d'*Octobre*. Durant presque 24 heures, nous eumes des Raffales, ensuite peu de Vent du Sud-Sud-Est, accompagné d'une chaleur étoufante. Mes gens recommencent à être malades; il y en eut deux en dernier lieu qui tomberent en défaillance sur le tillac; mais qui en revinrent après qu'on leur eut ouvert la veine. Nous resolumes avec la *Duchesse* de mettre à la cape depuis les huit heures du soir jusques à la pointe du jour. A midi le tems s'éclaircit, & nous vimes la terre au Nord-Est, du moins à 8 Lieuës de distance, quoi qu'elle nous parût beaucoup plus proche, à cause de sa hauteur. Il n'y avoit aucun doute que ce ne fût le Cap *Corientes*, puis qu'on ne voïoit point de terre à son Nord, & nous jugeames, par notre observation à midi, qu'il est sous le 20 deg. 10 min. de Latit. Septentrionale. Nous crumes alors qu'il valoit mieux tourner au Nord-Ouest pour chercher les *trois Maries*, qui ne sont pas éloignées de ce Cap, mais nous sommes incertains de leur situation.

Le 4. Hier à quatre heures après midi nous eumes le Cap à l'Est-Nord-Est, à 10 Lieuës ou environ. Nous continuames toute la nuit à faire petites voiles. Ce mati

709.

nous aperçumes deux Isles, par un beau tems clair, du moins à 14 Lieuës de distance, l'une étoit au Nord quart au Nord - Ouest, & l'autre au Nord quart au Nord-Est. Nous primes hauteur à midi. Latit. 20 deg. 45 min. N.

Quoi que mes Gens se garantissent du Scorbut, à force de manger des Tortues; avec tout cela je les trouve foibles; d'où je conclus que ce n'est pas une viande fort nourrissante, à moins qu'on n'y joigne une bonne quantité de pain ou de farine. Ils n'en ont aujourd'hui qu'une $\frac{1}{2}$ & un quart entre cinq; mais il faudra qu'ils en aient davantage, lors qu'ils seront réduits à nos provisions salées.

Le 6 d'Octobre. J'envoiai ce matin le Lieutenant *Frye*, avec ma Pinasse, à la plus Orientale de ces Isles, pour voir s'il y trouveroit une bonne Rade, & de quoi nous rafraichir. De retour à neuf heures, il m'apprit qu'il y avoit un fond de roche à demi-Mille ou environ de terre, un mauvais Ancreage & quantité de Bois sur l'Isle; mais qu'il n'y avoit point d'endroit commode à débarquer, ni d'eau douce. Triste nouvelle pour des Gens qui n'en étoient pas trop bien pourvus. Quoi qu'il en soit, nous fîmes route vers l'Isle du milieu, où le Capitaine *Dampier* avoit trouvé de l'eau, lors qu'il étoit avec le Capitaine *Swan*. D'ailleurs, il faisoit si peu de Vent, que j'y envoiai ma Chaloupe pour examiner le terrain, avant que de passer outre avec ma Fregate.

Le 7. Les Gens de la *Duchesse* & les miens
fu-

furent à terre en divers endroits, au Sud-Est de l'Isle, où ils ne trouverent que de l'eau amere. Mon Vaisseau eut bientôt mouillé près de la *Duchesse* à onze brasses d'eau, un fond de sable, à un Mille & demi du rivage.

Le 8 d'*Octobre*. Nos Gens ne virent aucun signe à terre, qui marquât qu'on y eut débarqué depuis peu; mais ils y trouverent le crane d'un Homme, qui pourroit bien être, à ce que le Capitaine *Dampier* nous dit, celui d'un de ces deux *Indiens*, que le Capitaine *Swan* y laissa, il y a environ 23 ans. Ce Boucanier, pour épargner ses Vivres, qui commençoient à lui manquer, après avoir tiré de ces Malheureux tous les services qu'il en pouvoit attendre, les abandonna sur cette Isle déserte. Nous eumes un Fanal toute la nuit, & un grand feu sur l'Isle, afin que si le *Marquis* & la Barque, qui s'étoient séparés de nous, les voioient, ils pussent venir à l'Ancre. Inquiet de ce qu'ils ne venoient pas à la pointe du jour, je me rendis à bord de la *Duchesse* pour leur offrir d'aller moi-même à leur quête; mais ils ne crurent pas qu'il fut nécessaire de me donner cette peine, dans l'esperance qu'ils reviendroient bientôt. Au reste, la provision de Bœufs, de Cochons & de Plantains, que nous avions fait à *Tecames*, nous avoit duré jusques aux *Gallapagos*: Nous vecumes ensuite de Tortues, qui ont servi à épargner nos Vivres de l'*Europe*, & que nous n'avons achevées que depuis deux jours. Le pain ou la farine est la premiere chose qui nous manquera. Nous

1709. eumes un petit Vent du Nord, & beaucoup de Calmes.

Le 9 d'*Octobre*. Hier j'envoïai le Lieutenant *Glendall* pour examiner l'autre côté de l'Isle, & il me raporta qu'il étoit meilleur que celui-ci; qu'il y avoit des Bayes sablonneuses, & qu'il croïoit y avoir remarqué des traces de Tortuë sur le sable. J'y renvoïai donc mes gens avec la Chaloupe, pour voir s'ils en trouveroient, & ce matin ils en revinrent chargez de très-bonnes, après en avoir tourné sur le dos une autre Chaloupée. D'ailleurs ils découvrirent d'assez bonne eau sur le Nord-Est de l'Isle; ce qui nous fit bien du plaisir; puis que celle que nous avons de ce côté avoit servi de Purgatif aux Gens de la *Duchesse* qui en burent. Ne voïant point encore paroître la Barque ni le *Marquis*, la *Duchesse* envoïa sa Pinasse à leur quête. Il fait une grande chaleur, avec un petit air de Vent du Nord, qui approche du Calme.

Le 10. Le Lieutenant *Connely* revint avec la Pinasse de la *Duchesse*, sans avoir pu trouver les Vaisseaux qui nous manquoient: de sorte que le Capitaine de la *Duchesse* demanda qu'il lui fut permis d'aller à leur quête à bord de sa Frégate, pendant que mes gens seroient occupez à reparer les agrez de la mienne, à couper du bois, & à faire provision de Tortuës. Nous trouvames une Source d'excellente eau sur l'autre côté de l'Isle, & j'envoïai ma Pinasse à la plus Occidentale, pour voir si nos deux Bâtimens y seroient à l'ancre.

Sur

Sur ce que le Capitaine *Dover* souhaita d'aller servir à bord de la *Duchesse*, je priai nos Officiers d'en prendre le Memoire suivant, que je signai avec cinq autres.

„ Nous souffignez, Membres du Conseil,
 „ à présent sur le Vaisseau le *Duc*, certi-
 „ fions que le Capitaine *Dover* a fait des
 „ instances pour aller à bord de la *Duchesse*,
 „ & qu'il s'y est déterminé de son propre
 „ mouvement.

Voici l'Accord que nous fimes en même tems avec la *Duchesse*. „ En cas que nous,
 „ qui sommes à bord du Vaisseau le *Duc*,
 „ ne voïions pas revenir la *Duchesse* au bout
 „ de dix jours, alors nous mettrons à la
 „ voile, & nous l'irons attendre sous le 20
 „ deg. de Latit. Septentrionale, à la vûë
 „ de la terre; Mais si elle ne s'y trouve pas,
 „ nous prendrons le large, pour revenir en-
 „ suite en vûë de la Côte, sans en approcher
 „ de plus de 6 Lieuës, afin de n'être pas dé-
 „ couverts. D'ailleurs nous devons rem-
 „ plir toutes nos Barriques d'eau, & nous
 „ charger d'une bonne quantité de Tortuës,
 „ pour lui en fournir, avoir toujours une
 „ Sentinelle sur la Hune, & laisser un Signal
 „ au Sud de cette Isle.

Le 11 d'Octobre. Le Capitaine *Dover* se mit donc à bord de la *Duchesse*, avec toutes ses hardes. Le soir, elle partit, après que nous lui eumes donné plus de cent grosses Tortuës, dans l'esperance que nous ne serons pas obligez de la suivre, & que le Courant, qui porte contre le Vent, changera bientôt & facilitera son retour. J'ai fait cou-

dre ensemble six Verges de baie rouge & blanche, pour l'étendre sur l'Isle, & leur indiquer une Bouteille, qui doit enfermer une Lettre écrite de ma main, en cas que nous quittons cet endroit pendant leur absence.

Le 12 d'*Octobre*. La nuit dernière ma Pinnasse revint de l'Isle la plus Occidentale, sans avoir vû aucun signe de nos deux Bâtimens. Quelques uns de mes Gens ont ouï dire à bord de la *Duchesse*, que la Barque n'avoit pas d'eau pour deux jours, lors qu'elle s'en sépara; ce qui me fait craindre qu'elle ne soit allée en chercher sur le Continent, qu'on ne l'y retienne, & qu'ainsi nous ne soïions découverts.

Hier j'envoïai ma Chaloupe à terre avec des Nègres pour y couper du bois; & la nuit passée elle en ramena trois de dix qu'il y en avoit, c'est-à-dire que sept d'entre eux avoient deserté: J'expediai d'abord plusieurs de mes gens armez autour de l'Isle, pour tâcher de les surprendre lors qu'ils viendront chercher des Vivres du côté du rivage. Ces Nègres avoient de l'antipathie pour *Michel Kendall*, le Nègre de la *Jamaïque*, & ils l'auroient même tué, si l'un des trois qui revinrent ne l'eût averti de bonne heure de leur dessein. L'un de ces Fugitifs savoit bien écrire; de sorte que je priai mes Otages de faire trois Copies d'un Ecrit en *Espagnol*, pour les encourager au retour, avec promesse qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils pouvoient demander raisonnablement, & que ce Nègre en particulier auroit sa liberté.

ce Papier à des Arbres , tout auprès du Ruiffeau , où ils ne manqueront pas sans doute de venir boire. Je voudrois les empêcher par-là de nous découvrir ; du moins il est à craindre qu'ils ne fassent des Radeaux avec leurs Haches , & qu'ils ne se rendent sur le Continent. Si cette voie ne réüffit pas, il n'y a nulle esperance de les trouver dans l'Isle , puis qu'elle est couverte de Forêts impenetrables & de Buissons remplis de piquans. Nos Cordiers préparent du fil de carret pour le *Marquis* & la *Duchesse* , qui se plaignent de n'en avoir pas tout ce qu'il leur en faut. Mes Gens ont goûté d'une nouvelle source d'excellente eau sur l'autre côté de l'Isle.

Le 13 d'*Octobre*. Hier après-midi nous vîmes paroître la *Duchesse* , qui touoit la Barque , & nous aperçûmes ensuite le *Marquis*. J'eus un Fanal toute la nuit , afin qu'ils nous pussent mieux trouver. Le matin ils avoient déjà mouillé entre les deux Isles. Je levai l'ancre à leur vûë , & j'arborai notre Pavillon , pour les engager à nous suivre de l'autre côté de l'Isle , où est l'Aiguade ; ce qui fut executé. Le Vent souffle toujours du Nord , & le Courant y est opposé.

Le 14. Hier après midi je donnai fonds au Nord-Est de l'Isle , à 16 brasses d'eau. Je me rendis aussitôt avec ma Pinasse à bord de la *Duchesse* , qui étoit encore sous voiles , à 2 Lieues de nous , & qui ramenoit la Barque à la touë. Sur les quatre heures , elles se mirent à l'ancre , avec le *Marquis*. Je leur appris que sept de mes Nègres avoient deser-

1709.

té, & que cela nous avoit empêché de faire une bonne provision de bois, en leur absence. Quoi qu'il en soit, nous résolûmes de garder à bord de nos Vaisseaux tous ceux qui nous restoient, & d'avoir l'œil sur eux, afin de prévenir leur desertion dans la suite.

Mr. *Duck*, Maître de la Barque, me dit qu'il n'avoit plus d'eau le jour même qu'il nous perdit de vûe; que deux de ses Matelots s'étoient hasardez sur un très-petit Canot pour en avertir le *Marquis*; qu'il faisoit un tems assez calme, qu'ils avoient trouvé par bonheur ce Vaisseau, que le Capitaine *Cook* avoit reviré de bord, & pris la Barque à la touë. Sans cela, Mr. *Duck* auroit été obligé d'aller faire aiguade sur le Continent, où il n'auroit pû qu'allarmer les Ennemis, & risquer de perdre la Barque avec son monde. Ils n'étoient pas à plus de 8 Lieuës de l'Isle; mais les brouillards & le peu de Vent qu'il y avoit, joints au Courant qui s'opposoit à leur route, les empêcherent de nous suivre & même de nous voir.

Le 15 d'*Octobre*. Nous ne pûmes arriver à l'Aiguade, au Nord-Ouest de l'Isle, que hier au soir à sept heures, & nous y mouillames à 7 brasses d'eau, un fond de sable net, à demi-Mille ou environ du rivage. Nous avions ici la Pointe la plus Occidentale à l'Ouest quart au Nord-Ouest, à 3 Milles de distance, & la plus Orientale à l'Est quart au Sud-Est, à 6 Milles de nous. Le corps de l'Isle la plus Occidentale étoit au Nord-Ouest, à 4 Lieuës de distance. Nous commen-

mençames ce matin à remplir nos Barriques d'eau. S'il ne faisoit un très-beau tems & peu de Vent, cette Rade ne seroit pas trop bonne.

Le 16 d'*Octobre*. Le Capitaine *Courtney* me fit avertir que le *Marquis*, dont nous avions de nouveau perdu la vûë, étoit bien amarré au Sud-Est de l'Isle, mais qu'il ne pouvoit pas facilement se rendre ici: de sorte que nous convinmes de l'y laisser & de lui envoyer sa provision d'eau sur nos Chaloupes.

Le 18. Hier au soir le Lieutenant *Fry* alla visiter l'Isle sous le Vent à bord de la Pinnasse, & revenu ce matin il me dit que la Rade n'y étoit pas fort bonne & qu'il n'y avoit point trouvé d'eau.

Le 19. Nous primes du Poisson avec notre Seine. On découvrit ce matin quelques Bales de nos Marchandises endommagées; mais il y a grande apparence que cela s'étoit fait avant que nous les eussions à bord. Quoi qu'il en soit, il falut les desembaler, secher, & vendre à l'Equipage ce qu'il y avoit de plus gâté. La chaleur est excessive, & il n'y a qu'un petit air de Vent du Nord.

Le 23. Je fis embarquer ce matin nos Tortues, avec le reste de notre provision d'eau & de bois, dans le dessein d'aller jeter l'ancre ce soir au Sud-Est de l'Isle, d'y joindre le *Marquis*, & de convenir d'une station pour croiser sur le Vaisseau de *Manille*. Mes Gens tuerent un Serpent à terre d'un coup de Fusil, & le porterent à bord de ma Frigate, où je le vis mesurer; il avoit 15 pouces

1709. ces de circonférence , & 10 piez de long ; il étoit couleur de noifette & marqueté , de ceux que les *Efpagnols* apellent ici des *Léopards* : Il y en a quelques uns qui font beaucoup plus gros.

Le 24 *Octobre*. Tous les Officiers se rendirent à bord de la *Duchesse* , où ils firent un Double de toutes les Resolutions qui ont été prises par le Conseil depuis que nous sommes dans ces Mers. J'avois en ma garde la plûpart de celles qui s'étoient écrites sur mon Vaisseau , & le Capitaine *Courtney* avoit celles qui s'étoient écrites à bord du sien ; mais on crut qu'il étoit à propos que nous eussions l'un & l'autre des Copies de tous ces Actes signées de même. Pendant que nous étions ici tous ensemble, nous convinmes d'une Croisiere pour y attendre le Vaisseau de *Manille*. J'avois proposé en dernier lieu de nous séparer , & de nous joindre ensuite au Cap *Corientes* , ou à tout autre Rendezvous ; que je croiserois à la hauteur du même endroit où le Capitaine *Dampier* avoit autrefois rencontré ce Vaisseau , & que la *Duchesse* l'iroit attendre , avec le *Marquis* , au Cap *St. Lucas* , ou que nous changerions de Poste ; puis que de cette maniere nous aurions une double chance pour la Prise , & de plus les moïens d'avoir des vivres, qui commencent à nous manquer. Il me semble qu'il auroit mieux valu prendre ce parti , que de croiser tous à la même hauteur ; mais sur ce que les Officiers de la *Duchesse* & du *Marquis* n'inclinoient point à une séparation , & que le Cap *St. Lucas* fut nommé,

mé, à la pluralité des voix , pour Croisiere, j'en dressai l'Acte suivant , qui fut signé le même jour aux trois *Maries* par tous les Membres du Conseil.

„ Nous souffignez , Membres du Con-
 „ seil établi pour régir les affaires des Vais-
 „ seaux le *Duc*, la *Duchesse* & le *Marquis*,
 „ sur le point de nous remettre en Mer , a-
 „ près avoir fait des provisions à ces Isles,
 „ entendu l'Avis du Capitaine *Dampier*,
 „ nommé Pilote par les Propriétaires des
 „ Fregates le *Duc* & la *Duchesse* à *Bristol*,
 „ & consulté souvent nos Prisonniers , de-
 „ puis que nous sommes dans les Mers du
 „ Sud , avons enfin résolu de croiser à la
 „ hauteur du Cap *S. Lucas* , le plus Méridi-
 „ onal de la *Californie*, de nous y prendre
 „ de la maniere , & d'employer , les uns à
 „ l'égard des autres , les Signaux , dont il
 „ sera convenu dans notre prochaine Assém-
 „ blée , de ne rien négliger , en un mot , de
 „ tout ce qui dépend de nous , pour inter-
 „ cepter le Vaisseau de *Manille*, dans l'espe-
 „ rance que les trésors , dont il est chargé ,
 „ suffissent pour animer notre monde à une
 „ vigoureuse attaque.

Après donc nous être tous pourvus de bois , d'eau & de Tortuës , nous mimes à la voile ce matin à onze heures, par un beau Frais du Nord quart au Nord-Ouest ; mais avant que de passer outre , je donnerai ici une courte description des *trois Maries*.

Ces Isles , situées au Nord-Ouest , sont rangées de suite à 4 Lieuës ou environ de distance l'une de l'autre : La plus grande ,
 qui

1709.

qui est la plus Occidentale, paroît fort haute, & peut avoir 5 Lieuës de long; celle du milieu n'en a que trois, & la plus Orientale n'en a pas tout-à fait deux; celles-ci sont d'une hauteur médiocre, & couvertes de Bois. Tout auprès de la dernière, il y a deux ou trois Rochers blancs, dont le plus écarté ressembloit si bien à un Vaisseau qui est à la voile, que nous fîmes le signal ordinaire pour lui donner la chasse; mais nous nous aperçûmes bientôt de notre bévûë.

On trouve sur ces Isles différentes sortes de Perroquets, de Tourterelles, de Pigeons, & d'autres Oiseaux de terre, dont nous tuames grand nombre, aussi bien que d'excellens Lièvres, mais beaucoup plus petits que les nôtres. Nous y vîmes d'ailleurs quantité de Guanos & quelques Racous : ceux-ci aboïoient contre nous & grondoient à peu près comme des Chiens; mais on les écartoit sans peine avec de simples bâtons.

Du reste, je croi que l'Eau mérite plutôt d'être observée qu'aucune autre chose qu'il y ait ici; du moins nous n'en trouvâmes que deux Sources de bonne, qui formoient d'assez gros Courans tout auprès d'autres, dont l'eau étoit fort amere & désagréable; ce qui peut venir, si je ne me trompe, des Plantes & des Racines qui croissent au fond, ou de quelque Mineral.

Les Tortuës y sont très-bonnes, mais d'une figure toute différente de celles que j'ai vû ailleurs. Quoi qu'on n'en compte d'ordinaire que de trois ou quatre sortes, nous en avons déjà vû, en divers endroits

de

de six ou sept : Nos Gens même en ont goûté de toutes, à la reserve des plus grosses, qu'on appelle de *Lourdaudes*, qu'on trouve en quantité dans le *Bresil*, & dont quelques unes pesent plus de 500 lb. Ils ne mangeraient pas de celles-ci, parce que leur chair n'est pas fort délicate, & que nous étions alors bien pourvus de Vivres. Celles des *Gallapagos*, mâles & femelles, ne se rendent à terre que de jour, au lieu que toutes les autres, que j'ai vûes, ou dont j'ai entendu parler, n'y vont que de nuit.

Nous ne primes sur l'une des *trois Maries* que de Femelles, qui s'y rendoient la nuit, pour y pondre leurs Oeufs & les enterrer dans le sable : on les tournoit alors sur le dos, & nous les allions chercher de jour. Il y en eut une de celles ci qui avoit plus de 800 Oeufs dans le corps, dont 150 étoient déjà couverts de leur peau, & prêts ainsi à être pondus tous à la fois. Je ne pouvois m'imaginer que les Petits des Tortuës fussent six semaines à éclore, comme quelques Auteurs l'ont écrit, parce que le Soleil est fort ardent, & que ces Oeufs n'ont qu'une pellicule assez mince. Afin donc de m'éclaircir là-dessus, j'ordonnai à quelques uns de nos Hommes de prendre bien garde au tems, auquel une de ces Créatures pondroit ses Oeufs, de ne la point interrompre, & de les examiner ensuite : A leur retour, ils me dirent qu'en moins de douze heures il n'y paroïssoit plus de germe, qu'environ douze heures ensuite les Petits y étoient formez & pleins de vie. Si nous avions resté plus long tems ici, j'aurois pu me satisfaire

1709. faire moi-même & les autres sur une operation si prompte de la Nature , ou de la chaleur du Soleil. Quoi qu'il en soit , ceci me dispose à croire le raport de plusieurs Navigateurs de nos Equipages, qui soutiennent, que, par tout où ils ont trouvé des Oeufs de Tortuë dans le sable , ils n'y ont vû trois jours après que les pellicules vuides ; d'où l'on peut inferer que les Petits sont éclos dans cet espace de tems. Ils m'assûrèrent d'ailleurs qu'ils avoient remarqué plus d'une fois, que les Petits , qui sortent tous les jours du sable , courent tout droit à la Mer , & qu'ils marchent plus vite que les grosses.

Il n'y avoit guère de Poisson auprès de cette Isle ; mais les Tortuës supléoient à ce défaut. Pour les Officiers, ils se regaloient bien ; puis qu'ils avoient presque toujours des Lièvres, des Tourterelles, des Pigeons, & des Perroquets de toutes les sortes, dont plusieurs avoient la tête rouge ou blanche, couronnée d'une hupe. Je voudrois que cette bonne chere durât plus long-tems ; mais cela ne se peut, & il faudra même que nous en venions bientôt à nos vieilles provisions de bœuf & de porc salé, dont il seroit à souhaiter que nous eussions davantage , quoi qu'ils soient rances l'un & l'autre. On pouvoit mouiller sûrement autour de cette Isle du milieu, où les profondeurs alloient par degrez depuis 20 jusques à 4 brasses d'eau près de terre. Entre cette Isle & la plus petite, la profondeur est presque la même, & il n'y a point d'Ecueils qui ne soient visibles :

bles : tels sont un Rocher à la hauteur de la Pointe Sud-Ouest, un Brisant à la hauteur de la Pointe Nord-Est, avec un autre plus éloigné qui sort de la même Pointe ; mais il n'y en a pas un de ceux-ci qui coure plus d'un demi-Mille en Mer. En un mot, je ne connois aucun danger autour de ces Isles, que l'on ne puisse éviter facilement, si l'on y apporte quelque soin.

De l'endroit où nous étions à l'ancre, je vois de hautes terres sur le Continent, dont la plus Septentrionale étoit au Nord quart au Nord-Est, à 16 Lieuës ou environ de distance : Je suppose que c'est l'entrée à tribord dans le Golfe ou Détroit de *Californie* ; Nous avons la terre la plus voisine à l'Est-Nord-Est, à 12 Lieuës ou environ, & la plus Méridionale à l'Est-Sud-Est, à 17 Lieuës du moins ; celle-ci est fort haute, & je croi que c'est la première Pointe qu'on trouve au Nord du Cap *Corientes*. Il y eut des brouillards si épais durant notre séjour ici, que je ne vis la terre que deux fois au lever du Soleil ; de sorte que je pourrois bien me tromper à l'égard de la distance ; mais pour ne manquer pas ces Isles, il faut compter que la plus proche est à 28 Lieuës au Nord-Nord-Ouest du Cap *Corientes*, sous le 21 deg. 15 min. de Latit. Septentrionale, & sous le 111 deg. 40 min. de Longitude Ouest de *Londres*. Je reviens à mon Journal :

Le 28 d'*Octobre*. Ce soir à six heures nous avons la plus Occidentale de ces Isles à l'Est-Nord-Est, à 15 Lieuës de nous. Il a fait très-peu de Vent, & même variable, avec
une

1709.

une grosse Mer du Nord-Ouest. J'envoïai un de mes Lieutenans à bord de la *Duchesse* & du *Marquis*, pour leur proposer de nous étendre au Nord, afin de ne manquer pas le Vaisseau de *Manille*, s'il arrivoit plutôt que nous ne l'attendions. On convint d'ailleurs que je resterois sous le Vent, le *Marquis* au-dessus du Vent, & la *Duchesse* au milieu, & que nous demeurerions toujours en vûë. J'ordonnai à mes Chirurgiens & à Mr. *Vanbrugh* d'examiner le Coffre de Remedes que le Capitaine *Douer* nous avoit laissé, & de prendre un Inventaire de ce qu'il y auroit. Nous ne vîmes plus aucune des Isles.

Le 29 *Octobre*. Toujours de petits Vents, & quelquefois des Calmes, avec une chaleur excessive. J'ai de la peine à tenir contre le Courant, qui est fort rapide & qui porte au Sud. Nous sommes sous la même Latitude, & si je ne me trompe au même parage où nous étions il y a deux jours.

Le 30. Ce matin une de mes Negresses acoucha d'une Fille de couleur basanée, & Mr. *Wasse*, notre Maître Chirurgien, fut réduit à lui servir de sage Femme dans une Cabane fort étroite, où on l'avoit mise; mais ce qui manquoit le plus en cette occasion, pour imiter la bonne coutume des Femmes en couche, étoit quelque Liqueur agréable. Cependant, je trouvai par hasard une Bouteille de gros Vin du *Perou*, que notre Acouchée diminua bien, quoi que non pas autant qu'elle auroit voulu. D'ailleurs il n'y avoit pas six Mois entiers qu'elle étoit
avec

avec nous ; ainsi l'Enfant ne pouvoit être d'aucun de l'Equipage. Du reste, pour prévenir la débauche de l'autre Negresse, que j'avois à bord, nommée *Daphné*, je l'exhortai fortement à la Modestie, & la menaçai d'une rude punition, si elle manquoit à son devoir. Elle n'ignoroit pas qu'une de ses Camarades, à bord de la *Duchesse*, y avoit été fouettée en dernier lieu au Cabestan, pour s'être un peu trop émancipée à cet égard. D'où il est aisé de conclure, que nous étions bien éloignés d'autoriser le libertinage sur nos Vaisseaux ; outre que nous n'y avions admis ces Femmes que parce qu'elles entendoient l'*Anglois*, & qu'elles devoient blanchir notre Linge, faire la Cuisine, & recoudre nos Hardes.

JOURNAL du Mois de Novembre. Nous voyons la Californie. Nous fixames notre Croisiere. Nouveaux Reglemens sur le Butin & contre le Feu. Des Californiens & de leur pauvreté.

Le 1 Novembre. Nous vimes aujourd'hui la haute terre, ou la Pointe de *Californie*. A midi nous avions la terre la plus Occidentale à l'Ouest quart au Nord Ouest, à 8 Lieues de distance, & la plus Septentrionale au Nord-Ouest, à 10 Lieues ou environ. Nous primes hauteur, Latit. 22 deg. 55 min., Longit. 113 deg. 38 min. Ouest de *Londres*.

Le 2. Nous suposons que la terre la plus Occidentale, que nous vimes hier

1709.

à midi , est le Cap St. *Lucas* , le plus Méridional de *Californie*. Nous avons convenu des Signaux & de la Croisiere , & de nous étendre en Mer au Sud-Ouest à la hauteur de ce Cap , que nous avions ici au Nord quart au Nord-Ouest.

Le 3 *Nov.* Après avoir fixé nos Postes , mon Vaisseau devoit être le plus avancé , la *Duchesse* au milieu , & le *Marquis* le plus près de terre , à 6 Lieuës du moins , & à 9 tout au plus ; pendant que la Barque serviroit de Courvette & à porter des avis d'un Vaisseau à l'autre. De cette maniere , nous pouvions nous étendre 15 Lieuës , & voir tout ce qui passeroit de jour , à 20 Lieuës de la Côte. Afin même qu'aucun Vaisseau ne nous échappât de nuit , nous devions tenir au Vent tout le jour , & la nuit nous mettre à la dérive. Nous fimes d'ailleurs un Accord , que tous nos Equipages devoient signer , par lequel chacun s'obligeoit à rendre compte de son Butin , à restituer ce qu'il auroit au delà de sa portion légitime , à prêter serment , entre les mains des Capitaines en Chef , s'il en étoit requis , de dire la verité , & s'il avoit caché au-dessus d'une demi-Piastre , à païer vingt fois la valeur. C'est l'unique moïen de prévenir les fraudes & les *ex. barras* , sur tout si nous avions le bonheur d'attraper le Vaisseau de *Manille*.

Le 4. Je condamnai aux fers deux de mes Gens , l'un , qui étoit Matelot , pour avoir menacé le Tonnelier , & l'autre nommé *Pierre Clark* , une méchante Langue , pour avoir dit qu'il souhaiteroit être à bord

bord d'un Pirate, & nous voir aborder par un Ennemi plus fort que nous. 1709

Le 5 Nov. Hier après-midi j'envoïai mon Lieutenant *Glendall* à bord de la *Duchesse*, pour convenir, avec le Capitaine *Courtney*, de quelque Pointe remarquable, qui, connuë de l'un & de l'autre, pût servir à nous faire mieux garder nos Stations. On jugea d'ailleurs qu'il étoit plus à propos que le *Marquis* fût au milieu, & la *Duchesse* vers le rivage. Ce matin je fis ôter tout l'embaras & les Cofres qu'il y avoit sur le Pont de mon Vaisseau, afin d'être plus libres, & en état de nous battre à l'arrivée de celui d'*Acapulco*.

Le 6. Notre provision de Tortues faite aux *trois Maries* finit ce même jour; ce n'étoient que des Fémelles, pleines d'œufs, qui ne pouvoient pas se conserver si long tems que celles des *Gallapagos*; aussi en mourut-il plus qu'on n'en mangea.

Le 7. Sur ce que le parage du milieu me sembloit être la meilleure situation pour découvrir le Vaisseau de *Manille*, & afin que nous eussions tous la même chance à cet égard, j'allai hier à bord du *Marquis*, pour le prier de dire au Capitaine *Courtney*, que je tiendrois ce parage à mon tour, & que nous changerions ensuite pour le même nombre de jours. Du reste ce fut ici que, du tems de la Reine *Elizabeth*, le Chevalier *Thomas Cavendish* prit un Vaisseau de *Manille* le 4 de *Novembre*.

Le 12. Hier après-midi, tous nos Equipages, Officiers & autres, signerent les deux

1709.

Accords qui suivent à l'égard du Butin & contre le Jeu , quoi qu'ils ne soient dressés qu'au nom des Officiers & de l'Equipage de ma Fregate. Les voici l'un & l'autre.

„ Nous les Officiers , Matelots & Sol-
 „ dats du Vaisseau le *Duc* , après avoir fait
 „ divers Accords sur le partage du Butin ,
 „ convenons à présent que chacun de nous
 „ donnera un compte exact des Hardes ,
 „ Effets de valeur , & de toute autre chose ,
 „ dont il se trouve saisi , au delà de son con-
 „ tingent qu'il a reçu à *Gorgone* , ou de ce
 „ qu'il peut avoir aquis des autres , afin qu'il
 „ en soit debité par les Agens établis à cet
 „ effet ; qu'il rendra tout ce qu'il a pris à
 „ l'insû desdits Agens ; & qu'il tâchera de
 „ prévenir que les autres cachent ou retien-
 „ nent au-delà de leur portion légitime ; à
 „ la reserve des Armes , Cofres , Couteaux ,
 „ Reliques , Cifeaux , Livres , Peintures ,
 „ vieux Outils , Matelas & Couvertures de
 „ Lit , du Tabac , & autres bagatelles de
 „ cette nature , qui ne sont point comprises
 „ dans cet Accord , & qui ne doivent pas
 „ exposer à une Amende ceux qui les ont.
 „ D'ailleurs , nous nous soumetons volon-
 „ tairement à paier 20 Chelins d'amende ,
 „ pour la valeur de chaque Chelin qu'aucun
 „ de nous aura caché , retenu ou enlevé de
 „ quelque Prise , sans un Ordre écrit des
 „ principaux Officiers. Nous convenons
 „ aussi qu'il n'y aura que les Agens déjà
 „ nommez , ou qui pourront être nommez
 „ dans la suite , qui aient droit de garder
 „ aucun Butin ; qu'on évaluera tout ce qui
 „ se

„ se trouvera caché ; que les Personnes cou-
„ pables de cette fraude seront mises à l'A-
„ mende susdite , & qu'ils subiront la peine
„ qui a été réglée depuis quelque tems, c'est-
„ à-dire que toute Personne qui aura caché
„ pour la valeur d'une demi-Piastre ; n'aura
„ plus de part aux Prises ou aux Aquêts qui
„ se feront à l'avenir ; & que tout ceci s'exe-
„ cutera jusques à la fin du Voïage.

„ Pour encourager même la découverte
„ de pareilles fraudes, le Dénonciateur au-
„ ra non seulement la protection des Com-
„ mandans, mais aussi la moitié de la Por-
„ tion & des Gages qui peuvent revenir au
„ Coupable, & l'autre moitié sera distribuée
„ à l'Equipage des Vaisseaux. D'ailleurs,
„ pour éviter l'embarras ; on dressera d'a-
„ bord des Comptes du Butin , & l'on en
„ fera le partage.

„ Si quelcun de nous est accusé à l'ave-
„ nir, sur de simples soupçons, d'avoir frau-
„ de quelque chose de considerable, il s'en-
„ gagera par serment , en présence de tous
„ les principaux Officiers ou d'une partie, à
„ répondre aux demandes qui lui seront fai-
„ tes là-dessus ; & s'il le refuse , il consent
„ à être puni , dégradé & soumis à telle pei-
„ ne qu'une Assemblée générale du Conseil
„ voudra lui imposer. Enfin , par cet Ecrit,
„ signé de notre main , Chacun de nous est
„ obligé de régler son Compte du Pillage,
„ d'ici en trois jours ; après lequel terme ,
„ cet Acte aura un plein & entier effet, mais
„ non pas plutôt.

L'Accord fait pour prévenir le Jeu étoit

exprimé de la maniere suivante. „ Nous qui
 „ formons l'Equipage du Vaisseau le *Duc*,
 „ Armateur particulier, à présent dans la
 „ Mer du Sud, où nous sommes venus bus-
 „ quer fortune, au péril de nos vies, sous
 „ les ordres du Capitaine *Woodes Rogers*,
 „ muni d'une Commission de S. A. R. le
 „ Prince *George de Dannemarc*, sensibles au
 „ mal que le Jeu, de toutes les sortes, a cau-
 „ sé parmi nous, & aux suites fâcheuses qu'il
 „ pourroit avoir à l'égard de quelques uns,
 „ qui s'exposent à perdre tout ce qu'ils ga-
 „ gnent avec beaucoup de peine & de ris-
 „ ques, afin de remedier à cet abus, renon-
 „ çons à toutes Promesses, Billets, Con-
 „ tracts & Obligations qui peuvent être faits
 „ à cette occasion, directement ou indirecte-
 „ ment, à notre charge ou en notre faveur.
 „ Nous déclarons de plus que tous ces Ac-
 „ tes seront nuls & invalides, soit ici, dans
 „ la *Grande Bretagne*, ou en *Irlande*; à moins
 „ que la Dette ne soit contractée de l'aveu
 „ des Commandans, & enregistrée dans le
 „ Journal du Vaisseau. Afin même qu'au-
 „ cun de nous n'en prétende cause d'igno-
 „ rance à l'avenir, nous avons tous signé
 „ cet Ecrit de notre bon gré, & nous sou-
 „ haitons qu'on l'exécute à la rigueur, sans
 „ aucune évasion, persuadez qu'il nous
 „ est avantageux & pour notre intérêt com-
 „ mun.

Le 13 *Nov.* Sur ce que l'eau nous parut
 changer de couleur, & que nous étions
 près du rivage, on jetta le plomb de son-
 de, mais on ne trouva point de fond.

Le

Le 17 Nov. Hier nous envoiâmes la Barque pour chercher de l'eau sur le Continent , & nos Gens revinrent ce matin après avoir vû sur des Radeaux quelques *Indiens* sauvages, qui n'osoient pas les aborder ; mais qui gagnent ensuite par un présent de deux ou trois Couteaux & de quelques haillons, leur donnerent en échange deux Vessies pleines d'eau, une couple de Renards en vie & la peau d'un Cerf. Nous avons toujours cru que les *Espagnols* avoient ici des Missionnaires ; mais il n'y a nulle apparence , puis que ces pauvres *Indiens* vont tout-nuds ; qu'ils ne semblent pas avoir la moindre Étoffe de l'*Europe* , & qu'ils n'entendent pas un seul mot d'*Espagnol*. J'expediai une seconde fois ma Barque & ma Chaloupe, avec quelques babioles, pour voir s'ils pourroient obtenir des rafraichissemens.

Le 19. Hier au soir avant le coucher du Soleil, on vit la Barque sous le rivage ; mais il y avoit si peu de Vent, qu'elle dériva une bonne partie de la nuit, & qu'elle fut ce matin à portée de mon Vaisseau. J'y envoiai ma Pinasse, pour amener les Hommes à bord, qui me dirent que les *Indiens* les avoient très-bien reçus ; mais que c'étoient les plus misérables Créatures du Monde , & qu'ils n'avoient aucunes Provisions. Du reste, quelques uns de ces *Indiens* vinrent librement sur ma Fregate, pour manger de nos vivres, & nous exhorter par des signes à les aller voir. En effet, ma Chaloupe y retourna ; mais les houles étoient si grosses, qu'elle ne pouvoit aborder sans risque ; de sorte que mes Gens

1709.

se mirent sur les Radeaux des *Indiens*, qui les tiroient à la cordelle & à la nage. Arrivez heureusement à terre, chacun de mes Hommes, posté entre deux *Indiens*, fut conduit à quelque distance du rivage, où ils trouverent un Vieillard assis sur une Peau de Cerf, & devant lequel ils se mirent à genoux, avec leurs Guides, qui faisoient tomber l'eau de leur front avec la main, faute de linge, pour s'essuyer : Ils marcherent ensuite un quart de Mille, d'un pas grave & lent, à travers un petit sentier, qui aboutissoit à leurs Hutes, où il y avoit un *Indien*, qui frotoit deux bâtons dentelez, en forme de Scié, l'un sur l'autre, & bourdonnoit en même tems quelque air lugubre, pour les divertir. Après les cérémonies, on s'assit à terre, on mangea du Poisson grillé, & nos Hommes furent ramenez, au bruit sourd de ce bel Instrument de Musique. Les *Indiens* leur montrerent des échantillons de tout ce qu'ils avoient, excepté leurs Femmes, leurs Enfans & leurs Armes, qu'ils ne prêtent pas ici aux Etrangers. Quoi qu'il en soit, j'ai gardé quelques uns de leurs Couteaux, faits de dents de Goulu, avec quelques autres de leurs Curiositez, pour faire voir qu'en tout Pais la Nécessité est la Mere de l'Industrie.

Le 21 *Novembre*. La nuit passée nous vîmes un feu sur le rivage, & nous crumes que c'étoit un signal des *Indiens*, pour nous avertir qu'ils avoient quelque chose d'extraordinaire à nous donner. J'y ai envoyé ce matin la Barque & la Chaloupe, avec un de nos

nos Musiciens , pour les engager , s'il est possible , à nous fournir des vivres.

Le 22 Nov. La Chaloupe nous dit à son retour, qu'ils avoient trouvé une fort bonne Baye, avec une Riviere d'eau douce, & qu'ils avoient vû près de 500 *Indiens*, qui demeurent dans de petites Cabanes ; mais qui n'avoient pour tout rafraichissement qu'un peu de Poisson. Quelques uns de ces *Indiens* étoient venus à la rencontre de la Barque, pour lui servir de Pilotes jusques à leur Bourg, que nous croïons être le même que celui où le Chevalier *Thomas Cavendish* relâcha en 1588.

Le 23. Je fis planter un grand Perroquet tout neuf sur mon Vaiffeau ; mais la corde rompit, & le Mât tomba sur le tillac, sans blesser personne. Hier au soir à huit heures on découvrit à bord une voie d'eau, qui nous obligea d'être continuellement à une Pompe.

Le 25. Le Capitaine *Courtney* est venu se plaindre à mon Bord qu'il n'avoit presque plus d'eau : de sorte que j'ai promis de lui en fournir avec ma Pinasse & une Barque.

Le 26. Ma Pinasse est revenue ce matin avec trois Barriques d'eau , & deux gros Poissons, qui ont presque suffi pour le diner de tout l'Equipage. Nos Gens ont pris garde que les *Indiens* ne leur font plus si bonne mine.

Le 27. En effet, ils ne voulurent pas permettre qu'ils allassent de nuit à terre, quoi que ces pauvres malheureux n'aient rien à

709. perdre, & que toute la Campagne soit en friche.

Le 28 *Novembre*. Hier à midi le *Marquis* tira un coup de Canon, & la *Duchesse*, qui avoit le parage du milieu, y répondit. Je revirai aussitôt de bord, & forçai de voiles, dans la croïance qu'il avoit découvert quelque Vaisseau Ennemi. Le *Marquis* de son côté vint sur nous : de sorte que nous fumes bientôt à portée; je m'y rendis à quatre heures, & lors que je lui demandai la cause de cette allarme, je fus bien étonné d'apprendre qu'il m'avoit pris pour le Vaisseau de *Manille*; & qu'il avoit tiré ce coup de Canon, pour avertir la *Duchesse* de nous donner la chasse, comme il l'avoit fait lui-même tout le jour; mais je le négligeai, dans la pensée qu'il ne pouvoit pas méconnoître le *Duc*. Quoi qu'il en soit, chacun reprit son Poste; bientôt après ma grande Vergue tomba tout d'un coup, sans faire aucun mal. Ce matin, nous vîmes revenir la Barque de terre, où le Calme l'avoit surprise; & où elle avoit resté plus qu'à l'ordinaire; ce qui nous faisoit craindre que les *Indiens* ne lui eussent joué quelque mauvais tour. On eut beau chercher la voie d'eau à la Poutre de ma Fregate, on ne la trouva point; mais il y eut quelques Bales de Marchandises endommagées; on en secha partie, & l'on vendit le reste à l'Equipage.

Le 29. Sur ce que la nuit dernière, on avoit pris du pain & du sucre de la Dépence, j'en fis ce matin une perquisition exacte, & l'on atrapa le Voleur. Je grondai le Maître

Va-

Valet de sa négligence ; mais il me dit qu'il couchoit tout auprès de la porte , avec la clef attachée autour de ses reins , parce qu'on l'avoit prise une fois de sa poche ; peut-être étoit-ce par le même Fripon , qui avoit eu depuis l'adresse de la lui ôter sans qu'il le sentît ; mais comme il n'eut pas le soin de l'attacher au même endroit , il fut découvert. Le second Maître Valet avoit aussi trempé à ce vol , qui étoit d'autant plus criminel , que nos vivres devenoient rares , & que nous n'en pouvions attendre qu'à notre arrivée aux *Indes Orientales* ; mais il me faisoit quelque peine de le punir à toute rigueur , à cause de ses Parens de *Bristol* qui m'étoient connus. Quoi qu'il en soit , je condamnai le principal Auteur à être bien fustigé , & mis ensuite aux fers , avec son Complice & un *Hollandois*.

JOURNAL du Mois de Decembre. Nous resolumes de passer à l'Isle de Guam. Attaque & prise du Vaisseau de Manille. L'Auteur est dangereusement blessé. Rude Combat avec un autre Vaisseau de Manille, qui échape.

Le 9 Decembre. Mr. Duck, Maître de la Barque, vint à mon Bord , & me donna quelques Dauphins , qu'il avoit reçu des *Indiens*. J'envoiai mon Pilote avec lui , pour examiner la Côte vers le Nord , & trouver , s'il étoit possible , un meilleur Havre que celui où demeurent les *Indiens*. Je les char-

geai en même tems d'avertir le Capitaine *Courtney*, s'ils le rencontroient, qu'il me sembloit à propos que nos Vaisseaux allassent tour à tour dans la Baye que nous avons déjà découverte, pour y faire de l'eau, du bois & des Vivres, épargner ainsi les nôtres, & ne manquer pas l'occasion d'atraper le Vaisseau de *Manille*. Nous sommes en quelque doute si nous le verrons, puis qu'il y a près d'un Mois qu'il devoit être sur cette Côte.

Le 14 *Decembre*. Je me rendis hier à bord de la *Duchesse*, où nous convinmes que le *Marquis* iroit dans le Havre, pour s'y radouber en toute diligence; que je me tiendrois au Poste le plus éloigné; qu'elle seroit entre moi & le rivage, & que nous ne croiserions plus que huit jours, à moins qu'il n'y eut quelque nouvelle esperance de voir bientôt le Vaisseau de *Manille*.

Le 20. Après avoir examiné notre provision de Pain, & ce qui pourroit servir à l'allonger, il fut resolu de tenir aujourd'hui une assemblée du Conseil, où chacun donneroit son avis par écrit, pour savoir si nous tenterions la prise d'une Ville afin de nous y aituailer, & nous mettre ainsi en état de croiser un peu plus long-tems, ou s'il faloit nous radouber au plus vite & passer à l'Isle de *Guam*, une des *Larons*, pour y chercher des Vivres. Ce même jour je donnai mon opinion, à bord de la *Duchesse*, de la maniere suivante.

„ Il y a huit jours que je calculai, avec
 „ les Capitaine *Courtney* & *Cook*, la quanti-
 „ té

„ té de Pain qu'il y avoit à bord de nos trois
 „ Vaisseaux , & nous convinmes qu'après
 „ en avoir fait un partage égal , chaque Vais-
 „ seau en pourroit avoir de toutes les sortes
 „ pour 64 jours.

„ Si l'on en ôte donc ces 8 jours,

„ il en restera pour 56 jours.

„ Mais à bien fouiller
 „ tout ce qu'il peut y avoir
 „ sur le *Duc* & la *Duchesse*,
 „ & qui peut tenir lieu de
 „ Pain , nous espérons en
 „ pouvoir tirer pour

14 jours de plus.

„ De sorte qu'il peut y
 „ en avoir en tout pour 70 jours.

„ Avant que nous soions
 „ prêts à partir d'ici , il se
 „ passera du moins 9 jours ,
 „ & il en faudra bien 50 pour
 „ aller à *Guam* , en tout, 59 jours.

„ Par ce Calcul , le plus
 „ que nous en aurons à no-
 „ tre arrivée à *Guam* , sera
 „ pour 11 jours.

„ Cela posé , je ne vois aucune ressource
 „ pour alonger nos vivres , qu'en diminuant
 „ la ration du Pain , à quoi l'on ne doit ve-
 „ nir qu'à la dernière extrémité , puis qu'elle
 „ est déjà fort petite ; mais si par malheur
 „ notre passage d'ici à *Guam* étoit plus long ,
 „ nous serions réduits à un triste état, incer-

709. „ tains même si nous y trouverions des rafraichiffemens.

„ On voit, par le Calcul qui précède, le
 „ peu de Farine où de Biscuit qui nous reste,
 „ & le danger qu'il nous faudra courir pour
 „ aller aux *Indes Orientales*, avec si peu de
 „ provisions. Ceci convaincra sans doute
 „ nos Principaux, que nous avons croisé aussi
 „ long-tems qu'il nous étoit possible, dans
 „ l'espérance d'attraper le riche Vaisseau de
 „ *Manille* : Mais puis que nous en sommes
 „ frustrés jusques-ici, nous devons chercher
 „ d'autres moïens pour avancer nos intérêts,
 „ & nous conserver nous-mêmes. Si l'on
 „ ne se résout à prendre un^e Bourg ici pour
 „ nous ravitailler, il est clair que nous ne
 „ saurions plus tenir ce parage, & mon avis
 „ est, qu'on ne doit plus rien hasarder dans
 „ ces Mers, parce qu'un trop long séjour
 „ peut causer notre perte, & que les Vers
 „ commencent à se fourrer dans notre dou-
 „ blage. Pour toutes ces raisons, je croi
 „ qu'il est absolument nécessaire de nous ra-
 „ douber au plus vite, de passer à l'Isle de
 „ *Guam*, pour y chercher des Vivres, & de
 „ convenir de ce qu'il faudra tenter pour
 „ le service de ceux qui nous emploient, la
 „ reputation de nos armes, & notre intérêt
 „ commun.

Après qu'on eut lû cet Avis & celui des autres, on en vint à la Resolution suivante :

„ Nous les Officiers, assemblez en Con-
 „ seil à bord de la *Duchesse* après avoir bien
 „ examiné le peu de Biscuit & de Farine qui
 „ nous

„ nous reste , & trouvé qu'il n'y en a pas
 „ assez pour continuer à croiser ici plus long
 „ tems sur le Vaisseau de *Manille*, avons re-
 „ solu de nous mettre dans un Port, de nous
 „ y radouber avec toute la diligence possible,
 „ & de passer à l'Isle de *Guam* , ou à tout
 „ autre Endroit où nous pourrions avoir des
 „ Vivres. Nous consulterons ensuite sur ce
 „ qui sera le plus à propos de tenter. C'est
 „ là notre Opinion, que nous avons signée
 „ le 20 de ce Mois.

A la signature de cet Ecrit , nous parumes tous fort tristes & découragez , parce qu'il restoit si peu de Vivres, que , si nous venions à manquer l'Isle de *Guam*, ou à ne pas y arriver aussitôt qu'on le croioit, ils ne suffiroient pas à nous conduire jusques à une autre Place.

Quoi qu'il en soit, la nécessité nous oblige de passer d'ici à *Guam*, & de-là aux *Indes Orientales*; car si nous avions assez de Vivres pour retourner par le Cap *Horne*, nous arrêter au *Bresil*, & y vendre nos Marchandises de l'*Europe*, nous y trouverions beaucoup plus de profit, & nous serions plutôt rendus à la *Grande Bretagne*.

Le 21 *Decembre*. Suivant la résolution qui fut prise hier, nous fîmes route vers le Port, que le Chevalier *Thomas Cavendish* appelle *Segura*, où le *Marquis* se radouboit; mais outre le Courant, qui portoit contre le Vent, il y eut des Calmes une bonne partie de l'après-midi; de sorte que nous reculames au lieu d'avancer. Vers le matin il se leva un petit Frais, & quoique nous en tirassions tout

709. tout l'avantage qui nous fut possible, nous nous trouvames sous le Vent du Port : Mais nous fumés bien étonnez & ravis de joie ; lors qu'à neuf heures l'Homme , qui étoit sur la Hune, cria qu'outre la *Duchesse* & la Barque, il voïoit une Voile à notre Ouest-Sud-Ouest, à 7 Lieües ou environ de distance. J'arborai aussitôt le Pavillon, & courus sur elle ; la *Duchesse* ne tarda pas à me suivre ; mais le Calme qui survint m'obligea d'envoier ma Pinasse bien armée à la découverte : Quelques uns croïoient que c'étoit le *Marquis* sorti du Havre, & pour le confirmer, ils prétendoient apercevoir que ce Vaisseau n'avoit point de Perroquet à son Mât de Misaine. Je fis donc revenir la Pinasse, qui n'étoit pas loin de nous, & après qu'on y eut mis une grande Voile pour le *Marquis*, je la renvoiai : Il étoit alors midi, & nous avions le Cap au Nord-Nord-Est, à 5 Lieües ou environ de distance.

Le 22 *Decembre*. Il n'y eut hier après-midi que très-peu de Vent, & nous ne pûmes ainsi guère aprocher du Vaisseau inconnu. D'ailleurs, ma Pinasse, qui ne revenoit pas, nous tint l'Esprit en inquietude, & fit gager aux uns que c'étoit le *Marquis*, & à d'autres que c'étoit le Vaisseau d'*Acapulco*. Nous la vimes ensuite arrêtée avec la Pinasse de la *Duchesse*, qui étoit allée à sa rencontre ; & que celle-ci retournoit vers sa Fregate, pendant que la mienne s'éloignoit toujours ; ce qui nous donna grande esperance que le Vaisseau inconnu pourroit bien être celui de *Mannille*. J'envoiai Mr. *Fry* à bord de la *Duchesse* avec

avec ma Gabarre, pour prendre langue, & convenir de la maniere dont nous attaquions ce Vaisseau, s'il n'étoit pas le *Marquis*. Là-dessus j'arborai le Pavillon de *France*, & tirai un coup de Canon, auquel l'Étranger répondit. Mr. *Fry* revint avec l'agréable nouvelle que c'étoit le Vaisseau attendu depuis si long tems, & que nous desespérons de voir; que nos deux Pinasses le suivroient toute la nuit, qu'elles nous avertiroient par de faux feux, & que nos deux Vaisseaux tâcheroient de l'aborder en même tems, s'il y avoit moïen. Je préparai tout, pour en venir à l'attaque dès la pointe du jour, & j'eus une bonne Sentinelle toute la nuit, pour observer les faux feux des Pinasses, auxquels nous répondimes souvent. A la pointe du jour, je découvris le Vaisseau Ennemi au dessus du Vent, à une Lieuë ou environ de nous, & la *Duchesse* sous le Vent, qui en étoit à peu près à une Lieuë & demie. Vers les six heures, ma Pinasse vint à bord, pour me dire qu'elle avoit passé toute la nuit fort près de l'Ennemi, sans en recevoir aucun dommage, & que la *Duchesse* lui avoit tiré un coup de Canon durant la nuit, mais que l'Ennemi n'y avoit pas répondu. Comme il ne faisoit point de Vent, j'emploiai huit de mes grandes Rames pendant plus d'une heure, ensuite il se leva une petite Brise; je regalai mon Equipage d'un grand Chaudron plein de Chocolat, au lieu de Liqueur forte qui nous manquoit; & nous fîmes la Priere; mais elle n'étoit pas achevée, lors que le feu des Ennemis nous inter-

1709.

terrompit. Ils avoient suspendu, aux bras de chaque Vergue, des Barrils, qui ressembloient à des Barrils de Poudre, afin de nous intimider sous doute, & nous empêcher d'en venir à l'abordage. Vers les huit heures je m'engageai tout seul, parce que la *Duchesse* étoit sous le Vent, qu'il en faisoit peu, & qu'elle ne pouvoit pas nous joindre. L'Ennemi tira le premier sur nous son gros Canon de Poupe, & nous lui répondimes avec notre Canon de Prouë, jusqu'à ce qu'arrivez plus près, nous lui donnâmes plusieurs bordées, soutenues de notre Mousqueterie : Il nous les rendit d'abord assez vertement, quoi que leurs gros Canons ne jouassent pas si vite que les nôtres. Un peu après nous l'atquâmes par Prouë, & nous lui fîmes de si rudes décharges, qu'il baissa bientôt son Pavillon des deux tiers. La *Duchesse* vint alors, qui tira cinq ou six volées de Canon, & fit une décharge de sa Mousqueterie; mais l'Ennemi, qui s'étoit déjà soumis, n'y répondit pas. J'envoiai donc ma Pinasse à bord, qui m'aména le Capitaine avec les Officiers, & après les avoir examinez, je trouvai qu'un plus gros Vaisseau, monté de 40 Pièces de fonte & d'autant de Pierriers, étoit parti de *Manille* avec eux; mais ils me dirent qu'ils s'en étoient séparés depuis trois Mois, & qu'ils le croïoient arrivé dans le Havre d'*Acapulco*, parce qu'il alloit beaucoup mieux à la Voile. Quoi qu'il en soit, notre Prise, commandée par Mr. le Chevalier *Jean Pichberty*, s'appelloit *Nuestra Señora de la Incarnation del Desengaño*; elle étoit montée de 2
Pièces





Pièces de bronze, de 20 Pierriers, & de 193 Hommes, dont il y eut 9 de tuez, 10 bleffez, & plusieurs brulez par la Poudre. Le Combat dura environ trois Empoulettes, & il n'y eut sur mon Bord que moi-même de bleffé avec un Soldat. Je reçus un coup de Mousquet à travers la jouë gauche, qui me fit sauter une partie de la machoire superieure, & plusieurs de mes dents, qui tomberent sur le tillac, où je fus abatu moi-même. Pour l'autre, c'étoit un *Irlandois*, nommé *Guillaume Powell*, qui ne reçut qu'une legere bleffure dans la fesse. Nos Agrez ne souffrirent pas beaucoup; mais un boulet desempara notre Mât de Miséne. Du reste, pour éviter la douleur & la perte du sang, j'étois obligé de mettre sur le papier ce que j'avois à dire.

Le 23 *Decembre*. Après avoir remis nos Vaisseaux en état, nous fimes route vers le Havre, qui étoit au Nord-Est, à 7 Lieués ou environ de distance. Nos Chirurgiens allerent à bord de la Prise, pour avoir soin des bleffez.

Le 24. Hier à quatre heures ou environ de l'après-midi, nous mouillames dans le Port *Segura*, à 25 brasses d'eau; & le *Marquis* étoit sur le point d'en sortir; mais il fut bien aise de nous revoir avec notre Capture. Je sentis la nuit-derniere quelque chose qui m'embarraffoit le gosier, & que j'avalai, quoi qu'incertain si c'est une partie de l'os de ma machoire, ou la bale de Mousquet. D'ailleurs j'ai la tête & la gorge si enflées, que la nourriture liquide me fait assez de peine. A
huit

huit heures le Conseil tint sur mon Bord, & l'on y resolut que la *Duchesse* & le *Marquis* iroient incessamment croiser, huit jours de suite, dans l'esperance que l'autre Vaisseau de *Manille* n'étoit pas encore venu; que le *Duc* & la *Prise* resteroient ici pour se radouber; que nous débarquerions nos Prisonniers à terre, & que nous pourrions même relâcher nos Otages de *Guiaquil*, s'ils nous donnoient quelque sûreté pour ce qu'ils nous devoient de la Rançon. Nous sommes enclavez par les terres depuis l'Est quart au Nord-Est jusques au Sud-Sud-Est, à 4 Milles ou environ de la Pointe la plus Orientale, à un demi-Mille du Rocher le plus Méridional, & autant à peu près du rivage. Voici la Resolution du Conseil, qui fut signée par la pluralité de ses Membres.

„ Informez par les Gens de la *Prise*, que
 „ nous fimes le 22 de ce Mois, qu'ils étoient
 „ partis de *Manille* avec un autre Vaisseau,
 „ destiné pour le même Port d'*Acapulco*, &
 „ qu'ils s'en étoient séparés sous le 35 deg.
 „ de Latit. Septentrionale, nous avons ré-
 „ solu que le Capitaine *Courtney* à bord de
 „ la *Duchesse*, & le Capitaine *Cook* à bord
 „ du *Marquis*, iront croiser au plus vite
 „ pour attendre ledit Vaisseau pendant huit
 „ jours.

Ces deux Capitaines, & leurs Officiers du Conseil ne voulurent pas donner les mains à ce que je proposois, qui étoit, d'envoyer le *Duc* & la *Duchesse* à cette Expedition, & de leur distribuer une bonne partie de l'Equipage du *Marquis*, parce qu'avec ce renfort,

ils pouvoient aisément enlever le gros Vaisseau d'*Acapulco*, s'ils le trouvoient, & que le *Marquis* suffisoit ici, avec un petit nombre d'Hommes, pour envoyer les Prisonniers à terre. Mais sur ce que la *Duchesse* n'étoit pas venue au Combat aussitôt que le *Duc*, & que mes Gens en avoient fait quelque raillerie, le Capitaine *Courtney* se piqua d'honneur & ne voulut pas croiser avec nous; il gagna même le Capitaine & les Officiers du *Marquis*: de sorte qu'ils l'emportèrent dans le Conseil à la pluralité des voix, & que le *Duc* fut obligé, malgré lui, de rester dans le Havre.

Le 25 *Decembre*. Hier au soir la *Duchesse* & le *Marquis* partirent; après que j'eus donné au Capitaine *Courtney* dix bons Hommes, qui ne lui seront pas inutiles, s'ils viennent à rencontrer le gros Vaisseau d'*Acapulco*. On mit ce matin sur la Prise partie des Effets qu'il y avoit sur la Barque, qui doit servir au transport de nos Prisonniers à terre. Le Capitaine *Dover* & Mr. *Stretton*, qui gardoient le Vaisseau de *Manille*, vinrent me trouver, & nous résolûmes de relâcher nos Otages de *Guiaquil*, moyenant cinq Lettres de change, que le Chevalier *Pichberty*, qui étoit *François*, nous donna, pour 6000 Piaf-tres, payables à *Lyndres*; c'est-à-dire 2000 Piaf-tres de plus que la Rançon ne montoit, & pour lesquelles nous lui cedions la Bar-que, avec le reste de sa charge. D'ailleurs, ce Capitaine & les Otages signerent des Cer-tificats, d'où il paroissoit que c'étoit un mar-ché conclu à leur instance, & qu'ils le cro-
ioient

1709. ioient fort avantageux. Nous esperons même que ce Chevalier ne souffrira pas que ses Lettres soient protestées, & qu'il répondra à la générosité que nous avons de ne lui demander aucun Otage pour cette Somme, quoi qu'on en exige pour de bien moindres paiemens.

Nous plaçames deux Sentinelles sur le haut d'une Montagne voisine, avec ordre d'avoir l'œil au guet, & de faire trois Saluts de leur Drapeau, s'ils voïoient trois Voiles au large.

Le 26 Decembre. Hier après-midi nos Sentinelles firent trois Saluts de leur Drapeau; nous y envoïames aussitôt la Gabarre pour plus de sûreté, & il se trouva qu'elles voïoient trois Vaisseaux en Mer. Là-dessus je fis mettre tous les Prisonniers, au nombre d'environ 170, sur la Barque, avec quelques uns de nos Hommes, pour avoir soin d'eux; mais il n'y avoit, ni Armes, ni Timon, ni Voiles, ni Chaloupe, & elle étoit amarrée à un Mille de notre Prise, où je laissai 22 de mes Hommes bien armez, outre deux Lieutenans. Cela fait, je levai l'ancre pour aller joindre la *Duchesse* & le *Marquis*, & les aider à l'attaque du gros Vaisseau de *Manille*, qui commençoit à paroître. Le Capitaine *Dover* aimoit mieux rester sur la Prise, & m'envoïer à sa place un des Lieutenans qui gardoient les Prisonniers. J'étois si foible, & j'avois la tête & la gorge si enflées, que je ne parlois qu'avec peine, & pas assez haut pour être entendu à quelque distance; de sorte que tous les Officiers & les
Chi-

Chirurgiens me conseilloient de rester dans le Havre. Malgré tous ces obstacles, je mis à la Voile hier au soir à sept heures : Nous vîmes dans la nuit divers éclats de lumière, que nous primes pour de faux feux qui parloient des Chaloupes de nos autres Vaisseaux. Ce matin à la pointe du jour nous aperçûmes trois Voiles au-dessus du Vent; mais si loin de nous, qu'il nous fut impossible de les distinguer qu'à neuf heures; alors nous découvrîmes que la *Duchesse* étoit fort près de l'Ennemi, & que le *Marquis* alloit sur eux à toutes voiles. De mon côté, je forçai de Voiles; mais comme j'étois sous le Vent, à 3 ou 4 Lieuës de distance, & qu'il en faisoit peu, je n'avançai guères. A midi ils porterent au Sud-Est, à 3 Lieuës ou environ de nous.

L'après-midi le *Marquis* attaqua vigoureusement l'Ennemi; mais il tomba bientôt sous le Vent, hors de la portée du Canon, où il resta un assez long espace de tems; ce qui nous fit craindre qu'il ne fût desarmé d'une maniere ou d'autre. Là-dessus j'envoiai ma Pinaffe armée pour voir ce que c'étoit, avec ordre que, si ma conjecture se trouvoit fondée, & que je ne pûsse pas les joindre avant la nuit, elle suivît l'Ennemi jusques au matin, & nous donnât des Signaux, afin qu'il ne pût nous échaper; mais avant qu'elle fût arrivée, le *Marquis* revint à la charge, & se bâtit avec l'Ennemi plus de quatre Empoulettes: Alors le Vaisseau, que nous prenions pour la *Duchesse*, courut un peu au large au dessus du Vent de l'Enne-

1709.

l'Ennemi , afin sans doute de retablir ses Agrez ou de boucher ses voies d'eau , jusqu'à ce qu'après s'être donnez une ou deux bordées , la nuit les sépara : Ils étoient alors à notre Sud , à 2 Lieuës ou environ de distance. A minuit je me trouvai assez à leur portée , & ma Pinasse vint me rejoindre , pour me dire qu'elle avoit été à bord de la *Duchesse* & du *Marquis* ; que la premiere avoit son Mât de Misène fort desemparé ; qu'un boulet de Canon lui avoit emporté l'arganeau d'une de ses Ancres ; qu'elle avoit plusieurs de ses Hommes blesez & un tué ; qu'elle avoit reçu un coup de Canon dans la Soute aux Poudres , & qu'elle avoit été percée en divers endroits de ses œuvres mortes ; mais que tout cela étoit réparé. En effet , la nuit passée , elle avoit été seule aux prises avec l'Ennemi , lors que nous en étions trop éloignez , pour entendre le bruit du Canon ; mais que nous en voïions l'éclat , que je prenois pour de faux feux des Chaloupes. Du reste la *Duchesse* découvrit alors que l'Ennemi n'avoit pas tous ses Canons montez : de sorte que si je l'avois accompagnée avec le *Duc* , comme je le souhaitois , il y a grande apparence que nous aurions enlevé ce gros Vaisseau , ou qu'elle seule auroit pû en venir à bout & l'aborder tout d'un coup , si elle avoit eu une partie de l'Equipage du *Marquis* , qui n'alloit pas assez bien à la voile pour la secourir. Mais aussitôt que les *Espagnols* eurent éprouvé nos forces , ils ne craignirent pas de se mettre à la dérive devant nous , & de nous donner occasion de

les

les aborder, si l'envie nous en prenoit. Le Capitaine *Cook* me fit dire qu'il avoit tiré presque toute sa poudre & ses boulets ; mais qu'il en avoit assez bien échapé à l'égard de ses Mâts , de ses Agrez & de son monde. Là-dessus je lui envoiai trois Barrils de poudre & des Boulets à proportion, & j'ordonnai au Lieutenant *Fry* de convenir , avec lui & le Capitaine *Courtney* , de la maniere dont nous attaquerions l'Ennemi à la pointe du jour. Celui-ci m'avoit fait des Signaux de jour & de nuit, parce qu'il prenoit le *Duc* pour l'autre Vaisseau de *Manille*, que nous avjions entre les mains ; il s'étoit même approché de moi dans l'obscurité, & sans cela je n'aurois pû le joindre ; puis qu'il n'y avoit que très-peu de Vent, & qu'il ni'étoit contraire.

Dès que le jour parut , le Vent changea tout d'un coup , & fit tourner mon Vaisseau : L'Ennemi commença d'abord à canonner la *Duchesse*, qui étoit plus à sa portée , & qui ne manqua pas de se bien défendre : Pour moi, j'aprochai le plus qu'il me fut possible , & je tirois mes Canons à mesure qu'ils pouvoient porter ; mais sur ce que la *Duchesse* prit l'Ennemi par prouë, & que ses Boulets, qui le manquoient, passoiient entre les Mâts de mon Vaisseau, qui se trouvoit à l'arriere , je resolus de l'attaquer en flanc. Je le ferrai donc de près, sans que mes Canons fussent chargez à mitrailles , parce que les côtez de l'Ennemi étoient si épais qu'il ne pouvoit en recevoir aucun dommage, qu'on n'y voïoit personne

1709.

ne sur le tillac , & qu'elles n'autoient servi qu'à diminuer la force des Boulets. Je le suivis même à la dérive autant que je pûs, & dès qu'il paroissoit quelcun sur le Pont, ou qu'il y avoit quelque sabord ouvert, notre Mousqueterie jouoit vigoureusement. Je continuai cette manœuvre l'espace de quatre Empoulettes, & il y eut alors un boulet de Canon qui tomba sur mon grand Mât, & qui le desempara beaucoup : Bientôt après la *Duchesse* & le *Duc* se trouverent du même côté de l'Ennemi , & nous lui envoïames nos deux bordées à la fois ; nous en étions si proche, que notre Artillerie devint inutile, & que nous fumes sur le point de l'aborder. Mais je tombai à son arriere, d'où l'Ennemi jetta un Pot à feu sur mon tillac, qui fit sauter un Coffre qu'il y avoit plein d'armes & de Gargouffes chargées; de sorte que Mr. *Vanbrugh*, notre Agent & un *Hollandois*, qui étoient à l'Habitacle, en furent bien brulez. Il en auroit pû même arriver plus de mal, si l'on n'avoit eu le bonheur d'éteindre le feu au plus vite. Quoi qu'il en soit, la *Duchesse* courut vers la terre, où elle bourça ses voiles, & repara ses agrez le mieux qu'elle pût. Le *Marquis* tira plusieurs coups inutilement, parce que ses Canons étoient fort petits. Pour moi, je tins encore bon, & je me trouvai diverses fois à portée de l'Ennemi, jusqu'à ce que mon grand Mât reçut un autre coup, dans le voisinage du premier, qui faillit à l'abatre. D'ailleurs, mes cordages étoient si délabrez, que j'amènai la terre, & don-

nai

nai le signal pour assembler notre Conseil : cependant je fis mettre des Jumelles à mon grand Mât , pour le soutenir & le renforcer un peu.

Les Capitaines *Courtney* & *Cook* se rendirent à mon Bord , avec leurs Officiers , pour examiner l'état de nos trois Vaisseaux. Nous convinmes que nos Mâts & nos Agrès étoient fort endommagez ; qu'il n'y avoit aucun moïen de les reparer ici ; qu'il n'étoit pas à propos de revenir à l'attaque , puis que nos Boulets n'avoient fait presque aucun mal à l'Ennemi , & que notre Mousqueterie étoit inutile ; que le moindre choc pouvoit renverser mon grand Mât , aussi-bien que celui de *Miséne* à bord de la *Duchesse* ; qu'en ce cas , la chute de l'un pouvoit entraîner celle d'un autre ; que nous serions alors en bate à l'Ennemi , qui pourroit nous couler à fonds avec sa grosse Artillerie , ou nous faire prisonniers ; qu'il y avoit trop de risque à tenter l'abordage , puis que nous n'avions que six - vingts Hommes assez foibles en état d'y venir , & que les Ennemis en avoient le triple ; sans compter que leur Vaisseau étoit muni d'un Pont de cordes , & bien pourvû de tout ; que si nous étions repoussez dans cette attaque , ou qu'un de nos Hommes y fut pris , l'Ennemi , revenu de sa crainte & instruit de nos forces , pourroit aller dans le Port & y reprendre , en dépit de nous , le Vaisseau de *Manille* que nous y avions amené ; qu'enfin il ne nous restoit plus de Munition que pour tirer l'espace de quelques Empoulettes. Tout ceci bien pe-

1709.

fé, & vû la difficulté qu'il y auroit à trouver des Mâts, sans parler du tems & des vivres qu'il nous faudroit consumer avant qu'on les eut mis en état de servir ; il fut resolu de suivre l'Ennemi jusques à la nuit, de l'abandonner ensuite, & de nous rendre en diligence au Port, afin de nous assurer de notre Prise.

Le Combat dura en tout six ou sept heures, pendant lesquelles il n'y eut qu'onze Hommes blessez à bord de mon Vaisseau, c'est-à-dire avec les trois, dont j'ai déjà parlé, & que le feu, qui se mit aux Gargousses, mal-traita. J'eus aussi le malheur d'être blesé au pié gauche par un éclat de bois, qui m'enleva une partie de l'os du talon jusques à la cheville, me fit perdre beaucoup de sang, & me causa de grandes douleurs. La *Duchesse* eut une vingtaine d'Hommes tuez ou blessez, dont trois de ceux-ci & un des premiers étoient de mon Equipage. Le *Marquis* n'eut que deux Hommes brûlez par le feu de la poudre.

Le Vaisseau Ennemi, qui s'apelloit *Bignonia* & qui faisoit son premier voïage, étoit d'un beau gabarit, l'Amiral de *Manille*, du port d'environ 900 Tonneaux, & percé pour 60 Canons, dont il y avoit 40 de montez, avec autant de Pierriers, tous de bronze. On nous dit que son Equipage, sans les Passagers, étoit de plus de 450 Hommes, entre lesquels il y avoit 150 *Européans*, dont plusieurs, qui avoient autrefois exercé la Piraterie & mis à bord toutes leurs richesses, étoient resolus de se défendre jusqu'à la dernière

niere extremité. Le Canonier , qui avoit un bon Poste à *Manille* , étoit fort expert , & il avoit si bien muni son Vaisseau , que les Ennemis se batirent en desesperer , outre que l'entre-deux des Canons étoit rempli de Balots , qui servoient à les garentir des coups. Ils eurent toujours le Pavillon *Espagnol* arboré à la tête de leur grand Mât; nous endommageames furieusement leurs voiles & leurs cordages; nous abatimes leur Vergue de Miséne , & tuames deux de leurs Hommes , à ce que nous pûmes apercevoir : Je ne sai pas s'ils souffrirent à quelque autre égard; mais il est certain que nous tirames plus de 500 boulets de 6 ~~lb~~ dans le corps de leur Vaisseau. Quoi qu'il en soit , on bâtit ces gros Vaisseaux à *Manille* d'un excellent bois de charpente; qui ne s'éclaté point , & les côtes en sont plus forts que de ceux qui se construisent en *Europe*.

Pendant que les Officiers étoient sur mon Bord , le Capitaine *Courtney* & quelques autres souhaiterent qu'on mît par écrit ce dont nous étions convenus , afin que personne n'y pût trouver à redire dans la suite. Nous en dressames donc un Aête , qui fut signé par quinze de nos Officiers & conçu en ces termes.

„ Nous soufignez , après avoir examiné
 „ l'état de nos trois Vaisseaux , & vû que
 „ nos Mâts sont fort endommagez par le
 „ dernier Combat qu'ils ont soutenu avec
 „ le Vaisseau de *Manille* , croions qu'il est
 „ de notre intérêt commun de ne le plus
 „ attaquer , puis qu'il n'y a nulle appare

1709.

„ que nous puffions le prendre ; & de ne
 „ songer qu'aux moïens de sauver la Prise
 „ que nous avons déjà faite ; ce qui tour-
 „ nera beaucoup plus à notre avantage & à
 „ l'honneur de notre Patrie. En foi de quoi
 „ nous avons signé cet Écrit le 27. Decem-
 „ bre 1709.

C'est ainsi que finit notre attaque du plus gros Vaisseau de *Manille* : On l'a raportée de tant de différentes manieres chez nous, que j'ai trouvé à propos de la mettre ici tout au long, telle que je l'avois écrite dans mon Journal. Si le *Duc* & la *Duchesse* avoient été d'abord ensemble, peut-être que nous en serions venus à bout, mais après que l'Ennemi eut fixé son Pont de cordes, & qu'il se fut bien barricadé, il ne se mit guère en peine de nous. Je croi d'ailleurs que nous aurions pû le brûler avec un de nos Vaisseaux, si tous les Officiers ne s'y fussent opposez, à cause des Marchandises de prix que nous avions à bord. D'un autre côté, s'il en faut croire nos Prisonniers, ils avoient sù à *Manille*, par le moien de nos Colonies *Angloises* qu'il y a dans l'*Indostan*, qu'on équipoit deux Fregates à *Bristol*, pour les envoyer dans les Mers du Sud; ce qui avoit obligé les Ennemis de se bien munir contre nos insultes.

Lors que je proposai de nous séparer aux trois *Maries*, & de croiser, avec le *Duc* & la Barque, à une certaine hauteur, pendant que la *Duchesse* & le *Marquis* croiseroient à une autre, nous n'attendions qu'un seul Vaisseau de *Manille*, & nous ne le
 croïions

croïions pas aussi bien pourvû que le moindre des deux se trouva : Mais quand nous aurions executé ce dessein, il n'y auroit pas eu grand mal ; puis qu'en ce cas nous aurions pû avoir plus facilement quelque secours de vivres , & que nos Gens mieux nourris auroient eu plus de force pour aborder le gros Vaisseau d'*Acapulco*, avant qu'il se fut mis en état de nous resister.

Le 28 *Decembre*.. Tout le tems que nous employâmes à déliberer, l'Ennemi se tint à la cape , avec quatre Pièces de Canon aux sabords de sa plus basse Batterie , dans la croïance que nous reviendrions à la charge ; mais lors que nous fîmes route entre le Sud-Sud-Est & le Sud , aussi près qu'il nous fut possible sur un air de Vent , il s'éloigna de nous & continua la sienne Ouest-Nord-Ouest. Hier au soir à six heures, nous envoïames la Pinasse , avec quelques Hommes , dans le Havre , pour y garantir notre Brise , incertains de ce qui pourroit arriver , avant que nos Vaisseaux s'y fussent rendus. Je fis démonter le Perroquet de mon grand Mât avec toutes les précautions nécessaires. Nous eumes peu de Vent l'après-midi & toute la nuit ; mais ce matin il se leva une Brise fraiche de l'Est-Sud-Est , qui fit bientôt disparoitre le gros Vaisseau de *Manille*.

F I N D U I. T O M E.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S,

Contenues dans le I. Tome.

A.

A CUGNA (D') <i>Jesuite</i> , publie une Relation du Fl. des <i>Amazones</i> ,	119
<i>Agaric</i> , Riviere, dont le sable est mêlé d'Or,	104
<i>Agira</i> (Lopez d') sa revolte & sa fin tragique,	115
<i>Aguirre</i> (Pierre d') bâtit St. <i>Jago</i> dans le <i>Tucuman</i> ,	152
(François d') soumet les <i>Indiens</i> du <i>Tucuman</i> ,	153
Aiguille Nordestoit de 10 deg. &c.	189
<i>Alcasara</i> (Simon) entreprit en vain de passer le Détroit de <i>Magellan</i> ,	176
<i>Alcatros</i> , Oiseaux, dont les ailes sont d'une grande étendue,	161
<i>Alexandre</i> (Joseph) Officier à bord des Armateurs le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> , est abandonné sur l'Isle <i>Sant Antonio</i> ,	54 57
Alliance conclue entre la Maison d' <i>Autriche</i> , le Roi <i>Guillaume</i> & les Etats Généraux,	3
	<i>Ama-</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Amarumaye</i> , Riv. qui se joint à celle des <i>Amazones</i> ,	105
<i>Amazones</i> (Riviere des) forts des Montagnes du <i>Perou</i> , &c.	100
Les <i>Sansons</i> en ont publié une Carte,	101
Il y a un Détroit d'un Mille de large,	105
Les Jesuites de <i>Quito</i> en ont donné une Carte,	120
<i>Andirova</i> , Arbre, d'où l'on tire une huile spécifique pour guérir les blessures,	119
<i>Anglois</i> avoient part aux trésors des <i>Indes Occid.</i> avant la dern. guerre,	2
Ils pourroient s'établir dans la Mer du Sud,	4-11
Réponse aux objections qu'on fait là-dessus,	7
Divers tentent en vain de passer par le Détroit de <i>Magellan</i> ,	176
<i>Angre de Reys</i> , Village sur l'Isle <i>Grande</i> ,	72-79
<i>Antonio</i> (<i>Sant</i>), une des Isles du <i>Cap verd</i> ,	54
<i>Aparia</i> , Province dans le País des <i>Amazones</i> ,	108
<i>Appleby</i> (<i>Lancelot</i>) second Contre-Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Araignées d'une grosseur extraordinaire sur l'Isle de <i>St. Vincent</i> ,	62
<i>Aranoca</i> ou <i>Oronoco</i> , Riviere de l' <i>Amerique</i> ,	139
ARMATEURS, le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> , partent du voisinage de <i>Bristol</i> pour la Mer du Sud,	21

T A B L E

ARMATEURS, le Duc & la Duchesse, exami-	
nent un Vaiss. de la Ville de <i>Staden</i> ,	35
Ils prennent une Barque <i>Espagnole d'Ora-</i>	
<i>tava</i> ,	39
Ils reçoivent une Lettre, à cette occasion,	
de quelques <i>Anglois</i> , qui y refidoient,	
& y répondent,	41—46
Les 2 Capitaines écrivent une Lettre au	
Gouverneur de <i>Sant Antonio</i> ,	55
Ils abordent à l'Isle <i>Grande</i> dans le <i>Bresil</i> ,	
	72
Ils s'arrêtent à l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	
	100—211
Ils enlèvent une Barque de <i>Paysa</i> ,	217
Ils l'arment en course, & la nomment le	
<i>Commencement</i> ,	219
Ils donnent le radoub à la Prise <i>Sta. Jo-</i>	
<i>sepha</i> , & la nomment l' <i>Accroissement</i> ,	221
Ils prennent un Vaiss. <i>Espagnol</i> de <i>Lima</i> ,	
nommé le <i>Havre de Grace</i> ,	236
Ils se rendent maîtres du Bourg de <i>Pana</i> ,	
	240
Ils traitent avec le Gouverneur de <i>Gua-</i>	
<i>quil</i> , pour la rançon de cette Place,	250
Ils attaquent & prennent cette Ville,	255
Ils conviennent de sa rançon,	266
Ils y firent d'ailleurs un assez gros butin,	268
Ils prennent une Barque de <i>Sania</i> , nom-	
mée <i>Francisco la Salma</i> ,	274
Ils la donnent à quelques-uns de leurs	
Prisonniers,	280
Ils vendent leur Prise le <i>Commencement</i> ,	
	2

D È S M A T I E R E S.

à un <i>Espagnol de Guiaquil,</i>	282
ARMATEURS , le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> ,	
prennent un <i>Vaiff. Espagnol</i> , nommé	
<i>St. Tho. de Villanova</i> , & <i>S. Demas</i> ,	304
Ils prennent une petite <i>Barque</i> , nommée	
le <i>Soleil d'Or</i> ,	306
Ils retournent à l' <i>Isle Gorgone</i> ,	309
Ils renvoient leurs <i>Prisonniers</i> ,	318
Ils apprécient leur <i>Butin</i> ,	332
Ils rendent à <i>Mrs. Morel & Navarre</i> les	
2 <i>Vaiff.</i> qu'ils leur avoient pris,	338
Ils repartent de l' <i>Isle Gorgone</i> ,	339
Ils vont faire des vivres & de l'eau à <i>Tecames</i> ,	349
Ils partent de <i>Tecames</i> ,	356. 360
Ils mouillent aux <i>Gallapagos</i> ,	361
Ils en partent pour la <i>Côte du Mexique</i> ,	364. 368
Ils desespèrent de retrouver <i>Hasley</i> avec	
sa <i>Barque</i> ,	366
Ils s'arrêtent à l'une des 3 <i>Maries</i> près du	
<i>Cap Corientes</i> ,	372
Ils conviennent d'une <i>Croisiere</i> ,	379
Ils signent 2 <i>Accords</i> à l'égard du <i>Butin</i>	
& contre le <i>Jeu</i> ,	388
Ils prennent un <i>Vaifseau de Manille</i> ,	402
Ils attaquent inutilement un autre <i>Vaiff.</i>	
de <i>Manille</i> ,	407—412
<i>Assomption</i> (L') Capitale du <i>Paraguay</i> ,	124
<i>Ashul</i> , Isle fort agréable en <i>Amerique</i> ,	159

B.

BALLET (<i>Jean</i>) troisieme <i>Contre-Maître</i>	
sur l' <i>Armateur le Duc</i> ,	27
<i>Batchelor</i> (<i>Mr. Jean</i>) un des <i>Prop</i>	108

T A B L E

des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17. 32
B âtême des Matelots qui n'ont jamais passé le Tropicque,	50
<i>Bath</i> (<i>Guill.</i>) Écrivain sur la <i>Duchesse</i> ,	28
Il est transféré sur le <i>Duc</i> ,	86
<i>Beauchesne-Gouin</i> de <i>St. Malo</i> part de la <i>Ro-</i> <i>chelle</i> , avec 2 Vaisseaux, pour la Mer du Sud,	3
Son Journal tombe entre les mains du Capit. <i>Rogers</i> ,	129
Ce qu'il dit du Détroit de <i>Magellan</i> ,	183
Son trafic dans la Mer du Sud,	185
<i>Bonfunda</i> , Banc sur la côte du <i>Bresil</i> ,	69
Boucaniers ont publié des Relations Ro- manesques de leurs aventures,	13
Ce qu'ils ont dit de <i>Guiaquil</i> est faux,	294
<i>Bourbon</i> (La Maison de) aspire à la Mo- narchie-universelle,	133
<i>Bowden</i> (<i>Jean</i>) Quartier-Maître sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Boza y Solis</i> (<i>Don Hieronimo</i>) Corregidor de <i>Guiaquil</i> ,	242
<i>Brasiliens</i> parlent différentes Langues, &c.	96—99
Brebis d'une grosseur extraordinaire autour de <i>Potosi</i> ,	147
Et dans le <i>Tucuman</i> ,	151
<i>Bresil</i> , sa description, &c.	92
<i>Bridge</i> (<i>Jean</i>) Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Brises de Mer & de Terre à <i>Tecames</i> ,	358
<i>Buenos Ayres</i> , Ville sur la Riviere de la <i>Plata</i> ,	123. 128. 130
Bulles du Pape; dont il se fait grand tra- fic	fic

DES MATIERES.

fic en <i>Amerique</i> ,	323
<i>Burnes</i> (<i>Barthelemi</i>) Cuifinier de l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28

C.

C <i>ABOT</i> (<i>Sebastien</i>) fait une expedition sur la Riviere de <i>La Plasa</i> ,	123. 152
Il avoit été à la Mer du Sud avec <i>Magail-</i> <i>lans</i> ,	175
<i>Cacao</i> abonde dans la Province de <i>Guiaquil</i> ,	288
<i>Calchaquims</i> , <i>Indiens</i> , qu'on suppose de race <i>Juive</i> ,	158
<i>Camalaba</i> , Bourg au Sud d' <i>Oronoco</i> ,	160
<i>Camargo</i> (<i>Alonso de</i>) fait une expedition au Déroit de <i>Magellan</i> ,	175
<i>Candish</i> ou <i>Cavendish</i> (<i>Mr. Thomas</i>) passa le Déroit de <i>Magellan</i> , & fit le tour du Monde ,	177
Il prit un Vaisseau de <i>Manille</i> ,	387
<i>Cap Corientes</i> sur la Côte du <i>Mexique</i> ,	369
— <i>desiré</i> , à l'entrée de la Mer du Sud ,	174.
— <i>St. Francisco</i> , en <i>Amerique</i> ,	178
— <i>Frio</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	358
— <i>Horne</i> , qu'il faut doubler pour aller à la Mer du Sud ,	70. 88. 89
— <i>St. Lucas</i> , le plus Meridional de la <i>Ca-</i> <i>lifornie</i> ,	181. 186. 187
— <i>Zaparara</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	379
<i>Cardoso</i> (<i>Don Juan</i>) Gouverneur de <i>Baldi-</i> <i>via</i> , pris sur un Vaisf. <i>Espagnol</i> ,	102
<i>Cash</i> (<i>Giles</i>) Maître de la Chaloupe , apar- tenant à l'Armateur le <i>Duc</i> ,	305. 319
Il fait mutiner l'Equipage ,	28
	35

T A B L E

Il est envoyé à <i>Madere</i> , les fers aux piez,	37
<i>Cassave</i> , Racine qu'on mange aux <i>Indes</i> , au lieu de pain,	91
<i>Castaneda</i> chasse <i>Tarita</i> de son Gouvernement,	153
<i>Castel de los Reyes</i> (Le Marquis de) Vice-Roi du <i>Perou</i> ,	242. 284
<i>Catua</i> , Riviere qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105
<i>Cayane</i> , ou <i>Madere</i> , Riviere qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Cessares</i> , Peuple sur le Continent du <i>Chili</i> ,	182
<i>Charles V.</i> envoie <i>Mendoza</i> pour faire une expedition sur la Riviere de <i>La Plata</i> ,	123
Chèvres, qui portent trois fois l'an,	63
Il y en a quantité sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	195. 202
Chiens Marins sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	206
— Sur celle de <i>Lobos</i> ,	223
<i>Chili</i> , les Habitans de ce País sont courageux, & n'aiment pas les <i>Espagnols</i> ,	9
Chous, que des Arbres portent,	205
<i>Chinon</i> (Le Comte de) Vice-Roi du <i>Perou</i> , envoie <i>Texeira</i> pour découvrir le Fl. des <i>Amazones</i> ,	118
<i>Clovet</i> (<i>Charles</i>) Quartier-Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
Cochons, qui ont le nombril sur le dos,	155
Commerce des <i>Espagnols</i> aux <i>Indes Occid.</i> Il est défendu entre le <i>Mexique</i> & le <i>Perou</i> ,	285
<i>Conception</i> (<i>La</i>) Ville bâtie par les <i>Espagnols</i>	

DES MATIÈRES.

<i>gnols en Amerique,</i>	150
Cook (<i>Edouard</i>) Capit. en second sur la <i>Duchesse,</i>	15. 28
Il est mis sur une Barque armée en course,	219
Il prit une Barque de <i>Guaquil,</i>	226
Il est fait Commandant du <i>Havre de Grace,</i> ou du <i>Marquis,</i>	325
<i>Cordone,</i> Ville Episcopale du <i>Paraguay,</i>	144
<i>Cordilleras,</i> hautes Montagnes du <i>Chili,</i>	214
<i>Corientes,</i> petite Ville au confluent du <i>Paraguay</i> & du <i>Parana,</i>	150
Corneilles puantes qu'on trouve sur l'Isle de <i>Lobos,</i>	222
<i>Coropatubo,</i> Riviere, dont le sable est mêlé d'Or,	105
<i>Corosipares,</i> estimez pour leur Porcelaine,	104
Cortez (<i>Ferdinand</i>) envoya 2 Vaisseaux pour découvrir un passage aux <i>Molnques,</i>	175
Courans singuliers entre les Isles <i>Gallapagos,</i>	299
Couronne (La) Fregate de <i>Biddesford,</i> destinée pour les <i>Madères,</i>	32
Courtney (<i>Etienne</i>) Capitaine en chef sur l'Armateur la <i>Duchesse,</i>	15. 28
Il met aux fers 8 de ses gens,	72
Il fait une Prise, nommée <i>Sta. Josepha,</i>	220
Il en fait une autre, nommée <i>S. Thomas de Villanova,</i> & <i>S. Demas,</i>	304
Il attaque, avec son Vaiss. & le <i>Marquis,</i> un gros Vaiss. de <i>Manille,</i>	407

Crosse

T A B L E

<i>Crosse</i> (Mr.) Marchand <i>Anglois</i> établi à <i>Oratava</i> ,	47
<i>Curaa</i> , Quartier de la Province de <i>Guiana</i> ,	160
<i>Cusco</i> , Ville de l' <i>Amerique Meridionale</i> ,	116
<i>Cufignate</i> , Riviere., qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105

V.

D AMPIER (<i>Guill.</i>) Pilote sur le Vaiss. le <i>Duc</i> ,	15: 27
Il avoit touché, dans un autre Voyage, à l' <i>Isle de Juan Fernandez</i> , avec le Capit. <i>Stradling</i> ,	193
Il parle, dans ses Voyages, d'un <i>Moskite</i> laissé sur cette Isle,	199
Il fut mal-traité par les <i>Hollandois</i> , dans un autre Voyage,	225
Il préféreroit la chair des Singes à tout au- tre mets,	344
<i>Daniel</i> (<i>Faques</i>) Charpentier sur le Vaiss. le <i>Duc</i> , mourut,	297
Dates, dont on fait du Vin & du Bouillon,	155
<i>Davis</i> (<i>Guill.</i>) de <i>Londres</i> a donné une Re- lation du Fl. des <i>Amazones</i> ,	105
Il passe & repasse le Détroit de <i>Magellan</i> ,	177
On ne doit pas se fier à tout ce qu'il dit dans sa Relation,	303
Détroit de <i>Faques Le Maire</i> ,	187
— de <i>Magellan</i> décrit,	178. 180
<i>Dias de Solis</i> (<i>Juan</i>) premier <i>Européan</i> , qui découvrit la Riviere de <i>La Plata</i> ,	122
Dis-	

DES MATIERES.

Dispenses du Pape, <i>Voy. Bulles.</i>	
<i>Dover</i> (<i>Thomas</i>) Capitaine en second sur le Vaisseau le <i>Duc</i> , de <i>Bristol</i> ,	15. 27
Il s'oppose à l'attaque de <i>Guiaquil</i> ,	248
Il va servir à bord de la <i>Duchesse</i> ,	373
<i>Drake</i> (Le Chev. <i>François</i>) passa le Déroit de <i>Magellan</i> , & fit le tour du Monde,	176
Il prit un Vaiss. chargé de Lingots en 1578.	359
<i>Duck</i> (<i>Henri</i>) second Contre-Maitre sur la <i>Duchesse</i> ,	28
<i>Dulce</i> (Le Fleuve) dans le <i>Tucuman</i> ,	151

E.

E CCLESIASTIQUES en <i>Amerique</i> ,	
leur Caractère,	287
Us y font grand trafic des Bulles du Pape,	323
Ils y débitent de faux Miracles,	328
Ecrevisses de Riviere fort grosses à l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	195
<i>Edouard</i> (<i>Richard</i>) Maître de la Pinasse a- partenant à l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Enriques</i> (<i>Andros</i>) Maître d'une petite Bar- que <i>Espagnole</i> ,	306
Equipage du Vaiss. le <i>Duc</i> se mutine,	35
<i>Espagnols</i> , jaloux de leur Commerce aux <i>Indes Occid.</i>	1
Ils n'ont que peu de forces dans la Mer du Sud,	9
Ceux de <i>Cusco</i> entreprirent une Expedi- tion sur la Riviere des <i>Amazones</i> , où ils échouèrent,	116
	Es-

T A B L E

<i>Espagnols</i> , de quelle maniere ils traitent les	
<i>Indiens</i> ,	134
Ils se font une cruelle guerre dans le <i>Tucuman</i> ,	153
Ils découvrent la Mer du Sud,	172
Quelques-uns de leurs Navigateurs donnent une Relation du Détroit de <i>Magellan</i> ,	1-8
Ceux des <i>Indes</i> haïssent les <i>François</i> ,	217
Ce qu'ils disent de leurs Vice-Rois en <i>Amerique</i> ,	287
Ils ne sont pas habiles Navigateurs,	313
Il leur est défendu de trafiquer avec les Etrangers, dans la Mer du Sud,	317
Ils massacrent une troupe d' <i>Anglois</i> ,	321

F.

F ALKLAND (Isles de) mal placées dans les Cartes,	163
<i>Famine</i> (Port) dans le Détroit de <i>Magellan</i> ,	181. 183
<i>Fastnets</i> , Rocher à l'Ouest du Cap <i>Clear</i> en Irlande,	164
<i>Finch</i> (<i>Jean</i>) Maître-Valet sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Flip</i> , sorte de Boisson <i>Angloise</i> ,	26
Fourmis, qu'on mange en <i>Amerique</i> ,	158
<i>François</i> envoient 2 Vaisseaux à la Mer du Sud,	3
Etenduë de leur Trafic dans les <i>Indes Occid.</i>	3
Ils ne peuvent qu'être favorisez par le Roi <i>Philippe</i> , au préjudice des <i>Anglois</i> ,	11
Quatre ou cinq de leurs <i>Fregates</i> vont de <i>Teneriffe</i> à la Mer du Sud,	48
<i>Fran-</i>	

DES MATIERES.

<i>François</i> , deux de leurs Vaisseaux enterrent près de la moitié de leur Equipage à <i>Angre de Reys</i> ,	73
• Ils enlevent plus de 1200 E d'Or aux <i>Portugais</i> ,	74
• Ils trafiquent en <i>Guinée</i> pour les Nègres,	129
• Ils causent du préjudice aux <i>Espagnols</i> du <i>Perou</i> ,	272
• La méthode qu'ils observent dans leurs premiers Voyages à la Mer du Sud,	313
<i>Fry</i> (<i>Robert</i>) premier Lieutenant sur l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	27
• Il fait une Prise, nommée l' <i>Ascension</i> ,	226

G.

G ALLAPAGOS, Isles nombreuses, où l'on ne trouve point d'eau,	366
<i>Garaniens</i> , habitent sur les bords du <i>Para-</i> <i>guay</i> ,	149
<i>Garcia de Loaïsa</i> (Don) entreprit le voyage de la Mer du Sud,	175
<i>Gasca</i> (<i>Pierre</i>) Vice-Roi du <i>Perou</i> ,	152
Géans d'une grandeur énorme au Port St. <i>Julien</i> ,	173
<i>Glendall</i> (<i>Thomas</i>) troisieme Lieutenant sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Goldney</i> (Mr. <i>Tbo.</i>) un des Propriétaires des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17
<i>Goodall</i> (<i>Faques</i>) quatrieme Contre-Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28
<i>Gorgone</i> , description de cette Isle,	341
• La Côte du voisinage est plus exposée aux grandes chaleurs, que toute autre du <i>Perou</i> ,	345

T A B L E

<i>Granadillo</i> , Fleur qui représente une Croix,	155
<i>Guaicūreans</i> , Indiens habituez sur les bords du <i>Paraguay</i> ,	156
<i>Guaira</i> , Ville bâtie par les <i>Espagnols</i> en <i>Amerique</i> ,	150
— Province dans le <i>Paraguay</i> ,	154
<i>Guastellos</i> (<i>Juan</i>) Maître d'une Barque de <i>Guiaquil</i> ,	226
<i>Guembe</i> , Fruit du <i>Paraguay</i> ,	155
<i>Guiaquil</i> , Capitale de la Province du même nom,	270. 283. 288
Sa Riviere,	287
De son trafic,	288
De son Gouvernement,	289
De sa Milice,	290
Des Bourgs de cette Province, & des dif- férentes races de ses Habitans,	292
Des Saisons de l'année qu'on y a,	299
<i>Guzman</i> (<i>Ferdinand</i> de) se fait proclamer Roi,	119

H.

H ARCOURT, Voyageur <i>Anglois</i> , a écrit une Relation de <i>Guaiana</i> ,	113
<i>Hastings</i> , Vaiss. de guerre, commandé par le Capit. <i>Paul</i> ,	25. 31
<i>Hatley</i> (<i>Simon</i>) troisième Contre-Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28
Il disparoit aux <i>Gallapagos</i> , avec une Bar- que, qu'il con mandoit,	299
<i>Hawkins</i> (Le Chev. <i>Richard</i>) pris par les <i>Espagnols</i> au Détroit de <i>Mugellan</i> , 177-359	
<i>Heliagos</i> (<i>Antonio</i>) Maître d'une Barque de <i>Payta</i> ,	217
	<i>Her-</i>

DES MATIERES.

<i>Herrera</i> , Auteur <i>Espagnol</i> , cité, 114.	179
<i>Hollandois</i> établis au <i>Brefil</i> , & chassez, 93, 96	
Ils chassent les <i>Portugais</i> des <i>Indes Orient.</i>	95
Ils ne réüffirent pas à tenter le passage du	
Déroit de <i>Magellan</i> ,	178
<i>Hollidge</i> (Mr. <i>Jaq.</i>) un des Propriétaires des	
Vaiff. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17
<i>Homagues</i> , Peuple qui demeure vers la source	
du Fl. des <i>Amazones</i> ,	104. 120
<i>Hopkins</i> (<i>Samuel</i>) Lieutenant & Chapelain	
sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Il est fait Membre du Conseil,	228
Il meurt le 14 <i>Mai</i> 1709,	296
— (<i>Guillaume</i>) Caporal sur le même	
Armateur,	28
<i>Hunt</i> , Maître du Vaiffeau l' <i>Esperance</i> de	
<i>Bristol</i> ,	30

I.

I NDIENS ont de l'antipathie pour les	
<i>François</i> ,	10
De quelle maniere leurs Rois se distinguent,	106
Ceux du voisinage de la <i>Plata</i> mangent	
la chair à demi-cruë,	131
Ils secouent le joug des <i>Espagnols</i> ,	153
Description de ceux qui habitent au Dé-	
roit de <i>Magellan</i> ,	180
Ceux de <i>Tecames</i> ont une grande veneration	
pour les <i>Missionaires</i> ,	350.
Ils se peignent de rouge, lors qu'ils vont	
au combat,	352
Ils sont quelquefois cruels envers les <i>Es-</i>	
<i>pagnols</i> ,	359
	12-

T A B L E

<i>Indiens de la Californie</i> sont fort misérables,	391
Inquisition plus cruelle au <i>Perou</i> qu'en <i>Espagne</i> ,	290
<i>Irala</i> bâtit la Ville de l' <i>Assomption</i> ,	124
Il fit la découverte du <i>Paraguay</i> ,	149
Isle du Cap <i>Frio</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	70
— <i>Grande</i> sur la côte du <i>Bresil</i> ,	71. 89. 90
— de <i>Juan Fernandez</i> , séjour agréable,	198. 203
Éc.	
Isles du Cap <i>verd</i> ,	51. 63

J.

J AGO (St.) Isle du Cap <i>verd</i> ,	63
— Capitale du <i>Tucuman</i> ,	146. 152
<i>Jean III.</i> Roi de <i>Portugal</i> , fit un partage de l' <i>Amerique</i> avec les <i>Espagnols</i> ,	114
<i>Jenupape</i> , Riviere, dont le sable est mêlé d' <i>Or</i> ,	104
<i>Jesuites</i> (Deux) entreprennent la conversion des <i>Indiens</i> sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	117
Ceux de <i>Quito</i> ont donné une Carte de ce Fleuve,	120
De l'étendue de leurs Missions en <i>Amerique</i> ,	121. 153
De quelle maniere ils se conduisent dans le <i>Paraguay</i> ,	132
Ils y ont 80 Collèges,	134
Ils y sont les Maîtres absolus de tout,	144
Ils y ont bâti diverses Villes,	156
<i>Jabnson</i> (<i>Jean</i>) Quartier-Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Jamee</i> (<i>Jean</i>) Contre-Maître en Charpentier sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28

DES MATIERES.

K.

KENDALL (*Michel*) Nègre de la *Jamaïque*, son aventure, 320
 Il est fait Chef des Nègres à bord du Vaiss.
 le *Duc*, 346
Knesbel (*Howel*) Quartier-Maître sur l'Ar-
 mateur le *Duc*, 27
Knivet a publié une Description des *Indes*
Occidentales, 126
 Il y parle des Mines du *Posofi*, 147
Knowlman (*Robert*) premier Contre-Maître
 sur la *Duchesse*, 28

L.

LANCY (*Jean*) Aide du Chirurgien sur
 l'Armateur le *Duc*, 27
 Latitude Meridionale sous le 61 deg. 53 m.
 point de nuit, 171
Liboya, Serpent monstrueux dans le *Bresil*,
 91
 Lions Marins, dont le lard sert à faire de
 l'huile, 201
 Il y en a d'une grosseur prodigieuse, 207
Lobos de la Mar, & *Lobos de la Tierra*, 221
Logos (*Raphaël de Silva*) Gouverneur d'*An-*
gre de Reys, 78
Londres, Ville *Espagnole* dans le *Tucuman*,
 153
Louis XIV. s'empare de la Monarchie d'*E-*
pagne, 3
Lundy, Isle dans le Canal de *Bristol*, 39

M.

MACAQUAS, Oiseaux qui se défen-
 dent contre les serpens, 155
Machipare, País fort peuplé dans l'*Ameri-*
que, 108
Ma-

T A B L E

<i>Madere</i> , ou <i>Cayane</i> , Riviere, qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105
<i>Magailans</i> (<i>Ferdinand</i>) le premier qui trou- va un passage de la Mer du Nord à celle du Sud,	173
Il fut tué dans un Combat avec les <i>Indiens</i> de l'Isle de <i>Matban</i> ,	174
<i>Malagita</i> , sorte de Poivre noir,	196
<i>Mandiosa</i> , Racine, dont les <i>Indiens</i> font du pain,	154
<i>Maragnon</i> , Riviere qui se joint à celle des <i>Amazones</i> ,	101, 105
<i>Maria de l'Aquada</i> (<i>Sta.</i>) une des <i>Galiapa-</i> <i>gos</i> ,	303. 366
<i>Maries</i> (Les trois) Isles sur la Côte du <i>Mexique</i> ,	379. 382
<i>Marroquin</i> se fait de la peau des Boucs,	64
<i>Marsouins</i> d'une espèce particuliere,	162
Il y a des Gens qui les trouvent fort bons,	202
<i>Matban</i> , une des Isles des <i>Larrons</i> ,	174
<i>Maurice</i> , Prince d' <i>Orange</i> , Gouverneur du <i>Bresil Hollandois</i> ,	94
Il entreprit une expedition au <i>Cbili</i> , qui ne réussit pas,	96
<i>May</i> (<i>Charles</i>) second Chirurgien de l'Ar- mateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Mayo</i> , une des Isles du <i>Cap verd</i> ,	64
<i>Melo</i> (<i>Louis de</i>) <i>Portugais</i> , entreprend une Expedition sur le Fl. des <i>Amazones</i> ,	114
<i>Mendosa</i> , Ville de l' <i>Amerique</i> , où l'on fait du Vin, &c.	145
<i>Mendoza</i> (<i>Don Pedro</i>) fait une expedition sur la Riviere de la <i>Plata</i> ,	123
(<i>François</i>) assassiné sur cette Riviere,	152
	Mer.

DES MATIERES.

Merles qui ont le jabot rouge sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	207
<i>Michel</i> (St.) Ville <i>Espagnole</i> dans le <i>Tucuman</i> ,	154.
<i>Milbourn</i> (<i>George</i>) Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28
Mines d'argent à <i>Picora</i> ,	105
— d'Or à <i>Barbacore</i> ou à <i>S. Juan</i> ,	306.320
— d'Or, que les <i>Portugais</i> ont dans le <i>Brefil</i> ,	74. 92
Il y en a d'autres à <i>Yagnare</i> ,	105
— d'argent à la Montagne de <i>Potosi</i> ,	146
Missionnaires, leur conduite dans le <i>Paraguay</i> ,	131. 137. 138
Leurs Eglises y sont magnifiques,	140
Ils ont la peau des Bœufs que les <i>Indiens</i> tuent,	141
Ils leur enseignent toute sorte de <i>Métiers</i> ,	142
Ils y sement du Froment pour leur usage,	143
<i>Moralès</i> (<i>Gaspar</i>) & <i>Fr. Pizarre</i> découvrent l'Isle des Perles,	173
<i>Morel</i> (<i>Joseph</i> & <i>Jean</i>) Freres, comman- doient le Vaiss. l' <i>Ascension</i> ,	226
Mules, qu'on envoie toutes les années de <i>Buenos Ayres</i> au <i>Perou</i> ,	129

N.

N AGO (Le Cap) sur l'Isle <i>Teneriffe</i> ,	40
<i>Napo</i> , Riviere, dont le sable est mêlé d'Or,	104
<i>Narborough</i> (Le Chev. <i>Jean</i>) Navigateur, a décrit le Détroit de <i>Magellan</i> ,	179
<i>Navarro Navaret</i> (<i>Juan</i>) Maître d'un Vaiss. <i>Espagnol</i> , pris par la <i>Duchesse</i> ,	304
T	New

T A B L E

<i>Newkirk (Henri)</i> Voilier sur l'Armateur le Duc,	28
<i>Nicolas (St.)</i> une des Isles du Cap verd,	63
<i>Nieuwehof</i> a écrit une Relation du Bresil,	91
<i>Nostra Seniors de la Conception</i> , Village sur l'Isle Grande,	74
<i>Nunez (Alvares)</i> entreprit une Expedition dans le Paraguay,	149
<i>Nunez Prada (Jean)</i> soumet le Tutuman,	151

O.

O UFES de Poisson, qui font paroître la Mer tout en feu,	68. 226
<i>Ogui</i> , Ville de l'Amérique,	146
Oiseau, dont chaque aile a plus d'une brasse de long,	187
— Murmure, de la grosseur d'un Hanne-ton,	208
<i>Oliphant (Henri)</i> Maître Canonier sur l'Armateur le Duc,	27
<i>Oratava</i> , Port de Mer sur l'Isle Teneriffe,	39
<i>Orellana (Francisco d')</i> découvre le Fl. des Amazones,	107. — 113
Il mourut dans une seconde Expedition qu'il y fit,	113
<i>Oronoco</i> , Voy. <i>Aranoca</i> .	
<i>Orsua (Pedro d')</i> fait une Expedition sur la Riviere des Amazones, où il périt,	115
<i>Ovalle</i> , Auteur Espagnol, cité,	114. 126. 127. 181. 188
Ours, mangeurs de Fourmis,	158
<i>Oyola</i> , tué dans le Paraguay,	144

DES MATIERES.

P.

P AGE (<i>Guill.</i>) cinquieme Contre-Maître sur la <i>Duchesse</i> ,	28
Il est châtié pour avoir frapé le Capitaine <i>Cook</i> ,	66
<i>Pagnana</i> , País de l' <i>Amerique</i> ,	109
<i>Palacios</i> (<i>Jean de</i>) tué dans son Expedition sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	117
<i>Palma Maria</i> , Arbre sur l' <i>Isle Gorgone</i> , d'où il découle un Baume excellent,	341
<i>Papemena</i> , Riviere de l' <i>Amerique</i> ,	159
<i>Para</i> , petite Ville du <i>Bresil</i> & sa Capitale,	117
<i>Paragoche</i> , Riviere, où l'on trouve des pier- res précieuses, &c.	105
<i>Paraguay</i> , País & Riviere,	124
Etendue de ce País, description de ses Habitans,	134. 148
De quelle maniere & à quel âge ils se ma- rient,	139
Ils sont adroits à imiter toute sorte d'Ou- vrages,	142
Ils étoient fort barbares, avant l'arrivée des Missionnaires,	145
<i>Paraguay</i> , Plante extraordinaire dans le País de ce nom,	150
<i>Paranapan</i> , Riviere du <i>Paraguay</i> ,	155
<i>Paresseux</i> (Le) Animal fort laid & qui mar- che fort lentement,	343
<i>Parker</i> (<i>Jean</i>) Quartier-Maître sur l'Arma- teur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Parsons</i> (<i>Benjamin</i>) Quartier-Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Patagonia</i> , ou la Côte Septentr. du Détroit de <i>Magellan</i> ,	182. 189

T A B L E

<i>Payta</i> , Port, où se rafraichissent les Vais- seaux qui vont à <i>Lima</i> , ou qui en vien- nent,	224
La Selle de <i>Payta</i> ,	227
<i>Pedrarias</i> , Gouverneur <i>Espagnol</i> à <i>Darien</i> ,	173
Perroquets, aussi bons que les Pigeons,	106
<i>Perroquets</i> , sorte de Poisson,	80
<i>Philippe</i> restant Maître de l' <i>Espagne</i> , la li- berté de l' <i>Europe</i> est en danger,	11
<i>Picberty</i> (Le Chev. <i>Jean</i>) Capit. d'un Vaiss. de <i>Manille</i> ,	402
Il donne des Lettres de change au Capit. <i>Rogers</i> ,	405
<i>Picora</i> , Montagne, où il y a des Mines d'argent,	105
Pierres, qui éclatent d'elles-mêmes,	154
<i>Pigafetta</i> a publié son Voyage avec <i>Magoil- lans</i> ,	173
<i>Pillar</i> (<i>Jean</i>) Contre-Maître de la Chalou- pe appartenant à l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
Il en est fait Maître,	38
<i>Pilotes</i> , sorte de Poisson,	80
Piment, Arbre, dont l'écorce est plus pi- quante que le Poivre,	179. 181
Son fruit est le même que le Poivre de la <i>Jamaïque</i> ,	196
<i>Pizarre</i> (<i>François</i>) & <i>Gaspar Morales</i> décou- vrent l'Isle des Perles,	173
<i>Pizarre</i> (<i>Gonzales</i>) envoie à la découverte du País sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	107
Plaine longue de 200 lieues dans le <i>Tucu- man</i> ,	134
<i>Plata</i> (Riv. de la) ou <i>Parana</i> ,	123, 124
— Ville du même nom,	125
L'eau de cette Riviere pétrifie le bois, &c.	2

DES MATIERES.

& l'on y trouve des Vases qui s'y forment naturellement,	127
<i>Poisson Royal</i> , qui se pêche dans la Riviere de <i>La Plata</i> ,	127
<i>Pope (Charles)</i> second Lieutenant sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Il est fait Capit. en second à bord du <i>Marquis</i> ,	325
Port du <i>Piment</i> , dans les Détroits de <i>Magellan</i> ,	179
<i>Portugais</i> établis aux Isles du <i>Cap verd</i> ,	64
Ils chassent les <i>Hollandois</i> du <i>Bresil</i> ,	93, 96
Ils peuvent se rendre maîtres de tout le Commerce sur la Riv. des <i>Amazones</i> ,	105
Deux de leurs Généraux à <i>Para</i> ont échoué dans la découverte de ce Fleuve,	117
Ils ont quelques Villes près de son embouchure,	122
Ils sont chassés du voisinage de <i>Buenos Ayres</i> , par les <i>Espagnols</i> ,	129
Leurs Navigateurs ne s'accordent pas avec les <i>Espagnols</i> sur le Détroit de <i>Magellan</i> ,	179
<i>Potosi</i> , Ville du <i>Perou</i> ,	146
Procession grotesque au Bourg <i>Angre de Reys</i> ,	78
<i>Punch</i> , Boisson <i>Angloise</i> ,	168
— très-bonne, pour garantir de l'infection,	308
<i>Putomaye</i> , Riviere, dont le sable est mêlé d'Or,	104
Q UITO, Ville du <i>Perou</i> ,	117
T 3	R A-

T A B L E

R.

R	ACONS, Animaux qui aboient comme des Chiens, -	380
	Reglement fait par les propriétaires des Armateurs le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> , 15	
	<i>Remore</i> , sorte de Poisson, qui s'attache aux autres,	80
	Resolutions prises par le Conseil à bord des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> , à l'égard de leur voyage,	33
—	à l'égard d'une Barque <i>Espagnole</i> , &c.	49
—	sur une Dispute entre le Capit. <i>Rogers</i> & Mr. <i>Vanbrugh</i> ,	50
—	à l'égard du Butin, &c.	59
—	à l'égard de ce qu'ils avoient fait depuis leur départ des <i>Canaries</i> , &c.	83
—	sur une démarche arbitraire de Mr. <i>Vanbrugh</i> ,	84
—	à l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> , pour la continuation de leur voyage,	208
—	<i>Ibid.</i> pour prévenir le pillage, &c.	211
—	pour l'attaque de <i>Guaquil</i> ,	229
—	pour se donner la carène à l'Isle <i>Gorgone</i> ,	309
—	pour renvoyer leurs Prisonniers,	315
—	à l'égard du Pillage,	329
—	à l'égard des Officiers, qu'ils mettent sur le <i>Marquis</i> , & la continuation de leur Voyage,	335
—	pour prévenir les Disputes & les Jaloufies,	336
—	à l'égard du <i>Marquis</i> ,	340. 345
—	pour la vente de leurs Nègres, &c.	353
—	pour se radouber & passer à l'Isle de <i>Guam</i> ,	358

Re

DES MATIERES.

Resolutions &c. pour obliger la <i>Duchesse</i> & le <i>Marquis</i> à croiser sans le <i>Duc</i> ,	404
<i>Ribera grande</i> , Ville de <i>St. Jago</i> ,	63
<i>Ringrose</i> a écrit le Voyage de quelques Bou- caniers,	199
<i>Rio de las Esmeraldas</i> ,	357
<i>Rio grande</i> , branche de la <i>Caketa</i> ,	105
<i>Rio Janeiro</i> , Ville de l'Isle <i>Grande</i> ,	73
<i>Rio nero</i> , branche de la <i>Caketa</i> ,	105. 109
<i>Roberts</i> (<i>Edouard</i>) Capit. d'un Armateur de la <i>Jamaïque</i> , est pris & massacré par les <i>Espagnols</i> ,	320
<i>Rocou</i> , bois qui sert à teindre en écarlate,	103
<i>Rodrigues</i> (<i>Mr. Joseph</i>) Gouverneur de <i>St.</i> <i>Antonio</i> ,	55
<i>Woods</i> (<i>Rogers</i>) Capitaine sur le Vaisseau le <i>Duc de Bristol</i> ,	15. 27.
La méthode qu'il a suivie dans ce Jour- nal,	18
Déclaration qu'il fit, avec les Capit. <i>Do-</i> <i>ver</i> & <i>Courtney</i> ,	230
Sa Pinasse prend une Barque de <i>Sania</i> , nommée <i>Francisco la Salma</i> ,	274
Il prévient une sedition à bord de son Vaisl.	332
Il propose d'envoyer le <i>Marquis</i> à l' <i>In-</i> <i>dostan</i> , mais on n'y voulut pas consen- tir,	344
Il conclut un marché avec <i>Mr. Navarre</i> , pour la vente de quelques Nègres, &c.	355.
Il est attaqué par un Chien marin,	367
Il fait un Accord avec le Capit. <i>Courtney</i> ,	373
	Ro-

T A B L E

<i>Rogers (Woodes)</i> Ses Gens tuent un Serpen de 10 piez de long,	377
Il donne son avis par écrit sur ce qu'ils devoient faire,	396
Il s'engage seul avec un Vaisseau de <i>Ma-</i> <i>nille</i> ,	402
Il reçut un coup de mousquet à travers la jouë,	403
Il proposa un Avis, qu'on ne voulut pas suivre,	404
Il va joindre la <i>Duchesse</i> & le <i>Marquis</i> , qui étoient aux prises avec un autre Vaiss. de <i>Manille</i> ,	406
<i>Rogers (Jean)</i> second Lieut. sur la <i>Duchesse</i> , tué à l'attaque d'un Vaiss. <i>Espagnol</i> ,	236
<i>Rogers (Mr. Franç.)</i> un des Propriétaires des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> de <i>Bristol</i> ,	17
<i>Rojas (Jean)</i> tué sur la frontiere du <i>Tucu-</i> <i>man</i> ,	152

S.

S ALADO (<i>Rio</i>) dans le <i>Tucuman</i> ,	151
<i>Salta</i> , Ville de l' <i>Amerique</i> ,	146
<i>Salvages (Les)</i> une des <i>Canaries</i> ,	39
<i>Sanfons</i> ont publié une Carte de la Riviere des <i>Amazones</i> ,	101
· Ils disent qu'il y a 150 Nations le long de ce Fleuve,	104
<i>Sant Jago del Estero</i> , Ville de l' <i>Amerique</i> <i>Merid.</i>	146
<i>St. Miguel de Toloman</i> , Ville de l' <i>Ameri-</i> <i>que</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Santa Fé</i> , Ville du <i>Paraguay</i> ,	145
<i>Scorsb (Nathanaël)</i> Maître Charpentier sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Selkirk (Alexandre)</i> <i>Ecoffois</i> , trouvé	21

DES MATIERES.

l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	192
Il est fait Maître de la Prise l' <i>Accroissement</i> ,	221
<i>Sepp</i> , Jesuite, a écrit une Relation de la Riviere de la <i>Plata</i> ,	125. 127. 158
Il est un peu Gascon dans ce qu'il rapporte,	130. 134
De quelle maniere il fut reçu, à son arrivée dans le <i>Paraguay</i> ,	136
Il dit que les Tigres n'insultent jamais les Ecclesiastiques,	141
Serpens d'eau, dont la morsure est incurable,	360
— qui s'élancent du haut des Arbres,	155
— vénimeux sur l'Isle <i>Gorgone</i> ,	322. 343
<i>Shepard</i> (<i>Jean</i>) Maître Tonnelier sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Shuter</i> (<i>Mr. Christ.</i>) un des Proprietaires des Vaiss. le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse de Bristol</i> ,	17
Singes bons à manger sur l'Isle <i>Gorgone</i> ,	344
<i>Sparrey</i> , Navigateur Anglois, a écrit une Relation de l' <i>Amerique</i> ,	159
<i>Spilberg</i> , Auteur & Navigateur Hollandois,	179
<i>Stradling</i> , Capit. du Vaiss. les 5 Ports, abandonne un <i>Ecoffois</i> , nommé <i>Selkirk</i> , sur l'Isle de <i>Juan Fernandez</i> ,	193
Il échoua bientôt après,	199. 218
<i>Stretton</i> (<i>Guill.</i>) premier Lieutenant de la <i>Duchesse</i> ,	28
Il est fait Maître sur le <i>Commencement</i> ,	221
Il reçut un coup de Pistolet à la jambe,	265
<i>Swan</i> ,	

T A B L E

Swan, Boucanier *Anglois*, laisse 2 *Indiens*
sur une Isle déserte, 371

T.

T A P O Y A R S, les plus barbares des <i>Bra-</i> <i>siliens</i> ,	99
<i>Tapy</i> , Riviere, qui se joint avec celle des <i>Amazones</i> ,	105
<i>Tarita</i> , Gouverneur <i>Espagnol</i> du <i>Tucuman</i> ,	153
<i>Taureaux</i> (Les jeunes) du <i>Souverain</i> , 2 <i>Ro-</i> <i>chers</i> près de <i>Kinsale</i> ,	23
<i>Tecames</i> , Village en <i>Amerique</i> ,	356
<i>Techo</i> , <i>Jesuite</i> , a écrit une Relation de l' <i>A-</i> <i>merique</i> ,	148. 153. 158
<i>Teneriffe</i> (Le Pic de) paroît à plus de 36 lieuës en Mer,	49
<i>Terra del Fuego</i> , ou la côte Merid. du Dé- troit de <i>Magellan</i> ,	182
<i>Texeira</i> a fait plusieurs découvertes le long de la Riviere des <i>Amazones</i> ,	101. 117. 118
Tigres fourmillent dans le <i>Bresil</i> ,	92
Ils sont furieux dans le <i>Paraguay</i> ,	141. 154
Tortues vertes fort bonnes entre les Isles du <i>Cap verd</i> ,	62
Celles qu'on trouve sur la côte du <i>Bresil</i> ont le goût fort,	70
Elles sont fort grosses & très-déliçables sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	104
Il y en a quantité aux <i>Gallapagos</i> ,	361. 363
De même que sur les 3 <i>Maries</i> ,	372
Il y en a de 6 ou 7 sortes,	380
De la quantité de leurs Oeufs, & de la promittude avec laquelle ils éclosent,	381
Les Fémelles ne vivent pas si long-tems que les Mâles,	387
	<i>Tou-</i>

DES MATIERES.

<i>Toupinambous</i> habitent une grande Isle sur la Riviere des <i>Amazones</i> ,	104
<i>Trinité</i> (Fleuve de la) ainsi nommé par <i>Orellana</i> ,	109
<i>Tucuman</i> (Le) Pais de l' <i>Amerique</i> , ses Ha- bitans,	151

U.

U NDERHILL (<i>George</i>) Quartier-Maitre sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Il mourut le 24 <i>Mai</i> 1709.	301
<i>Uruguay</i> , Riviere qui tombe dans le <i>Para-</i> <i>guay</i> ,	125
D'une chute d'eau qu'il y a,	133

V.

V ACA de CASTRO, Vice-Roi du <i>Pe-</i> <i>rou</i> ,	152
<i>Vanbrug</i> (<i>Carleton</i>) Ecrivain sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	15. 27
Il est condamné à servir sur la <i>Duchesse</i> ,	85. 162
Il retourne sur le <i>Duc</i> ,	211
Il est ôté du Conseil,	228
<i>Vandenende</i> (<i>Pierre</i>) Armurier sur l'Arma- teur le <i>Duc</i> ,	28
<i>Vargas</i> , Evêque de <i>Plaisance</i> , envoie 7 Vaiss. à la Mer du Sud,	175
<i>Vasco Nunes</i> , le premier <i>Européen</i> qui dé- couvrit la Mer du Sud,	172
<i>Vauban</i> (<i>Alexandre</i>) premier Contre-Mai- tre sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
Vent Alisé, qui souffle entre les Isles du <i>Cap verd</i> ,	53
Vers, Remede contre les Vers,	139
<i>Vespu-</i>	

TABLE DES MATIERES.

<i>Vespuce (Americ)</i> découvrit le <i>Bresil</i> en 1500.	92
Il ne pût trouver le Détroit de <i>Magellan</i> ,	176
<i>Vigor (Jean)</i> Enseigne sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>Villarica</i> , 2 Villes de ce nom en <i>Amerique</i> ,	150
Vin qui se fait dans le <i>Paraguay</i> ,	138
<i>Vincent (St.)</i> une des Isles du <i>Cap verd</i> ,	52. 62

W.

W ASSE (<i>Jaques</i>) premier Chirurgien de l'Armateur le <i>Duc</i> ,	27
<i>White (Mr.)</i> Interprete à bord des Arma- teurs, le <i>Duc</i> & la <i>Duchesse</i> ,	125
<i>Winter (Alex.)</i> Maître de la Chaloupe à bord du Vaiss. le <i>Duc</i> ,	37
<i>Witbrington</i> , Capit. <i>Anglois</i> , enleva quel- ques MSS. à des Prêtres <i>Espagnols</i> , sur la Riviere de <i>La Plata</i> ,	123

X.

X AUXA, ou le <i>Maragnon</i> , Riviere,	100. 107
---	----------

Y.

Y OUNG (<i>Thomas</i>) Quartier - Maître sur l'Armateur le <i>Duc</i> ,	28
---	----

F I N.

